

НБ ОНУ імені І.І.Мечникова

97
1

ЗАЛА 7.XXIII.7/1

ШКАФЪ ~~XXIV~~

ПОЛКА ~~9~~ № 47

68 11.

НБ ОНУ імені І. Мечникова

864

u

68

AR

72557

^{T2}
HISTOIRE

DE

DION CASSIUS

DE NICE'E,

ABREGEE PAR XIPHILIN.

Contenant ce qui s'est passé de plus
considerable sous les Empereurs
Romains ; à commencer depuis le
Grand Pompée , jusques à Ale-
xandre fils de Mammée.

Traduite de Grec en François ,

Par Monsieur de B. G. **. *Bois de Guillebert*

TOME SECOND.



A PARIS.

Chez CLAUDE BARBIN , au Palais
sur le second Perron de la Ste Chapelle.

M. DC. LXXIV,

Avec Privilege du Roy.

~~α~~
~~24531~~



HISTOIRE

DE

DION CASSIUS DE NICEE,

ABREGEE PAR XIPHILIN.

Contenant ce qui s'est passé de plus
considerable sous les Empereurs
Romains; à commencer depuis le
Grand Pompée, jusques à Ale-
xandre fils de Mammée.

SECONDE PARTIE.

LA VIE DE GALBA.



Alba fut déclaré Empereur,
ce que Tibere luy avoit pre-
dit long-temps auparavant,
luy ayant dit qu'il gousteroit
de l'Empire. De plus, il en
eut d'autres presages évidens;
car un iour il luy sembla que la fortune luy
II. Partie. A

disoit qu'il y avoit long-temps qu'elle frap-
poit à sa porte sans qu'il luy voulust ouvrir,
que s'il continuoit davantage à la rejeter,
elle se transporterait vers un autre. Outre
cela plusieurs vaisseaux chargez d'armes,
aborderent alors d'eux-mesmes & sans estre
conduits par aucuns Nautoonniers, sur les
costes d'Espagne & une mule porta: ce que
les Devins luy dirent estre un presage de
l'Empire. Enfin, comme il sacrifioit, les
cheveux blanchirent tout à coup à un enfant
qui luy presentoit de l'encens, ce que les Pre-
stres declarerent estre un signe evident que
l'Empire passeroit d'un jeune à un vieil.
Voilà les pronostics qu'il eut de sa future
grandeur. Il se gouverna avec grande mo-
deration durant tout le temps qu'il fut Em-
pereur, & ne fascha jamais personne, consi-
derant qu'il avoit eu l'Empire par donation,
& non par droit de succession, ce qu'il disoit
souvent. Mais il avoit une avidité insatia-
ble pour l'argent; de sorte qu'il en amassoit
de tous costez, comme s'il eust esté dans la
necessité, estant si avare que souvent il don-
noit des oboles au lieu de dragmes. Cepen-
dant ses affranchis commettoient une infi-
nité de desordres dont on rejetoit la faute
sur luy: car bien qu'il suffise à un particu-
lier pour estre homme de bien, de ne faire
mal à personne; toutesfois il n'en est pas de
mesme d'un Prince, & il ne doit pas se con-
ter de ne pas faillir, mais il faut encote qu'il
prenne garde que les autres fassent de mé-

me, veu qu'il importe peu à ceux qu'on of-
fense, de qui est-ce qu'ils reçoivent l'injure.
Ainsi, quoy que Galba ne donnast aucun su-
jet de plainte à personne, neantmoins par-
ce qu'il enduroit que ces gens usassent de ve-
xation, ou qu'il ne prenoit pas assez de pei-
ne pour s'en instruire, on ne laissoit pas
de blasmer sa conduite. Nimphidius & Ca-
piton eurent si peu de respect pour luy, que
ce dernier voyant un iour en une Audience
qu'il tenoit, que quelqu'un avoit relevé apel
de sa Sentence devant Cesar, il monta sur un
Siege plus relevé & luy dit: plaidez vostre
cause devant Cesar. Apres quoy ayant en-
tendu les deux parties, il le condamna à
mort, Galba les punit enfin de tous leurs
crimes. Comme il approchoit de Rome, les
soldats Pretoriens luy allerent au devant,
& luy demanderent de leur conserver les
mêmes privileges qu'ils avoient eus du reg-
ne de Neron. Surquoy leur ayant dit
qu'il delibereroit; ils ne se crurent pas sa-
tisfaits de cette réponse, mais commence-
rent à faire encote plus de bruit qu'apura-
vant: ce qui l'obligea de les faire charger
par son Armée qui en entendit sept mille
sur la place, apres quoy on decima le res-
te. Ainsi, bien que Galba eust le corps
tout cassé de vieillesse & de maladie, son es-
prit neantmoins conservoit encote toute sa
vigueur, ayant pour maxime; qu'un Prin-
ce ne pouvoit sans la dernière honte, faire
quelque chose par contrainte. Pour ce su-

jet il répondit aux Soldats Pretoriens qui luy demandoient de l'argent : ma coustume est de lever les soldats , & non pas de les acheter. Tout de mesme le peuple le priant avec grande instance de faire une punition exemplaire de Tigellinus , & des autres qui avoient commis tant de maux sous le regne precedent , il leur refusa tout à plat , au lieu qu'il l'auroit peut-estre fait si on ne luy en eust pas parlé. Veu qu'il condamna Helius , Narcissus , Patrobius & Locusta , cette femme si fameuse par ses empoisonnemet , avec quelques autres encore qui avoient esté en credit sous Neron , à estre traînez par la Ville , liez & garottez , & en suite mis à mort. Comme d'un costé on le louoit pour toutes ces actions de Justice ; de l'autre on se mocquoit de luy de ce qu'il ne faisoit jamais un pas sans espée , quoy qu'il fust si cassé , qu'à peine se pouvoit-il soustenir. Au reste voilà quelle fut la fin de sa vie. L'Armée de Rufus qui estoit respandue dans l'une & l'autre Allemagne, extrêmement indignée de ce que Galba ne luy avoit fait aucune liberalité , ne pouvant se vanger par le moyen de Rufus , essaya d'en venir à bout à l'ayde de quelque autre. Pour ce sujet ces gens de guerre jetterent les yeux sur un certain Aulus Vitellius , pour lors Gouverneur de la Basse Allemagne , & le proclamerent Empereur , bien qu'il n'eust aucune qualité qui le relevast que la naissance , sans mesme s'arrestor par la consideration que Tibere

avoit abusé de luy dans sa jeunesse , & que pour lors il menoit une vie fort débordée , au contraire ils creurent que c'estoit ce qui le rendoit plus propre à leur dessein. Pour Vitellius , tant s'en faut que de telles pensées luy tombassent dans l'esprit , il avoit accoustumé de dire aux Astrologues , en se mocquant de leur art , qu'une marque asseurée qu'ils n'y entendoient rien, estoit qu'ils lui predisoient l'Empire. Neron le méprisa aussi si fort , que sachant cette prediction il ne fit qu'en rire , & ne songea nullement à s'en défair. Galba sur la nouvelle de cette revolte , adopta incontinent L. Pison jeune homme de qualité , tres-sage & tres-moderé , & le fit destiner Cesar. Cecy jetta M. Salvius Othon dans une grande colere , de voir qu'il n'avoit pas esté adopté : si bien qu'il excita des desordres qui replongerent les Romains dans leurs premiers malheurs. Il estoit en si grande faveur aupres de Galba que le iour qu'on le mit à mort il se trouva seul de Senateurs à des sacrifices qu'il fit ; ce qui luy donna moyen de s'emparer de l'Empire. Car ayant entendu que le Prestre conseilloit à Galba de n'aller nulle part , à cause qu'il estoit menacé de quelque malheur. Il sortit sous un autre pretexte , & alla se rendre au Camp par le moyen des soldats de sa Caballe , & de quelques autres encore , qui n'estant pas desia trop bien intentionnez pour Galba ; se laisserent facilement gagner à son argent , il se fit declarer Em-

pereur, achetant ainsi l'Empire à beaux deniers comptans, qui luy fut aussi-tost apres confirmé par les autres. Galba en ayant eu nouvelle, envoya quelques-uns des siens pour tascher de ramener les gens de guerre à leur devoir : mais sur ces entrefaites, un de ses soldats acourant à luy, son espée nuë & toute ensanglantée. Courage, luy dit-il, Seigneur, j'ay tué Othon, il n'y a plus rien à craindre pour vous, Galba croyant qu'il dist vray, ne luy répondit autre chose, sinon : qui vous a donné ordre de faire ce meurtre? En suite il s'en alla au Capitole pour y sacrifier : mais quantité de gens de pied & de cheval estant venus à sa rencontre, ils fuerent mis-à-rablement ce pauvre vieillard qui estoit Souverain Pontife, & leur Empereur tout ensemble, & non contents de l'avoit tué, ils firent mille indignitez au corps, dont ils separerent la teste & la mirent au bout d'une lance. Si-tost qu'il se vit assailly dans la litiere, & porté à terre à coups de javelots, tout ce qu'il dit, fut, *Quel mal ay-je fait?* Un Centurion nommé Sempromius Densus le voulut deffendre ; mais outre qu'il n'avança rien il fut encore tué luy-mesme. Cependant comme il merite d'estre connu par la posterité, j'ay voulu rapporter son nom. Pison fut aussi mis à mort avec plusieurs autres, bien qu'ils n'eussent fait aucune resistance : celuy-cy n'ayant esté eue, qu'à cause qu'on l'avoit destiné Cesar. Galba mourut à sa soixante & dou-

zième année, dont il n'en regna que neuf moistreize iours.

LA VIE D'OTHON :

A Pres que Galba eust ainsi esté mis à mort, la Justice sembloit demander qu'Othon qui estoit coupable de ce meurtre, ne tardast pas long-temps à en porter la peine, aussi en eut-il des presages certains : car comme il sacrifioit, les entrailles des victimes ne luy promirent rien de bon ; si bien que se repentant de ce qu'il avoit fait, il dit tout à coup,

Pourquoy vouloir ioüer d'une si longue fluste?

Ce qui est ordinairement dans la bouche de ceux qui font quelque chose dont il ne leur revient nul advantage. Outre cela, il eut la nuit des songes si terribles, qu'il tomba de son liët & épouvanta ses Gardes, qui étant accourus au bruit, le trouverent couché par terre. Cependant il ne fut iamais en son pouvoir de quitter l'Empire apres qu'il s'en fut une fois emparé, de façon que l'ayant gardé il en fut puni quelque temps apres. Ce n'est pas qu'il ne se gouvernast avec beaucoup de moderation, afin de gagner les esprits, non que son inclination le portast à en user de la sorte ; mais c'est que voyant

que la plupart inclinoient pour Vitellius, il ne vouloit pas achever de perdre le reste. Le Senat luy confirma l'Empire qu'il disoit luy avoir esté donné de force par les gens de guerre qui l'avoient fait entrer malgré luy dans le Camp, & menacé de le tuer comme il faisoit difficulté de l'accepter, affectant de faire paroistre une certaine modestie dans son visage & dans ses paroles; de plus, il envoyoit des baise-mains à tout le monde, & leur promettoit force choses, quoy qu'il fut évident qu'il seroit encore plus débordé que Neron, dont il prit aussitost le nom. Il accorda aussi la grace à plusieurs Senateurs qui avoient esté condamnés à mort, & fit des presens aux autres. Il venoit souvent aux spectacles, caressoit le peuple, accorderoit don de Bourgeoisie aux Estrangers, & leur faisoit plusieurs autres promesses, & avec tout cela il ne se put jamais faire aimer de personne, que de quelques-uns qui luy ressembloient: car la vie qu'il avoit menée jusques alors, joint à ce qu'il abusoit charnellement de sa sœur, & qu'il se servoit de ceux qui avoient esté en faveur sous Neron, le rendoit extrêmement odieux. Les presens & les caresses qu'il avoit faits aux gens de guerre, les avoient rédus si insolens & s'ibordez, qu'ils entrèrent un iour de force dans le Palais où Othon soupoit avec plusieurs Senateurs, & apres avoir tué ceux qui les vouloient empescher: ils donnerent jusques dans la Salle du festin, &

tuerent tout ce qui se rencontra devant eux, de façon qu'il n'y eut que ceux qui se cachèrent, ou qui estoient sortis un peu auparavant qui purent éviter leur furie. Et toutesfois Othon ne laissa pas de leur donner de l'argent pour les recompenser de cette action, comme si ils n'avoient rien fait que par son ordre. En ce mesme temps on le punir un imposteur qui se disoit estre Neron, Dion a ignoré son nom. Othon apres avoir offert plusieurs fois à Vitellius de l'associer à l'Empire. voyant qu'il refusoit ce party, resolut enfin de luy faire la guerre. Pour ce sujet il envoya une armée contre luy dont il donna la conduite à plusieurs Generaux, ce qui fut cause de sa perte. Il fut tué quarante mille homme de part ou d'autre dans divers combats qui se firent proche Cremone. Avant que la bataille decisive se donnast, on dit qu'entre autres prodiges, il parut durant plusieurs jours un oiseau d'une extreme grandeur, & tel qu'on n'en avoit jamais veu de semblable. Ensuite les gens d'Othon l'ayant perduë, un Cavalier luy en estant venu porter la nouvelle comme ceux qui estoient alors autour de luy en grand nombre, ne le vouloient pas croire l'appellant ennemy & fugitif. Pleüst à Dieu, Seigneur, répondit-il, que cela fut faux; Car ie serois ravy d'estre puny comme un imposteur & comme un lasche, pourveu que vous fussiez vainqueur; mais afin de vous faire voir que ce n'est point pour sauver ma vie.

que j'ay fuy, de quelque façon que vous prenez la chose, ie suis resolu de mourir ; Quant à vous Seigneur avisez à ce que vous avez à faire, car vous vous aurez infailliblement icy les ennemis dans peu de temps. Apres qu'il eult parlé de la sorte, il se passa son épée au travers du corps en presence de l'Empereur, ce qui ne laissa plus lieu de douter qu'il n'eust dit la verité. Ensuite bien qu'il pût facilement restablir ses affaires (car outre qu'il luy estoit encore quantit. de Troupes, il luy estoit arrivé de nouvelles Leginos de la Pannonie, & ce qui est plus considerable dans ces sortes de rencontres, tous avoient de l'affection pour luy & luy faisoient offre de service, non seulement de bouche, mais encore du fonds du cœur) toutesfois il demoura les bras croisez jusqu'à ce que la chose luy fut confirmée par l'arriyée des autres. Alors apres avoir songé quelque temps à ce qu'il devoit faire, il se presenta aux gens de guerre, & leur dit entre autres choses. Il me suffit Soldats du sang qui a esté répandu, & ie ne veux pas entretenir davantage la guerre civile; quand même ie devrois avoir du bon: car j'ay des entrailles de pere pour le peuple Romain, bien qu'il ne réponde nullement à mon affection. Que Vitellius donc demeure Maistre, puisque les Dieux l'ont ainsi ordonné, & cela sans qu'il luy en couste un des siens, dont ie veux épargner la vie. Car il est bien plus à propos qu'un seul perisse pour

sauver tous les autres, que si tous mouroient pour garantir un seul. J'aime bien mieux estre un Decius, un Cursius & un Rigulus, qu'un Marius, qu'un Cynna, qu'un Sylla & qu'une infinité d'autres que ie passe sous silence. Ne me contraignez donc point de suivre l'exemple de gens pour qui j'ay tant d'averfion: mais permettez-moy plustost d'imiter quelqu'un de ceux dont ie prise tant la vertu. Embrassez le party du vainqueur songez à faire vostre paix avec luy. Quant à moy ie scauray me mettre à couvert d'une manière qui vous fera connoistre que vous aviez choisi un Empereur qui ne vous immole pas à sa seureté, mais qui se sacrifie luy-même pour vous autres. Ce discours causa de l'admiration & de la pitié tout ensemble aux gens de guerre; ils déploroient son mal-heur encore plus pour l'advenir que pour le passé. Ensuite fondant en larmes, ils commencerent à l'appeller leur pere, & à crier que sa vie leur estoit mille fois plus chere que celle de leurs femmes & de leurs enfans. Cecy ayant duré une grande partie de la journée: Othon leur demanda permission de se faire mourir; mais comme ils ne pouvoient gouster cette resolution; il leur dit apres qu'on eust fait silence. Je ne dois pas avoir moins de courage que ce soldat que vous avez veu s'estre tué luy-même en vostre presence, à cause seulement qu'il m'avoit apporté la nouvelle d'une des-faire; Permettez donc que ie l'imité afin que

ie ne voye ny n'entende iamais plus rien de semblable : Si vous m'aimez véritablement laissez-moy mourir comme ie desire, ne me contraignez pas de vivre malgré moy, allez seulement trouvez le vainqueur, & ne songez qu'à luy faire la cour. Ensuite s'étant retiré dans sa chambre, il se donna d'un poignard dans le ventre, ce qui le fit expirer sur le champ. Les Soldats enleverent son corps, & luy firent des funeraillies fort magnifiques, non sans répandre beaucoup de larmes ; plusieurs mêmes se tuèrent pour l'amour de luy. Ainsi mourut Othon à l'âge de trente-sept ans onze iours, dont il n'en regna que trois mois. Estant à remarquer sur son sujet qu'après avoir menée une vie débordée ; il fit une fin glorieuse, & que bien qu'il se fust emparé de l'Empire par un crime, il ne laissa pas de le quitter d'une façon remplie de courage.

LA VIE DE VITELLIVS.

Apres que la nouvelle de la mort d'Othon fut répandue dans Rome, le Peuple Romain ainsi qu'on peut s'imaginer changea aussi tost de sentiment : Et au lieu que tous auparavant se declaroient pour Othon, & faisoient des vœux pour qu'il remportast la victoire ; chargeant au contrai-

re Vitellius de maledictions, ils commencerent alors à luy donner force loüanges, à le proclamer Empereur, & à detester Othon comme ennemy de la patrie : Tant il est vray qu'il n'y a rien icy bas de fixe ny de certain, & que tant ceux qui se trouuent eslevez, que les autres qui sont dans l'abbaissement, ne doivent ny s'assurer, ni desesperer d'aucune chose ; la fortune pouvant en un moment les faire descendre du comble des honneurs dans l'abisme de la misere, tout comme il est en son pouvoir de les porter d'un estat extremement ravallé, en un haut point de gloire. Si tost que Vitellius fut dans Rome, il commença à donner une nouvelle face aux affaires, banissant entre autres reglemens qu'il fit, les Astrologues à perpetuité. jusques-là qu'il leur nomma luy même un iour dans lequel il leur ordonnoit de vuidier entierement de toute l'Italie. Eux pour se vanger écrivirent de nuit dans des tablettes le iour qu'il devoit mourir, & il arriva qu'il mourut auparavant, tant ils avoient une connoissance certaine de l'advenir. Cependant il lascha la bride à toutes sortes de debordemens, ne songeant qu'à satisfaire ses appetits, sans se mettre nullement en peine des affaires, tant de celles qui concernoient le gouvernement de l'Empire, que des autres qui regardoient le service des Dieux ; Il estoit déjà tel, avant que d'arriver à l'Empire : Son occupation la plus ordinaire estant de hanter les cabarets,

jouer au dez, & estre toujours parmy les batteleurs, & parmy ceux qui font courir des chariots; à quoy il avoit consumé beaucoup d'argent, ce qui l'avoit fort endebté. C'est pourquoy si-tost qu'il se vit une si grande puissance en main, il commença à encherir sur toutes ses débauches d'apara- vant. Il passoit les nuits & une bonne partie du iour à yvrongner, vomissant le plus souvent tout ce qu'il avoit pris, & ne se nourrissant ainsi que par le passage des viandes dās son estomac. Il n'y avoit toutefois que luy qui pût resister à une vie si dereglee, & tous les autres mouroient miserablement. Entre autre Vibius Crispus estant tombé malade pour avoir trop fait la débauche avec luy, il dit sur ce sujet un mot assez plaisant; car comme son indisposition l'eut empesché de ce trouver à ses festins durant plusieurs iours; Certe, dit-il, j'estois mort, si ie ne fusse tombé malade. Ensa tout le regne de Vitellius ne fut à proprement parler qu'une perpetuelle débauche, & qu'une continuelle yvrongnerie: Il envoyoit chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus delicieux dans tous les quartiers du monde, fouillant jusques dans l'Océan, pour n'en pas dire davantage, & faisoit apprester les viandes d'une façon si delicate & si voluptueuse, qu'encore aujourd'huy on nomme Vitellinus les patisseries, & les autres ragouts de ce genre. Pour conclusion, il porta la chose à tel excès qu'il seroit impossible d'en faire

le détail; veu qu'on tient qu'il dépensa durant son regne quinze millions d'écus en festins & en débauches. De façon que dans peu de temps les viandes exquisies vinrent à défailir, à cause qu'il vouloit que dans les festins qu'il faisoit, elles fussent toutes de cét espee. Un seul plat composé de langues, de cervelles & de foyes de quelques poissons & oiseaux rares, luy revint une fois à seize mille escus: Comme ce plat estoit trop grand pour estre de terre, il le fit faire d'argent. On l'a conservé long-temps apres, comme quelque chose consacrée aux Dieux, jusques à ce que l'Empereur Adrien, y ayant un iour pris garde, commanda qu'on le fondist. Mais puisque ie suis tombé sur ce sujet, il faut encore dire qu'il ne se contenta pas du Palais de Neron, qui étoit doré; car bien qu'il portast le nom de cét Empereur, & qu'il louast hautement la maniere dont il avoit vescu, toutesfois il trouvoit à redire qu'il eust esté si mal logé, & si peu somptueux dans ses habits. Galeria sa femme faisoit de mesme, & se moquoit de ce qu'elle n'avoit trouvé que des meubles de peu de consequence dans le Palais. Au reste comme ce n'estoit pas à leurs despens que tous ces excès se faisoient, ils les comptoient pour rien; mais ceux qui les traittoient à leur tour en estoient extrêmement incommodés, encore qu'un seul n'eust jamais pû faire la despense de tout un iour. Les uns donnoient le déjeuner, les autres le

disner, les autres le souper, & les autres la collation, afin d'achever la journée comme on l'avoit commencé, ce qui fit qu'après que cette vie eust duré quelque temps, quelqu'un qui voulut encherir sur les autres, dépensa soixante & cinq mille escus en un seul souper. La plupart ne pouvoient envisager l'Empereur sans rire, à cause qu'ils voyoient tantost marcher d'un pas grave & majestueux dans les assemblez publics, celuy qui un peu auparavant s'abandonnoit à toutes sortes de débauches, & tantost se promener sur un cheval en équipage d'Empereur, un homme qu'ils sçavoient avoir autrefois estrillé, vestu en palestrenier, les chevaux qui servent aux jeux. D'ailleurs, lors qu'ils le regardoient monter au Capitole, suivi de tant de gens de guerre, luy que par le passé personne ne pouvoit voir, à cause de la multitude de ses creanciers, & qu'ils confideroient que tout le monde luy faisoit la cour, encore qu'auparavant nul ne l'eust pu baiser de bon cœur au visage, ils ne se sçavoient tenir sans éclater de rire. Quant à ceux qui luy ayant presté de l'argent, l'avoient voulu arrester lors de son voyage d'Allemagne, & dont il avoit eu toutes les peines du monde à se défaire en baillant caution; bien loin d'avoir enute de rire, ils estoient dans la dernière affliction de voir, qu'outre leur perte il leur falloit encore se cacher. Vitellius à son retour pretendit les avoir payez, en leur laissant la vie; si bien qu'il se fit re-

dre les obligations, il gaignoit l'affection de la populace, en assistant souvent aux spectacles; & celle des gens de qualité en mangeant familièrement avec eux. Outre cela, il parloit ordinairement de ses anciens Camarades, & mesme les consideroit, ne croyant pas qu'il fust indigne de luy de les saluer dans les rencontres, & de tesmoigner qu'il les connoissoit. Rien que la plupart hayssent dans leur elevation ceux qui ont esté témoins de l'estat abject d'où la fortune les a tirez. Tandis que ces choses se passaient, il arriva quantité de prodges qui ne presageoient rien de bon: car on vit une Comete, & la Lune s'éclipsa deux fois, contre les causes naturelles; sçavoir le quatrième & le septiesme jour de son cours. Il parut aussi deux soleils à mesme temps, l'un à l'Orient & l'autre à l'Occident, dont le dernier estoit paslé & fort obscur, l'autre au contraire extrêmement clair & resplendissant. De plus, on trouva sur le Capitole des vestiges de pieds excessifs, qui faisoient croire que quelques Dieux y estoient descendus; joint que les Gardes qui y avoient passé la nuit, asseuroient que les portes du Temple de Jupiter s'estoient ouvertes d'elles-mesmes avec grand bruit; ce qui les avoit si fort espouvanéz, que quelques-uns en estoient morts sur la place. Cependant, Vespasien qui faisoit alors la guerre dans la Judée, apprenant les troubles survenus entre Vitellius & Othon, com-



mença à délibérer à ce qu'il avoit à faire: Tous luy portoient une extreme affectiō, tant à cause de la reputation qu'il s'estoit acquise dans la guerre d'Angleterre, & dans celle où il estoit alors occupé, qu'à cause qu'on voyoit reluire en sa personne une grande sagesse accompagnée d'une grande equité; si bien que chacun souhaittoit l'avoir pour Maistre. Mutianus luy faisoit de grandes instances de se saisir de l'Empire, dans l'esperance que bien qu'il en portast seul le nom, sa bonté neantmoins feroit qu'il luy donneroit part aux affaires. Cecy estant venu à la connoissance des soldats, ils environnent la Tente de Vespasien, & le proclament Empereur. Plusieurs prodiges & plusieurs songes luy avoient presagé cette future grandeur long-temps avant que la chose arrivast: nous en parlerons lors que nous serons à sa vie. Ainsi apres avoir premierement envoyé Mutianus en Italie contre Vitellius, mis ordre aux affaires de Sirie, & donné commission à d'autres de continuer la guerre de Judée, il s'en alla en Egypte, il y amassa quantité d'argent dont il avoit tres-grand besoin, de mesme que beaucoup de bled, afin d'en faire voiturer le plus qu'il pourroit à Rome. Sur ces nouvelles les Legions de la Misie, sans attendre Mutianus qu'ils sçavoient estre en chemin, creerent Chef absolu Autonius Primus, qui ayant autresfois esté banny par Néron, & depuis restably par Galba, commandoit alors l'Armée dans

la Pannonie; si bien que celui-cy sans ordre ni du Senat, ni de l'Empereur, s'empara de toute la puissance, tant les gens de guerre hayssioient Vitellius, & avoient envie de piller: car tout ce qu'ils en faisoient n'estoit qu'à dessein de ravager l'Italie, comme ils firent en suite. Vitellius ayant appris ces soulèvemens, ne desempara point pour tout cela de Rome, où il demeura à continuer ses débauches, se divertissant entre autres choses à voir combattre des Gladiateurs. Dans un de ces Jeux Sporus à qui il avoit commandé de paroistre sur le Theatre, paré comme une belle fille, ne pouvant souffrir cette indignité, se tua luy-mesme. Cependant il envoya Alienus à cette guerre, avec une Armée fort peu considerable. S'estant acheminé à Cremona, il s'empara de la ville, mais venant à considerer que le séjour de Rome, joint à la longue oisiveté, avoit entièrement effeminé ses Troupes, & qu'au contraire celles de son ennemy estoient en haleine & endurcies au travail. D'ailleurs, Primus luy ayant eserit des Lettres fort gracieuses, il assembla ses soldats, & apres leur avoir remonstré quelle estoit l'indignité de Vitellius, quelles forces Vespasien avoit, & fait remarquer à mesme temps la grande difference de leurs deux humeurs; il leur persuada enfin d'embrasser le party de ce dernier. Ainsi ils effacent le nom de Vitellius de dessus leurs Drappeaux, & jurent fidelité à Vespasien. Mais à peine estoient-

ils réntrez dans leurs Tentés, qu'ils se repentirent de ce qu'ils venoient de faire, si bien que s'estans rassemblez tout à coup avec grand bruit, ils proclamèrent une seconde fois Vitellius Empereur, & se saisissans d'Alienus le mirent aux fers, comme celuy qui les avoit trompez, sans nul respect pour la dignité de Consul. Ces sortes de revolutions arrivant ordinairement dans les guerres civiles. Bien que le desordre fust desja tres-grand il fut toutesfois de beaucoup augmenté par une eclipse de Lune: car non seulement cet Astre s'obscurcit (ce qui neantmoins eust suffi pour épouvanter ces Factieux) mais encore il parut mêlé de noir & de couleur de sang, & tout couvert de divers taches qui le rendoient effroyable. Pour cela ils ne s'arrestèrent point, ni ne rabattirent rien de leur emportement; au contraire ils en vintrent incontinent aux mains, & combattirent avec la dernière ardeur. Encore que, comme j'ay desja dit, les gens de Vitellius fussent sans General, Alienus étant aux fers dans Cremone, on se battit toute la journée & une grande partie de la nuit, avec pareil avantage de part & d'autre: car la nuit qui survint comme ils estoient les plus échouffez, ne le put separer, tant étoit grande leur colere, & le desir qu'ils avoient de vaincre. Ils se connoissoient & s'entreparloient les uns aux autres; mais nonobstant cela ils estoient si fort acharnez, que ni la faim, ni la fatigue, ni le froid, ni

l'obscurité, ni leurs blessures, ni la dépoüille des morts, ni le grand nombre de ceux qu'on tuoit, ne les touchoient aucunement. Enfin la mêlée estoit si fort eschauffée, que la nuit mesme qui survint, comme j'ay dit, ne la put rallentir en aucune maniere. C'estoit un plaisir de voir ces gens toutes les fois que la Lune paroïssoit (car les nuages la cachoient quelquesfois) tantost ils combattoient, tantost ils se reposoient en s'appuyant sur leurs javelots, & tantost ils s'alléioient. Quelquesfois ils estoient tous ensemble, les uns nommoient Vitellius leur Empereur, & les autres Vespasien. En suite s'entre appellent par leurs noms, ils s'injurioient ou se donnoient des louanges; mais tout cecy n'estoit rien au prix de ce qui se passoit dans le particulier; l'un disoit, mon camarade que faisons-nous? pourquoy nous entre-égorger, passe de mon costé & accordons-nous? Je n'en feray rien, luy repartoit l'autre, mais toy mesme embrasse nostre party. Ce qui ne paroïstra pas extraordinaire, lors qu'on considerera que les femmes ayant apporté, dès que la nuit fut venue, des vivres & des rafraichissemens aux gens de Vitellius, non seulement ils ne peurent, mais encore ils en firent part aux ennemis, chacun appellent un des ennemis par son nom: car comme ils avoient autrefois servi ensemble, ils s'entreconnoissoient presque tous: Prends, luy disoit il, mon camarade, mange, ce n'est pas mon espée,

c'est de la viande, & ensuite tiens, boy ce n'est pas mon jaelet, mais un verre, afin que soit que ie te tue, ou que tu me mette à mort, nous languissions moins tous deux, & que nous nous entre frappons d'une main plus vigoureuse. C'est icy le festin de nos funerailles que nous faisons nous mesmes de nostre vivant; car à ce que ie pense, Vitellius & Vespasien ne se font la guerre que pour nous immoler à ceux qui sont morts par le passé. Ils se tenoient tels & semblables discours, apres quoy ils s'arrestoient pour manger, puis recommençoient le combat, & ensuite s'estant encore reposez, ils reprenoient plus fort qu' auparauant. Ccey dura toute la nuit jusqu'au iour; Cependant deux Soldats du party de Vespasien firent un coup extremement hardy; car voyant qu'une certaine machine endommageoit fort leur geus, ils se coururent de boucliers qu'ils prirent à des gens de Vitellius qu'on auoit tuez; ainsi deguisez ils se coulerent parmy les ennemis sans estre connus, & coupant les cordons de cette machine, la mirent hors de seruice. Au leuer du soleil, les Soldats de la troisième Legion (qu'on nomme la Gauloise) qui ayant par rencontre passé cét Hyver dans la Syrie, se trouuoit alors parmy les troupes du party de Vespasien, ayant salué cét Astre à leur ordinaire, les gens de Vitellius crurent que Mutianus estoit arrivé, si bien que prenant aussi-tost l'épouuante, ils se mirent

à fuir en jettant de grand cris, une bagatelle leur faisant ainsi tourner le dos apres auoir soustenu si long-temps tout le faix d'un combat. Il se retirerent sous les murailles de Cremona, où leuant les mains en haut ils demanderent quartier aux victorieux; mais voyant que personne ne les entendoit, ils mirent Alienus en liberté, & apres l'auoir reuestu de sa Robe Consulaire, & fait accompagner de Lieutenans, portant des faulseux, ils le deputerent aux ennemis de qui il obtint des conditions de paix, à cause du respect que Primus auoit pour sa dignité. Ensuite de cét accord, les portes de la ville ayant esté ouvertes, les uns & les autres y entrerent en foule, la saccagerent & la reduisirent en cendre. Cette perte fut tres-considerable; parce qu'outre que Cremona estoit vaste & ornée de quantité de beaux edifices, les Citoyens de mesme que plusieurs Estrangers, tenoient de grands tresors. Le plus grand mal vint des gens de Vitellius qui sçavoient les ruës, & connoissoient les maisons riches, n'ayant pas honte de massacrer des gens pour qui ils combattoient un peu auparavant. Au contraire, ny plus ny moins que d'as une ville emportée d'assaut, ils pilloient, violoient & tuoient tout ce qui se rencontroit; si bien que tant dans cette occasion que dans le combat du iour preecedent, le nombre des morts monta à cinquante mille.

Vitellius sur le bruit de cette deffaitte en-

tra dans une grande épouuante: De façon que cecy ioint à un prodige qui luy estoit arriué comme il haranguoit les Soldats, eust d'un sacrifice, grand nombre de Vautours estant venus devorer les entrailles des victimes, & l'ayant presque luy-mesme fait tomber de son tribunal, le réduisit dans un pitoyable estat. Il depescha au plus viste son frere à Terracine, & s'assura par son moyen de cette place qui estoit forte. Mais si-tost qu'il sceut que l'armée de Vespasien s'acheminait à Rome, la peur le faisoit si fort, qu'il ne sceuoit ny que faire, ny quel conseil prendre, tantost il vouloit une chose & tantost une autre, de sorte qu'on eust dit qu'il estoit dans un vaisseau agité par la tempeste: Maintenant il estoit resolu de se conseruer l'Empire à quelque prix que ce fust, & se preparoit à cet effet à la guerre, & un peu apres il estoit tout disposé à s'en demettre, & à mener une vie priuée. Quelquefois il portoit une robe de pourpre avec l'espée au costé, & quelquefois un habit de deuil. Aujourd'huy il haranguoit les Soldats dans le Palais & dans la place, & les encourageoit à la guerre, & demain il les exhortoit à la paix. Dans un temps il offroit de se sacrifier pour le salut de la République, & dans un autre il tâchoit d'émouuoir à pitié, monstrant pour ce sujet son fils & le baisant deuant tout le monde. Tantost il renuoyoit ses gardes & tantost il les reprenoit, il quittoit le Palais pour aller loger chez son frere, puis s'en

s'en reuenoit incontinent chez luy. Enfin ceux qui estoient auparauant dans les interets, remarquant si peu de fermeté dans sa conduite, changerent entierement de sentimens car comme ils virent cette irresolution, ils ne tinrent plus nul compte des ordres qu'il donnoit, ne voulant pas se perdre pour le sauuer. Au contraire tous se moquoient de luy, tant pour plusieurs raisons, que parce qu'ils le voyoient dans les Assemblées remettre son espée entre les mains des Consuls & du Senat, pour marque qu'il quittoit l'Empire, & ce qui les faisoit encore rire d'auantage, estoit qu'aucun Sénateur ne l'osoit prendre. Cecy joint à ce que Primus approchoit, fit que C. Quintius Atticus, Cn. Cæcilius Simplex, tous deux Consuls, Sabinus parent de Vespasien, & quelques autres des plus considerables s'estant assembles, convinrent de se transporter au Palais avec les soldats de leur faction, pour persuader à Vitellius de se demettre de l'Empire, ou de l'y contraindre en cas de refus. Mais par malheur ayant rencontré les Allemans de la Garde, ils en furent fort mal-traittez; si bien qu'ils quitterent leur entreprise, & se retirerent au Capitole, où ayant fait venir le fils de Vespasien, & ses autres parens, ils s'y fortifierent du mieux qu'ils purent. Le lendemain les gens de Vitellius les ayant assailis, ils soustinrent quelque temps leur effort: mais ensuite le feu qu'on auoit mis à quelques mai-

sous voisines, commençant à les gagner, ils se la firent forcer. Quantite furent tuez, & tout ce qui estoit au Capitole pillé & brûlé, entre autres le Temple du grand Dieu Jupiter. On prit Atticus & Sabinus qu'on envoya à Vitellius; car pour Domitius & Sabinus son fils, s'estant sauvez dès le commencement de l'attaque, ils s'estoient allez cacher dans quelques endroits reculez. Mais si tost que Vitellius sentit approcher les Troupes de Vespasien conduites par Q. Petilius Cerealis, un des premiers Senateurs, & parent de Vespasien, & par Anthoine Primus (car Mutianus n'estoit point encore arrivé) il commença à apprehender. On leur donnoit advis de tout; premierement par des Messagers envoyez expres, en suite par des Lettres qu'on cachoit dans des Urnes parmy les cendres des morts, dans des Corbeilles pleines de fruits, & dans des cannes d'oiseleurs: si bien que sçachant ce qui se passoit à Rome, ils avoient moyen de prendre leurs mesures, suivant la nécessité des affaires. Comme ils virent du feu au Capitole, ils crurent que c'estoit un signal qu'on leur donnoit, ce qui les fit avancer en grande haste. Cerealis estant arrivé le premier avec la Cavallerie, Vitellius assemble au plus viste le Senat, & luy envoya une deputation composée de Senateurs & de Vestalles. Comme personne ne les vouloit ny introduire, ny les escouter, s'en estant même peu fallu qu'on ne les mist à mort, ils

percent jusques à Primus qui n'estoit pas loin, & en obtiennent Audience. Ce fut toutesfois sans rien avancer: au contraire, les soldats partans de la main pour aller assaillir Vitellius, taillerent en pieces tout ce qui leur fit resistance, à la teste du Pont du Tibre, où ayant trouvé quelques gens en deffense, la Cavallerie passa aussi-tost le fleuve à la nage, & les vint charger en queue, à mesme temps que les autres les prenoient par devant: de maniere qu'il en fut fait un tres-grand carnage, les Troupes de Vespasien commenant les mesmes desordres dont elles accusoient Vitellius & les siens, bien que ce fust pour les vanger qu'elles seignissent d'avoir pris les Armes. Il y fut tué une infinité de personnes, plusieurs furent precipitez du haut des toits, & d'autres estouffez dans la presse: enfin il perit cinquante mille hommes dans toutes ces rencontres.

Tandis que Rome estoit ainsi saccagée, les uns combattant, & les autres fuyant pour revenir ensuite piller & massacrer comme les ennemis, afin de garantir leur vie, en faisant croire qu'ils estoient du nombre des Troupes de Vespasien. Vitellius après'estre vestu d'une méchante robe, s'alla cacher dans un lieu fort obscur où l'on nourrissoit des chiens, en esperance de se retirer aupres de son frere à Terracine. Mais ayant esté découvert par les soldats (car il estoit difficile qu'un homme qui avoit esté Empereur

demeurast long-temps caché) ils l'alleront tirer de cet endroit où ils le trouverent enterré dans des haillons, & tout couvert de sang, les chiens ayant mordu. En suite apres luy avoir déchiré ses habits, lié les mains derriere le dos, & mis un cordeau au col. ils traînerent un Cesar en cet équipage hors du Palais où il avoit autres fois vécu avec tant de delices, menerent un Empereur lié & garotté par la tête sacrée, où il n'avoit iamais passé que dans une superbe Litiere, & cōduisirent enfin un Auguste comme un criminel dans la Place publique où il avoit si souvent harangué avec tant de pompe & de magnificence. Là les uns le frappent en la face les autres luy arrachent la barbe; tous en font leur divertissement, & luy reprochent ses yvrongneries qui luy avoient rendu le ventre extremement gros. Comme la honte que luy causoient toutes ces insultes, luy faisoit tenir les yeux & le visage baissés contre terre, les soldats le piquoient au menton, afin de l'obliger à lever la teste. Ce qui dura jusques à ce qu'enfin un Allemand touché de pitié, & ne le pouvant voir davantage souffrir le feray (luy dit-il) pour vous delivrer de tant de maux, ce qui est en mon pouvoir, à mesme temps il luy donna un coup d'espée, & se tua en suite luy-mesme. Vitellius toutesfois n'en mourut point, mais fut conduit en prison avec les Statués à qui on fit mille indignitez. Alors, outré de douleur de tant d'injures, il

dit aux soldats, l'ay esté durant quelque temps vostre Empereur. Ce qui les ayant mis en furie, ils le traînerent sur les degrez Gemoniens où ils le tuèrent, sa teste fut coupée & portée par toute la Ville, apres quoy sa femme fit des funerailles au corps. Vitellius véquit cinquante quatre ans, dont il n'en regna qu'un moins dix iours. Son frere qui estoit party de Terracine avec des Troupes pour le venir secourir, apprenant sa mort en chemin, & ayant rencontré ceux qu'on avoit envoyez pour le combattre, il s'accorda à condition qu'il auroit la vie sauve. Ce qui n'empescha pas neantmoins que fort peu apres il ne fust mis à mort avec le jeune Vitellius, bien que son pere n'eust fait mourir aucun des parens, ny d'Othon, ni de Vespasien. En suite de toutes ces choses Mutianus arriva & prit à mesme temps tout le maniement des affaires, conjointement avec Domitian, qu'il mena aux gens de guerre, auxquels quoy qu'enfant il ne laissa pas de faire une harangue. Apres quoy on leur donna à chacun deux escus.

LA VIE DE VESPASIEN.

A Pres que les affaires se furent passées de la sorte, le Senat declara Vespasien Empereur, & Tite & Domitian ses

B. iij.

deux enfans, Cefars, & crea à mesme temps Vespasien & Tite Consuls, l'un estant en Egypte, & l'autre dans la Palestine. L'Empire avoit esté presagé à Vespasien longtemps auparavant, par quantité de songes & de prodiges: car dans une maison de campagne où il se tenoit ordinairement, un bœuf se vint agenouïiller devant luy, & baisa ses pieds comme il souppoit. Une autre fois prenant encore son repas, un chien apporta sous la table une main d'homme. De plus, un Cypres ayant esté abbatu par le vent, se redressa de luy-mesme le lendemain, & commença à verdier comme auparavant. Il songea encore qu'il seroit Empereur, lors que Neron auroit perdu une dent, ce qui arriva le lendemain. Neron mesme s'imagina la nuit voir entrer le Chariot de Jupiter dans la maison de Vespasien. Cependant, tout cecy avoit besoin d'interpretation: mais Ioseph le Juif ayant esté pris par luy & mis aux fers, luy dit en riant, vous me faites enchaîner presentement, mais vous me delivrerez dans un an que vous serez Empereur. Ainsi Vespasien estoit de ce petit nombre de gens qui sont nez pour l'Empire. Comme il estoit en Egypte, Mutianus gouvernoit toutes choses avec Domitian, s'estimant fort glorieux d'avoir fait un Empereur qui l'appelloit son frere, & qui luy laissoit toute sorte d'autorité: car il dispoisoit absolument de tout, faisoit les Depêches, & donnoit les Ordres, sans rien communiquer

à Vespasien, dont il mettoit seulement le nom à la teste des Expeditions. A cet effect, l'Empereur luy avoit envoyé un Anneau, afin qu'on eust plus de respect pour ses Ordonnances, lors qu'on y verroit le Cachet du Prince. Enfin, durant tout ce temps-là, Mutianus & Domitian eurent toute la puissance en main, de sorte qu'il ne leur manquoit que le nom pour estre Empereurs; jusques-là mesme que Vespasien escrivait une fois au dernier luy mandoit, Je vous remercie mon fils de l'Empire que vous me laissez & de ce que vous ne m'avez pas encore osté de dessus le Throsne pour vous y mettre. Mutianus faisoit le plus grand amas de deniers qu'il pouvoit, & usoit de toutes sortes de moyens pour remplir les coffres du Prince. Car comme il disoit que l'argent estoit les nerfs qui soustenoient un Empire, il aimoit mieux que la haine qui accompagne les exactions, tombast sur luy, que sur l'Empereur. Il ne laissa pas neantmoins de l'exhorter d'en assembler de son costé; pour luy en ayant toujours usé de la sorte dès le commencement, il mit un tres grand fond dans l'Espagne, & s'acquit aussi de grandes richesses dont il jouyst paisiblement toute sa vie. Il arriva alors plusieurs soulèvemens dans l'Allemagne, dont personne à mon avis ne se soucie de sçavoir le détail. Tout ce qu'il y a de considerable, est que Julius Sabinus apres avoir levé une grande Armée à son nom, dans le territoire de

Langres, se fit proclamer Cesar; se disant estre descendu de Iule Cesar: mais ayant esté défailt dans quelques rencontres, il gagna des lieux reculés, & se cacha dans un sepulchre souterrain, dont il avoit luy-même auparavant bruslé le haut. Tous croyant fermement qu'il fust mort il y passa neuf ans avec sa femme, & en eut deux enfans durant ce temps. Cerealis assoupit les troubles d'Allemagne; apres plusieurs combats donnez pour ce sujet, dans l'un desquels il y eut tant de gens tuez de part & d'autre, que le cours d'une riviere en fut arresté. Domitian qui n'avoit que de grands desseins dans l'esprit, apprehendant son pere, ne sortoit point du Mont Alban. Il fut si fort épris d'amour pour Domitia, fille de Corbulon, qu'apres l'avoir ostée à Lucius Lamius Aenilianus son mary, il la tint longtemps comme concubine, & l'épousa enfin. Cependant Tite qui avoit le commandement de la guerre de Judée, prit Jerusalem & brusla le Temple; les Juifs s'imaginant que bien loin d'estre malheureux, ce leur estoit au contraire le plus grand bonheur qui leur pût arriver d'estre ensevelis dans les ruynes de leur Temple. Plusieurs furent faits prisonniers, entre autres Balthazar leur Prince, qui fut le seul mis à mort dans le triomphe de Tite. Ainsi Jerusalem fut prise un iour de Samedi, que les Juifs celebrent encore à present comme une Feste. Tite leur imposa un Tribut d'un

didragme par teste, que tous ceux qui suivroient leurs Loix, seroient tenus de payer tous les ans à Jupiter Capitolin. En consideration de cette conquête le pere & le fils receurent le titre d'Imperator, bien que ny l'un ny l'autre ne prist le nom de Judaicus: mais à la reserve de cela on leur decerna tous les honneurs qu'on peut croire apres une victoire de cette importance, entre autres plusieurs arcs de triomphe. Vespasien estant venu à Alexandrie le Nil se déborda dans une seule nuit, quatre doigts plus loin qu'à son ordinaire, ce qui n'estoit iamais arrivé qu'une seule fois, à ce qu'on disoit. L'Empereur guarit là un aveugle, & un homme estropié de la main, qui avoient esté advertis en songe de l'aller trouver; il ne fit autre chose que froter les yeux à l'un avec de sa salive, & à l'autre il marcha sur la main; ce qui le fit passer pour un Dieu. Toutesfois il ne put gagner l'affection des Alexandrins qui le hayssioient si fort, que soit en public ou en particulier, ils se mocquoient continuellement de luy, & semoient divers bruits contre sa reputation. La raison de cela estoit, qu'en ayant esperé quelque present considerable, à cause qu'ils avoient esté les premiers à le reconnoistre Empereur, non seulement il ne leur avoit rien donné mais il avoit exigé de force quantité d'argent d'eux, ayant mis toutes sortes de moyens en usage pour en avoir; levant jusques sur les mandians, & n'espargnant pas non plus.

les choses consacrées aux Dieux. Il renouuella quantité d'impôts abolis depuis long-temps & augmenta ceux qu'on payoit ordinairement ; Ce qu'il fit dans toutes les Provinces sujettes à l'Empire & mesme à la fin à Rome. C'est pourquoy ceux d'Alexandrie luy disoient quantité de paroles injurieuses, entre autres qu'il mandoit six obolles. Si bien que Vespasien quoy que d'ailleurs fort doux, eut en une si grande colere, qu'il les condamna à luy payer six obolles par teste, reseruant à une autre fois d'en tirer une plus grande vengeance, sans que les prieres de son fils Tite qui intercedoit pour eux, peussent rien gagner sur son esprit. Mais pour tout cela, ces gens icy ne s'arrestèrent point : au contraire ils s'assembloient publiquement autour de Tite, & erioient, nous luy pardonnons, parce que ce n'est pas son mestier d'estre Empereur, abusant ainsi de la bonté de Vespasien pour satisfaire l'inclination qu'ils ont eüe de tous temps à la médifance. L'Empereur prit ensuite sa marche pour Rome, Mutianus avec les plus considerables, luy alla au deuant jusques à Brunduse. Pour Domitian, il le rencontra à Beneuent, comme sa conscience l'accusoit d'auoir voulu braffer quantité de remuemens par le passé, il feignoit quelquefois d'auoir perdu l'esprit : car entre autres actions ridicules qu'il faisoit au Mont-Alban qui estoit son sejour le plus ordinaire, il perçoit des mouches avec un peignon.

Bien que cette circonstance semble indigne de l'histoire, toutesfois ie l'ay voulu rapporter tant parce qu'elle découvre son esprit au naturel, qu'à cause qu'il fit la mesme chose lors qu'il fut arriué à l'Empire. Ce qui fit faire une plaisante réponse à quelqu'un à qui on demandoit qui estoit avec l'Empereur personne, dit-il, non pas même une mouche. Vespasien abaissoit autant qu'il pouuoit sa superbe, quoy qu'il fust fort affable à tout le monde, recevant ceux qui l'abordoient, non avec la grauité d'un Empereur, mais comme un homme qui se souuenoit de ce qu'il auoit esté autrefois. Si tost qu'il fut arriué à Rome il bâtit un Temple à Jupiter Capitolin, portant luy-même la premiere corbeillée de terre, & obligeant tous les plus considerables & les meilleurs amis d'en faire autaat, afin qu'après cela le reste de la populace eust moins de peine à s'employer à cét ouvrage. Comme il estoit fort somptueux dans les dépenses publiques, faisant faire les jeux avec beaucoup de magnificence, pour regagner cela, il estoit fort ménager dans les autres rencontres, ne dépensant rien que tres à propos ; Aussi pour ce sujet il deffendit aux Cabaretiers de vendre autre chose de cuit que des legumes ; ce qui fit voir qu'il n'auoit eu autre but que l'utilité publique, en amassant tant d'argent ; Au reste voila comme il vivoit, rarement demeuroit il dans son Palais, se tenant presque tousiours dans les jardins.

de Salluste, où il donnoit audience indifferemment à tout le monde, soit Sénateur ou autre. Avant le iour il s'entretenoit dans son liét avec ses plus familiers amis, pour tous les autres ils attendoient qu'il sortist pour luy faire la reuerence; Les portes de son logis estoient toute la iournée ouvertes, & sans estre gardées par personne: Il se trouuoit tousiours au Senat, & communiquoit à la com agnie toutes les affaires d'importance. mesme souuent il rendoit justice dans le marché. Que si quelquesfois il arriuoit qu'il ne pust acheuer une affaire, à cause de son grand âge, il s'en déchargeoit sur ses enfans, & leur ordonnoit de lire eux-mesmes au Senat les memoires qu'il y enuoyoit, lors qu'il u'y pouuoit aller. Ce n'estoit pas en cela seulement qu'il donnoit des marques de son respect pour les Sénateurs; mais encore il en prioit tous les iours quelques-uns à dîner, allant aussi souuent manger chez ses amis. Enfin lors qu'il s'agissoit de gouverner, il estoit Empereur: pour dans toutes les autres rencontres, on eust en peine à le distinguer d'un particulier; car non seulement il railloit avec gayeté; mais encore il prenoit plaisir qu'on le raillast luy même. Comme on eust affiché quelques placards sans nom, ainsi que cest l'ordinaire pour décrier la Monarchie, luy sans se courroucer en aucuns maniere, ne fit qu'en publier d'autres, dans lesquels ils loüoit ce genre de gouvernement. Un iour Phabius

l'estant venu trouuer pour s'excuser de ce que dans la Grece, l'ayant veu triste au Theatre, à cause de quelque action indigne que Neron faisoit, il luy auoit commandé tout en colere de s'en aller, & que même comme il luy eust demandé où il vouloit qu'il allast, il luy auoit répondu, se faire pendre; Vespasien bien loin d'en tirer aucune vengeance, ne luy dit autre chose, sinon: Va te faire pendre. Vologasus Roy des Parthes luy ayant aussi écrit en cette maniere: Arsace Roy des Rois à Flavius Vespasien, non seulement il n'en témoigna aucune colere; mais encore, il luy récrivit en la même forme. Comme Helvidicus Priscus gendre de Trasea, imbu dès son jeune âge de la Philosophie Stoicienne, affectoit une certaine liberté de discours à l'imitation de son beaupere, quoy que la chose ne fust nullement de saison; jusques-là même qu'estant Preteur, bien loia de rendre aucune deférence à l'Empereur, il en parloit tousiours tres-mal. Les Tribuns du peuple se saisirent un iour de luy pour ce sujet, & le mirent entre les mains de leurs Liét urs: Mais Vespasien en pleura de deplaisir, & sortit du Senat, en disant, mon fils sera mon successeur, ou ie n'en auray point. Cependant quantité de gens sous pretexte de cette Philosophie Stoicienne, entre autres Demetrius le Cynique, tenant des discours seditieux, qui causoient diuerses factions dans la ville: Mutianus fit tant aupres de l'Empereur par

ses accusations poussé plustost par colere que par zeile du bien public, qu'ils furent tous banis de Rome; ainsi Vespasien chassa tous les Philosophes, à la reserve de Musonius: Pour Demetrius & Hastilius, il les relegua dans des Isles: Ce dernier ayant receu la nouvelle de son bannissement, comme il declamoit avec un de ses amis contre la Monarchie, se teut aussi-tost. Quant à Demetrius, comme il continuoit de même qu'au paravant, Vespasien luy envoya dire, vous faites tout ce que vous pouuez pour m'obliger à vous faire mourir; mais ie ne tueray jamais un chien à cause qu'il jappe. En ce même temps mourut Cænis, concubine de Vespasien, la fidelité qu'elle eut tousiours pour son service, & sa memoire m'obligent d'en faire mention; Car comme un iour la Maistresse Antonia, mere de Claudius l'eut chargée de rendre un billet à Tibere qui contenoit quelque chose contre Sejan, avec ordre de le rompre si-tost qu'elle luy auroit fait voir, de peur qu'il ne tombast entre les mains dequelqu'un: Cela est inutile (luy dit-elle) Madame; car non seulement ce billet, mais encore tout ce que vous m'avez iamais communiqué, est si fortement imprimé dans ma memoire, qu'il est impossible de l'en effacer. C'est ce que ie trouue de remarquable en elle; outre que Vespasien l'aimoit éperduëment: aussi par son moyen il s'estoit rendu fort puissant, & avoit acquis de grandes richesses, à ce qu'on croit; car elle prenoit

de l'argent de toutes mains, vendant les Magistratures, les Gouvernemens, les Charges de guerre, les Prestries, & même quelquesfois les Ordonnances de l'Empereur. Ce n'est pas que Vespasien condamnast personne pour de l'argent; mais c'est qu'il faisoit acheter les graces à ceux qui avoient merité la mort. Bien que ce fust entre les mains de Cænis qu'on fist ces Consignations, toutesfois il paroissoit par de certaines actions de Vespasien, que la chose se faisoit de son consentement. Je n'en veux rapporter que quelques exemples. Des particuliers ayant resolu de luy eriger une Statue du prix de seize mille escus: donnez-moy cette somme, leur dit-il en estendant la main, c'en est icy la base. Une autre fois Tite ayant peine à souffrir qu'il levast un Impost sur les urines, il prit des escus provenus de ce Tribut, & luy dist en les luy approchant du nez: sentez mon fils, s'ils ont une mauuaise odeur. Vespasien estant Consul pour la sixiesme fois, & Tite pour la quatriesme, on dédia le Temple de la Paix, & on erigea un Colosse dans la rue Sacrée, de la hauteur de cent pieds, à ce qu'on tient. Il representoit Neron, ce n'est pas que quelques-uns ayent escrit que c'estoit Tite. L'Empereur faisoit souvent tuer des bestes sauvages dans les Amphitheatres. Pour les combats de Gladiateurs ils ne luy agreoient point: toutesfois Tite dans des Jeux Iuvenaux qui se celebroident en son Pays,

se battit en combat singulier contre Alienus, quoy que ce ne fust que par figure. Les Parthes estans en guerre avec quelques peuples de leur voisinage, luy envoyerent demander secours, mais il le leur refusa, disant qu'il ne vouloit point se meler des affaires des Estrangers. En ce mesme temps Berenice dont on vanloit extremement la beauté, vint à Rome avec son frere Agrippa qui fut fait Preteur honoraire. Pour Berenice, on la logea dans le Palais, où Tite couchoit avec elle dans l'esperance de l'espouser, mesme desia elle tranchoit par tout d'Imperatrice. Mais Tite voyant que les Romains ne goustoient pas ce mariage, la renvoya, d'autant plus que leur commerce avoit donné lieu à quantité de bruits. Quelques Sophistes inconnus s'estant coulez secretement dans Rome, Diogene se presenta le premier au Theatre, un jour qu'il estoit rempli de monde, & dit mille injures au peuple: ce qui fit qu'ayant esté saisi on le battit de verges. En suite vint Eras; qui croyant qu'on ne le traitteroit pas plus mal que Diogene, parla avec beaucoup plus d'insolence: mais on luy couppa aussi-tost la teste. Sabinus Gallus qui s'estoit dit Cesar, & avoit pris les armes, s'estant allé caché dans un Tombeau apres avoir esté défait, comme nous avons dit, fut alors reconnu & mené à Rome, où on le fit mourir avec sa femme Peponilla qui luy avoit sauvé la vie; bien qu'elle se fust venuë jetter aux

pieds de Vespasien avec ses enfans, & luy eust dit: Seigneur, voicy des malheureux que j'ay enfantez dans le Tombeau, & nourris de mes mammelles, afin que nous fussions plus grand nombre à vous demander misericorde. Ce discours luy tira les larmes des yeux, ainsi qu'à tous les autres qui l'entendirent; mais toutesfois il ne se laissa point fléchir. Cependant Alienus & Marcellus, que Vespasien croyoit estre ses meilleurs amis, & à qui il avoit fait mille biens conjurerent contre luy: neantmoins la chose fut sans effet; d'autant que tout leur complot ayant esté decouvert, Alienus fut mis à mort dans le Palais au sortir d'un Festin, par l'ordre de Tite, qui craignoit qu'il ne fist quelque remuement la nuit suivante; ayant desia caballé grand nombre de gens de guerre. Pour Alienus, comme on l'eust condamné dans le Senat, il se couppa luy-mesme la gorge avec un rasoir. Ce qui fait bien voir qu'un mauvais naturel ne se gagne jamais par des bien-faits, veu que ces gens cy conspirerent contre un homme de qui ils avoient receu une infinité de graces. Au reste, Vespasien estant tombé malade, non de la goutte à son ordinaire, mais d'une fièvre, mourut aux eaux Sabines, qu'on nomme communement les eaux de Catilia. Et c'est là au vray comme la chose se passa; quoy que plusieurs, & entre autres Adrien, accusent Tite de l'avoir empoisonné dans un Festin, mais c'est une pure calomnie.

Quantité de prodiges presagerent sa mort: car une Comete parut durant long-temps, & le Sepulchre d'Auguste s'ouvrit de luy-même. Comme les Medecins le reprenoient de ce qu'il ne donnoit rien à sa maladie, vivant toujours en sa maniere accoustumée, & expediant luy-mesme toutes les affaires, il répondit qu'il falloit qu'un Empereur mourust debout: d'autres s'entretenant de la Comete; c'est (leur dit-il) le Roy des Parthes qui a de grands cheveux, qu'elle menace de mort, & non pas moy qui suis chauve. Si-tost qu'il vit qu'il n'en pouvoit réchapper: bon, bon (dit-il encore) ie m'en vais devenir Dieu. Il vécut soixante & dix ans moins quatre mois, dont il en regna dix moins six iours. Depuis la mort de Néron jusques à l'advenement de Vespasien à l'Empire; il n'y eut qu'un an & vingt iours d'intervalle. J'ay voulu rapporter cette circonstance, afin qu'on ne se mécompte point dans la supputation du temps, en s'arrêtant à la durée des Regnes, d'autant que les Empereurs d'entre-deux n'attendirent pas la mort de leurs predecesseurs pour regner; mais se porterent pour Empereurs si tost qu'ils crurent avoir droit de le faire, du vivant mesme des autres: si bien qu'on ne doit pas compter le temps de leur Empire par le deceds de leurs predecesseurs, mais suivre exactement la methode dont ie me suis servy.

LA VIE DE TITE.

DEpuis le iour que Tite fut seul Empereur, il ne condamna personne à mort, & n'eut aucunes amourettes. Bien qu'on conspirast souvent contre luy, & que Berenice fut retournée à Rome, tant il avoit changé de conduite: y ayant grande difference entre ceux qui ne sont qu'associez à l'Empire, & les autres qui ont toute la puissance entre leurs mains; d'autant que les premiers sans se mettre en peine de maintenir la dignité de la place qu'il remplissent, ne songent qu'à se servir de leur pouvoir pour satisfaire leurs passions; au lieu que les autres voyans que tout sera sur leurs comptes, travaillent à s'acquérir de la reputation. Ce que Tite luy-mesme avoüa à quelqu'un qui avoit autresfois esté fort son amy, luy disant qu'il y avoit la mesme difference entre ne pouvoir rien faire sans en parler à un autre, & estre seul Maistre, qu'entre demander & donner. Il ne tint l'Empire que peu de temps, durant lequel il ne se souilla d'aucun crime: car il ne regna que deux ans, deux mois vingt iours, ayant quand il parvint à la Couronne, trente-neuf ans cinq mois vngt-cinq iours. Si bien qu'on fait cette comparaison de luy & d'Auguste que, si l'un eust moins vécu, & l'autre davantage

ils n'auroient iamais esté tous d'eux tant aimez. d'autant que le premier ayant esté contraint par le grand nombre de ses ennemis, & par la multitude de l'actieux, d'user de severité au commencement de son regne, eut tout loisir dans la suite de faire voir sa bon é en obligeant quantité de monde, au lieu que Tite ayant commencé par la clemence & par la douceur, & mourant aussi-tost, laissa une bonne odeur de luy, qu'il auroit peut-estre perdue s'il eust regné plus long-temps; De maniere que sa reputation a esté plustost un effet de son bonheur que de sa vertu. Ainsi Tite non seulement ne fit mourir aucun Sénateur; mais encore qui que ce soit ne fut condamné à mort sous son regne. Quant au crime de leze Majesté, il ne voulut ny entendre parler, ny permettre aux autres d'inquieter personne pour ce sujet, car (disoit-il) qui me pourroit fâcher, moy qui ne donne sujet de plainte à nul homme du monde? Quant aux calomnies qu'on peut semer contre ma reputation, ie ne m'en mets nullement en peine. adjoustant que si les Princes decédez sont Heros & de-my dieux, comme on dit, & qu'ils ayent quelque pouvoit, ils scauroient bien tirer vengeance de ceux qui parlent mal d'eux. Il fit plusieurs Ordonnances pour maintenir la tranquillité publique, ratifia par un Edit general toutes les donations faites par ses predecesseurs à des particuliers, les re-

teuant ainsi de la peine de luy en venir demander la confirmation, & chassa tous les accusateurs de Rome. En ce même temps s'estant esneue une seconde guerre en Angleterre Cneus Julius Agricola ravagea toute l'Isle, & fut le premier Romain que nous sçachions qui ait reconnu par experience que ce pays est environné de tous costez par la mer: Car comme quelques soldats qui avoient tué leurs Centurions & leurs Tribuns dans une sedition, & puis gagné les Navires, eurent vogué quelque temps du costé de l'Isle qui regarde l'Occident, le vent & la marée les y portant, ils prirent terre imprudemment vis à vis du Camp des Romains, qui estoit à l'opposite de celuy dont ils estoient partis; ce qui fit qu'Agricola enuoya d'autres Vaisseaux par le même chemin, par où il reconnut clairement que toute l'Angleterre n'estoit qu'une Isle. Ces exploits d'Angleterre firent proclamer Tite Imperator pour la quinzième fois. Quant à Agricola, il fut le reste de ses jours fort pauvre & miserable, à cause qu'il en avoit plus fait qu'il n'estoit permis à un Preteur: Et mesme à la fin Domitian le fit mettre à mort pour ce mesme sujet; bien que Tite luy eust accordé le triomphe. Environ ce mesme temps dans la Campanie, le Mont Vesuve s'estant enflammé sur la fin de l'Automne, causa un ravage effroyable dans le pays: C'est une montagne située sur le bord de la mer, assez proche de Naples, où il y

a comme des sources de feu : Autrefois son sommet n'estoit qu'une plaine, maintenant la flamme sort du milieu, & il n'y a que l'écot endroit qui soit bruslé, le reste paroissant encore aujourd'huy en son entier : Si bien que le feu ne deuorant point les extremités; mais seulement le centre, ce qui est autour s'est conserué dans sa hauteur iusques à present; De sorte que la partie consumée ayant formé une concavité tout le Mont pris ensemble (s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes) ressemble à un amphitheatre; Le haut est couuert d'arbres & de vignes, & va tousiours en baissant à cause du feu qui l'a creusé. De iour, il iette de la fumée, & de nuit de la flamme, ce qui fait qu'on diroit qu'on y brusle perpetuellement des parfums. Voilà ce que c'est que le Mont Vesuve, dont les effets ne sont pas tousiours les mesmes, mais tantost grands, & tantost moindres. De plus, il fait quelques-fois voler des cendres, lors que le feu gagne le terrain, & jette des pierres par l'impetuositè des vens qui sont renfermez dans ses entrailles, qui font aussi qu'on en entend sortir de grand bruits, à cause que les conduits en sont serrez. Cette montagne estant de cette sorte, a accoustumé tous les ans de produire de semblables effets; & bien que ceux qu'elle fit paroistre alors, surpassassent tout ce qu'on en avoit jamais veu par le passé, au rapport des habitans des environs, de sorte qu'on en parle encore au-

jourd'huy; toutesfois ce ne fut rien au prix des autres prodiges qui arriverent à mesme temps. Car on vit alors se promener nuit & iour, tant sur cette montagne, que dans les villes d'autour, quantité d'hommes d'une grandeur prodigieuse, & tels qu'on peint les Geans; & cela non seulement sur terre, mais encore dans l'air. En suite il survint une grande seicheresse accompagnée d'horribles tremblemens de terre, qui mettoient toutes ces plaines en feu, & abbattoient les montagnes. Apres on entendit des bruits sousterrains, la mer fut toute agitée, l'air rempli de tonnerres, & il s'éleva un si grand tintamarre, qu'on eust dit que toutes les montagnes abismoient. Apres cela les pierres volerent de tous costez jusques aux plus hautes collines, puis il sortit tant de feu & de fumée, que l'air en estant obscurcy, on eust dit que le Soleil avoit eclipcé, ou qu'il estoit nuit, & non pas jour; les uns croyoient que c'estoit une guerre des Geans, à cause qu'on voyoit les Images de quelques uns dans la fumée, & qu'on entendoit le bruit des instrumens de guerre; & d'autres, que la terre alloit retourner en Chaos, ou estre consumée par le feu, si bien que tous estoient dans une si grande épouvante, que ne sachant quel conseil prendre, les uns quittoient leurs maisons pour gagner les ruës, les autres la mer pour se retirer à terre; & d'autres s'embarquoient afin de se garantir: plusieurs aussi gaignoient pays, dans la pensée

que le peril estoit moindre ailleurs. Aurette, il y avoit une si grande quantité de cendres, que toute la terre, la mer & mesme l'air des environs en furent remplis. Ce qui causa une infinité de dommages, non seulement en faisant perir quantité d'hommes & de bestail, mais encore en tuant tous les oiseaux & tous les poissons. Outre que deux Villages, Herculane & Pompeios en furent accablés, tandis que tous les Habitans estoient assembles au Théâtre; si bien qu'il n'en rechappa aucun: Enfin, il y en avoit si grande abondance, qu'il en vola jusque'en Afrique, en Sirie, en Egypte, & mesme jusque à Rome, où elles obscurcirent l'air. Comme cela n'arriva à Rome que fort peu apres, qu'on n'avoit pas encore receu nouvelle de ce qui s'estoit passé dans la Campanie, on ne sca voit que s'imaginer sur ce sujet, chacun croyoit que tout alloit renverser, que le soleil tomberoit à terre, & que la terre monteroit en haut: Quoy que toutesfois le plus grand mal n'arriva pas sur le champ; car ces cendres ayant mis la peste dans Rome, les suites en furent beaucoup plus fâcheuses. L'année suivante Tite étant allé dans la Campanie pour y visiter le dommage, il arriva un autre incendie à Rome, où le feu sortant encore de terre, consuma les Temples de Serapis & d'Isis, celuy de Neptune, les bains d'Agrippa, le Pantheon, le Diribitoire, le Theatre de Balbus, le Cirque

de Pompée, les Maisons d'Octavius, avec la Bibliothèque, le Temple de Jupiter Capitolin, & les autres Temples voisins: ce qui peut faire conjecturer quel grand nombre d'autres édifices furent emportez: Tout ce malheur étant plustost arrivé par la volonté des Dieux, que par la faute des hommes Titus envoya à ceux de la Campanie deux Consulaires pour departir des Colonies par tout où il falloit repeupler, & leur fit libéralité de quantité d'argent, leur donnant entre autres choses les heritages de ceux qui estoient morts sans heritiers. Quant à luy il ne voulut jamais rien accepter, ny des particuliers, ny des Communau ez, ny des Princes, quoy qu'ils luy pussent presenter, & mesme rendit ce qu'il se trouva avoir qui venoit d'eux. Voila tout ce qu'il fit de considerable, si on y adjoute un Amphitheatre qu'il bastit pour la chasse des bestes sauvages, & des bains qu'il consacra en son nom, à la dedicace desquels il fit paroistre quantité de choses admirables; car des Grues y combattirent les unes contre les autres, & on tua quatre Elephants avec neuf mille autres bestes, tant sauvages que privées: Les femmes memes quoy que de basse naissance, en ayant massacré quantité. Il y eut aussi plusieurs combats de Gladiateurs, & on representa diverses batailles, tant navalles que sur terre, d'autant que l'Amphitheatre avant esté tout à coup rempli d'eau, on y fit entrer des chevaux &

des Taureaux, & d'autres animaux domestiques, à qui on avoit appris à faire dans l'eau, la mesme chose que sur terre. En suite il parut des hommes sur de s Navires, qui s'estans divisez en Coreyriens & en Corinthiens, donnerent un Combat Naval. Outre cela on combattit encore dans le Jardin de Caius & de Lucius, qu'Auguste avoit autresfois fait creuser pour ce sujet. Le premier iour il y eut une bataille Naualle, & quantité de bestes tuées sur un Theatre dressé dans le Lac par le moyen de poutres enfoncées du costé des Statuës. Le lendemain on donna les Jeux Circiens: le jour d'apres un autre Combat Naval de trois mille hommes; & enfin une Bataille de gens de pied par où finit toute la Feste. Les Atheniens apres avoir vaincu les Siracusains (car c'estoit là le nom des deux partis) firent descente dans une petite Isle, où ils emporterent d'assaut une muraille qui couvroit un Tombeau. Ces spectacles durerent cent iours. Le peuple en tira quelque sorte d'utilité: car Tite jettoit d'en haut de petites boules de bois, sur lesquelles estoit escrit le nom de quelques mets delicieux, ou d'une robe, d'un vase d'or ou d'argent, de chevaux ou d'esclaves; & celuy qui en pouvoit attrapper quelqu'une, n'avoit qu'à la porter à ses Intendants, ils luy livroient aussitost ce qui estoit marqué dessus. Le dernier jour apres que tout cecy fut achevé, Tite pleura en presence de tout le peuple, & ne

fit plus rien de considerable: mais mourut l'année suivante qui estoit celle du Consulat de Flavius & de Pollion, aux mesmes eaux que son pere, venant de dedier les choses que nous avons dites. Quelques-uns ont crû que son frere luy avoit avancé ses iours, fondez sur ce qu'il avoit auparavant conspiré contre luy, d'autres qu'il estoit mort de maladie: mais que comme il respiroit encore, & qu'il y avoit esperance qu'il pourroit guerir, Domitian l'avoit fait jeter dans une Cave pleine de neiges, pour le faire mourir plutost. Au moins il est certain qu'il vint à Rome de son vivant, qu'il entra au Camp, qu'il prist la qualité d'Empereur, & qu'il departit autant d'argent aux soldats que leur en avoit autresfois donné son frere. Tite tesmoigna en mourant ne se repentir que d'une chose, sans expliquer autrement ce que c'estoit, donnant à chacun sujet de faire agir son imagination de diverses manieres. On crut fortement, à ce que quelques-uns ont escrit, qu'il se repentait d'avoir entretenu Domitia, femme de son frere. D'autres, de l'advis desquels ie me râge, veulent que ce fut d'avoir mieux aimé perir que de faire mourir Domitian, lors qu'il le surprit conspirant contre luy, & de voir qu'il laissoit l'Empire à un homme fait, comme nous dirons cy-apres. Il regna ainsi que nous avons desia rapporté, deux ans & trois mois dix iours.

LA VIE DE DOMITIAN.

Domitian avoit naturellement l'esprit entreprenant, traistre, sujet à la colere, & fort dissimulé, si bien qu'il estoit tout ensemble temeraire & couvert. Il enlevoit quantité de choses tout à coup, comme un foudre, & s'emparoit des autres adroitement, prenant ses mesures long-temps à l'avance. Il révera la Déesse Minerve plus qu'aucune autre Divinité, aussi celebra-il en son honneur une feste nouvelle nommée Panathénée, la rendant magnifique par des combats de Poëtes, d'Orateurs & de Gladiateurs, qui se faisoient tous les ans en son Palais d'Alba, ainsi appelé, parce qu'il étoit sous le Mont Alban où il avoit establi sa demeure; à cause que le lieu estoit naturellement fort. Jamais il n'aima personne sincèrement, excepté quelques femmes, & même il feignoit de porter affection à ceux qu'il souhaittoit le plus de faire mourir. Il se desioit extrêmement de ceux qui luy rendoient service ou qui flattoient ses passions; de sorte qu'il faisoit mourir tous ceux qui luy fournissoient de l'argent, ou qui se rendoient accusateurs contre les autres, & particulièrement les esclaves lors qu'ils trahissoient leurs Maistres. S'estant ainsi gouverné envers tout le monde durant tout son

regne, on peut dire qu'il se surpassa luy-même à l'égard des Favoris de son Pere & de son frere qu'il traita avec la dernière indignation les haïssant à cause qu'ils ne luy avoient pas accordé toutes ses folles demandes du temps de leur faveur, & qu'ils avoient esté élevez en quelque degré d'autorité. Ai si bien qu'il aimast l'Énuque Farenus, toutefois parce que son frere avoit eu de l'amour pour ces sortes de gens, il deffendit en mépris de luy, qu'on n'eust à couper personne dans tout l'Empire Romain. Il disoit communement que les Princes qui ne faisoient pas mourir quantité de monde, étoient plus heureux que sages. Et tout ainsi que si c'eust esté une farce, il se fignoit d'aimer son frere & de plaindre sa perte: même il recita une Oraison funebre à sa louange, non sans répandre quantité de larmes; bien qu'il eust des sentimens tout contraires, car il cassa les Jeux Circiens qui se faisoient tous les ans le jour de sa naissance. Les autres ne sçavoient s'ils devoient le condouloir ou le conjoûir; craignant dans l'un de luy estre importun, & dans l'autre de découvrir sa feinte. Il fut en doute s'il feroit mourir Domitia sa femme, qu'il avoit surprise en adultere: mais par le conseil d'Virgus il ne fit que la repudier, & tua Paris le Comedien en pleine rue pour l'amour d'elle. Apres quoy voyant que plusieurs personnes couvroient le lieu où il avoit commis ce meurtre, de fleurs & de branches d'arbres, il les

fit tous mourir. En suite il enretint publiquement comme sa femme, Julia fille de son frere, & il condamna à mort ou exila, quantité des plus considerables, sous divers pretexts: & ne pardonna pas mesme aux Vestales qu'il traitta de la mesme maniere que si elles s'estoient laissées corrompre par des hommes. On raconte à cette occasion qu'un des Pontifes nommé Elvius Agrippa, ne pouvant souffrir la grande cruauté dont on usoit envers elles, mourut subitement en plein Senat. Domitian mena l'Armée en Allemagne, puis s'en revint incontinent sans avoir seulement veu l'ennemy. Il n'est pas necessaire de raconter, ny les honneurs qu'on luy decerna pour ce sujet, qui sont les mesmes qu'on fait à tous les autres Empereurs dans de semblables rencontres, de peur que si on leur en presentoit de moindres, ils ne prissent cela pour une marque de mépris, & ne se portassent ainsi à faire sentir des effets de leur colere. Mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire en celuy-cy, est que bien qu'il aimast à estre flatté, c'estoit neantmoins tout un de le louer, ou de ne le louer pas, d'autant qu'il maltraitoit également les uns & les autres; ceux-cy à cause qu'ils estoient des flatteurs, & ceux-là parce qu'ils le méprisoient. Il fut si fou & si emporté, qu'il se fit creer Consul pour dix ans, & Censeur pour toute sa vie; ce qui n'avoit jamais esté fait avant luy par aucun Romain, soit Empereur ou personne privée.

Il fit encore ordōner qu'il auroit vingt-quatre Licteurs & une Robe de triomphe toutes les fois qu'il viendroit au Senat. Il donna aussi le nom de Domitian au mois d'Octobre, à cause qu'il y estoit né, & augmenta la troupe de ceux qui faisoient couvrir des Chariots de deux nouvelles compagnies, l'une nommée la dorée & l'autre l'argentée. Il faisoit force liberalitez aux spectateurs dans les jeux par le moyen de petites boules qu'il jettoit: Quelquesfois aussi il les traittoit sans qu'ils quittassent leurs places, & souvent il faisoit couler la nuit des fontaines de vin. Si d'un costé ces magnificences agreoient au peuple, de l'autre elles causoient la mort aux plus considerables; Car pour subvenir à de si grands frais, il faisoit mourir quantité de gens, condamnant les uns dans le Senat, les autres par contumace; en leur absence & quelques uns memes estoient empoisonnez secretement. En ce même temps, il s'éleva une grande guerre entre les Romains & les Daces, dont Decebalus estoit Roy. Il avoit une grande experience des affaires de la guerre; Il estoit adroit à entreprendre, prompt à l'execution, ainsi qu'à faire retraite lors qu'il le falloit. Il sçavoit également dresser une embuscade, prendre ses avantages pour un combat, profiter de la victoire, & restablir ses affaires apres une deffaitte. Si bien qu'il fit long-temps une rude guerre aux Romains. Je donne le nom de

Daces à ces peuples, d'autant qu'outre qu'ils se nomment eux-mêmes ainsi. les Romains les ont toujours appellez de cette maniere. Ce n'est pas que ie ne sçache que quelques Grecs leur ont donné le nom de *Seres*, sans que ie puisse dire, si c'est ceuy qu'ils doi-ent avoir, tout ce que ie sçay est que les *Seres* habitent au de-là du Mont *Gemus*, proche le Danube. Domitian ayant mené son armée contre eux, n'alla iamais luy même aux coups; car outre qu'il n'aimoit pas la fatigue, il estoit d'un naturel timide & nullement propre à la guerre, & d'ailleurs fort voluptueux, étant adonné à l'amour, non seulement des femmes (mais encore des jeunes garçons) Il se déchargea sur d'autres de tout le soin de cette guerre, & bien qu'il y eust perdu quantité de monde, il ne laissa pas d'écrire à Rome comme si il eust remporté la victoire. Ce que fit qu'on luy decerna tant d'honneurs & de triumphes, que presque dans toutes les Provinces sujettes à l'Empire on luy érigea des Statues d'or & d'argent. Il donna ensuite des spectacles tres-magnifiques, dans lesquels il ne se passa rien qui soit digne d'estre rapporté, qu'une course de jeunes filles. Apres quoy, il celebra des Festes en l'honneur de son triumph, où il y eut quantité de combats dans le Cirque, tant à pied qu'à cheval. On donna aussi la representation d'une bataille navale, dans un nouvel endroit creusé à côté d'elles, dans lequel non seulement tous les

combatans moururent, mais encore quantité des spectateurs, à cause qu'estant survenu une grande pluye, accompagnée de vents & de tonnerre, il ne voulut iamais permettre que personne se retirast, ny même changeast d'habits, quoy qu'il eust pris une autre robe: Ce qui causa quantité de maladies à plusieurs, dont ils moururent. C'est pourquoy, pour consoler le peuple en quelque maniere, il luy fit un festin la nuit: Car c'estoit toujours la nuit qu'il donnoit les spectacles, faisant combattre quelquefois des Nains avec des Femmes. Apres qu'il eut traité le Peuple, il fit aussi un banquet aux plus considerables de l'ordre des Senateurs, & des Cheualiers, dont l'appareil estoit tel. La salle estoit noire de tous costez; car non seulement le plancher & les murailles estoient de cette couleur; mais encore le pavé, où il y avoit des sieges sans tapisseries de la même sorte. Les choses ainsi preparées, on les introduisit de nuit, sans permettre qu'ils fussent accompagnez: Ensuite, on mit à chacun deuant eux une de ces colonnes de sepulchres, sur lesquelles leurs noms estoient écrits avec de petites Lampes pendantes, semblables à cel'es qu'on voit aux tombeaux: Puis de jeunes enfans ayans le corps nud & tout noircy, étant entrez en forme de Spectres, commencerent à danser autour d'eux d'une façon épouuantable, apres quoy ils s'affirent à leurs pieds. Enfin, on pratiqua toutes les mêmes ceremonies qu'on fait aux

funerailles des morts, & on leur apporta de la viande dans de la vaisselle noire : Si bien que tous trembloient de peur, croyant à tout moment qu'on les alloit venir mettre à mort. Ce qui augmentoit de beaucoup leur frayeur estoit que chacun se tenant dans un profond silence, Domitian ne parloit que de sang, de carnages & de massacres. Mais enfin il les congédia, enuoyant deuant leurs valets qui les auoient attendus jusqu'alors à la porte, pour les faire reconduire par des gens inconnus dans des litieres & des carrosses qu'il fournit luy-mesme; ce qui les jetta encore dans une plus grande apprehension qu'au parauant. Apres qu'ils furent arriuez chez eux, & que chacun commençoit à reprendre ses esprits, on leur vint dire qu'on les demandoit de la part de Cesar: Ce fut alors qu'ils se crurent perdus; mais on leur apporta aux uns une colonne d'argent, aux autres quelque chose de semblable, & aux autres un des plats qu'on leur auoit seruis au souper, qui estoient tres-magnifiques, & pour dernier mets à chacun un de ces jeunes enfans, qui venant de les épouuanter par leur figure horrible, estoient alors tres-richement vestus. De maniere qu'apres auoir esté en apprehension toute la nuit, ils eurent le matin des presens. Domitian fit soit cela à ce qu'on disoit communement pour celebrer les funerailles de ceux qui estoient morts dans la Dacie & à Rome. Il fit aussi mourir alors quantité de person-

nes de qualité, & confisqua les biens d'un particulier pour auoir donné sepulture à l'un d'eux dans son jardin. Aureste; voicy ce qui se passa de remarquable dans la guerre de Dacie; Iulien sur qui l'Empereur s'en estoit deschargé, ayant mis ordre aux autres choses necessaires, commanda aux soldats d'escrire leurs noms & ceux de leurs Centurions, chacun sur son bouclier, afin qu'on pust plus facilement remarquer qui se comporteroit en homme de cœur, ou en lasche. Apres quoy en estant venu aux mains avec l'ennemy à Tapes, il en fit un grand carnage. Vezinas entre autres, qui tenoit le second rang apres Decebalus parmy les siens, ne pouvant se sauuer sans se mettre au hazard d'estre tué, se méla parmy les morts, & evada ensuite à la faveur de la nuit, Decebalus apprehendant que les Romains, comme victorieux, ne se jettassent sur sa Capitale, il fit couper & couvrir d'armes tous les arbres d'alentour, afin que les Romains les prenant pour des Ennemis, n'osassent avancer, comme la chose arriva. Environ ce mesme temps Antoine qui commandoit en Allemagne, se rebella contre Domitian: mais Maximus luy ayant livré bataille, le destit & le prit prisonnier. Bien que cette victoire ne soit pas extremement signalée, toutesfois on ne scauroit iamais assez louer Maximus d'auoir bruslé tous les papiers qui se trouverent dans les cassettes d'Antoine, afin de tirer d'affaires ceux à

qui ils faisoient le proces, sans se mettre en peine de ce qu'il luy en pouvoit arriver. Mais Domitian prenant cette occasion aux cheveux, fit mourir une infinité de gens sous ce pretexte, quoy qu'il n'eust aucuns memoires contre eux. Le nombre en fut si grand, qu'on ne les scauroit compter. Julius Civalier jeune homme, qui ayant esté Tribuain Militaire, estoit à la veille d'estre fait Sénateur, échappa contre l'opinion de tout le monde: car estant accusé d'avoir communiqué souvent seul à seul avec Antoine, & ne sachant sur quoy s'excuser, il dist que c'est qu'il estoit amoureux de luy, comme il étoit de taille à cela il fut crû, & ainsi on le renvoya absous. Je passe sous silence toutes les autres choses qui arriverent alors, à la réserve de ce cy. Le Sénateur Lucius Proclus qui estoit desjà dans l'age, & se tenoit ordinairement aux champs, fut obligé d'accompagner Domitian comme il sortoit de Rome, de peur que s'il l'abandonnoit dans le peril, on ne le fist mourir: mais en suite les nouvelles de la victoire estant venuës, il luy dit, Seigneur, à present que vous avez vaincu, donnez-moy, s'il vous plaist, la permission de retourner en ma solitude, ce qu'il fit; & bien que depuis il véquist encore long-temps, il ne retourna neantmoins jamais à Rome. Quelques-uns aussi picquoient en ce temps-là le monde avec des aiguilles empoisonnées, si bien que plusieurs mouroient sans aucun sentiment de

douleur. Quantité ayant esté accusez de ce crime, furent punis du dernier supplice. Au reste Vlpus Trajan & Acilius Glabrian estant Consuls, il leur arriva des prodiges qu'on disoit presager au premier l'Empire, & à l'autre la mort. Une femme fut condamnée à mort pour s'estre dépoüillée devant la Statue de Domitian. Entre le grand nombre de gens qu'il fit mourir, Metius Pomponianus s'y rencontra, Vespasien l'avoit toujours espargné, à cause qu'un certain Oracle luy avoit respondu qu'il seroit Empereur; de façon que pour ce sujet il le tenoit en grand honneur, disant qu'il s'en souviendroit & l'en recompenseroit un jour. Domitian le relegua au Cyrne & en suite le fit mourir, l'accusant entre autres crimes d'avoir une Carte du Monde contre les murailles de sa chambre, & de lire & d'apprendre par cœur les discours des Roys & des autres Grands qui sont dans l'histoire de Tite Live. Il condamna aussi à mort le Sophiste Maternus, à cause qu'il avoit prononcé un Oraison contre les Tirans, par maniere d'exercice. Il estoit present lors qu'on jugeoit les procesz criminels, & qu'on entendoit les depositons des tesmoins, leur suggerant luy-mesme ce qu'il vouloit qu'ils disent. Souvent mesme il parloit seul à seul aux prisonniers, tenant leurs chaisnes, à cause que ne se voulant pas fier au rapport des autres, il les craignoit quoy que liez & garottez. Au reste, en qualité de Censeur

il fit deux actions remarquables ; la première, en chassant Cæcilius Rufinus du Senat, à cause qu'il dançoit ; & l'autre, en rendant Claudius Pacatus à son Patron, qui prouva qu'il estoit son esclave, bien qu'il eust esté Centurion. Mais ce que je m'en vas rapporter en quoy il agit a'authorité absolüe, comme Empereur, est bien different : car il fit mourir Rusticus Arulinus, parce qu'il menoit la vie d'un Philosophe, & qu'il disoit que Trafea estoit un homme divin. Il fit tuer aussi Herennius Senecion, tant à cause qu'y ayant desia long-temps qu'il avoit esté Questeur, il n'avoit du depuis poursuivi aucune autre Charge, que parce qu'il avoit composé la vie d'Elvidius Priscus. Plusieurs autres encore eurent la mesme destinée, pour ce seul crime d'estre Philosophes ; & tous ceux de cette profession ayant esté une seconde fois bannis de Rome. Mais Iuvenius Cælius qui avoit conjuré contre luy avec quelques-uns des plus considerables, estant accusé, trouva moyen de sauver sa vie d'une façon fort ingenieuse : car sur le point qu'on l'alloit condamner à mort, il demanda à parler en secret à Domitian. Ce qui luy ayant esté accordé, il luy dit en l'adorant, & en l'appellant souvent son Dieu (ce que desia plusieurs faisoient.) Certé, Seigneur ie n'ay nullement trempé dans cette conspiration, que s'il vous plaist m'accorder quelques iours de delay, ie vous instruiray de tout le détail, & vous decouvriray la plû-

part de ceux qui en sont complices. Apres que sur ses promesses il eust esté relasché, il ne defera perfoane, mais apportant tantost une excuse & tantost une autre, il gagna temps jusques à ce qu'enfin on mist Domitian à mort. Le chemin qui va de Sinuesse à Poussoles fut alors payé. Cette même année Domitian fit mourir, outre plusieurs autres, son oncle Fabius Clement, bien qu'il fust Consul & qu'il eût épousé Flavia Domitilla sa parente, les accusant tous deux de ne pas adorer les Dieux. Plusieurs encore qui avoient embrassé la Religion des Juifs, furent punis pour le mesme sujet, les uns de mort, & les autres de la confiscation de leurs biens. Pour Domitilla, il se contenta de la releguer dans l'Isle de Pandaterie. Glabrien qui avoit esté Consul avec Trajan, fut aussi condamné à mort, tant pour ce mesme crime, que parce qu'il avoit combattu contre des bestes : quoy qu'au fond c'estoit seulement à cause que Domitian luy portoit envie ; car comme à la Feste Iuvenale qu'il l'avoit invité chez luy au Mont Alban, il luy eust commandé de combattre contre un puissant Lion, non seulement il n'en fist point offensé, mais encore il le tua sur la place. Depuis cette action tout le monde devint suspect à Domitian, jusques à ses Afranchis & à ses Capitaines des Gardes, qu'il faisoit mourir dans le temps mesme qu'ils estoient en charge. Il fit tuer alors Epaphroditus affranchi de Neron qu'il avoit banni,

l'accusant de n'avoir pas secouru son Maître, afin d'épouvanter les siens par avance, s'il leur tomboit dans l'esprit d'en faire autant. Toutesfois ces precautions furent inutiles, ayant esté assassiné l'année suivante sous le Consulat de Caius Valens (qui mourut Consul à l'âge de quatre vingt dix ans) & de Caius Antistius. Les Conjurez furent Parthenius son Chambellan, bien qu'il l'eust avancé à de grandes dignitez, & qu'il eust l'honneur de porter l'espée devant luy, Sigerius un de ses autres Chambellans, & Entellius, Intendant des Finances, avec Stephanus son Affranchi. Quoy qu'on tient que sa femme Domitia & Norbanus, Grand-Maistre du Palais, de mesme que Petronius Secundus son Compagnon de Charge sçavoient l'affaire. Mais Domitia n'estoit plus aimée de luy, & craignoit à tout moment qu'il ne la fist mourir; & pour les autres ils commençoient à le regarder de mauvais œil, à cause que quelques-un d'eux ayant esté accusés de crimes, chacun en particulier apprehendoit qu'il ne luy en fist autant. Au moins ay-je ouy dire que Domitian les tenant pour suspects, avoit resolu de les faire tous mourir, & que pour ce sujet ayant escrit leurs noms dans de petites Tablettes doubles, il les avoit cachées sous le chevet de son lit: mais qu'un de ses petits enfans qu'il tenoit pour le divertir, les ayant prises le jour, tandis peut-estre qu'il dormoit, & les feuilletant sans sçavoir ce que c'estoit

Domitia estoit survenue là dessus qui les avoit leuës, & en suite rapporté aux autres ce qu'elles contenoient, ce qui leur fit hâter leur entreprise. Toutesfois ils ne vouldrent rien faire qu'ils ne fussent asseurez d'un successeur à l'Empire. En ayant parlé à plusieurs & personne n'y voulant donner les mains, dans la pensée que c'estoit une feinte pour les sonder, ils proposerent en fin la chose à Nerva. C'estoit un homme de la premiere qualité & d'un naturel fort benin; comme il avoit couru grande risqué estant accusé par les Astrologues, ils se servirent de ce moyen pour luy faire accepter leur offre: car Domitian s'estant enquis soigneusement des iours & des heures auxquels estoient nez les principaux de Rome, en avoit fait mourir plusieurs qui n'avoient jamais esperé de pouvoir parvenir en aucun degré de puissance, & auroit fait la mesme chose de Nerva, sans qu'un Astrologue qui estoit de ses amis, luy dist qu'il n'avoit plus que quelques jours à vivre. Sa mort luy fut presagée par quantité de prodiges: comme il arrive ordinairement en de semblables rencontres: car il songea en dormant que Rusticus l'abordoit avec une espée nue, que la Minerve qui estoit dans sa chambre, jectoit les armes qu'elle avoit en main, & que montée sur un Chariot tiré par des chevaux noirs, elle s'estoit precipitée dans une ouverture de terre. Mais ce qu'il y a de plus admirable est, que Largius Proclus predict publi-

quement en Allemagne où il estoit le iour auquel Domitian seroit tué ; ce qui arriva comme il avoit dit. Pour ce sujet celuy qui commandoit dans le Pays l'ayant fait conduire à Rome, il confirma la mesme chose en presence de l'Empereur ; de sorte qu'il fut condamné à mort. Mais comme on voulut suspendre l'execution jusques à ce que ce jour fust passé, Domitian ayant esté assassiné, il fut élargi par Nerva qui luy donna encore six mille escus. Un autre ayant prédit à Domitian le temps & la maniere dont il mourroit, l'Empereur luy demanda par quel genre de mort il croyoit luy mesme finir sa vie ; à quoy ayant respondu qu'il seroit mangé des chiens, il le condamna sur le champ à estre bruslé tout vif. Mais comme on mettoit le feu autour de luy, il survint une si grande pluye, que le bûcher fut tout esteint, apres quoy les chiens luy trouvant les mains liées derrière le dos, le mirent en pieces. Il arriva encore sur ce sujet une chose fort estonnante, dont je parleray apres que j'auray rapporté sa mort. Apres donc qu'il se fust levé du Siege d'où il donnoit Audience, pour s'aller reposer à son ordinaire, Parthenius osta premièrement l'espée qui estoit tousiours sous son cherec, afin qu'il ne s'en püst servir, puis fit entrer Stephanus le plus vigoureux d'eux tous. Celuy-cy luy porta une estocade dont il le renversa par terre : mais comme le coup n'estoit pas mortel, Parthenius apprehendant

qu'il n'échappast, se jetta sur luy & l'acheva, ou en donna commission à l'Affranchy Maximus, à ce que quelques-uns tiennent. Enfin, voilà la maniere dont mourut Domitian, Stephanus fut en fuite aussi mis à mort par ceux qui ne sçachant rien de la conjuration, accoururent tout à coup au bruit de ce meurtre. Quant à l'evenement que j'ay dit cy-devant trouver si extraordinaire, c'est qu'au mesme iour & à la mesme heure que Domitian fut tué, comme on a sçeu de ceux qui estoient de part & d'autre, Apollonius Thianæus estant à Ephese, ou en quelque autre endroit, apres avoir assemblé le peuple, monta sur un lieu élevé & parla de cette sorte. Fort bien Stephanus, courage seulement, tue ce Tiran, tu l'as frappé, tu l'as blessé, tu l'as tué. Bien que cela semblera incroyable à plusieurs, la chose est pourtant veritable. Domitian vécut quarante-quatre ans onze mois moins quatre iours, dont il en regna quinze & cinq iours. Sa nourrice déroba son corps, & l'enterra à Phylle.

LA VIE DE NERVA.

Coceus Nerva fut proclamé Empereur à Rome apres la mort de Domitian, qui estant hay extremement, on abbatit aussitost toutes ses Statues d'or ou d'argent pour

en faire de la monnoye, d'où on tira de grandes sommes. Les Arcs triomphaux qu'on luy auoit esleuez en grand nombre furent aussi renuersez. Au reste Nerua fit relaxer tous ceux qu'on accusoit du crime d'impieté & rappella tous les bannis. Quant aux Esclaus qui s'estoient rendus accusateurs contre leurs Maîtres, il les fit tous mourir, & deffendit qu'à l'advenir aucun ne fut receu à deposer contre son patron, ne voulant pas non plus qu'on inquiétast personne pour crime d'impieté, ou pour suivre la religion des'iuifs: car quantité auoient esté condamnez faussement, entre autres le Philolophe Sera, d'où il auoit pensé arriuer un grand desordre. Enfin, comme chacun s'entre accusoit indifferamment, le Consul Fronton dit (à ce qu'on rapporte) que c'estoit à la verité une misere d'auoir un Empereur, sous lequel rien ne fust permis; mais que c'en estoit encore une plus grande d'en auoir un qui laissast une licence generale de faire tout ce qu'on vouloit. Ce qui estant venu aux oreilles de Nerua, il fit les Ordonnances que nous venons de dire. Outre qu'il estoit fort auancé dans l'âge, il auoit une foiblesse d'estomac qui luy faisoit reietter les viandes si tost qu'il les auoit prises. Il deffendit qu'on luy dressast aucunes statues d'or ou d'argent, & rendit à ceux que Domitian auoit depouillé de leurs biens, tout ce qui se trouua dans le Palais leur auoir autrefois appartenu. Il

Donna pour un million d'écus de terre aux Citoyens Romains qui estoient pauures, ordonnant à quelques Sénateurs d'en faire la diuision. Ayant une fois besoin d'argent il vendit quantité de robes & de vaiselles d'or & d'argent, non seulement de ses neubies particuliers, mais encore de ceux de l'Empire & outre cela plusieurs terres & maisons, ne se reservant que ce qui luy estoit absolument necessaire. De plus, il ne se monstra pas avaré dans l'estimation; au contraire, il fit grace à plusieurs d'une partie du prix. Il abolit quantité de festes, de jeux & de spectacles qui auoient accoustumé de se faire, afin de retrancher autant qu'il se pouuoit toutes sortes de dépenses inutiles: Et il iura aussi en plein Senat, de ne faire jamais mourir aucun Sénateur, ce qu'il effectua, bien qu'on conjurast ensuite contre luy. Il ne faisoit iamais rien sans l'advis des grands: Entre autres Loix qu'il publia, il deffendit de faire personne Esclave, & les mariages entre l'oncle & la niepce: Bien que Virginius Rufus eust esté plusieurs fois proclamé Empereur, il ne fit point de difficulté de le prendre pour Collegue au Consulat, & mesme apres qu'il fut mort, il commanda qu'on mit sur son tombeau pour Epitaphe, qu'ayant vaincu Vindex il n'auoit point voulu s'emparer de l'Empire, mais l'auoit conserué à sa patrie. Enfin Nerua fut si bon Prince, qu'il disoit ordinairement ne se sentir coupable d'aucune

chose qui le put empêcher de vivre en feuereté dans une condition privée, s'il quitoit l'Empire. Calphurnius Crassus descendu de l'illustre famille de ce nom, apres qu'il eust decouvert leur complot, ayant conspiré contre luy avec quelques autres, sans qu'ils en sceussent rien, il les fit placer au theatre tout proche de luy, & leur donna des espées, leur dit d'éprouver en la maniere accoustumée, si elle estoient bonnes & bien tranchantes; mais il n'auoit autre dessein que de leur faire voir qu'il se soucioit fort peu de mourir sur l'heure; bien qu'il eust maintenu Aélien dans sa charge de Colonel des Gardes, qu'il auoit eue sous Domitian; Il ne laissoit pas ne antmoins de souleuer les soldats contre luy, les incitant à demander qu'on mit quelques personnes à mort. Nerva leur resista tousiours vigoureusement jusqu'à leur tendre la gorge toute nue; mais ce fut inutilement, & tous ceux qu'Aélien voulut furent tuez: C'est pourquoy Nerva voyant qu'on le méprisoit, à cause de sa vieillesse qui le rendoit inhabile à toutes choses, monta au Capitolle, & prononça ces mots à haute voix. Plaise aux Dieux, que cecy soit pour l'advantage du Senat & du Peuple Romain & pour mon utilité particulière: j'adopte Nerva Trajan pour mon fils. Apres quoy, il le fit destiner Cesar dans le Senat, & luy écrivit de sa main en Allemagne, où il commandoit alors,

Des insultes des Grecs, faits moy tirer vengeance,

Ainsi Trajan fut alors déclaré Cesar, & ensuite Empereur, quoy que Nerva eust quantité de proches parens; mais il ne voulut pas preferer les interets du sang au commun bien de la République. Et ne s'arresta pas non plus par la consideration que Trajan n'estoit ny d'Italie, ny des environs, mais Espagnol naturel, & que nuls autres que les Italiens n'avoient jusqu'alors eu part à l'Empire. Sa maxime estant que c'estoit la vertu & non le pays, qui rendoit les gens estimables. Il mourut quelque temps apres ayant regné un an quatre mois neuf iours, & vécu soixante & cinq ans, dix mois, & dix jours.

LA VIE DE TRAJAN.

Avant que Trajan arriuaist à l'Empire, il songea en dormant qu'un homme déja dans l'âge, vestu d'une robe de pourpre, & une couronne en teste, de la même maniere qu'on peint le Senat, luy imprimoit un cachet qu'il auoit au doigt, premierement sur le costé gauche du gosier, & ensuite sur le droit. Apres qu'il fut proclamé Empereur, il écrivit de sa main propre

quantité de choses au Senat, entre autres que iamais par son ordre aucun homme de bien ne seroit, ny mis à mort, ny noté d'infamie: ce qu'il confirma par serment, & effectua non seulement alors, mais encore durant tout son regne. Ayant commandé à Ælien, & aux Soldats Pretoriens qui s'étoient souleuez contre Nerva, de s'assembler, feignant d'auoir besoin d'eux à quelque chose il les cassa tous avec luy. Estant arrivé à Rome, il fit quantité d'Ordonnances, pour regler les desordres de la République, & maintenir les gens de bien dans le repos, qui estoit ce qu'il auoit le plus à cœur. Il donna aussi beaucoup d'argent aux villes d'Italie pour l'éducation des enfans orphelins, à qui il fit plusieurs autres bien-faits. Comme Photina sa femme entroit la première fois dans son Palais, elle dit de dessus les degrez, en se tournant vers le peuple, j'y entre telle que i'en desire sortir: Aussi elle se comporta tousiours avec tant de moderation durant le regne de son mary, qu'elle ne donna iamais le moindre suiet de plainte à personne. Apres que Trajan eust fait un assez long sejour dans Rome il mena son armée contre les Daces; tant parce qu'il vouloit tirer vengeance des défaites passées, qu'à cause qu'il ne pouvoit souffrir que les Romains leur payassent de grosses pensions, outre qu'il voyoit que devenans tous les iours plus puissans, leur insolence estoit montée en un point d'empresuré.

suré. Sur la nouvelle de sa marche, Decabalus entra en apprehension, sachant bien que c'estoit Domitian & non pas le peuple Romain qu'il auoit vaincu la dernière fois: Au lieu qu'alors, il auroit véritablement à combattre les Romains, commandez par Trajan leur Empereur, le premier homme du monde en vertu, en sagesse & en bravoure, & d'ailleurs tres-vigoureux de sa personne; Car comme il n'auoit que quarante deux ans, lors qu'il arriua à l'Empire, on pouuoit dire que son courage ne tenoit rien des emportemens de la ieunesse, ny son corps des infirmités d'un âge avancé. Quant à ses mœurs, il n'estoit jaloux de la gloire personne, & ne faisoit mal à qui que ce soit. Il honoroit les gens de bien, & les combloit de graces & de dignitez; de façon qu'il n'auoit nul sujet, ny de craindre, ny de hayr quelqu'un. Il n'adioustoit aucune foy aux rapports, & ne se mettoit iamais en colere. Il auoit la même retenue à ne pas toucher au bien d'autry, qu'à ne faire mourir personne iniustement. Il dépensa beaucoup d'argent; tant en paix qu'en guerre; faisant faire quantité d'Edifices tous très-necessaires au publics, comme sont les ports, les rues & les halles, & toutesfois il ne répandit iamais une goutte de sang à cette occasion. Il estoit naturellement magnanime & liberal; Si bien que le Cirque estant tombé de son temps, il le fit rebastir plus beau & plus grand qu'il n'estoit, y mettant pour

II. Partie. D

inscription, qu'il l'auoit rendu capable de contenir tout le peuple Romain. Il ne vouloit qu'estre aimé, se souciant fort peu de ces marques exterieures d'honneur qu'on a accousté de rendre aux Empereurs. Il traittoit le peuple avec bonté, & le Senat avec respect. Ainsi il estoit autant chery des Citoyens, que craint des ennemis. Il assistoit aux chasses, aux festins, aux festes & aux autres réjouissances du peuple, venant souuent luy quatriesme dans les maisons des particuliers, sans estre suiuy de ses gardes, & mesme quelquesfois il s'y reposoit. Quoy qu'il ne fut pas fort sçauant, neantmoins à le voir agir, à l'entendre parler, on l'eut pris pour un homme d'une profonde doctrine. Enfin, il n'y auoit rien en luy que de grand & de releué; Car bien qu'il fust suiet au vin & aux amours contre nature, toutesfois cela ne luy fit iamais rien faire d'indigne, surquoy on pust trouuer à mordre, d'autant qu'encore qu'il beust beaucoup, il ne s'enyvroit neantmoins iamais, & quant aux enfans, il ne faisoit aucune violence pour ce sui-t. Il aimoit la guerre à la verité; mais non pas iusqu'à la vouloir entreprendre sans raison, n'ayant autre but que d'affoiblir les ennemis & de fortifier les allies. Aussi n'est-il iamais atriué (ce qui est assez ordinaire en de semblables rencontres) que les soldats se soient licentiez à faire des desordres, tant il les sçauoit bien conuenir dans le deuoir. Ainsi ce n'estoit pas sans

raison que Decebalus l'aprehendoit. Lors qu'il fut dans le paysde ces barbares, assez proche du lieu où ils estoient campez, on luy apporta un grand champignon sur lequel estoit écrit en en Langue Latine. Les Burriens & leur allies supplient Trajan de leur accorder la paix, & de s'en retourner chez luy: Mais nonobstant cela, il ne laissa pas de leur livrer bataille, dans laquelle la pluspart des ennemis furent taillez ea pieces: Mais comme quantité des siens y auient esté blesez, voyant qu'on manquoit de linges, il déchira iusqu'à sa chemise, pour bander leur playes, & fit dresser un Autel à ceux qui estoient morts, où il ordonna qu'on feroit tous les ans leurs funeralles. Ensuite, il s'enfonça dans les plus hautes montagnes, d'où apres s'estre emparé de quelques lieux escarpez, non sans s'exposer à de grands dangers, il penetra iusqu'à la Capitale du pays, à mesme temps que Lucius la vint assailir par un autre costé; de façon qu'il fut fait un tres-grand carnage des Habitans. Alors Decebalus luy deputa les Principaux de son Armée pour luy demander la paix, offrant de faire tout ce qu'il ordonneroit. Il luy commanda donc de livrer les armes, les Machines, & ceux qui ont accoustumé de les manier: de remettre encore tous les Transfuges Romains: de ruiner les forts qu'il auoit bastis, de restituer à ses voisins les pays qu'il leur auoit enleué, & d'auoir memes amis & memes ennemis que le peuple

Romain. Decebalus signa malgré luy ces conditions en la presence de l'Empereur qu'il estoit allé trouver, & qu'il adora prosterné à ses pieds. En suite de ces choses Trajan estant retourné en Italie, les Ambassadeurs de Decebalus furent introduits au Senat sans espées, où ayant dit quelques mots les mains jointes, en posture d'Esclaves, la paix leur fut confirmée & leurs armes leur furent rendues. Apres quoy Trajan triompha des Daces, & fut surnommé Dacicus. Il donna des Combats de Gladiateurs, & fit jouier des Comediens sur le Theatre, à quoy il se plaisoit fort, particulièrement à voir danser un certain Pylade. Enfin quelque amour qu'il eust pour la guerre, il ne negligeoit pas pour cela ses autres fonctions, rendant ordinairement justice assis sur un Tribunal dans le Marché d'Auguste, sous les Halles de Livyia, & en plusieurs autres endroits. Sur ces entrefaites on luy vint dire que Decebalus faisoit force infractions au Traité, qu'il amassoit des armées de tous costez, donnoit retraite aux Transfuges, rebastissoit ses forts, sollicitoit les Nations voisines à rebellion, par l'entremise de ses Ambassadeurs, saccoieoit le pays de ceux qui ne l'avoient pas voulu reconnoistre, & s'estoit enfin desja emparé d'une Contrée nommée Iazige, que Trajan ne voulut pas rendre à ceux du Pays, lors qu'ils la luy redemanderent apres. Pour ce sujet il fut aussi tost de-

claré une seconde fois ennemy de la Republique. Trajan marcha luy-mesme à cette guerre, ne s'en voulant fier à personne, & bien qu'il fust beaucoup plus fort que Decebalus, peu s'en fallut neantmoins que celuy-cy ne s'en défit par une trahison. Ayant envoyé des Transfuges dans la Misie pour le tuer: car outre qu'en tout temps il estoit de facile accez, durant la guerre luy parloit qui vouloit. Mais ces Transfuges n'osèrent exécuter leur coup, à cause qu'un d'eux ayant esté arresté sur quelque soupçon & mis à la torture, découvrit toute l'affaire. Decebalus persuada aussi à Longinus, un des plus expérimentez Capitaines que les Romains eussent, de le venir trouver, feignant d'estre resolu de faire ce qu'il voudroit: mais si-tost qu'il l'eust entre ses mains, il le fit arrester & l'interrogea publiquement touchant les desseins de Trajan, & voyant qu'il n'en pouvoit rien tirer il le retint sous seure garde, sans neantmoins le mettre aux fers, & escrivit à Trajan qu'il luy renvoyeroit Longinus s'il luy vouloit accorder la paix, Trajan ne témoigna dans sa réponse, ni grand empressement, ni une entière negligence pour Longinus, d'autant que ne luy souhaitant pas la mort, il ne se mettoit pas d'autre costé fort en peine de luy sauver la vie. Tandis que Decebalus avoisoit à ce qu'il avoit à faire sur ce sujet, Longinus avalla du poison qu'il rencontra par hasard, ce qui le fit mourir. Cependant

Trajan bastit un Pont de pierre sur le Danube, que ie ne puis assez admirer : car bien qu'il ayt fait plusieurs autres ouvrages tres-considerables, celsy-là les surpasse tous infiniment. Il y avoit vingt piles de pierre de taille de cent cinquante pieds de hauteur, sans comprendre les fondemens, sur soixante de largeur, leur distance estoit de cent soixante & dix pieds; toutes jointes par des arcades. Encore que ce qu'il cousta soit inenoyable, toutesfois le plus estonnant est, qu'on ayt trouvé moyen d'asseoir des fondemens dans un fleuve rempli de gouffres, & de limon, & dont l'eau ne se pouvoit détourner. Ce que j'ay dit de sa largeur n'a pas esté pour en parler comme d'une chose extraordinaire, veu qu'il se débordé souvent deux & mesme trois fois davantage; mais seulement afin de faire voir quel il est, puis que dans l'endroit le plus estroit & le plus propre à bastir un Pont, il avoit une si grande estendue. Quoy que neantmoins la difficulté n'en fut pas moindre, à cause que se resserrant là tout à coup & s'élargissant en suite, il devient en ce lieu bien plus profond & bien plus rapide qu'il n'est pas ailleurs : ce qui suffit pour faire voir la fermeté du courage de Trajan qui ne se rebutoit de rien. Ce Pont nous est entierement inutile, & on n'y passe jamais; les piles restent encore aujourd'huy par maniere d'ostentation, comme pour faire voir qu'il n'est rien où l'esprit de l'homme ne puisse aller. Tra-

jan le bastit, dans la crainte que si le Danube venoit à se geler, on ne fist la guerre aux Romains qui estoient au delà de ce fleuve, sans qu'il les pust aller secourir. Mais Adrian apprehendant au contraire que les Barbares apres avoir tué ceux qui estoient ordinairement à la garde, ne se ruassent sur la Misie, en fit rompre les arcades. Ainsi Trajan ayant passé le Danube sur ce Pont, fit la guerre sans rien hazarder, tirant les choses en longueur jusques à ce qu'enfin il subjuga toute la Dacie, non sans beaucoup de peine. Il fit en cette guerre, non seulement tout devoir de General, mais encore de vaillant soldat. Les siens essayèrent quantité de dangers, & se signalerent en une infinité de rencontres. Entre autres un de ses gens qu'on avoit emporté blessé du combat dans sa Tent, pour le faire panser, voyant qu'il n'y avoit nulle esperance de guerison, resortit une seconde fois (la foiblesse ne l'ayant pas encore gagné) & retourna à la mêlée où il mourut en combattant vaillamment. Decebalus considerant que sa Ville capitale, & tout son Pays ayant esté emporté, il couroit risque d'estre bien tost pris, se fit mourir luy-mesme. Sa teste fut portée à Rome, & ses Estats assûettis au Peuple Romain; de sorte que Trajan y envoya une Colonie. On trouva aussi ses thresors, quoy que cachez dans le Streic qui baigne les murailles de sa Capitale : car apres avoir destourné le cours de ce Fleuve par le moyen

d'une infinité de prisonniers qu'il avoit, & fait creuser une grande ouverture dans le fonds, il l'avoit remplie de quantité d'or, d'argent, & de plusieurs autres choses tres-precieuses qui se pouvoient conserver, couvrant le tout d'un grand amas de pierres, puis avoit fait revenir le fleuve dans son premier lit. De plus, par le moyen des memes valets ayant encore caché des robes & plusieurs autres choses de cette espee, dans des cavernes, il les avoit en suite tous fait mourir, de peur qu'ils ne découvrirent le secret: mais Bicilis un de ses Favoris, qui sçavoit l'affaire, indiqua ces thresors lors qu'il fut fait prisonnier. En ce mesme temps Palma Gouverneur de Sirie, s'empara de cette partie d'Arabie qui confine à la ville de Petra, & l'assujettit au Peuple Romain. Trajan estant retourné à Rome, plusieurs Nations Barbates luy envoyerent des Ambassadeurs, entre autres les Indiens. Il donna aussi des spectacles qui durerent cent vingt-trois iours, dans lesquels on tuoit souvent mille, & quelquesfois dix mille bestes, tant sauvages que domestiques, & on voyoit combattre dix mille Gladiateurs à la fois. Il fit encore alors paver les chemins des Marais Pontiques, les embelissant de quantité d'edifices, bastit plusieurs Ponts tres-magnifiques, & mit au Billon toute la monnoye qui estoit courte. Il honora Sura Licinius apres sa mort, de funerailles publiques, & luy fit de plus eriger une Statue.

C'estoit un homme si riche, qu'il avoit basti à ses propres frais un Theatre pour tout le Peuple, & Trajan se venoit si fort assuré de son affection, que ses ennemis l'ayant un iour accusé de ne luy estre pas fidelle, il ne laissa pas d'aller soupper chez luy sans en estre prié, mesme avant toutes choses ayant renvoyé ses Gardes, il fit venir son Medecin & luy ordonna de visiter ses yeux, & en suite son Chirurgien à qui il se fit raser: car la coustume des anciens Romains estoit de se couper le poil, & Adrien fut le premier qui se le laissa croistre. Trajan ayant en suite souppé, dit le lendemain à ceux de ses amis qui avoient accoustumé d'accuser Suras. Certes s'il eust eu dessein de me tuer, il l'auroit sans doute fait hier. Ce fut à la verité une belle chose que Trajan eust voulu faire cette experience d'un homme dont on l'advertissoit de se donner de garde: mais c'en est encore une plus belle, qu'il n'ait jamais eu la moindre crainte qu'aucun accident luy arrivast de sa part. Tout de mesme au commencement l'ayant nommé Colonel des Gardes, comme il luy falloit ceindre l'espée au costé, pour marque qu'il le mettoit en possession de cette Charge, il la luy presenta toute nuë luy disant, prenez cette espée & servez-vous en pour deffendre ma vie, si ie suis bon Prince, & si je vous gouverne avec justice: que si au contraire ie me conduis mal, passez-la moy au travers du corps. Il fit aussi eriger des Statues à Soffius,

à Palma & à Celsus, qui estoient les plus en credit auprès de luy. Quant à ceux qui auoient conspiré contre sa vie, du nombre desquels estoit Crassus; il en poursuivit la punition deuant le Senat. Il dressa une Bibliothèque, & fit éleuer une grande colonne dans le marché qu'il auoit basti, en partie pour luy seruir de sepulture, & en partie afin de laisser à la posterité des marques de sa magnificence: Car ce lieu qui estoit alors aussi haut qu'est à present cette colonne, fut alors aplany, & le marché rendu tout uny. Il alla ensuite faire la guerre aux Armeniens & aux Parthes, à cause (à ce qu'il disoit) que le Roy d'Armenie n'auoit pas pris la Couronne de luy; mais du Roy des Parthes: Quoy qu'au fond ce n'estoit qu'un desir d'acquiescer de la gloire qui le portoit à cette entreprise. Si-tost qu'il fut dans le pays ennemy les Gouverneurs des Prouinces & les Roys luy furent au deuant avec quantité de presents, & luy amenèrent entre autres choses un cheval dressé à adorer un homme; de sorte qu'il fléchissoit les iambes de deuant, & mettoit sa teste contre terre. Trajan s'empara de toutes les places sans coup ferir. Ensuite, ayant penetré iusqu'à Sarala & à Elegie, il fit accellir au Roy Hemochorus, & punit au contraire seuerement celuy d'Armenie, nommé Parthamaris, apres s'estre emparé de tous ses Estats. Enfin, il declara amis de l'Empire tous les Princes qui mirent les armes bas, & prit prisonniers tous

les autres sans nulle perte de sang; quelques-uns mesme apres leur mort. Le Senat luy decerna ensuite quantité d'honneurs, entre autres le sur-nom de tres-Bon. Il marchoit tousiours à pied à la teste de son Armée & la mettoit luy même dans l'ordre qu'il vouloit qu'elle tint dans la marche; passant aussi les riuieres à pied, comme le moindre soldat. Souuent il faisoit donner de fausses allarmes du costé que les coureurs auoient fait apprehender, afin de tenir tousiours les gens à l'erte & prests à combattre. Ayant encore pris Nisibe & Balnis, on luy donna le sur-nom de Parthicus: Mais il se tenoit plus glorieux de celuy de tres-bon, que de tous les autres, à cause que c'estoit sa seule vertu qui le luy auoit procuré, son courage n'y ayant aucune part. Tandis qu'il estoit à Antioche, il survint un horrible tremblement de terre qui causa grand dommage à plusieurs villes: mais en celle-là plus qu'en aucune autre: Car comme il passoit l'hyver, & qu'outre le grand nombre de soldats qu'il auoit, il y estoit accouru une multitude innombrable de gens de toutes les contrées du monde, les uns par ambassade, les autres pour uider leurs differends deuant luy, & les autres pour voir les spectacles, la perte fut si generale qu'on pouuoit dire que toutes les Nations de la terre, suiettes à l'Empire Romain, auoient eu part au malheur de la ville d'Antioche. La foudre auoit precedé plusieurs fois ce

tremblement de terre, & il y auoit eu des vents & tempestes épouuantes; mais on n'en attendoit pas une suite si extraordinaire. On entendit premierement un grand bruit souterrain: ensuite la terre trembla si fort qu'on la voyoit esleuer en haut avec les bastimens, dont les uns estoient renuersez & mis en pieces, & les autres agitez de costez & d'autres comme dans une tempeste, ce qui estoit de même dans les endroits où il n'y auoit point d'édifices. Les tuilles, les pierres, & les matereaux voloient de tous costez, s'estre brisoient les uns contre les autres, avec grande violence. Enfin, il y auoit par tout tant de bruit & de poussiere, qu'il estoit impossible, ny de s'entendre, ny de se parler, ny de voir quantité de gens par la campagne. Apres auoir esté long-temps bouleuersez, ils estoient enfin precipitez du haut en bas, comme s'ils fussent tombez dans quelque precipice; ce qui faisoit que les uns estoient écrasez, les autres froissez, & les autres perdoient une iambe ou un bras, à cause que les arbres estant déraciez se mesloient parmy eux. On ne peut compter le grand nombre de ceux qui perirent dans la ville, quantité furent enfouys, & quantité accablez sous les ruines des bastimens. Ceux qui n'auoient qu'une partie du corps prise, estoient les plus mal-heureux, d'autant qu'ils ne pouuoient, ny viure, ny mourir viftement. Et bien qu'il en rechapast plusieurs, comme il ne se pouuoit pas faire

autrement dans une si grande multitude, toutes fois presque tous furent blessez ou mutilez de quelque membre. Les uns auoient la iambe rompue, les autres le bras, & les autres ayant la teste cassée, vomissoient le sang. Le Consul Peto fut un de ces derniers & mourut incontinent apres. Enfin, les hommes éprouuèrent toutes sortes de malheurs dans cette occasion: Car comme c'étoit un eccident sur-naturel, on ne scauoit quelles mesures prendre pour se garentir du danger: Ainsi les uns estoient enseuelis sous des ruines, & les autres mouroient de faim, ce qui arriuoit à ceux qui se trouuoient dans des caves & sous des voutes, lors que la porte venoit à en estre bouchée par la cheure de quelque bastiment voisin. Apres que le tremblement de terre eust cessé, quelqu'un estant monté sur les ruines, entendit la voix d'une femme (cestoit une mere qui nourrissoit, elle & son enfant de son lait) de sorte qu'apres qu'on eust tiré l'un & l'autre en vie par le moyen d'une ouuerture. On commença à chercher de tous costez pour tâcher de sauuer tous ceux qu'on pourroit; mais on ne trouua personne en vie qu'un enfant qui prenoit la mamelle de sa mere qui estoit morte. La douleur que tous ressentoient en deterrant les morts, faisoit qu'ils ne se pouuoient nullement réjouir d'auoir eschapé ce danger; c'est ce qui arriua à Antioche. Quant à Trajan il se sauua de son logis par la fenestre. Quelqu'un d'une

grandeur prodigieuse, & plus que n'est l'ordinaire, l'en estant venu tirer. Tous ces accidens l'épouuenterent extremement, & il fut plusieurs iours iusqu'à ce que le tremblement de terre eust cessé, à viure dans le Cirque, sans autre couuert que le Ciel. Le Mont Corasius eust une si forte secouffe, que le sommet se renuersa sur la ville. Outre que quantité d'autres montagnes furent appianies, plusieurs riuieres s'ourdirent où il n'y en auoit iamais eu, & d'autres au contraire tarirent. Le printemps venu, Trajan entra dans le pays ennemy, & d'autant que la contrée qui est proche le Tigre, ne porte point de bois propre à fabriquer des bateaux, il fit venir par charroy, & mettre sur ce Fleuve, ceux qu'il auoit fait bastir dans les forests de Nisibe: Car ils estoient construits d'une maniere qu'on les pouuoit monter & demonter facilement. Ensuite, il fit un pont de bateaux sur le même Fleuve proche le Mont Carydne; quoy qu'avec beaucoup de peine, à cause que les ennemis qui estoient de l'autre costé, interrompoient l'ouurage à tous momens. Il y auoit si grand nombre de troupes, & de plus tant de barques, que tandis qu'on ioignoit les unes, les autres chargées de soldats, faisoient teste aux ennemis, & les autres vognioient ça & là, faisant mine de vouloir passer pour tenir les barbares en eschet. De façon, qu'espouuantez par toutes ces choses, & d'ailleurs estonnez de voir si grande quan-

tité de bateaux dans un pays qui ne produit point d'arbres, ils tournerent le dos: Ainsi les Romains ayant passé aussi-tost le Fleuve, s'emparerent sans coup ferir de la Contrée de l'Assirie, qui auoit anciennement appartenu à Ninus, nommée Adiabene. Ensuite, ils prirent Arbene & Gaugamele, où Alexandre desit autrefois Darius, ce pays s'appellant communement Attirie, ces barbares ayant changé les fl. en tr.; tout d'une pointe ils poufferent iusqu'à Babilone sans trouuer nulle resistance, d'autant que les Parthes estoient fort affoiblis par les guerres intestines qui les minoient depuis longtemps. Trajan vit là le lac d'où on a tiré le bitume pour bastir les murailles de Babilone. Sa fermeté est si grande, que lors qu'il est broyé avec de la tuille, ou meslé parmy de petites pierres, le marbre & le fer ne sont pas plus durs. Il considera encore l'entrée de la cauerne d'où on le tire, qui iette une si forte exhalaison, que nul animal sur terre, ny nul oiseau en l'air, ne la scauroit sentir sans mourir sur la place. Que si elle se respandoit au loin, tous les lieux d'alentour seroient inhabitables; mais elle se renferme en quelque façon dans elle mesme. L'en ay veu une semblable à Hieropolis ville d'Asie, dont i ay fait experience en des oiseaux, & me suis mesme couché par terre pour la considerer; c'est une espece de cisterne sur laquelle on auoit anciennement basti un Theatre. L'exhalaison qui en sort,

tue tout ce qui a vie, à la reserve des Eunuques, sans que ie sçache quelle en peut estre la cause, ne faisant que rapporter les choses: comme ie les ay veuës & entenduës dire. Trajan avoit au commencement dessein de faire cõmuniquer le Tigre à l'Euphrate, par le moyen d'un canal, afin qu'amenant les batteaux qu'il avoit sur le dernier, il pust bastir un Pont sur l'autre, mais ayant appris qu'il estoit beaucoup plus haut que le Tigre, il s'en desista, apprehendant que l'Euphrate qui n'avoit desja que trop de pente, ne fust plus navigable s'il vouloit continuer son entreprise. Ainsi ayant fait voiturer ses barques de l'un à l'autre, le traject n'estant pas considerable, à cause que l'Euphrate apres avoir formé un Lac se jette dans le Tigre: il passa celuy-cy, & s'empara en suite de Ctesiphonte, où il fut proclamé *Imperator*, avec confirmation du surnom de Particus, Le Senat luy decerna quantité d'honneurs, entre autres qu'il triompherait autant de fois qu'il voudroit. Se voyant maître de Ctesiphonte, il voulut traverser la mer rouge: c'est un bras de l'Ocean appellé le Golphe Erithreen, du nom d'un certain Erythra qui regna autresfois en ces Quartiers-là. Il prit aussi sans coup ferir l'Isle de Messane que forme le Tigre, possedée alors par un Prince nommé Athambylus, toutesfois la rigueur de la saison jointe à la rapidité du fleuve & au flux de la mer, luy fit courir grand risque, mais il fut

secouru fort à propos par les habitans de Topasine, Chasteau des dependances d'Athambylus, qui luy donnerent retraite. Il vint en suite sur les rives de l'Ocean, dont il admira la nature: mesme voyant un va fleau qui faisoit voile aux Indes: Certes, dit-il, si j'estois jeune, ie ferois ce voyage, preuant plaisir d'entendre parler de ce pays-là, & s'informant curieusement de la maniere dont on y vivoit. Il envioit quelquesfois le bonheur d'Alexandre, & quelquefois maintenoit avoir esté plus loin que luy, & l'écrivait ainsi au Senat. Bien qu'il luy fust impossible de conserver toutes ses conquestes, ce qui fut cause qu'entre autres honneurs on luy accorda celuy de triompher autant de fois qu'il voudroit. Car comme il mandoit avoir subjugué une infinité de Nations, le Senat ne connoissoit pas mesme le nom de la plupart. Outre plusieurs autres choses extraordinaires, on luy fit dresser un Arc triomphal dans son Marché. Tous les Romains s'apprestoient à luy aller bien loin au devant à son retour, mais il ne revint plus de sa vie à Rome, & la fin ne respondit pas au commencement, ayant perdu tout ce qu'il avoit acquis par le passé. Car tandis qu'il s'en retournoit par l'Ocean, tous ces Pays conquis se souleverent, & tuerent ou chasserent leurs garnisons. On luy vint dire ces nouvelles comme il navigeoit, attiré par la renommée des choses qu'on disoit estre plus plus loin, toutesfois à la reserve

de quelques ruynes & de quelques mazures, il ne vit rien de considerable. En suite ayant fait des funerailles à Alexandre dans la même maison où il estoit mort, il envoya Lucius & Maximus contre les Rebelles. Le dernier fut défait dans une bataille, & tué sur la place : mais Lucius se signala par quantité de glorieux exploits, recouvra Nisibe, emporta Edesse d'assaut, la saccagea, & la mit tout à feu & à sang. D'autre costé Erycius Clarus & Julius Alexandre, aussi Lieutenans de Trajan, prirent & bruslerent Seleucie. Apres quoy l'Empereur apprehendant que les Parthes ne fissent aussi quelques remuëmens, resolut de leur donner un Roy. A cet effet estant venu à Ctesiphonte, apres avoir assemblé tous les Romains & tous les Parthes qui estoient sur les lieux, il monta sur un haut Tribunal, & en suite de quelques paroles prononcées à sa louange sur le sujet de toutes les conquestes, il nomma Parthamaspate Roy des Parthes, & luy mit la Couronne sur la teste, puis marcha contre les Agar-niens dans l'Arabie qui s'étoient soulevez, leur ville capitale n'est ni grande ni riche, & tout le pays des environs desert, à cause qu'il ne s'y trouve que peu d'eau, & encore tres-mauvaise; & d'ailleurs ni bois ni fourage, ce qui fait qu'une Armée n'y scauroit subsister long-temps, outre que la chaleur de son Climat qui est extrême, luy sert de d'effense. Ainsi ni Trajan alors, ni Severe depuis, n'y purent ja-

mais rien gagner, bien qu'ils eussent mis à bas une partie du mur. Trajan ayant fait reconnoistre la brèche à quelques Cavaliers qui revinrent au Camp fort mal-traitez, se mit à leur queue, & bien qu'il eust quitté toutes les marques d'Empereur pour n'estre pas connu, à peine néanmoins put il échapper sans estre blessé. Car les Barbares le reconnoissant à sa teste chauve & à son marcher grave, tiroient incessamment sur luy, de sorte qu'ils tuerent un Cavalier à ses costez. En suite on entendit de grands tonnerres, il parut plusieurs arcs en Ciel, & les Romains se voyoient accablez de foudre, de tempeste, de pluye & de gresle, toutes les fois qu'ils vouloient donner l'assaut. De plus, soit qu'ils beussent ou qu'ils mangeassent, ils trouvoient tout rempli de mouches, ce qui les incommodoit extremement. Ces raisons ayant obligé Trajan à lever le siege, incontinent apres il tomba malade. Cependant les Juifs qui habitoient autour de Sirene, prenant les armes sous la conduite d'un certain André, tuerent tous les Grecs & tous les Romains qu'ils purent rencontrer, mangerent leur chair, avallerent leurs entrailles, se teignirent de leur sang & se couvrirent de leurs peaux. Ils fioient les uns depuis les pieds jusques à la teste, & exposoient les autres aux bestes sauvages. Ils en contraignoient aussi plusieurs de combattre & de s'entre-égorger eux-mêmes. Enfin, d'une façon ou d'autre deux cent mille per-

sonnes perdirent la vie en cette occasion. Ils firent encore la mesme chose en Egypte, & dans l'Isle de Chipre, où ayant élu pour Capitaine un certain Artemion, ils massacrerent deux cent quarante mille hommes. C'est pourquoy l'entrée de l'Isle de Chipre a esté depuis interdite à tous les Juifs: que si quelqu'un vient à estre jetté sur la coste par la tempeste, il est aussi tost mis à mort. Ils furent alors défaits par quantité de Lieutenans que l'Empereur envoya contre eux, entre autres par Lucius. Trajan avoit alors dessein de passer une seconde fois dans la Mesopotamie, mais la maladie s'augmentant l'obligea de laisser Aelius Adrian dans la Sirie avec l'Armée, & de prendre la route d'Italie. Ainsi les Romains apres avoir subjugué l'Armenie & une grande partie de la Mesopotamie, & vaincu les Parthes, virent évanouyr toutes leurs conquestes, & perdre le fruit de tous leurs travaux: car les Parthes se moquant de Parthamaspaté, reprirent leurs premieres façons de vivre. Trajan croyoit estre empoisonné. D'autres jecttoient la cause de son mal sur une suffocation de sang, d'autant qu'ayant accoustumé d'en jeter tous les ans par en bas, cela avoit cessé. Il devint encore paralytique d'une partie de son corps, tout à fait hydro-pique. Enfin estant arrivé à Selinunte, que nous appellons communement Trajanopolis; il mourut aussi-tost, apres avoir regné dix-neuf ans six mois quinze jours.

LA VIE D'ADRIEN.

Adrien n'avoit point esté adopté par Trajan, bien qu'il fust de la mesme ville que luy, qu'il l'eust eu pour tuteur, qu'il fust son parent, & de plus son allié, ayant épousé la niepce, qu'il eust passé toute sa vie auprès de luy, & qu'il en eust receu commission en dernier lieu de demeurer dans la Syrie pour faire la guerre aux Parthes. Toutes ces choses neantmoins ne luy avoient rien procuré d'extraordinaire. & il n'avoit même esté fait Consul qu'assez tard, Mais Trajan estant mort sans enfans, Attianus son Compatriote, & l'Imperatrice Plotine qui étoit éprise d'amour pour luy, le firent destiner Empereur, s'assurant sur ce qu'il n'estoit pas loin, & qu'il avoit de grandes Troupes à sa disposition. Apronianus mon pere, qui estant alors Gouverneur de Cilicie, n'a pu ignorer ce qui se passa en cette occasion, m'a raconté ces circonstances en détail, entre autres qu'on cacha quelques iours la mort de Trajan, pour donner temps à l'adoption d'Adrien de passer, & que le Senat receust des Lettres sur ce sujet, signées par Plotine, ce qui n'estoit encore jamais arriué. Le jour d'apparavant qu'il fut crée Empereur, estant à Antioche Capitale de Syrie; bien que le temps fut se-

rain, il songea en dormant qu'un feu luy descendoit du Ciel sur la partie gauche du col, & qu'ensuite il gaignoit la droite sans que cela l'offensast ou l'épouuast en aucune maniere. Il écrivit ensuite au Senat pour demander la confirmation de l'Empire, & déclara qu'il ne vouloit point qu'on luy decernast des honneurs comme c'estoit la coustume, sinon ceux dont il faisoit luy-même requisiion à la compagnie. Les ossemens de Trajan furent mis dans sa colonne, & les spectacles nommez Partheques celebrez plusieurs années de suite; apres quoy on les negligea ainsi que plusieurs autres choses. Bien qu'Adrien ait esté un tres-bon Prince, toutesfois on ne scauroit le louer d'auoir fait mourir plusieurs gens de bien au commencement de son regne, & quelque temps auant sa mort. Peu s'en falut même que pour ce suiet on ne le mit pas au nombre des Dieux. Ceux qu'il condamna à mort à son auènement à l'Empire furent Palma, Celsus, Nigrinus, & Lusus, qu'il accusa de luy auoir voulu dresser une embassade à la chaste. Il se desfit encore de plusieurs personnes tres-considerables & tres-puissans, sous diuers pretextes: Apres quoy voyant que ces meurtres faisoient murmurer une infinité de monde, il s'en excusa en public, & affirma par serment n'en estre point l'autheur: Et toutesfois peu auant sa mort, il fit encore mourir Suetrianus & Priscus son propre neveu. Quant à sa race, il estoit fils d'A-

Adrien Afer auoit bien estude, & estoit fort versé à parler, tant en Grec qu'en Latin: De sorte qu'il composa des Livres en Prose & plusieurs en Vers, estant naturellement auide de gloire, Si bien qu'il ne negligeoit rien qui luy pût acquerir de la reputation. Ainsi il tailloit luy-même des statues, peignoit des tableaux, & faisoit une profession generale de pouoir faire tout ce qu'il faisoit, tant en paix qu'en guerre, & d'estre parfaitement instruit de ce que deuoit sçauoir un Prince ou un particulier: Pour ce sujet, il opprima ou fit mourir par jalouse tout ceux qui excelloient dans quelque art ou science, ne voulant pas que personne le surpassast en aucune chose: C'est pourquoy il tâcha de ternir la renommée de Favorinus Gaulois de nation, & de Denis le Milesien tous deux Philosophes, en persecutant leurs sectateurs; Surquoy on raconte que ce dernier dit une fois à Heliodore Secetaire de l'Empereur. Cesar vous peut à la verité donner des dignitez & des richesses; mais non pas vous faire Orateur. Comme Favorinus vouloit un iour plaider deuant Adrien son exemption de tailles, à cause qu'il disoit estre né d'une ville franche, il apprehenda de perdre sa cause, & de receuoir de plus quelque affront, à cause de la haine qu'il luy portoit. C'est pourquoy s'estant présenté à l'Audiance, il ne dit autre chose, sinon que son Maistre luy estoit apparu de nuit, & luy auoit ordonné

de contribuer à la taille de son pays: Bien qu'Adrien voulut un mal de mort à l'un & à l'autre, il les espargna neantmoins alors, à cause que n'ayant aucun pretexte specieux pour les faire mourir, il esperoit en trouver bien-tost l'occasion. Quant à l'Architecte Apollodorus, qui auoit conduit tous les bastimens faits par Trajan, sçauoir son marché l'Odœum & le Cirque, il le bannit d'abord, & ensuite le fit mourir, l'accusant de plusieurs crimes à son ordinaire: Mais la véritable cause estoit, que comme un iour Trajan discouroit avec luy de ses ouurages, Adrien s'y estant venu mesler, & ayant dit ie ne sçay quoy d'impertinent, Favorinus luy auoir répondu; allez peindre des citrouilles, car vous n'entendez rien à ceq. Ce qu'il disoit, d'autant qu'Adrien se vantoit alors d'exceller en ces sortes de peintures. Ainsi estant arriué à l'Empire, il se resouuint de cet outrage, dont voulant tirer vengeance, il luy enuoya le plan du Temple de Venus qu'il auoit basti à Rome, comme pour luy montrer qu'on pouuoit faire quelque grand ouurage sans luy, demandant à même temps son advis, s'il ne le trouuoit pas bien proportionné dans toutes les parties, Favorinus luy réctiuit qu'il deuoit estre plus vaste & plus exhaussé, afin qu'il eust veüe sur la rue sacrée, & qu'on y peust serrer les machines, pour les faire paroistre tout à coup sur le theatre. De plus, que les statues en estoient trop grandes, eu esgard au

reste du bastiment. Car, disoit-il, si ces Deesses se veulent lever & sortir, il leur sera impossible. Comme Apollodorus luy déclara ouuertement ses défauts, Adrien en conceut une extreme deplaisir, voyant qu'il estoit tombé dans des fautes qui ne se pouuoient plus reparer; Si bien que de colere il le fit mourir. Cét esprit de jalousie le porta encore à vouloir abolir la memoire d'Homere, pour mettre Antimachus en sa place; bien que son nom ne fust pa même connu à beaucoup du monde. Outre ses défauts, on l'accusoit encore de vouloir tout sçauoir, d'estre extrêmement fin & dissimulé, mais en reuenge il auoit une grande attache aux affaires, & estoit naturellement auisé, liberal & prudent. D'ailleurs, non seulement il ne donna occasion à aucune nouvelle guerre; mais encore il assoupit toutes celles qu'il trouua. Il n'enleva de force es biens à personne, au contraire il fit des liberalitez aux communautez & aux particuliers, de même qu'aux Senateurs & aux Cheualiers. Il n'attendoit pas même qu'on luy demandast; mais il preuenoit les necessitez de chacun. Il contenoit les gens de guerre dans la discipline, & iamais sa puissance ne le rendit fâcheux, ny insolent. Il laissa des marques de sa magnificence dans toutes les villes où il passa, soit alliées ou sujettes à l'Empire; bien que iamais Prince n'en visita tant que luy. Aux unes il faisoit faire des aqueducs, aux autres des

ports, & aux autres d'autres sortes d'ouvrages publics; à celles-cy il donnoit de l'argent, à celles-là du bled; enfin toutes se resentoient de ses liberalitez. Quant au peuple Romain, il le traitoit avec plus de severité que de douceur. Entres autres un iour dans des combats de Gladiateurs, cōme il luy demandoit quelque chose avec instance, non seulement il ne l'accorda pas; mais encore il ordonna qu'on criast silence, comme on faisoit souvent sous Domitian: ce que toutesfois le Heraut n'executa point; car ayant estendu la main pour témoigner qu'il vouloit parler, tout le monde s'estant teu à l'ordinaire (dautant qu'on a accoustumé d'escouter les Herauts en grand silence) c'est cela, dit-il, que l'Empereur demande. Adrien bien loin de s'en mettre en colere, le loüa d'avoir adoucy ce qu'il y avoit de rude dans son ordre. : Aussi ne se fâchoit il jamais de pareilles choses & ne trouvoit pas même mauvais que le moindre de la populace luy tint quelque discours hardy, pourveu qu'il en pust tirer quelque utilité; pour marque de cela une femme l'ayant une fois arresté dans la rue, & luy demandant instamment qu'il l'écoulast, il luy répondit d'abord qu'il n'avoit pas le loisir: mais comme elle eust reparty, cesse donc d'estre Empereur, il se tourna & luy donna audience. Quant aux affaires d'importance, il ne les expedioit point sans es communiquer au Senat, rendant ordi-

nairement Justice en la compagnie des plus considerables, au Palais, dans le Marché, dans le Pantheon. & en plusieurs autres endroits où il faisoit élever un Tribunal, afin que tous le pussent voir. Quelquefois il assistoit à l'Audiance des Consuls, à qui il faisoit tant d'honneur, que souvent aux jeux Circiens il les reconduisoit chez eux. Il alloit en litiere afin de n'estre pas incommodé de la foule de ceux qui le suivoient. Aux festes du peuple, il ne demouroit point chez luy, ny n'admettoit personne à le venir saluer, non pas même ses meilleurs amis, (à moins que ce ne fust pour une affaire pressée) afin de se délasser un peu l'esprit de ses fatigues ordinaires. Soit à Rome ou ailleurs, il avoit toujours aupres de luy quelques personnes de qualité pour luy tenir compagnie, mangeant familièrement avec eux, & se mettant souvent à table luy quatrième. Il alloit à la chasse toutes les fois qu'il avoit le loisir, disnoit sans vin, & soupoit ensuite avec tous les gens de qualité qui se trouvoient à sa suite, s'entretenant durant le repas de discours de raillerie. Il visitoit ses amis lors qu'ils estoient malades, se trouvoit à leur Festes, & s'alloit divertir à leurs maisons de campagne. Il fit eriger dans le Marché à plusieurs d'eux, des statuës apres leur mort, & même à quelques uns durant leur vie, sans qu'aucun neantmoins abusast de sa faveur pour vexer les autres, ny qu'on se achetper les graces & ses paroles, comme

ont accoustumé de faire les affranchis des Empereurs, & tous ceux qui ont quelque credit auprès des Princes. Apres avoir ainsi dépeint en general Adrien, ie m'en vas rapporter plus au long les choses que ie croy dignes d'estre écrites. Si tost qu'il fut arrivé à Rome, il remit tout ce qu'on devoit au file depuis seize ans. Ensuite, il donna des spectacles au peuple le iour de sa naissance, dans lesquels le massacre des bestes fut si grand, qu'on y tua iusqu'à trois cens Lions, & autant de Lionnes. Il fit des liberalitez aux hommes & aux femmes separement, tant au theatre qu'au Cirque, par le moyen de petites boules qu'il jettoit, & deffendit que les uns & les autres se baignassent ensemble. La mesme année, le Philosophe Euphrates se fit mourir volontairement, Adrien luy ayant permis d'avalier de la Ciguë, à cause que sa vieillesse, & ses infirmités luy rendoient la vie facheuse. L'Empereur s'en alla ensuite visiter toutes les Provinces de son Empire où il considéra attentivement les murailles, & la force de chaque ville, changea l'assiette de quelques unes, en ruina d'autres pour en faire bastir de nouvelles; & examina enfin non seulement ce qui regarde leur deffence, comme les armes, les machines, les fosses, les murailles, & les ramparts; mais encore s'informa de quelle maniere se comportoient les Gouverneurs, les Capitaines & les Soldats, voulant sçavoir exactement quelle é-

toit leur discipline & leur façon de vivre. Il corrigea les desordres qui s'étoient glissez parmy eux, & les exerça à combattre de toutes les façons; aux uns il donnoit des récompenses, aux autres il faisoit des reprimandes; enfin il n'oublioit rien pour leur apprendre leur mestier. Et afin de les accoustumer à la fatigue par son exemple, il marchoit ordinairement à pied, quelques fois à cheval, mais jamais en litiere ni en carrosse, & toujours nuë teste, quelque chaud & quelque froid qu'il fist; ny les froidures d'Allemagne, ny les chaleurs d'Egypte ne l'ayant jamais pu obliger à se couvrir. Enfin, pour faire court, il regla si bien les gens de guerre tant qu'il tint l'Empire, & mit un si bon ordre à tout ce qui concerne leur discipline, qu'encore aujourd'huy ses Ordonnances passent parmy eux pour des Loix indispensables. Comme il n'y avoit aucune guerre il seiournoit volontiers dans les Pays éloignez: afin que ces Nations voyant que bien loin d'en recevoir aucun mal, au contraire il leur donnoit de l'argent, se continssent en paix. Apres qu'il eut ainsi exercé ses Troupes, les Chevaux-Legers qu'on nomme communement Hollandois passerent le Danube à la nage. Ce qui causa un si grand estonnement à ces Barbares, qu'ils appointerent tous les differends qu'ils avoient entre eux, nommant Adrien pour Arbitre. Dans ce voyage il fit bastir des Theatres en quantité de villes, & donna

des Jeux, sans neantmoins aucune magnificence dont il n'usoit qu'à Rome. Quant à sa Patrie, bien qu'il luy accordast de grands privileges & se monstrast fort liberal envers elle, il ne la visita neantmoins iamais. On tient qu'il se plaisoit extrêmement à la chasse, où il se rompit un os, ce qui le rendit boiteux pour toute sa vie: ayant fait mesme bastir une ville dans la Misie, qu'il nomma la Chasse de Trajan, sans toutesfois que cet exercice luy fist oublier les affaires de l'Empire. Mais pour marque qu'il y étoit extrêmement adonné, il rendit de grands honneurs à son cheval Boristhenes, apres sa mort, à cause qu'il avoit accoustumé de s'en servir à la chasse, luy faisant élever un tombeau, & dresser une colonne avec une Epitaphe. C'est pourquoy on ne doit pas s'estonner si apres que Plotine fut morte, il luy en rendit de si extraordinaires, veu que c'estoit elle qui estant éprise d'amour pour luy, l'avoit fait monter à l'Empire: car il en porta neuf iours le deuil, luy fit bastir un Temple, & composa des vers à sa louange. Au reste il estoit si adroit à la chasse, qu'il tua une fois un tres grand sanglier d'un seul coup. Il voulut voir en Grece les mysteres du Pays. En suite ayant gagné l'Egypte à travers de la Judée, il fit des funeraillles à Pompée, disant ce vers sur ce sujet, à ce qu'on raconte.

Cy git sans tombeau dans ces lieux.

Celuy qui se bastir tant de Temples aux Dieux.

& fit relever son Tombeau qui estoit presque par terre. Il rebastit aussi une Ville en Egypte, & la nomma Antinous, qui estoit un homme natif de Bithinis, ville de Bithynie, que nous nommons communement Claudiopolis, il estoit Favory de l'Empereur, il mourut en Egypte, soit qu'il se fust noyé dans le Nil, comme Adrien a escrit, ou qu'on l'eust immolé, ainsi que c'est la verité. Car Adrien estant extrêmement curieux, comme j'ay desia dit, il se servoit entre autres moyens pour contenter cette passion, d'art magique, & de toutes les especes de sortileges. Si bien qu'Antinous s'estant fait mourir luy-mesme ou pour l'amour de l'Empereur (car il luy falloit pour de semblables mysteres quelqu'un qui se devoüast volontairement à la mort) ou par quelque autre raison il luy rendit de si grands honneurs, qu'apres avoir rebastit la ville où il deceda, il la fit appeller de son nom, & luy erigea des Statues, ou pour mieuz dire des Colosses, presque dans tous les endroits de la terre. Il disoit mesme qu'il le voyoit au Ciel sous la figure d'une Estoille, & prenoit plaisir à entendre dire à ses Courtisans que c'estoit l'ame d'Antinous, cet Astre n'ayant iamais paru auparavant, ce qui le rendoit ridicule. Cependant ayant aussi fait restablir Hierusalem apres sa destruction, sous le nom d'Elia Capitolina: comme il y avoit enuoyé une Colonie & basti un Temple à Iupiter Capitolin, au mesme endroit où estoit ce-

luy de Dieu; il s'y éleva une grande guerre qui dura fort long-temps. Les Juifs se sentant extrêmement indignez de voir qu'on peuplast leur ville d'éstrangers, & qu'on y introduisist une nouvelle Religion. Toutesfois tant qu'Adrien fut en Egypte ou en Sirie, ils se contiarent en quelque façon: mais les Romains leur ayant commandé de fabriquer des armes, ils les firent le plus mal qu'ils purent, afin d'avoir un pretexte de s'en servir contre eux-mêmes si ils y trouvoient à redire. En suite si-tost qu'il virent Adrien éloigné, ils se souleverent ouvertement. Cependant comme ils n'osoient pas tenter le hazard d'un combat avec les Romains, ils se mirent à creuser des cavernes, & à fermer de murailles les endroits avantageux de leur Pays, pour s'y sauver en cas de nécessité: & afin de se joindre les uns les autres sans estre apperceus; ils firent des soupiraux aux chemins qui estoient sous terre, pour respirer & pour y voir. D'abord les Romains les mépriserent: mais comme on vit un soulèvement general dans toute la Judée, & que d'ailleurs les Juifs avoient pareillement pris les Armes dans toutes les Contrées du Monde: qu'ils marchoyent par bandes, qu'ils faisoient quantité de maux au Sujets de l'Empire tant par leurs pratiques, qu'à force ouverte, & que quantité de Nations s'estoient jointes à eux, attirées par l'envie de butiner; ce qui mettoit toute la Terre en confusion. Adrien envoya

les meilleurs Generaux qu'il eust contre eux, entre autres Iule Severe qu'il fit venir exprès d'Angleterre, où il commandoit pour ce sujet. Celuy-cy ne voulut jamais en venir aux mains en bataille rangée, apprehendant leur grand nombre & leur desespoir: mais il les prit separement, en partageant ses Troupes en divers Corps, leur coupa les vivres, & les enferma si bien à la longue de tous costez, sans rien hasarder, afin d'épargner son monde, que peu eschapperent. Cinquante de leurs plus fortes Places furent ruynées, & neuf cent quatre-vingt cinq bourgs ou villages saccagez. Il en fut tué dans les combats ou rencontres, cinq cent quatre-vingt mille, sans une multitude innombrable qui perirent par la faim, par les maladies & par le feu; si bien que presque toute la Judée demeura deserte. Ce desastre leur avoit esté pronostiqué avant qu'il arrivast: car le sepulchre de Salomon qui est chez eux en grande veneration, s'estoit ouvert de luy-mesme, & quantité de Loups & de Hiennes estoient venus hurler & crier dans leurs Villes. La perte fut aussi tres-grande du costé des Romains; c'est pourquoy Adrien en escrivant au Senat, ne commença point la Lettre à l'ordinaire. Si vous & vos enfans estes en bonne santé, tout va bien; car moy & mon Armée sommes en bon estat. En suite il envoya Severe dans la Bithinie qui avoit besoin d'un Gouverneur sage & prudent comme il estoit; aussi s'y

comporta-t'il avec tant de moderation, & eut un si grand soin de toutes les affaires du Pays, tant particulieres que publiques, qu'encore aujourd'huy on y conserve le souvenir de sa vertu. Apres que la guerre des Juifs fut terminée, les Alains qui sont proprement les Massagetes, en exciterent une autre sous la conduite de Pharasmanes, qui apres avoir ravagé l'Arménie & la Cappadoce, se rua sur la Médie où il causa un tres-grand dommage: mais ensu les Alains en partie gagez par les presens de Vologasus, & en partie craignant Flavius Arrian Gouverneur de Cappadoce, mirent bas les armes. En ce mesme temps Adrien dedia à Athenes un Temple à Jupiter Olympien, y mit sa Statuë, & y consacra un dragon qu'on luy avoit apporté des Indes. Il celebra aussi en habit du Pays, la Feste de Bacchus avec beaucoup de magnificence, apres avoir exercé la premiere Magistrature de la Ville. Il accorda encore permission aux Grecs de bastir le Temple qu'ils appellent de toute la Grece, en faveur duquel il fonda des Jeux, & donna aux Atheniens quantité d'argent, beaucoup de bled tous les ans & toute l'Isle de Cephalonie. Il fit plusieurs Ordonnances, entre autres qu'aucun Senateur, soit en son nom, ou sous celuy d'un autre, ne pourroit estre Fermier des Impolts publics. A son arrivée à Rome le peuple le priant avec grande instance dans un spectacle, d'affranchir un certain Cocher,

il le refusa tout à plat, & escrivit dans des Tablettes, que le peuple Romain ne devoit pas luy demander, ni qu'il donnast la liberté à l'esclave d'un autre, ni qu'il contrainst son Patron de le faire. Si-tost que le sang qu'il avoit accoustumé de jeter par le nez, commença à sortir en plus grande abondance qu'aparavant, il creut que c'étoit fait de sa vie. C'est pourquoy il adopta à l'Empire Lucius Commodus, bien qu'il fust aussi fort incommodé, & qu'il crachast le sang: Et comme Severianus son neveu, & Fuscus en tesmoignoient de l'indignation, il les fit tous deux mourir: le premier âgé de dix-huit ans, & l'autre de quatre-vingt dix, Severianus voyant qu'on l'alloit executer, demanda du feu, & mettant de l'encens dedans: Dieux immortels! dit-il, qui estes témoins de mon innocence, ie vous demande par grace qu'Adrien ne puisse pas mourir, quand mesme il le souhaiteroit. Ce qui arriva effectivement: car Adrien desira plusieurs fois la mort & fit tout ce qu'il put pour se tuer luy-mesme dans sa maladie, mesme il nous reste encore aujourd'huy une lettre de luy, dans laquelle il dit que c'est un grand malheur de ne pouvoir mourir lors qu'on le souhaite. Adrien avoit jugé Severianus digne de luy succeder; car comme dans un Festin il eust ordonné à ses amis de luy nommer dix hommes capables de regir l'Empire, il s'arresta un peu, puis adjousta; non, n'en choisissez que neuf, car

j'en sçay un, sçavoir Severianus. Plusieurs Illustres personnages fleurirent de ce temps, entre autres Turbon & Similis acquirent de grandes dignitez par leur valeur. Le premier estoit fort experimenté dans les affaires de la guerre; ce qui luy ayant procuré la Charge de Colonel des Gardes, jamais on ne le vit s'oublier, ni rien faire où l'on pust trouver à redire. Sa façon de vivre n'estoit nullement differente de celle d'un particulier, bien qu'il passast toute la journée avec l'Empereur, & que mesme souvent il l'allast voir un peu avant la minuit, lors que les autres commençoient à dormir. Cornélius Fronton qui estoit le plus fameux Advocat de ce temps, fut aussi fort en credit. Un jour comme il revenoit de souper de chez un de ses amis, quelqu'un à qui il avoit promis de plaider sa cause, luy vint dire que l'Empereur donnoit Audience; à mesme temps sans quitter sa robe de Sénateur, il se vint presenter à luy, & le salua non du mot de bon jour, qui est le compliment du matin; mais luy donna le bon soir, comme on a accoustumé de faire apres le Soleil couché. Pour revenir à Turbon, jamais on ne le trouvoit le jour chez luy, non pas mesme lors qu'il estoit malade: car Adrian luy conseillant un jour de s'aller reposer, il luy respondit qu'il falloit qu'un Colonel mourust debout. Quant à Similis, bien qu'il surpassast ceux-cy en dignité & en âge, on peut dire neantmoins, à ce que ie m'imagine,

que jamais homme n'eust plus de vertu que luy, ce qui paroistra par ce seul exemple. Lors qu'il n'estoit que Capitaine, l'Empereur l'ayant un iour appelé avant les Colonels: Seigneur (luy dit-il) il n'est pas bien seant que vous parliez à un Capitaine tandis que les Colonels vous attendent. Ayant esté apres fait Colonel des Gardes malgré luy, il s'en demit dans la suite volontairement, & apres avoir obtenu son congé avec bien de la peine, s'en alla passer en repos à la campagne sept ans qu'il vécut encore: où venant à mourir, il ordonna qu'on mit cette Epitaphe sur son tombeau. Cy gist Similis qui mourut dans un grand âge, & toutesfois il ne vécut que sept ans. Adrian à cause de la grande quantité de sang qu'il jettoit, devint ériqué & ensuite hydro-pique; si bien qu'apprenant que Lucius Commodus estoit mort subitement d'une grande perte de sang, il convocqua chez luy les premiers du Senat, & leur tint ce discours de son liét. La nature mes chers amis ne m'a point donné d'enfans; mais vous m'accordez le pouvoir de reparer ce defaut par l'adoption, & ie puis dire que l'un est preferable à l'autre, d'autant qu'un enfant qui nous naist, est tel qu'il plaist à la fortune de nous le donner, au lieu que nous n'adoptons jamais que ceux qui sont dans nôtre approbation: Ce qui fait que les enfans naturels ayant souvent le corps ou l'esprit gâté, ceux au contraire qu'on adopte, con-

me c'est le iugement seul qui agit dans ce choix, ont toutes les qualitez qu'on peut souhaiter. Pour cette raison j'avois choisi Lucius Commodus sur tous les autres, le jugeant tel que si j'avois eu un enfant, ie ne l'aurois pas souhaité plus accompli: Mais puisque le destin nous l'a enlevé, i'ay ietté les yeux sur un autre pour prendre sa place. Il est de qualité, doux, modéré & sage, sans qu'on doive apprehender, que ny la ieunesse le rende empotté, ny la vieillesse negligent: car il a tousiours porté beaucoup de respect aux Loix, & a passé par quantité de Charges qu'il a toutes exercées sans faire la moindre infraction aux anciennes constitutions: Ainsi estant parfaitement instruit de tous les devoirs d'un Empereur, il n'y a nul sujet de craindre qu'il abuse iamais de sa puissance. C'est Aurelius Antoninus que ie veux dire, & bien que ie sçache qu'il n'est nullement dans le dessein de se charger d'un si pesant fardeau: estant tout à fait éloigné de la passion de dominer, ie ne doute pas neantmoins qu'il ne donne les mains, à ce que & vous & moy desirons de luy, & qu'il ne se laisse enfin aller à accepter l'Empire. Antoninus fut ainsi fait Empereur, qui n'ayant point d'enfans, adopta Commodus, fils de Commodus, & ensuite Marcus Antoninus Verus, d'autant qu'il vouloit designer des Empereurs long-temps à l'avance. Ce dernier qu'on nommoit auparavant Caelius, estoit fils d'Annins Verus, qui avoit

esté trois fois Consul, & de plus Tribun militaire. Aurelius Antoninus fit ces deux adoptions par l'ordre d'Adrien, qui donna le premier rang à Verus, tant à cause qu'il estoit son parent, que parce qu'il avoit atteint la fleur de son âge, & estoit d'ailleurs doué d'une grande sagesse, es qui faisoit qu'il l'appelloit Verissimus en riant. Cependant Adrien apres avoir guery de son hydropisie par art magique, retomba incontinant apres, de façon que son mal s'augmentant de jour à autre, il souhaitoit à tout moment la mort, & demandoit souvent du poison ou une épée, sans que personne luy voulust donner ny l'un ny l'autre. Ainsi voyant que sous quelque promesse qu'il pût faire d'argent & de n'estre point recherché, aucun ne luy vouloit obeyr en cette occasion. Il envoya chercher un certain Mastor Transsylvain de nation, homme barbare, dõt il avoit accoustumé de se servir à la chasse, à cause de sa force & de sa hardisse, & luy persuada partie par promesses, partie par menaces de le tuer; Et à cét effet, luy découvrit un endroit sous le tetin que luy avoit enseigné son medecin Hermogenes, afin de mourir du premier coup, & de ne point languir: mais cecy ne luy ayant point encore reussi, à cause que Mastor s'enfuit de crainte, il commença à pleurer & à deplorer son mal-heur, non tant d'estre malade, que de ne pouvoir mourir, luy qui avoit la vie des autres à sa disposition. Ensu, laissant là

tout regne de vivre, & beuvant & mangeant indifferemment de toutes choses, il mourut, & dit en expirant ces mots si communs: La multitude des medecins ont fait mourir l'Empereur. Il véquit soixante & deux ans cinq mois dix neuf iours, dont il en regna vingt ans & onze mois. On l'enterra sur le bord du Tibre, proche le Pont Ælius, où il avoit fait bastir un Tombeau, ce-luy d'Auguste estant plein, de sorte qu'on n'y mit plus personne. Adrien fut hay à cause des meurtres injustes qu'il fit commettre, tant à la fin qu'au commencement de son regne; quoy que d'ailleurs, il n'aimast pas à répandre du sang. Pour marque de cela, comme quelques uns l'avoient une fois offensé, il dit qu'il suffisoit pour toute punition d'écrire en leur pays, qu'ils ne luy estoient pas agreables. Tout de même lors qu'on accusoit quelqu'un qui avoit beaucoup d'enfans, il diminuoit sa peine à proportion du nombre de ses enfans.

LA VIE D'ANTONINVS PIVS.

Il faut sçavoir qu'en ne trouve rien d'Antoninus Pius dans les écrits de Dion, par où on peut croire qu'il s'en est perdu une partie. Ainsi on ignore presque toute l'histoire de cét Empereur: tout ce qu'on en sçait, est que Lucius Commodus qu'Adrien

avoit adopté, estant decédé, il fut ensuite adopté par luy quelque temps avant sa mort, apres laquelle il luy rendit les honneurs divins, malgré le Senat qui s'y opposoit, à cause qu'il s'estoit ensanglanté du meurtre de quantité de personnes considerables: Mesme on racompte qu'ayant fait en plein Senat sur ce sujet un long discours accompagné de larmes, il conclud enfin Messieurs ie ne puis estre vostre Empereur, si vous condamnez la memoire d'Adrien, & le declarez ennemy de la patrie: car comme par-là vous casserez tous ses actes: mon adoption qui en est un, sera rendue nulle. Surquoy le Senat qui avoit de la veneration pour luy, & qui craignoit d'ailleurs les gens de guerre, se laissa enfin aller à accorder ces honneurs à Adrien. C'est tout ce qui se trouve d'Antoninus dans Dion, avec encore cecy, qu'il fut surnommé Pieux & Auguste, à cause qu'à son advenement à l'Empire, trouvant quantité de criminels, dont on demandoit qu'il fust fait punitio exemplaire, il ne le voulut pas permettre, disant qu'il ne falloit pas commencer à regner par des cruantez. Il manque encore au commencement de l'histoire de Marcus Verus qui tint l'Empire apres Antoninus, ce qui se passa entre luy & Lucius, fils de Commodus qu'il fit son gendre, de même que ce que Lucius exploita dans la guerre contre Vologasus où son beau-pere l'avoit envoyé: C'est pourquoy, ie remonteray un

peu plus haut, suivant ce que j'ay ramassé dans les autres histoires, apres quoy ie reprendray le fil de celle de Dion. Avant toutes choses, il est constant qu'Antoninus fut fort bon Prince & tres vertueux: car il traitta tous ses sujets avec une extreme douceur: entre autres les Chrestiens, pour qui il eut tousiours beaucoup d'estime, encherissant même sur l'affection qu'Adrien leur avoit portée; de qui on trouve quelques Lettres dans l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe de Phamphilie, par lesquelles il menace ceux qui les outrageroient ou les dénonçoient comme criminels, jurant par Hercule qu'il les feroit punir eux mêmes. On dit encore qu'Antoninus fut fort curieux, voulant estre instruit des moindres choses; si bien que pour se moquer de luy, on l'appelloit chercheur d'ordures. Quadratus écrit qu'il parvint iusqu'en une grande vieillesse, & qu'il mourut fort doucement avec la même tranquillité que s'il se fust endormy. On raconte aussi que durant son regne, un grand tremblement de terre gasta dans la Bithynie & dans l'Hellepont, quantité de Villes, entre autres Gazique qui fut entièrement ruinée avec son Temple, le plus beau & le plus grand qui fut alors au monde. Les Colonnes qui estoient toutes d'une piece avoient sur seize pieds de diametre, cinquante coudées de hauteur. Quant aux autres choses, il est plus facile de les admirer, que de

les représenter telles qu'elles estoient. De plus, on raconte que ce tremblement de terre ayant emporté le sommet d'une montagne, il en sortit de l'eau de mer, qui se répandit bien avant dans le Pays. Voila ce que j'avois à dire d'Antoninus qui regna vingt quatre ans.

LA VIE DE MARC ANTONIN
le Philosophe.

MARC Antonin ayant succédé à Antoninus, de qui il avoit esté adopté, partagea l'Empire avec Lucius Verus, fils de Commodus, à cause qu'il se voyoit d'une complexion foible, & étoit d'ailleurs fort adonné à l'estude: jusques-là même qu'on dit qu'il n'avoit pas honte d'aller trouver les Maîtres chez eux, entre autres le Philosophe Sextus Broutien, & d'assister souvent aux leçons d'Hermogene, sur la Rhetorique, s'attachant particulièrement à la secte Stoicienne. Quant à Lucius, comme il estoit vigoureux de sa personne, & fort propre à conduire une guerre, Marcus luy ayant fait épouser sa fille Lucilla, l'envoya contre Vologæsus Roy des Parthes, qui non seulement avoit le premier rompu la paix avec les Romains: mais encore fait perir à coups de fleches, apres un long siege, toutes les Troupes avec leurs chefs, que

Severianus avoit laissées dans Elege, ville d'Armenie : ce qui donnoit fort à apprehender à toutes les places de Sirie. Lucius arrivé à Antioche, amassa incontant grand nombre de Troupes avec les meilleurs Capitaines qu'il pult trouver : apres quoy demeurant dans cette place pour donner ordre à toutes choses, & faire filer delà les vivres à l'armée, il se déchargea sur Cassius de cette guerre. Vologæsus l'étant venu charger, il le soustint vigoureusement, & voyant ensuite que les alliez d'abandonnoient, ce qui l'obligeoit à s'enfuir, il luy donna la chasse : poussa jusq'à Seleucie & Cresiphonte, saccagea, puis brusla la premiere & rasa le Palais de Vologæsus qui estoit dans l'autre. A son retour, la faim & les maladies luy emporterent beaucoup de monde : toutesfois il regagna enfin la Sirie avec le reste. Il se tenoit fort glorieux de cette victoire; mais la fortune luy tourna à la fin le dos; car on dit qu'ayant conspiré quelque temps apres contre son pere, il fut empoisoné luy même avant que d'avoir pu executer son entreprise. Marcus donna ensuite le Gouvernement de toute l'Asie à Cassius : Celuy cy fut toujours en guerre tant qu'il vécut, avec les Transilvains & les Moraves, peuples barbares qui habitent le long du Danube, harcellant tantost les uns & tantost les autres, puis se retirant dans Pæonie, dont il avoit fait son magazin de guerre. En ce même temps, les Al-

lemands de delà le Rhin firent une irruption jusques en Italie, où ils causerent une infinité de maux & de ravages, dont les Romains furent les premiers à se ressentir. Marcus envoya contre eux Pompeian & Perthinax avec une Armée. Ce dernier qui fut depuis Empereur, se signala fort dans cette guerre. Parmy les corps morts de ces Barbares il s'y trouva des femmes armées. S'étant donné un grand combat, dont la victoire demeura aux Romains, les soldats demanderent quelque recompense : mais Marcus la leur refusa, disant qu'il ne leur pouvoit rien donner d'extraordinaire, sans estre obligé de le tirer de la substance & du sang de leur parent, & que les Princes ne dependoient que de Dieu seul. Enfin il estoit si sage & si juste, que bien qu'il eult une infinité de guerres sur les bras, jamais neantmoins la crainte ou la politique ne le firent relacher de sa severité ordinaire. Marcus Vindex, Grand-Maistre de sa Maison, ayant esté tué dans un combat où les Transilvains eurent l'avantage contre les Romains, il luy fit eriger trois Statuës. Quant à luy, ayant du depuis défait ces mêmes Peuples, il fut surnommé Germanicus : car nous apellons ordinairement Allemands, tous ceux qui sont de ce costé-là. Il survint encore en Egypte un soulèvement de brigands appellez Bucoliens, comme qui diroit Pasteurs de bœufs, ausquels se joignirent quantité d'autres Egyptiens, incitez à

rebellion par un Prestre & par un certain Isidore: ceux - cy s'estans revestus d'habits de femmes, feignirent d'estre les espouses de quelques-uns des Bucoliens, & de venir au Camp des Romains pour leur presenter de l'or de la part de leurs maris. Ce que croyant un Centurion, il s'avança avec un autre pour les recevoir, mais ils le tuèrent en trahison, & apres avoir sacrifié son camarade, jurerent une ligue sur ses entrailles, qu'ils mangeroient à la fin. Cet Isidore fut le plus vaillant homme de son temps; si bien qu'ayant plusieurs fois defait les Romains en Egypte, il auroit sans doute emporté la ville d'Alexandrie, sans que Cassius accourant contre luy d'Egypte, trouva moyen de mettre la discorde parmy les gens, & ainsi de les faire entretenir les uns les autres: car iamais les Romains n'oserent tenter le hazard d'un combat, redoutant leur grand nombre & leur desespoir: mais si tost que Cassius les vit en desordre, il se servit de l'occasion pour achever de les accabler. Dans la guerre que Marcus faisoit en Allemagne, voycy tout ce que ie trouve de remarquable; un certain enfant qui avoit esté pris prisonnier respondit à l'Empereur qui luy demandoit quelque chose: Le froid (dit-il) m'empêche de vous respondre; c'est pourquoy si vous voulez que ie vous parle, faites-moy donner un de vos habits si vous en avez la quelqu'un. De plus, un soldat qui estoit de garde la nuit sur le bord du Danube, entea;

dât qu'on amenoit de l'autre costé quelques-uns des siens prisonniers, passa tout armé le fleuve à la nage, les delivra, & retourna en suite de la mesme maniere. Marcus avoit pour Colonel des Gardes un certain Rufus Basæus, homme vertueux à la verité, mais fort ignorant, à cause qu'estant de basse naissance il avoit esté mal élevé. Un iour quelqu'un qui l'avoit surpris comme il coupoit des branches, monté sur un arbre, voyant qu'il ne descendoit pas au premier commandement, luy repeta une seconde fois, Colonel, descendez: bien qu'il dist alors cela par moquerie, à cause que c'estoit un miserable, la fortune neantmoins ne laissa pas de l'eslever en suite à cette haute dignité. Toutes les fois que la guerre donnoit quelque relasche à l'Empereur, il s'occupoit à rendre Justice, & faisoit force liberalitez aux Advocats. Il estoit neantmoins un peu trop long à iuger les procez, à cause qu'il vouloit estre parfaitement instruit de toutes les raisons de part & d'autre. Jusques là qu'on l'a veu souvent employer les onze & les douze iours à connoistre d'une seule cause encore qu'il travaillast une partie de la nuit: car comme il aimoit naturellement le travail, il s'appliquoit avec soin à tout ce qui estoit du devoir d'un Empereur. Il ne faisoit iamais rien negligemment, soit qu'il parlast, soit qu'il escrivist, ou qu'il agist; au contraire la moindre chose l'occupoit toute la journée, disant qu'il estoit indigne

d'un Empereur de rien faire à la haste : car sa maxime estoit qu'on ne pouvoit iamais reparer une faute, quelque petite qu'elle fust, & quelque diligence qu'on apportast au reste. Toutesfois il estoit de si foible complexion, qu'au commencement il ne pouvoit nullement endurer le froid, & se trouvoit obligé lors qu'il avoit fait assembler les soldats, de se retirer pour prendre quelque nourriture avant que de leur parler, ce qu'il faisoit de nuit, à cause que le iour il ne prenoit que de la Theriaque, plustost pour fortifier son estomach, que pour aucune apprehension qu'il eust des poisons : aussi croit-on que par ce moyen il se le rendit assez vigoureux pour faire sans incommodité toutes les fonctions ordinaires. Ce fut alors que les Romains vainquirent enfin les Transilvains, premierement sur terre, & ensuite sur le Danube; non qu'il se donnast une bataille navalle. mais c'est que ce fleuve s'estant gelé ils poursuivirent les fuyards, & combattirent dessus de pied ferme : car les Transilvains voyant que les Romains leur donnoient la chasse, & croyant en avoir bon marché, à cause qu'ils n'estoient nullement faits à se tenir sur la glace, tournerent visage & renouvelerent le combat. Comme leurs chevaux estoient ferrez à glace, ils les prenoient tantost par les flancs, & tantost par la teste; eux nonobstant cela, gardant toujours bonne contenance, firent face de tous costez : plusieurs mirent leurs boucliers

contre

contre la glace, pour ascoir un pied avec plus de fermeté. Par ce moyen ils soustinent premierement le choc de ces Barbares, en suite ils saisirent les uns par la bride de leurs chevaux, les autres par leurs boucliers, & les autres par leurs picques : ainsi se mélant parmy eux, ils renverserent tout ensemble & hommes & chevaux. Car ces Barbares ne pouvoient estre choquez sur un endroit si glissant, sans trébucher aussi-tost; ce n'est pas qu'il n'en tombast aussi quantité des nostres, mais si ils se trouvoient dessus les autres, ils leur mettoient les pieds sur le ventre, comme on fait à la lutte; que si ils étoient dessous, ils les prenoient avec les dents : de sorte que de toutes les façons ils avoient l'avantage, parce que les Barbares n'estant nullement faits à cette sorte de combats, & se trouvant d'ailleurs presque tous armez à la legere, ne pouvoient résister aux Romains, ce qui fit que peu échaperent. De cette maniere Marcus apres avoir donné plusieurs combats & essuyé une infinité de perils, subjuga enfin les Moraves & les Transilvains. Il donna en suite un grand combat, & eut une rude guerre à soustenir contre ceux qu'on appelle Quadiens : la victoire luy demeura contre son attente, ou pour mieux dire par un secours divin. Car les Romains se trouvant réduits à la dernière extremité au milieu du combat, se tirerent enfin du danger d'une façon admirable & tout à fait surnaturelle : ce

Il. Partie.

F

qui arriva de cette sorte. Les Romains ayans esté enfermez de tous costez par les Quadiens, dans un destroit, se deffendoient tousiours vaillamment, serrez les uns contre les autres: C'est pourquoy les ennemis esperant de les faire perir par le chaud & par la soif, laisserent là le combat & se faisirent de toutes les avenues pour leur couper l'eau. Comme donc ils estoient en cet état, que les maladies, les blessures, l'ardeur du Soleil & la soif, les tourmentoient également, sans qu'ils pussent ni combattre, ni se retirer, leur estant une nécessité de se voir brusler en une mesme place, le Ciel se couvrit tout à coup de nuages, & répandit une tres-grande abondance de pluye, non par hazard, mais par une assistance diuine. On dit qu'un certain Arnuphis Magicien d'Égypte, qui estoit alors avec Marcus, invoqua Mercure & quelques autres Demons aériens, & que par leur moyen il fit venir de la pluye. C'est ce que rapporte Dion, en quoy ie le soupçonne fort de fausseté: si c'est par mégarde ou autrement, c'est ce que ie ne scay pas; quoy que neantmoins ie croirois plustost qu'il l'a fait expres, veu qu'il n'a pu ignorer que la Legion nommée la Foudroyante (dont il parle en faisant la liste des autres) n'avoit esté ainsi appellée, sans qu'on en apporte d'autre raison, que parce que dans cette guere elle avoit esté cause du salut des Romains & de la ruyne des Barbares. D'ailleurs Arnuphis n'estoit point Ma-

gicien, personne n'ayant jamais escrit que Marcus ayt eu aucun commerce avec ces sortes de gens, ou se soit plu à leurs sottileges: mais voicy la verité de la chose. Marcus qui avoit dans ses Troupes une Legion de Soldats Meliteniens qui adorent Christ, se trouvant dans la dernière crainte pour toute son Armée, ne sachant à quoy se résoudre, son Colonel des Gardes, à ce qu'on tient, le vint trouver, & luy dit qu'il n'y avoit rien que ceux qu'on nomme Chrétiens, & dont il avoit toute une Legion parmi ses Troupes, ne pussent obtenir de leur Dieu. Marcus sur cet advis les pria aussi-tost de l'invoquer; ce qu'ayant fait ils furent exaucez, & on vit incontinent tomber la foudre sur les ennemis, & une pluye douce sur les Romains, qui les réjouyt extrêmement. L'Empereur en estant fort étonné, fit rendre un Edit en faveur des Chrétiens, & donna le nom de Foudroyante à cette Legion, dequoy il se trouve une Lettre de luy, à ce qu'on rapporte. Les Grecs qui appellent cette Legion Ceraunobolienne, sont tesmoins de cette verité, sans neantmoins en rapporter la raison. Dion adjouste que les Romains au commencement de la pluye tiroient la langue & recevoient les gouttes d'eau à bouche beante; & qu'en suite mettant leurs boucliers par terre, ils en ramassoient assez pour faire boire leurs chevaux: que là dessus les Barbares les étant venus charger, ils avoient combattu &

beu tout ensemble : de sorte que plusieurs avoient avalé du sang meslé avec l'eau. Il n'y a point de doute qu'ils n'eussent esté fort mal menéz par les Barbares qui les pressoient vivement, & estans d'ailleurs tous occupez à estancher leur soif, sans qu'il survint une gresle meslée de foudres qui les arresta tout court. Ainsi on voyoit à mesme temps de l'eau & du feu tomber du Ciel; ce qui faisoit que les uns beuvoient & reprenoient leurs forces, & les autres au contraire étoient bruslez & mouraient miserablement: car le feu ne touchoit point aux Romains. Que si neantmoins il se prenoit à quelque chose, ils l'esteignoient facilement: mais les Barbares, bien loin de recevoir quelque secours de la pluye, c'estoit au contraire ce qui leur nuisoit davantage, augmentant le feu de mesme que si c'eust esté de l'huile. De sorte qu'on leur voyoit chercher de l'eau tous mouillez, & se blesser eux-mêmes, afin d'éteindre avec leur sang des flammes qui les devoient dévorer. Quelques uns se sauvant du costé des Romains, comme estant là seulement où l'eau leur pouvoit aider, Marcus avoit pitié d'eux & leur faisoit quartier; ce qui luy fit donner le nom d'*Impérator* pour la septiesme fois. Bien qu'on n'eust pas accoustumé de recevoir ce titre d'honneur qu'il n'eust esté ordonné par le Senat, il ne le refusa pas neantmoins en cette occasion, sous pretexte que c'estoit le Ciel qui le luy presentoit, ainsi qu'il escrivit luy-

mesme au Senat. Faustine fut déclarée mere des armées, & Pertinax qui s'estoit extrêmement signalé dans cette guerre, créé Consul. Plusieurs le trouverent fort mauvais, à cause qu'il estoit de tres-basse naissance, de sorte qu'on chantoit publiquement ce vers du Tragique,

Sa grandeur est l'effet du caprice des armes;

mais on ne sçavoit pas qu'il devoit estre Empereur dans la suite. Cependant Marcus entrant en apprehensio sur le bruit de quelques nouveutez que Cassius brassoit en Syrie, fit venir au plus viste de Rome son fils Commodus qui ne faisoit que sortir de l'enfance. Cassius natif de la ville de Sir en Syrie, estoit homme de vertu, & possedoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter en un bon Prince, à la reserve qu'il estoit fils d'un certain Heliodore, Maistre de Rhetorique qui avoit si bien réussi dans cet art, que par ce moyen il estoit parvenu à estre Gouverneur d'Egypte. Il tomba alors en faute, trompé par Faustine, qui voyant son mary fort infirme (elle estoit fille d'Antoninus Pius) & croyant qu'il n'avoit que fort peu de temps à vivre, apprehenda que si l'Empire tomboit entre les mains d'un autre, comme il y avoit grande apparence, son fils Commodus estant encore fort jeune, & ayant d'ailleurs l'esprit peu avancé, elle ne fut obligée de mener une vie privée. C'est

pourquoy, elle persuada secretement à Cassius de prendre ses mesures de telle sorte, que s'il arrivoit mal à Antoninus, il pût incontinent l'épouser & se saisir de l'Empire. Tandis donc que Cassius faisoit ses préparatifs pour ce sujet, on luy vint dire que Marcus estoit mort, les mauvaises nouvelles se répandant tousiours pires quelles ne sont. Là dessus, sans approfondir davantage la chose, il se porte pour Empereur, sous pretexte qu'il auoit auparauant esté proclamé tel par l'armée dans la Pannonie: & bien que peu de temps apres il eut sceu la verité il ne voulut point neantmoins se desister de son entreprise, puisqu'il auoit une fois commencé: Il leve le masque, s'empare en peu de temps de tout ce qui est en deçà du Mont Taurus, & noublic rien pour se rendre Maistre de l'Empire. Marcus sur les premieres nouvelles de cette rebellion qui luy furent données par Verus Gouverneur de Cappadoce, dissimula & feignit de n'en rien sçavoir: Mais ensuite le bruit s'en estant répandu dans son armée, ce qui causoit du tumulte parmi ses gens, & leur faisoit tenir plusieurs discours les uns avec les autres, apres les auoir tous fait assembler, il leur parla de cette sorte. Soldats, dir-il, bien que ie ne sois pas venu icy pour pleurer, ny pour me fâcher (car pourquoy se mettre en colere contre les Dieux qui sont auteurs de tout) Vous m'avouërez pourtant que c'est une necessité de deplorer le

malheur de ceux qui sont mal-traittez injullement de la fortune, comme ie puis dire que ie suis aujourd'huy: Car quel desastre de voir naistre guerre sur guerre? quel déplaisir de tomber dans une guerre civile? & ce qui surpasse l'un & l'autre, quelle misere de ne me pouvoit fier à personne? d'estre trahy par mon meilleur amy, & d'estre enfin contraint malgré moy de respandre du sang, sans qu'on puisse dire qu'il y ait de ma faute, ou que jaye donné le moindre suiet de plainte à qui que ce soit? Quelle vertu sera jamais à couvert; & de qui se pourra-on assurer à l'advenir apres la trahison qu'on me vient de faire? & ne doit on pas desormais bannir toute societé & tout commerce entre les hommes? Que si ce danger ne regardoit que moy seul, ie m'en mettrois peu en peine (car aussi bien me faut-il mourir un iour) Mais puis que le soulèvement ou plutost la rebellion est generale, le mal nous regarde tous également. Certe ie voudrois si c'estoit une chose possible, avoir à disputer mon droit seul à seul contre Cassius devant vous ou devant le Senat: Je luy cederois volontiers l'Empire sans perte de sang, si l'intérêt de la République le vouloit ainsi, puis que ie souffre pour son service une infinité de travaux & de fatigues, & qu'il y a ie ne sçay combien que quoy que dans l'âge & indisposé, ie suis hors de ma maison dans un pays estoigné, où ie ne puis ny rien trou-

ver qui me ragouste, ny dormir un seul moment sans inquietude : mais comme Cassius n'accepteroit iamais ce party (car comme se pourroit il fier à moy apres le tour qu'il me vient de faire ?) Courage Soldats ne craignez rien : les Ciliciens, les Syriens, les Juifs & les Egyptiens, n'ont point esté par le passé, & ne seront iamais à l'advenir plus vaillants que vous, non pas quand leur nombre seroit mille fois plus grand que le vostre, au lieu qu'il est beaucoup au dessous : Vous ne devez pas non plus apprehender Cassius, quelque reputation qu'il aye, & quelque succès qu'il ait eu en quantité de rencontres, puisqu'un Aigle à la teste d'une bande de Iays, ou un Lion conduisant une troupe de Cerfs, ne sont pas fort à craindre. D'ailleurs, ce n'est pas Cassius qui a terminé les guerres des Parthes & d'Arabie : c'est vous autres. Que si ce qu'il a fait contre les Parthes, a rendu son nom celebre, n'avez vous pas aussi à vostre teste un Verus, qui non seulement n'est pas moins grand Capitaine : mais encore qui le surpasse infiniment, ayant conquis beaucoup plus de pays que luy. Mais peut estre qu'ayant sçeu que ie n'estois pas mort, le repentir l'a pris : car il n'eust iamais ose entreprendre rien de pareil, si il m'eust crû plein de vie, que s'il persevere dans son dessein, il pourra encore arriver qu'entendant vostre marche il changera de resolution, apprehendera vostre

valeur, & aura du respect pour ma dignité. C'est ce qui fait, mes compagnons que ie ne erai s qu'une chose (car ie vous veux parler à cœur ouvert) qui est ou qu'il ne se tue luy-mesme, n'osant de honte paroistre devant nous, ou qu'un autre ne le fasse sur le bruit que ie marche contre luy; & qu'ainsi on ne me ravisse le plus beau fruit de ma victoire, & le plus grand avantage que jamais guerrier tira du gain d'une bataille. Si l'on veut sçavoir ce que c'est, c'est le plaisir de pardonner à un homme qui m'a offensé, & la satisfaction de demeurer fidelle à ce luy qui a rompu le premier les liens de l'amitié. Bien que cela vous paroisse incroyable, vous ne devez pas laisser neantmoins de vous le persuader comme ie vous le dis : car toute la vertu n'est pas entierement bannie de chez nous ; & il y a encore parmi les Romains des restes de leur ancienne valeur. Que si nonobstant cela quelqu'un ne me veut point encore croire, c'est ce qui redouble ma passion de faire voir aux yeux de tout le monde une action qu'on iuge impossible; estant toute l'utilité que i'espere tirer des malheurs presens, de pouvoit montrer à toute la terre apres une victoire, que ie sçay user des avantages remportez dans une guerre civile. Marcus tint ce discours à ses soldats, & escrivit la mesme chose au Senat, sans parler autrement mal de Cassius, que de l'appeller souvent ingrat. Cassius aussi de son costé ne dit ny n'escrivit

rien contre le respect de Marcus. Tandis que Marcus faisoit ses preparatifs pour cette guerre, il remporta plusieurs victoires sur diverses Nations Barbares, & apprit de plus que Cassius avoit esté tué: car estant en marche un Centurion nommé Antoine luy porta un coup à la teste, & comme l'atteinte n'estoit pas mortelle, à cause qu'Antoine emporté par l'impetuosité de son cheval ne l'avoit pu redoubler; de sorte qu'il y avoit apparence qu'il en pouvoit échapper, il fut achevé par un Decurion. Ainsi mourut Cassius apres avoir esté Empereur en Idée durant trois mois & six iours, son fils qui estoit absent fut aussi mis à mort de la mesme maniere. Marcus arrivant ensuite sur les lieux, usa de clemence envers les Nations qui s'étoient declarées pour luy, & ne fit mourir personne, ni grand, ni petit. En ce tēps Faustine deceda, soit des douleurs de la goutte, ou qu'elle se fust elle-même procuré la mort, de peur d'estre recherchée, à cause du complot fait avec Cassius. Bien que Marcus eust bruslé toutes ses Lettres sans les lire, de peur d'estre obligé malgré qu'il en eust, d'user de cruauté envers quelqu'un. D'autres disent que ce fut Verus qui étant envoyé à l'avance en Syrie, rompit sous les memoires trouvez dans les Cassettes de Cassius sous pretexte que cela n'importoit en rien à Marcus & que quand mesme il s'en fischeroit, il valoit bien mieux qu'il perist seul, que non pas une infinité de gens à qui

ils eussent fait le procez. Mais Marcus ne se plaisoit nullement à se pandre du sang: pour marque de cela il faisoit combattre à Rome les Gladiateurs comme les Athletes, c'est à dire avec des espées sans pointe. Il apprit avec bien du déplaisir la mort de sa femme & escrivit au Senat pour desfendre qu'on n'eust à faire mourir aucun de ceux qui avoient esté dans les interests de Cassius, ne pouvant trouver d'autre consolation dans sa douleur, que celle-là. Car, disoit-il. A Dieu ne plaise, que de mon Regne ie fasse mourir aucun de vous autres, adioustant à la fin; que si vous ne me voulez pas accorder ce te grace, ie m'ustray aussi-tost fin à ma vie, tant il estoit ennemy des cruautés, doux, bon & paisible. Davantage il fit quantité de bien-faits à plusieurs de ceux qui avoient conspiré contre sa vie & contre celle de son fils. Cependant il ordonna que nul ne pourroit avoir le Gouvernement du Pays dont il estoit natif, à cause que Cassius se trouvant Gouverneur de Syrie, qui estoit sa patrie, avoit de là pris occasion de se revolter. Le Senat ordonna aussi qu'on erigeroit à luy & à Faustine des Statues d'argent dans le Temple de Venus à Rome, avec un Autel; où les jeunes filles qu'on matrieroit viendroient sacrifier en la compagnie de leur espoux. De plus, qu'il y auroit toujours au Theatre une Statue d'or de Faustine sur un siege: que toutes les fois que l'Empereur s'y trouveroit, elle seroit

placée au lieu le plus eminent, d'où de son vivant elle avoit accoutumé de regarder les lieux, & que les femmes de la premiere qualité seroient assises à ses costez. Marcus vint en suite à Athenes où on luy accorda droit de Bourgeoisie; apres quoy il fit quantité de liberalitez aux habitans, & fonda des Professeurs en toute sorte de sciences, pour l'utilité de toutes les Nations du Monde. Estant enfin arrivé à Rome, comme il haranguoit la populace, & disoit entre autres choses qu'il avoit voyagé durant plusieurs années: le peuple s'écria: vous avez esté absent huit ans, & montrant ce nombre avec les doigts, faisoit signe qu'il luy falloit donner pareil nombre d'escus apres le festin qu'il leur faisoit. Surquoy se mettant à rire, il répondit, huit donc, soit, & luy departit en suite autant d'escus par teste, bien que jusques alors personne n'eust jamais fait une si grande liberalité. Outre cela il remit encore tout ce qu'on devoit au Fisco depuis quarante ans, sans compter les seize qu'Asdrubal avoit accordez, faisant brusler dans le Marché toutes les Obligations. Il fit largesse à quantité de Villes, entre autres à Smirne, qui avoit esté toute ruinée par un tremblement de terre, donnant commission à un Sénateur de l'Ordre des Pretoriens, de la faire rebastir. Ce qui fait que je ne scaurois assez m'estonner de ceux qui accusent cet Empereur de n'avoir pas esté liberal: car bien qu'il fust fort ménager, il n'espargnoit

neantmoins rien dans les dépenses nécessaires; & à la reserve de son domestique qui étoit extrêmement réglé, il se monroit fort somptueux dans les autres rencontres, quoy que, comme j'ay desjà dit, il fust fort indulgent à lever ce qu'on luy devoit. Les affaires de Scythie redemandant sa presence, il maria son fils Commodus plustost qu'il n'eust fait, luy faisant épouser Crispine: car bien que les deux Quintilius fussent gens de cœur & d'expérience, ils n'avoient pû toutesfois terminer cette guerre; ce qui obligea les Empereurs à y marcher en personne. A cet effet Marcus demanda permission au Senat de prendre de l'argent dans l'Espagne, non qu'il n'en pust disposer à sa volonté, mais c'est qu'il pretendoit que cela, ainsi que les autres choses de mesme nature, appartenoient au Senat & au Peuple Romain: car (disoit-il) en plein Senat, tant s'en faut que rien nous appartienne en propre, la maison mesme où nous demurons est à vous. Ensuite ayant dardé en terre du costé des ennemis une lance sanglante qui estoit dans le Temple de Mars (ainsi que j'ay appris de ceux qui estoient presens) il marcha à cette expedition. Il fit prendre le devant à Paternus avec la plus grande partie de l'Armée pour donner bataille. Ces Barbares tinrent ferme toute la journée, mais enfin la nuit venue ils furent tous tailléz en pieces; si bien que Marcus fut proclamé *Imperator* pour la dixiesme fois: que

s'il eust vécu davantage il n'y a point de doute qu'il n'eust subjugué tout le reste de la Scythie; mais il mourut le 17. Mars, non de la maladie dont il estoit travaillé depuis longtemps, mais il fut tué par ses propres Medecins, qui le firent mourir pour obliger Commodus, ainsi que j'ay appris de gens qui le sçavoient asseurement. Un peu avant que de mourir il recommanda son fils aux gens de guerre, ne voulant pas tesmoigner que ce fust luy qui eust avancé ses iours: mesme un Tribun luy demandant l'Ordre, il luy respondit; va trouver le Soleil Levant, car ie suis sur mon Couchant. Entre autres honneurs qu'on luy fit apres sa mort, on luy dressa une Statuë dans le Senat. Ainsi mourut Marcus le meilleur & le plus juste Prince qui fut iamais. Parmi ses autres vertus on voyoit reluire une extrême Bonté à laquelle il bastit un Temple sur le Capitole, qu'il dedia sous ce nom, bien qu'on n'eust iamais entendu parler d'une pareille Divinité. Non seulement il n'estoit sujet à aucun vice, mais encore il supportoit patiemment ceux des autres, entr'autres ceux de sa femme, veu qu'il ne la fit ny punir, ny approfondist pas une affaire dans laquelle elle estoit criminelle. Que si quelqu'un venoit se rendre habile à quelque chose, il le loüoit suivant son merite, & l'employoit aussi-tost, ne s'attribuant iamais la gloire d'autrui. Enfin pour faire voir qu'il n'y avoit rien de feint en luy, & que c'estoit la vertu qui re-

gloit toutes ses actions. Il ne faut que considerer qu'ayant vécu cinquante ans dix mois vingt iours, dont il en regna plusieurs conjointement avec son pere, & depuis dix ans onze iours seul, iamais on ne vit aucun changement dans sa conduite qui fut toujours la mesme. Ainsi c'estoit un véritable homme de bien en qui il ne paroïssoit rien de dissimulé. Les Sciences luy furent d'un grand secours; car il estoit imbu des preceptes de la Rhetorique & de la Philosophie, ayant eu pour Maîtres en la premiere, Cornelius Fronton & Claude Hérode; & en l'autre, Iunius Rusticus & Apollonius de Nicomede, tous deux de la Secte de Zenon. Ce qui fit que plusieurs feignirent d'estre Philosophes, afin de se mettre bien aupres de luy, & d'en obtenir des recompenses; ce n'est pas qu'il ne dût beaucoup à son naturel qui le portoit desia à la vertu, avant qu'il eust aucune connoissance des livres. Si bien que ses parens qui estoient en grand nombre, tous tres puissans & tres riches, en estoient fort contents & n'aimoient rien tant que luy. Aussi fut-ce pour cette raison qu'Adrien l'adopta, sans neantmoins que cela luy enflast l'esprit. Il travailloit perpetuellement à se rendre eloquent en Grec & en Latin, & ne quieroit iamais l'estude de la Rhetorique & de la Philosophie. Avant que d'estre destiné Cesar il songea en dormant que ses épaules & ses mains estoient d'ivoire, & que neantmoins il ne laissoit pas de s'en servir.

à ses usages ordinaires. Cependant, cette application continuelle qu'il avoit aux Sciences gasta sa santé ; bien qu'il fust au commencement d'un temperament vigoureux, & qu'il s'exercast mesme aux Armes, jusques-là qu'il tuoit souvent à la chasse des sangliers quoy qu'à cheval ; mais il ne jouyt pas long-temps de ce bon-heur : car il fut presque toujours malade durant tout son regne. Ce qui augmente mon admiration de voir que nonobstant cela il ay pu conserver l'Empire en son entier, bien qu'il luy fust survenu une infinité d'affaires tres épineuses. Une seule chose, manqua à son bon-heur, sçavoir que son fils n'ait pas suiuy ses traces, encore qu'il n'eust rien oublié pour le bien élever, & pour en former un Prince parfait, mais nous en parlerons dans la suite. Maintenant l'Histoire va tomber d'un siecle d'or en un siecle de fer ; car c'est là le changement qui arriva alors aux Romains.

LA VIE DE COMMODOVS.

Commodus n'étoit de son naturel ny méchant ny dissimulé, étant l'homme du monde le plus ouvert : mais comme il n'avoit pas grand génie, il se laissa maistriser à ceux qui étoient aupres de luy, qui abusant de sa foiblesse, le gasterent entiere-ment, & firent tant en fin qu'il devinst un

res-méchant Prince. Il avoit dix neuf ans lors que son pere mourut, qui l'avoit laissé à la garde de quantité des plus sages du Senat ; mais foulant aussi tost aux pieds leurs conseils, il fit la paix avec les barbares, & reprit le chemin de Rome, bruslant de désir de se plonger dans les plaisir & dans l'oïveté. On conspira plusieurs fois contre sa vie : si bien qu'il fit mourir quantité de gens, tant hommes que femmes, les uns ouvertement, & les autres par poison, & principalement presque tous ceux qui avoient esté en credit sous son pere & sous luy. Il n'y eust que Pertinax & Victorin qu'il espargna, ie ne sçay pour quelle raison. Au reste, tout ce que ie diray dans la suite, ce ne sera point sur le rapport d'autruy, mais ainsi que ie l'ay remarqué moy-même, en ayant esté témoin oculaire. Commodus estant arrivé à Rome, prononça dans le Senat un discours remply de sottises ; car entre autres louanges qu'il se donna, il dit que son pere estant une fois tombé dans un boubier il l'en avoit retiré : Tout le reste de sa harangue estoit à peu pres de même. Comme il entroit dans l'Amphitheatre, Pompeian le voulut tuer ; car l'ayant serré dans un coin fort estroit, il luy presenta un poignard, en disant, voila ce que le Senat t'envoye. Celuy-cy ayant espouffé une fille de Lucilla, ce qui n'empeschoit pas qu'il n'abusast aussi de la mere, s'estoit mis si bien aupres de l'Empereur, qu'il

mangeoit ordinairement avec luy & estoit de tous ses plaisirs : Cependant la femme qui n'estoit, ny plus sage, ny plus retenue que son frere Commodus, luy voulant mal, luy mit dans la teste de le tuer, ce qui attirera sa ruine mais la fraude ayant esté découverte incontinent apres, l'Empereur la fit aussi mourir de même que la femme Crispine qu'il surprit en adultere : L'une & l'autre avoient esté auparavant releguées dans l'Isle de Caprée. On fit encore mourir Martia, premierement concubine de Quadratus, un de ceux qui furent alors executez, & ensuite femme d'Electus Chambellan de l'Empereur, laquelle charge Quadratus avoit aussi exercée. On dit que cette Martia qui avoit esté maistresse de Commodus avant que d'espouser Electus, se monstra fort affectionnée envers les Chrestiens, & qu'elle employa le credit qu'elle avoit auprès de l'Empereur pour leur rendre de grands services. Commodus se destit encore de Sericus Julianus, & de Paternus, bien qu'il eust esté en leur pouvoir de le tuer luy même, le premier qui estoit un homme de tres grande qualité, ayant une armée à sa disposition, & l'autre estant Colonel des Gardes. Les deux Quintilianus Cardianus & Maximus, tres-renommez pour leur experience dans l'art militaire, & d'ailleurs fort riches, & qui vivoient avec une grande union, eurent le même sort : encore qu'ils ne brassassent aucunes nouveautez, toutes-

fois leurs grands biens les firent soupçonner de ne pas aimer le gouvernement present. Ainsi ayant toujors passé leur vie ensemble, ils moururent de même avec encore un de leurs enfans. Comme ils s'aimoient fort, ils n'avoient jamais eu le moindre différend dans la fonction de leurs charges qu'ils exerçoient conjointement, & où ils avoient acquis de grandes richesses. Sextus Condiarius fils de Maximus, le plus accompli de leurs enfans, soit du costé des sciences, où de celuy de l'esprit, apprenoit en Sirie où il se trouvoit alors, qu'il estoit compris dans l'Arrest de mort, monta incontinent à cheval apres avoir avallé du sang de Lievre, puis se laissant tomber à dessein, le vomit entierement, ce qui faisant croire à tout le monde qu'il alloit expirer, on l'emporta chez luy, où il se tint caché, & fit mettre un bouc dans un coffre qu'on brusla au lieu de son corps : Depuis ce temps-là, il fut tousiours errant, deguisé tantost d'une façon & tantost d'une autre, dont s'estant respandu divers bruits, de semblables choses ne pouvant demeurer long-temps cachées, on en fit une exacte perquisition dans tous les coins du monde, plusieurs mêmes furent tuez sur la ressemblance, & d'autres seulement pour luy avoir donné retraite: outre une infinité qui eurent leurs biens confisquez pour le mesme suiet : bien que peut estre ils ne l'eussent jamais veu. Quant à luy, sçavoir s'il fut veritablement mis à

mort, quantité de testes ayant esté portées à Rome, pour la sienne, c'est ce que personne n'a iamais sçeu. Il y eut bien après la mort de Commodus un particulier, qui se disant Sextus, demandoit la restitution de tout ce qu'il luy avoit autresfois appartenü: & bien qu'il répondit pertinamment à toutes les demandes qu'on luy faisoit, il arriva toutesfois que Pertinax l'ayant interrogé en Grec, qui estoit une langue fort familiere à Sextus, il ne sçeut rien dire à propos, à cause qu'il n'avoit pas entendu la question: j'estois present lors que cela se fit. Au reste, il y a un Oracle d'Apollon à Mallus Ville de Cilicie, interpretant les songes, qui predict à Sextus ce qui luy devoit arriver, comme luy-même le fit peindre dans un Tableau: il y avoit d'un costé un jeune enfant qui tuoit deux serpens, & de l'autre un lion qui poursuivoit un daim: iamais il ne m'avoit esté possible dans la Cilicie où j'estois avec mon pere, qui en estoit Gouverneur: de deviner ce que cela vouloit dire, jusqu'à ce que j'appris que les deux freres avoient esté mis à mort par l'ordre de Commodus, qui vouloit en quelque façon imiter Hercule, qui estant encore enfant, à ce qu'on raconte, avoit tué deux serpens que Junon avoit envoyez contre luy. Quant au Lion & au Daim c'estoit Sextus qui fuyoit devant Commodus qui le vouloit perdre. Enfin, j'embarasserois le fil de l'Histoire, si je voulois raconter tous ceux

qu'il fit mourir, non seulement sans aucun crime, ny vray, ny apparent, mais encore sans le moindre soupçon, & seulement parce qu'ils estoient riches, de condition, sçavans, ou recommandables par quelque autre qualité. Il survint quelques guerres durant son regne du costé de la Dacie où Albinus & Niger, qui prirent les armes dans la suite contre l'Empereur Severe, acquirèrent beaucoup de reputation: mais ce ne fut rien en comparaison de ce qui arriva en Angleterre où les Insulaires ayant passé le mur qui les separoit d'avec les Romains, firent une infinité de ravages, & tuèrent tous les Romains avec leur General: Si bien que Commodus apprehendant extrêmement, envoya contre eux Vlpus Marcellus, homme sage & sobre au dernier point: car quant à son manger & à sa maniere ordinaire de vivre, il n'y apportoit non plus de façon que le moindre soldat. D'ailleurs, brave & vaillant au dernier point, lors qu'il s'agissoit de combattre, incorruptible par argent, farouche & severe de son naturel, tres-vigilant s'il en fut iamais, & voulant que ceux qui estoient sous luy fussent de meisme. Pour ce sujet il escrivoit tous les jours quelque chose sur douze Tablettes faites d'écorce de Til, & le soir il les donnoit à quelqu'un des siens, avec ordre de les porter la nuit en plusieurs heures différentes à divers Officiers, afin que croyant que leur General veilloit, cela les portast à moins

dormir. Pour surmonter le sommeil avec moins de difficulté, il mangeoit ordinairement peu; de sorte que de peur mesme ce se remplit de pain au delà de ce qui estoit necessaire, il le faisoit apporter de Rome, afin qu'estant dur il y trouuast moins de goüt. Marcellus se trouuant doiüé de toutes ces qualitez, défit les Barbares en plusieurs rencontres, si bien que peu s'en fallut que Commodus ne le fist mourir à cause de sa vertu; toutesfois il eschappa. Pour Perennius qui avoit succédé à Quadratus en la Charge de Colonel des Gardes, une sedition qui survint parmy les soldats, luy causa la mort: car tandis que l'Empereur ne songeoit qu'à faire courir des Chariots, & à se plonger dans les voluptez sans prendre aucun soin de l'Empire. Perennius disposoit à sa volonté, non seulement des gens de guerre, mais encore des affaires les plus importantes, & sur tout du Gouvernement politique; de façon que lors qu'il arrivoit quelque chose qui ne plaisoit pas aux soldats, c'étoit sur luy seul qu'ils rejetoient la faute, & à qui ils donnoient des marques de leur indignation, ainsi qu'il arriva en Angleterre, où comme on tançoit les gens de guerre de s'estre soulevez, jusques-là qu'il avoit fallu que Pertinax vint appaiser la sedition, ils deputerent quinze cent d'entre eux vers l'Empereur. N'ayant trouvé aucun obstacle en chemin, ils approchoient déjà de Rome, lors que Commodus leur fut

au devant, & leur dit: Que veut dire ceey, soldats? qui est-ce qui vous amene? A quoy ils respondirent: Nous sommes venus vous advertir que Perennius vous dresse des embusches pour faire son fils Empereur. Ce que Commodus ayant crü facilement, & poulié d'ailleurs par Cleandre qui vouloit mal à Perennius à cause qu'il l'empeschoit de manier tout à sa volonté, il livra son Colonel à ses propres gens, n'osant resister à quinze cent hommes, encore que la Garde fut composée d'un bien plus grand nombre. Ceux-cy apres l'avoir battu de verges, le tueient avec sa femme, sa sœur & ses deux filles. Ainsi mourut Perennius, qui meritoit certe de finir d'une autre maniere, n'ayant commis aucun crime, ny dans l'exercice de sa Charge, ny dans l'administration de l'Empire. Et si on excepte le desir qu'il eut de demeurer seul Colonel des Gardes, qui le porta à perdre son Collegue Paternus, iamais homme ne fut plus retenu ny plus moderé, n'estant ny ambitieux ny avide de richesses: enfin on peut dire que tant qu'il yéquit il maintint l'Empire en paix & en tranquillité. Apres sa mort, Cleandre ayant esté fait Colonel des Gardes, il n'y a sorte de desordres qu'ils ne commissent, bruslant, violant & pillant tout ce qu'ils rencontroient, tandis que Commodus estoit ensevely dans les voluptez, ne songeant qu'à faire courir des chevaux, & à faire combattre des hommes & des bestes: car outre les combats qui se

faisoient dans son Palais, il massacroit encore souvent en public des hommes & des bestes. Il tua entre autres de sa propre main, cinq chevaux marins tout à la fois, & deux Elephans à divers iours: de plus, quantité de Rhinoceros & un Cameleopard. Mais c'est assez parlé des passetemps de Commodus. Apres la mort de Victorinus qui avoit esté Gouverneur de Rome, on luy dressa une Statuë, bien que Commodus eust plusieurs fois esté dans le dessein de le faire mourir. Mais comme il differoit de iour à autre, ayant une espece de honte de commettre ce meurtre (car Victorinus estoit le plus vertueux & le plus éloquent de son temps) il alla luy même trouver Perennius, & luy dit, ie sçay que vous estes resolu de me mettre à mort, pourquoy donc ne le faites-vous pas? & pourquoy renvoyez-vous une affaire que vous pouvez executer dès à present? Lors qu'il estoit en Allemagne dont il fut Gouverneur quelque temps, il appella son Lieutenant un iour en particulier, & tascha de luy persuader de ne se point laisser corrompre par argent: mais voyant qu'il n'en vouloit rien faire, il monta sur son Tribunal, & jura, ny de n'avoir jamais receu de presens, ny de n'en point recevoir à l'advenir. Apres quoy il le voulut obliger à prester le même serment; mais l'autre ayant refusé d'obeir, il le contraignit de se defaire de sa charge: Voila quel estoit Victorinus. Quant à Cleandre qui fut

fut le plus en faveur apres la mort de Perennius: c'estoit un esclave qui ayant esté acheter avec plusieurs autres, pour venir faire à Rome le mestier de porteur, sçeut si bien s'élever dans la suite, qu'il parvint à la dignité de premier Chambellan de l'Empereur, épousa Damosstrate Maitresse de Commodus, & fit tuer une infinité de gens, entre autres Saoternus de Nicomedie, son predecesseur en Charge, bien qu'il fust luy-même tres-puissant, & qu'il eust fait obtenir aux habitans de Nicomedie, permission du Senat de celebrer des Jeux, & de bastir un Temple à Commodus. Ce Cleandre devint si autorisé, qu'il faisoit Senateur qui bon luy sembloit, vendant non seulement cette dignité, mais encore les Charges de guerre, les Commissions, les Governemens, & enfin toutes choses: si bien que plusieurs se ruynoient pour acheter une place de Senateur. Ce qui fit dire d'un certain Solon homme de basse naissance, qu'on l'avoit relegué dans le Senat apres luy avoir osté tous ses biens.

Cleandre ne s'en tint pas encore là, il crea vingt-cinq Consuls en une seule année, ce qui n'avoit iamais esté fait, ny devant, ny apres. Severe qui parvint depuis à l'Empire, en fut un. Par ce moyen il amassa quantité d'argent, & devint beaucoup plus riche que n'avoient iamais esté ses predecesseurs. Il en donnoit une partie à Commodus & à ses Maitresses, & employoit le

resse à faire bastir des edifices publics, comme des Bains & autres choses semblables. Mais comme la fortune l'avoit élevé en un instant, elle l'abbatit de mesme, le faisant finir avec honte & ignominie : car il ne fut point tué par des gens de guerre comme Perennius, mais par la populace qui se souleva contre luy dans une famine, que Dionysius Papyrius Intendant des Bleds, fit encore plus grande, afin de pousser le peuple Romain à en rejeter la faute sur Cleandre qui pilloit par tout; & ainsi que la haine qu'il concevoit contre luy le portast à le massacrer, comme il arriva effectivement. Car aux Jeux Circiens, les chevaux estans prests de courir pour la septiesme fois, une Troupe d'enfans entrèrent dans le Cirque, conduits par une femme d'une taille prodigieuse & effroyable à voir, qu'on a cru depuis par la suite, avoir esté une Deesse. D'abord ces enfans ayans jetté un grand cry, le peuple répondit par un autre, & apres quoy sortans en foule, ils s'en alla droit trouver Comodus qui étoit dás le fauxbourg Quintilien. Lors que tous y furent ils firent des vœux pour sa prospérité, & prononcèrent au contraire des paroles injurieuses contre Cleandre. Il détache aussi tost sur eux quelques gens de guerre qui en bleferent ou tuèrent quelques uns. Mais bien loin que cela appaisast la sedition, ils s'émeurent encore davantage, s'asseurans sur leur grand nombre, & sur les Gardes qui étoient de leur

costé. Cependant Comodus ne sçavoit rien de toute cette affaire, lors que Martia autresfois Maitresse de Quadratus, l'en vint advertir. Il en fut si fort épouvanté, étant naturellement timide, qu'il fit incontinent tuer Cleandre avec son fils qu'on nourrissoit aupres de luy. L'enfant fut seulement froissé contre terre; mais pour le corps de Cleandre, la populace le déchira en pieces, porta sa teste au bout d'une lance par toute la Ville, & massacra encore quelques uns de ses meilleurs amis. Apres que Comodus se fut rassasié de plaisirs & de passé temps, il semit à répandre du sang; de sorte qu'il fit mourir quantité de gens de la premiere qualité; entre autres le Prefect Julien, bien qu'il l'embrassast souvent en public, en l'appellant son pere. Ayant aussi condamné à mort Iule Alexandre, qui avoit autresfois esté à cheval, tué un Lion: comme il vit venir ses assassins, il les massacra tous luy-mesme de nuit, avec quelques habitans d'Emessene dont il estoit natif, qu'il croyoit ses ennemis. Apres quoy il monta à cheval, à dessein de se retirer vers les Barbares, comme il luy estoit facile, sans qu'il se chargea d'un enfant qu'il aimoit. Car apres avoir couru quelque temps, le voyant las & fatigué, il ne le voulut iamais abandonner; si bien qu'ayant esté atteint par ceux qui avoient eu commission de le suivre, il se tua luy-mesme avec l'enfant. Comodus fit aussi mourir Dionysius Intendant des Bleds.

En ce mesme temps il survint une si grande peste, que ie n'ay iamais ouy parler d'une semblable, car il y avoit des iours où il mourroit jusques à deux mille personnes. De plus, non seulement dans Rome, mais encore dans tout l'Empire, il se rencontroit une infinité de scelerats qui faisoient mourir le monde par le moyen de certaines aiguilles empoisonnées, dont ils picquoient les gens pour de l'argent; ce qui avoit causé la mort à plusieurs du temps de Domitian, sous qui ce mesme desordre avoit esté fort en vogue. Mais rien ne paroissoit si insupportable aux Romains que Commodus mesme, tant pour plusieurs raisons, que parce qu'il les contraignoit de luy rendre les mesmes honneurs qu'il avoit autresfois fait à son pere, par l'affection qu'ils luy portoient. Il voulut que Rome & les Armées fussent dorénavant appellées de son nom, de mesme que le iour qu'on en fit l'Ordonnance. Il prit plusieurs surnoms, entre autres celui de Hercule, & qualifia Rome, d'Immortelle, d'heureuse Colonie, & d'Abregé de l'Univers, voulant qu'on creut que c'estoit luy qui l'avoit repeulée. On luy dressa une Statuë avec la figure d'un Taureau & d'une Vache, du poids de deux mille marcs. Il fit appeller tous les douze mois de ses divers noms, qui estoient, Amazonius, Invictus, Felix, Pius, Lucius, Ælius, Aurelius, Commodus, Augustus, Hercules Romanus, Superans, bien qu'il les prist & les changeast tous

assez souvent, selon que la fantaisie luy disoit; il garda neantmoins toujours celui d'Amazonius & de Superans, comme s'il eust surpassé en toutes choses tous les hommes du monde. Enfin la folie étoit montée jusques à un tel point, qu'il escrivit au Senat en cette forme. L'Empereur Cesar, Lucius, Ælius, Aurelius, Commodus, Augustus, Pius, Felix, Sarmaticus, Germanicus, Maximus, Britannicus, Auteur de la Paix de toute la Terre, Invictus, Romanus, Hercule, Souverain Pontife, ayant mesme autorité que les Tribuns depuis dix huit ans, huit fois *Imperator*, sept fois Consul & Pere de la Patrie: Aux Consuls, Preteurs, Tribuns du Peuple, & au Senat Commodien, Salut. On luy dressa plusieurs Statues en habit de Hercule, & on ordonna que son regne seroit appellé le Siecle d'or, & que chacun d'atteroit ainsi ses Lettres. L'un l'appelloit l'Homme tout d'or, l'autre un Hercule, & l'autre un Dieu, chacun luy donnant publiquement ces noms: car il venoit quelquesfois apres midy tout d'un coup, de son faux-bourg dans la ville, où il faisoit courir trente chevaux en moins de deux heures: ce qui épuisoit fort ses Finances, étant naturellement liberal, jusques-là qu'il donna souvent au peuple neuf escus par teste: mais ce qui consumoit le plus d'argent, estoit les folles dépenses dont nous venons de parler: Si bien qu'il estoit obligé pour en recouper,

d'imposer des crimes, non seulement aux hommes, mais encore aux femmes, dont il faisoit mourir une partie, & pour les autres, il ne leur laissoit la vie qu'après leur avoir enlevé tout leur bien. Le iour de sa naissance il nous contraignit avec nos femmes & nos enfans, de luy payer chacun deux escus, comme par droit de premice, & tira aussi seize sols de tous les Senateurs des villes estrangeres pour le même suiet. Il ne conduisoit jamais luy-même les charriots à la course, que dans les nuits obscures, ayant honte de se ravaller à une action si infame aux yeux de tout le peuple: Mais chez luy c'estoit son exercice ordinaire en habit vert, de même que de tuer des bestes sauvages, ce qu'il faisoit aussi en public. Quant aux combats de Gladiateurs, lors qu'il s'en mesloit, il en coustoit toujours la vie à quelqu'un; car feignant de vouloir razer un des siens, il luy abbatoit le nez ou une oreille, ou quelque autre partie avec un rasoir. Jamais il ne paroissoit en public sans quelque instrument mal-faisant, ou sans estre couvert de sang. Avant que de venir au Theatre, il portoit ordinairement une robe de soye à longues manches, & nous le trouvions ainsi équipé quand nous l'allions saluer: mais après qu'il estoit entré il en prenoit une de pourpre, entrelassée d'or, par dessus une veste à la Grecque, de même estoffe, avec une couronne d'or enrichie de pierreries. Il avoit aussi

en main un Caducée comme un autre Mercure, & faisoit porter devant luy lors qu'il alloit par la ruë une peau de lion & une massue. Aux spectacles, soit qu'il y fust ou qu'il ny fust pas, on luy mettoit toujours une chaise d'or, il y venoit ordinairement habillé en Mercure, & après avoir quitté tous ses vestemens, hormis la chemise, il se mesloit pieds nuds parmy les Gladiateurs. Il tua une fois cent ours à coups de fleches d'un lieu eslevé: car tout l'amphitheatre estoit divisé en deux, par le moyen d'une certaine gallerie de figure ronde, qu'on avoit eslevée au milieu, afin que de costé & d'autre il pût plus facilement frapper les bestes qui estoient en quatre divers endroits. Lors qu'il estoit las il beuvoit ordinairement d'excellent vin qui luy estoit présenté par une de ses Maitresses, après quoy la populace s'écrioit de même que nous autres, comme on a accoustumé de faire dans les festins; vive le Princee. Personne ne me doit accuser de ternir la beauté de l'histoire en escrivant ces niaiseries, veu qu'estant là toutes actions d'un Empereur auxquelles j'ay assisté, ayant tout veu & tout entendu, j'ay crû ne devoir rien omettre de toutes les circonstances, ainsi j'ay tout rapporté en détail avec la même exactitude, que si c'estoit des événemens bien plus considerables. Ce que ie feray aussi dans la suite, où ie specifieray encore davantage les choses, tant à cause que j'en ay

esté tesmoin oculaire, que parce que nuis de ceux qui se pourront mesler d'escrire l'histoire, n'en seront si bien instruits que moy. Apres donc qu'il eust tué ces ours le premier iour, il descendit dans les arènes, où il tua plusieurs bestes privées, qui se laissoient approcher, ou qu'on luy amenoit, ou qui estoient enfermées dans de filets, & ensuite un tigre, un cheval marin, & un elephant; apres quoy il se retira. Apres disner, il s'exerçoit à combattre comme Gladiateur avec les armes d'un Secutor, tenant un bouclier à la main droite, & une épée de bois à la gauche en quoy il se croyoit fort glorieux de se pouvoir servir aussi bien de cette main que de l'autre. Il se battoit le plus souvent contre un Maistre d'armes, ou mesme contre un des Gladiateurs ordinaires, qui portoit une verge à la main, il se choissoit luy-mesme, ou bien le peuple se luy nommoit, n'y ayant nulle différence entre luy & les Gladiateurs du commun, à la reserve que ceux-cy faisoient ce mestier à tres-bas prix, & que pour luy il luy falloit donner chaque iour seize mille escus de l'argent destiné aux spectacles. Dans ces sortes de tournois, *Emilius Latus* Colonel des Gardes, & *Electus* grand Chambellan estoient à ses costez, & apres qu'il avoit combattu, il le baisoit par la visiere de son casque, comme s'il eust esté veritablement vainqueur, quoy que tout ne fust qu'une farce, apres quoy les autres se battoient La premiere journée vestu en *Mercur* avec un

Caducée d'or à la main & assis sur un Tribunal, il fit combattre tous les Gladiateurs ensemble, ce qu'on prit à tres-mauvais augure: en suite il s'en revint en la place ordinaire, d'où il regarda avec nous autres le reste des spectateurs, bien qu'on n'y prit aucun plaisir, à cause que quantité de Gladiateurs y estoient massacrez, mesme souvent voyant que quelques uns d'eux faisoient difficulté de tuer leurs adversaires, il les faisoit attacher l'un avec l'autre, & les contraignoit de combattre de cette sorte, & generalement tous les autres: si bien que la place estant fort estroite, & la foule du peuple tres-grande, plusieurs des spectateurs furent tuez pour s'estre approchez trop pres. Ces spectacles du erent quatorze iours de suite, & nous y assistames tousiours nous autres Senateurs de mesme que les Chevaliers, quoy que separement: Il n'y eut que *Claude Pompian*, homme déjà dans l'âge qui ne s'y voulut jamais trouver bien qu'il y envoyast ses enfans; mais c'est qu'il aimoit mieux qu'on le fist mourir pour ce suiet, que de voir faire de pareilles actions à un Empereur, fils de *Marcus*. Nous faisons aussi forces acclamations selon qu'on nous le commandoit; mais cecy plus souvent de cette sorte: Tu es le Seigneur, tu es le premier de tous, tu surmonte tout le monde, tu as esté de toute eternité un Amazonien: La pluspart de la populace n'entroit point dans l'Amphithea-

tre. Plusieurs aussi apres avoir regardé quel que temps s'en alloient, soit de honte, soit parce quil couroit un bruit que Commodus estoit dans le dessein de tirer des fleches contre le peuple, comme avoit autresfois fait Hercule contre les Stymphalides. Ce qui augmentoit ce soupçon, estoit qu'il avoit fait assembler en un mesme endroit tous les malades de la ville, & tous ceux qui ne pouvoient marcher, & apres leur avoir fait enveloper les jambes avec des linges de la figure de serpens, & donné des esponges pour jeter au lieu de pierres, il les avoit tous massacrez à coups de massüe, de mesme que si c'enst esté des geants, comme il nous avoit fait la mesme chose à nous autres Senateurs, nous n'apprehendions pas moins que la populace, attendant à tout moment qu'il nous massacraft: car ayant coupé la teste à une Austruehe, il la prit à sa main gauche & une espee sanglante à sa droite, & s'étant présenté devant nous, il ne fit que remuer un peu la teste, voulant tesmoigner qu'il nous en feroit bien-tost autant: Comme cela en excitoit plusieurs à rire, il y avoit à craindre qu'il ne se portast à quelque violence s'il s'en apperevoit (car de semblables actions nous donnoient, non seulement sujet d'apprehension, mais encore de risée) sans que iem'avisay de mascher des feuilles de laurier que ie pris à ma couronne, & persuaday ensuite à ceux qui estoient aupres de moy d'en faire autant, afin que la

mouvement des levres l'empeschast de croire que'on rioit. Apres que tout cecy fut achevé, il nous donna quelque sorte d'esperance, en nous ordonnant de nous trouver au theatre, où il devoit encore combattre comme Gladiateur, en habits de Chevaliers, ce que nous ne faisons jamais qu'à la mort des Empereurs. De plus, le dernier iour des jeux, on emporta son casque par la mesme porte par où on fait passer les morts. Ce qui fit croire à tout le monde qu'il n'avoit plus que peu de temps à vivre; aussi mourut il incontinent apres, ou pour mieux dire on le tua. Letus & Electus qui luy vouloient mal, tant à cause de sa vie débordee, que parce qu'ils apprehendoient qu'il ne leur jollast quelque mauvais tour, les ayant menacez sur ce qu'ils taschoient à le détourner de pareilles actions, conspirerent contre luy. Commodus avoit resolu de faire mourir l'un & l'autre Consul Bricius Clarus & Sissius Flaccus, & de sortir ensuite le premier iour du mois prochain en habit de Consul & de Secutor tout ensemble, du lieu où l'on tient les Gladiateurs, la principale demeure n'en estant pas loin, de mesme que s'il eut esté du nombre. On m'en croira facilement lors qu'on sçaura qu'apres avoir fait abbatre la teste à un colosse, il y avoit mis la figure de la sienne avec une massüe & un lion d'airain aux pieds, afin de ressembler de tous points à Hercule. Outre les autres sur-

noms dont nous avons parlé cy-dessus, il y mit encore cette inscription. (Voicy le premier Secutor qui ait iamais vaincu de sa main gauche douze mille hommes) y ayant ce nombre à ce que ie croy. Toutes ces raisons porterent Electus & Latus à conjurer contre luy, apres en avoir communiqué avec Marcia. Si bien que le dernier iour de l'année, ainsi que chacun s'aprestoit à la Feste du lendemain, ils luy firent donner par elle du poison dans de la chair de bœuf : mais comme il tarδοit trop à mourir, & que mesme la quantité de vin dont il estoit alors plein à son ordinaire, jointe à l'antidote qu'il prenoit fort frequemment, commençoient à le faire vomir : de maniere que se doutant de ce que c'estoit il les menaçoit déjà, ils envoyèrent un certain Athlete nommé Narcisse qui l'étrangla dans le bain. Ainsi mourut Commodus apres avoir regné douze ans neuf mois quatorze jours, & vécu trente & un an quatre mois. Il fut le dernier Empereur de la famille des Aurelius. Apres sa mort il s'esleva quantité de seditions & de guerres civiles. Au reste voicy ce qui me porta à composer cette Histoire. Ayant mis en lumiere un Livre des songes & des presages, Severe qui par la lecture crut devoir esperer l'Empire, m'en écrivit des lettres de remerciement. Comme ie les receus assez tard, ie m'allay coucher incontinent apres. La mesme nuit en dormant quelque Deesse

me vint commander de composer une Histoire, ce qui m'ayant incité à écrire premierement les choses dont ie viens de parler : l'applaudissement que Severe & quantité d'autres donnerent à mon Ouvrage, m'encouragea à une plus grande entreprise, qui fut non seulement de faire part au public de ce cy, mais encore d'écrire généralement toute l'Histoire Romaine, à commencer depuis la fondation de Rome, & la continuer de suite tant que l'aurois du loisir. Comme j'avois peine à m'y mettre, & que j'estois presque dans la resolution de tout quitter, la mesme Deesse m'apparut une seconde fois, m'exhorta à la poursuite de mon Ouvrage, & m'en fit esperer une bonne issue, me disant que mon Livre ne se perdroit iamais. C'estoit la Deesse protectrice de ma vie, à ce que ie m'imagine; c'est pourquoy ie continuay. Ainsi ayant ramassé en dix ans tout ce que le peuple Romain avoit fait depuis la fondation iusques à la mort de Severe j'en employay douze à l'assembler & le mettre par ordre. Je poursuivrai de mesme à écrire les evenemens qui arriveront dans la suite. Cependant voicy les prodiges qui precederent la mort de Commodus. Quantité d'Aigles d'un tres-mauvais presage, volerent durant plusieurs iours autour du Capitole, jettant des cris qui pronostiquoient la guerre. Un hibou chanta aussi sur le Capitole. De plus, le feu s'estant pris à quelques maisons, gagna

le Temple de la Paix, & apres avoir confirmé toutes les boutiques des Marchands Arabes & Egyptiens, monta au Palais, où il fit tant de ravage, que la plupart des Registres de l'Empire furent perdus. Ce qui fit allez connoître que Rome ne seroit pas la seule qui se ressentiroit du dommage, mais que le mal se répandroit par toute la Terre. Jamais il ne fut possible d'éteindre cet incendie, quelque quantité d'eau qu'on y jettast, & quelque peine que chacun y prist: car tous tant Citoyens que gens de guerre, y travailloient & mesme Commodus étoit venu de son fauxbourg sur le lieu, pour donner ordre à ce qui estoit necessaire: mais malgré cela il ne finit qu'apres avoir réduit en cendres toutes les choses ausquelles il s'étoit attaché.

LA VIE DE PERTINAX.

Pertinax fut un fort bon Prince; mais il ne regna pas long-temps, ayant esté tué par les gens de guerre. La mort de Commodus n'étant pas encore divulguée, Electus & Lætus vinrent trouver Pertinax, & luy conterent non seulement toute l'affaire, mais encore luy presenterent l'Empire, à cause de sa vertu & de son merite. Si-tost qu'il les apperceut, & qu'il entendit leur discours, il envoya une personne affidée pour

voir le corps de Commodus, qui luy ayant rapporté que la chose étoit ainsi qu'on la luy disoit, il se transporta secrètement vers les gens de guerre qu'il étonna fort par son arrivée, à laquelle ils ne s'attendoient pas. Mais comme ils virent là Lætus, & que d'ailleurs il leur fit force promesses (car il s'engagea à leur donner cent escus par teste) il luy fut facile de les gagner. Ils n'auroient pas mesme fait le moindre tumulte, sans que luy-mesme leur tint ce discours en les haranguant. Quantité de desordres, mes compagnons, se sont introduits dans l'Empire, mais j'espère que vous m'aidez à remédier à tout. Cecy leur ayant fait croire qu'il avoit intention de leur oster les privileges accordés par Commodus contre toute raison, ils en conceurent une extreme colere, dont neantmoins ils ne tesmoignerent rien sur le champ. Pertinax sortit en suite du Camp, & se rendit au Senat, où apres que nous luy eumes fait la reverence, selon que chacun de nous le pust aborder, il nous dit ce peu de mots sans s'estre autrement préparé. L'Armée, Messieurs, m'a proclamé Empereur, mais ie n'ay aucune passion pour cette dignité; c'est pourquoy ie m'en demets aujourd'huy, attendu mon grand âge & mes infirmités qui ne me permettent pas de me charger d'un si pesant fardeau. Ces paroles nous causerent de l'admiration, & nous gagnerent le cœur à tous: oustre que c'étoit un homme qui avoit l'esprit excellent,

& un corps robuste, à la reserve qu'il estoit incommodé de la goitre. Enfin, Pertinax fut déclaré Empereur, & Commodus ennemy de la Patrie, le Senat & le Peuple prononçant mille injures contre la memoire de ce dernier: on vouloit même traifner son corps par les rues, comme ses Statues, puis le mettre en pieces, sans que Pertinax dist qu'il étoit desjà dans le tombeau. Si bien que laissant là le corps, ils déchargerent leur colere sur les Statues auxquelles ils firent mille indignitez. Personne n'appelloit plus Commodus Empereur, mais seulement le Tyran & la ruine du genre humain. On y adjoûtoit par moquerie les noms de Gladiateur, de Cocher, de Gaucher & de Ladre. Chacun crioit aux Senateurs qui avoient esté dans l'apprehension que Commodus ne les fist mourir: courage, vous avez la vie sauve, le Tyran est bas. En suite ils chantoient par maniere de risée, toutes les loüanges qu'ils avoient accoustumé de luy donner au Theatre de son vivant, goustant un extrême plaisir de pouvoir décharger leurs esprits sans rien craindre: celuy qui jusques alors leur avoit presque fait oublier ce que c'estoit que liberté, en leur mettant le pied sur la gorge, estant mort. Et ce ne leur étoit pas assez d'estre hors d'apprehension, il falloit encore pour marque de leur delivrance insulter à la memoire du Tyran:

Au reste, Pertinax estoit Ligurien, de la ville d'Alba Pompeia, & quoy qu'il fust né

d'un pere de basse condition, il ne l'alloit pas d'estre instruit aux belles Lettres: si bien qu'il menoit une vie fort réglée: ce qui joint à la connoissance qu'il avoit de Pompeian, luy ayant fait donner un Regiment de Cavalerie, il sçeut en suite si bien se pousser, qu'il vit Pompeian sous luy. Ce fut du temps de Pertinax que je vis Pompeian pour la premiere & pour la dernière fois: car la crainte qu'il avoit de Commodus l'ayant prescrite fait toujours tenir aux champs durant son Regne, sous pretexte qu'il estoit cassé de vieillesse, & qu'il avoit mal aux yeux. Il fut encore malade apres la mort de Pertinax, auprès de qui il fut toujours en grand credit, jusques là que pour l'honorer davantage il le faisoit seoir au Senat sur les sieges relevés: il estoit aussi fort familier avec tous nous autres, prenant l'advis de chacun, & disant le sien avec douceur. Quelquesfois il nous traittoit, mais sans excès, & sans rien de superflu; ou bien il nous envoyoit des viandes de sa table, dans lesquelles on remarquoit la mesme moderation: c'est pourquoy si d'un costé les riches qui vivoient avec magnificence, se moquoient de luy, de l'autre les gens vertueux qui n'estimoient rien tant que la frugalité, l'avoient en admiration. En Angleterre ayant assoupi une grande sedition qui s'y estoit émeüe, ce qui luy avoit acquis grande reputation. Il arriva qu'un cheval nommé Pertinax, remporta le prix dans la course; comme il estoit de

la livrée verte pour laquelle Commodus avoit le plus d'inclination, tous ceux de ce party s'écrierent aussi-tost, c'est Pertinax. Surquoy les autres de colere disoient entre eux: Pleust à Dieu que ce fust luy, entendant l'homme de ce nom, & non le cheval. De plus ce mesme cheval estant confiné à la campagne, à cause que sa vieillesse l'empeschoit de servir davantage aux Jeux, Commodus l'envoya chercher, & le remit une seconde fois à son premier usage, apres luy avoir fait dorer la corne du pied, & mettre un harnois d'or: de façon que comme on fut surpris de le voir, tous s'écrierent encore, voilà Pertinax. Ce discours presageoit assez clairement ce qui devoit arriver, sur tout estant aux derniers Jeux de l'année. Aussi Pertinax fut-il peu de temps apres créé Empereur. On dit encore que Commodus devant combattre comme Gladiateur, luy donna à garder le dernier iour de sa vie, la massue d'Hercule qu'il portoit ordinairement. Ainsi Pertinax parvint à l'Empire, & prit entre autres surnoms tous modestes, ce luy de Prince du Senat, suivant l'ancienne Coustume, afin de paroître populaire. En suite il s'appliqua à reformer les abus qui s'estoient glissez par tout: car on peut dire de cet Empereur qu'il estoit autant bon que juste, & qu'il sçavoit aussi bien regler les affaires generales que les siennes particulieres. Ainsi s'adonnant entierement à tout ce qui estoit du devoir d'un bon Prince,

il déchargea de la note d'infamie tous ceux qu'on avoit fait mourir contre tout droit & toute raison sous le regne precedent, & jura de ne condamner jamais personne en une pareille peine: si bien que plusieurs ayant fait assembler leurs parens & leurs amis, commencerent à deterrer avec des larmes mêlées de joye, les corps morts; ce qui auparavant ne leur estoit pas mesme permis; & apres les avoir trouvez, les uns tous entiers, & les autres seulement en partie, suivant le temps & le genre de leur mort, ils les alloient remettre dans le tombeau de leurs Ancestres. L'Espargne estoit alors si fort espuisée, qu'on n'y trouva que seize mille escus: de façon qu'à peine Perrinax put-il faire assez d'argent par la vente des Statues, des chevaux, des armes, & de tout le reste de l'équipage de Commodus, ainsi que de ses enfans de plaisir, pour s'acquitter de sa promesse envers les soldats des Gardes, & pour donner au peuple six escus par teste, comme il fit: Car il exposa à l'enchere tout l'attirail que Commodus avoit préparé pour les Jeux & pour les Couffes des chevaux, en partie pour s'en défaire, & en partie pour faire voir aux yeux de tout le monde quelles estoient les inclinations de son predecesseur; outre qu'il vouloit connoistre les gens, en remarquant qui achepteroit de pareilles choses. Cependant Latus qui étoit un des plus échauffez Partisans de Pertinax & qui pour ce sujet déchiroit cōtinuellement:

la memoire de Commodus, voyant que quelques Barbares s'en retournoient desia chez eux avec une grande somme d'argent que Commodus leur avoit donnée pour avoir la paix, les rappella & leur dit de la rendre, sans alleguer autre raison, sinon que Pertinax estoit Empereur: d'autant que son nom leur estoit fort connu depuis les grandes pertes qu'il leur avoit fait souffrir du temps qu'il servoit dans l'Armée de Marcus. D'autre costé, pour rendre Commodus encore plus odieux, ayant trouvé dans le Palais quantité de gens d'un visage extrêmement difforme, mais d'un mestier & d'un nom encore plus sale & plus deshonneste, que Commodus entretenait à des usages infames avoit fort enrichis, il les chassa tous & confisqua leurs biens qu'il fit exposer en vente. Ce fut un sujet de joye à tout le peuple, quoy que mêlé de colere & d'indignation: car on voyoit parmi leurs possessions des choses qui avoient appartenu à des Senateurs que Commodus avoit fait mourir exprès pour les en dépoüiller. Toutesfois Latus ne demeura pas tousiours fidelle à Pertinax, ou pour mieux dire il ne le fut jamais: car n'en ayant pas en tout ce qu'il pretendoit, il souleva quelque temps apres les gens de guerre contre luy, comme nous dirons dans la suite. Pertinax fit Gouverneur de Rome Sulpitianus Flaccus son beau-pere, qui estoit tres-digne de cette Charge: mais il ne permit pas que sa femme prist

le nom d'Augusta, ni son fils celuy de Cesar, bien que nous eussions ordonné l'un & l'autre; soit qu'il ne vist pas l'Empire encore assez affermi sur sa teste, ou qu'il ne voulust pas souiller un nom si illustre, en le donnant à une femme de vie depravée, ni que son fils qui n'estoit encore qu'un enfant, se galtast l'esprit par l'assurance d'une future grandeur. Il ne le faisoit pas élever dans le Palais; mais le iour qu'il fut créé Empereur, apres avoir departy ses biens entre ses enfans (car il avoit aussi une fille) il les bailla à nourrir à son ayeul: & lors qu'il les alloit voir, ce qui luy arrivoit rarement, il ne les traitoit pas comme Empereur, mais comme leur pere. Cependant la licence des gens de guerre qui estoit reprimée, & le pouvoir de tout gouverner à leur ordinaire, qu'il avoit osté aux Officiers du Palais, le fit encourir la haine des uns & des autres. Ces derniers n'ayans pas la force à la main, ne remuerent rien: mais les soldats des Gardes, & sur tout Latus, conspirerent contre luy, jettant les yeux pour le faire Empereur sur le Consul Falcon, tres-recommandable par sa naissance & par ses richesses; même comme Pertinax se trouvoit alors sur le bord de la mer où il estoit allé pour donner ordre à la voiturée des bleds, ils le voulurent conduire au Camp: mais Pertinax en ayant eu nouvelle, revint incontinent à Rome, & s'en alla droit au Senat, où il parla de cette sorte. Je veux bien, Messieurs, vous appren-

dre qu'il n'y avoit à mon advenement à l'Empire que seize mille escus dans l'Espagne, & que neantmoins j'ay autant donné aux gens de guerre que Lucius & Marcus qui y avoient trouvez quarante millions d'or si vous voulez sçavoir qui l'avoit si fort épuisée, c'estoit les officiers du Palais: Mais il parloit contre la verité, en disant qu'il avoit fait même liberalité que Lucius & Marcus, veu qu'ils avoient donné trois cens escus par teste, au lieu qu'il n'en avoit départy que cent cinquante. Aussi les gens de guerre & ces officiers dont il y avoit alors bon nombre dans le Senat, en conceurent une extreme indignation. Nous allions neantmoins condamner Falcon, lors que Pertinax se levant, cria à haute voix. A Dieu ne plaise, Messieurs, que de mon regne on fasse iamais mourir aucun Sénateur, quelque coupable qu'il soit: mais Latus prenant l'occasion aux cheveux, fit executer plusieurs soldats, feignant que ce fut par l'ordre de Pertinax. Si bien que les autres apprehendant qu'on ne leur fist un pareil traitement, se mutinerent aussi-tost. Entre autres deux cens des plus seditieux courent au Palais l'espée nuë. Pertinax ne sceut rien de tout cecy, qu'ils ne furent arrivez. Alors sa femme luy estant venu dire ce que c'estoit, il fit une action d'un homme intrepide ou d'un sot selon que chacun la voudra nommer: car bien qu'il pust facilement repousser ces insolents, ayant aupres de luy les gardes du

Corps avec ses Chevaux legers, & quantité d'autre monde qui se trouvoit alors dans le Palais, ou au moins se sauver, en faisant fermer toutes les portes, ce qui luy auroit donné loisir de gagner un lieu de seureté, il ne fit neantmoins ny l'un ny l'autre: mais s'imaginant les espouvanter par son visage, & arrester par ses discours des gens qui avoient déjà le pied dans la chambre, il se presenta à eux (car bien loin de trouver aucune resistance, on leur avoit ouvert par tout) Si-tost qu'ils le virent tous à la reserve d'un seul, eurent une espee de honte de leur action. De façon qu'ils commençoient déjà à baisser les yeux & à remettre leurs espées dans le foureau; lors que celui-là s'avancant à la teste des autres. Les soldats luy dit-il, l'envoyent cette espee, à mesme-temps il l'assailit, & le tua sur la place, les autres l'ayant laissé faire, massacrerent ensuite Eleetus qui fut le seul qui n'abandonna jamais Pertinax, mais qui le deffendit jusqu'à la fin, ayant mesme tué plusieurs de ces mutins. Cette dernière action me confirma dans l'estime que j'avois toujours faite de son merite. Les soldats apres avoir coupé la teste de Pertinax, la mirent au bout d'une lance, & la promenerent comme un trophée. Ainsi Pertinax voulant remédier tout à la fois à quantité d'abus, succomba luy-mesme, n'ayant pas sçeu quelque habile qu'il fust, que de grands desordres ne se reformat pas tout à coup sans grand dan-

ger, & que s'il y a quelque chose dans le monde qui demande qu'on agisse avec prudence, & sans précipitation, c'est sur tout, le gouvernement d'un Estat. Il vécut soixante & sept ans moins quatre mois trois jours, dont il n'en régna que quatre vingt sept jours.

LA VIE DE DIDIVS IVLIANVS.

SI-tost que le meurtre de Pertinax fut respandu ; les uns s'enfermerent dans leurs maisons, les autres se sauverent chez les gens de guerre : Enfin chacun faisoit son possible pour se mettre en seureté. Cependant Sulpitianus que Pertinax avoit envoyé au Camp pour appaiser une mutinerie des gardes, y demeueroit & traittoit avec l'armée pour se faire déclarer Empereur : mais sur ces entrefaites Didius Julianus, homme riche & fort splendide, & d'ailleurs amateur des nouveutez, ce qui avoit obligé Commodus à le releguer dans sa patrie à Milan, apprenant la mort de Pertinax, s'en alla au plus viste vers l'armée, étant arrivé sous les murailles du Camp, il demanda l'Empire aux soldats. Ce fut alors qu'on vit arriver une chose extrêmement honteuse à tout le peuple Romain : car non seulement la ville de Rome ; mais encore tout l'Empire fut mis à l'encan comme dans un marché. Les vendeurs estoient ceux mes-

més qui venoient de tuer leur Empereur, & les acheteurs, Sulpitien & Iulien chacun des deux, l'un dedans, & l'autre dehors encherissant sur son compagnon. Enfin la chose monta à tel point qu'on leur promit trois cens cinquante escus par teste : car ces soldats leur rapportoient de l'un à l'autre, ce que leur compétiteur leur donnoit. Il disoit à Iulien, Sulpitien nous presente tant, qu'y voulez vous adjouster, & ensuite à Sulpitien, Iulien nous donne, tant que voulez vous mettre par dessus : Sulpitien l'auroit sans doute emporté ; car outre qu'il estoit dans le Camp & Gouverneur de Rome, il leur avoit le premier promis les trois cens cinquante escus, sans que Iulien ne s'arrestant plus à encherir peu à peu, adjousta tout d'un coup cent escus par dessus, & monstra mesme cette somme en sa main, avec un grand cry : car alors les Soldats poussés par une si grande augmentation, & appréhendant d'ailleurs que si Sulpitien estoit Empereur, il ne voulust véger la mort de Pertinax, ce que Iulien leur avoit fait valloir. Ils receurent ce dernier, & le proclamèrent Empereur : apres quoy il se rendit sur le soir dans le marché & au Senat, suivy de quantité de compagnies des Gardes qui alloient enseignes deployées, de la mesme maniere que s'il eust marché à quelque guerre, le tout à dessein dépouvanter le peuple de mesme que nous autres, étant fort considéré des soldats, quil' appelloient

II. Partie. H

tout haut Commodus : Sur ces nouvelles nous fumes tous saisis de crainte, & particulièrement ceux qui avoient esté de la faveur sous Pertinax, dont j'estois du nombre; car entre autres services qu'il m'avoit rendus, il m'avoit destiné Pretour. De plus, ie m'estois fait Italien ennemy, ayant souvent plaidé pour ses parties. Toutesfois comme nous ne voyions nulle seureté à demeurer chez nous, où nostre crainte auroit pû recevoir un autre interpretation, & nous rendre criminels, apres avoir bien souppé, passant sans témoigner la moindre terreur, à travers une double haye de gens de guerre, nous nous rendismes au Senat, où Julien nous prononça un discours digne de luy, entre autres cecy. *Je voy, Messieurs, que vous n'avez point d'Empereur, & que ie merite l'Empire, ie vous parlerois de mes vertus, sans que vous les connoissiez par experience: c'est pourquoy ie n'ay pas crû necessaire d'amener quantité de gens de guerre; mais ie me suis contenté de vous venir trouver seul, afin que vous me confirmiez ce qu'ils m'ont donné; disant ainsi estre venu sans compagnie, luy qui avoit une infinité de gens de tous costez, dont plusieurs mesme l'avoient suivy jusques dans le Senat. Comme sa conscience luy reprochoit que nous le haïssions & l'apprehendions esgallement, il ne pût s'empescher d'en dire quelques mots. Ensuite l'Empire luy ayant esté confirmé par le Senat, il se rendit aussi-tost*

au Palais des Empereur, où trouvant le souper preparé pour Pertinax, & son corps encore estendu par terre, il luy fit mille indignitez, & apres avoir fait venir tous les plus delicieux mets qu'on pût trouver, il s'assit sur le ventre du mort, joüa aux dez & admit en sa compagnie le batteleur Pylade, avec quelques autres. Le lendemain nous Pallasmes saluer avec des vilages gais en apparence, de peur qu'il ne s'apperceut de nostre douleur. Pour le peuple, il ne cachoit point son affliction, tous disoient ce qu'ils avoient sur le cœur, & on s'apprestoit ouvertement à luy joüer un mauvais tour. Enfin estant venu au Senat, comme il estoit près de sacrifier au Temple de Janus, qui est vis à vis tout le monde s'escria d'une commune voix, qu'il avoit vollé l'Empire, & que c'estoit un parricide. Il usa de feinte, & pour dissimuler encore mieux son indignation, il voulut departir de l'argent à tous ceux qui estoient presens; mais bien loin que cela les appaisast, ils s'enflamment encore davantage, voyant qu'on les vouloit corrompre par argent: si bien qu'ils s'escrierent une seconde fois, nous n'en voulons point, nous ne le prendrons pas. Alors Julien ne pouvant plus arrester sa colere, fit incontinent mettre à mort tous ceux qui se rencontrerent les plus proches de luy: ce qui jettant les autres dans la rage, ils continuent à deplorer la perte de Pertinax, à charger Julien de maledictions, à appeller

les Dieux à leur secours, & à prononcer mille execrations contre les gens de guerre; mesme plusieurs qu'on bleffoit & massacroit en divers quartiers de la ville, ne laissoient pas jusqu'au dernier soupir de proférer de semblables discours. Enfin, tous généralement prennent les armes, & courent en foule au Cirque, où ils passent la nuit & le jour d'apres sans manger ny boire, non pas mesme une goutte d'eau, ne faisant qu'implorer l'assistance des autres armées, sur tout de celle qui estoit en Sirie, commandée par Niger Pescennius; mais la faim & la fatigue les contraignent de se retirer, & de s'en aller attendre chacun chez soy qu'il leur viant du secours de dehors. Apres que Iulien se fut ainsi emparé de l'Empire, il commença à faire plusieurs choses indignes d'un homme d'honneur, il flatte le Senat fait force promesse aux plus accredités, & mesme donne effectivement, carresse tous allans & venans, se trouve à toutes les Assemblées, fait quantité de festins, enfin il n'oublie rien de tout ce qu'il croyoit nécessaire pour nous gagner: mais personne de nous autres n'osoit y fier, & tant de marques de bienveillance nous estoient extrêmement suspectes: car bien que quelques uns se plaisent aux caresses immodérées; toutesfois les plus avsez croyent tousiours que ce n'est que pour mieux tromper. Voilà ce qui arriva à Rome, maintenant il faut parler de ce qui se passa au dehors. Severe

Niger & Albinus ayant chacun une Armée sous eux, & de plus quantité de Troupes estrangeres, on pouvoit dire que toutes les forces de la Republique estoient entre leurs mains. Albinus commandoit en Angleterre, Severe dans la Pronie, & Niger dans la Sirie: c'estoit eux qui estoient signifiés par ces trois Estoilles qui parurent autour du Soleil le premier de Janvier, comme Iulien sacrifioit devant le Palais avec nous tous. On les voyoit si clairement, que les soldats se les entre-moustrerent, & dirent même à Iulien qu'il estoit menacé de quelque grand malheur. Pour nous autres, bien que ce fust le plus grand de nos souhaits, & que mesme nous l'esperassions ainsi, toutesfois nous n'osions les regarder, de peur que cela ne nous attirast quelque malheur, comme ie scay certainement qu'il arriva à plusieurs. Au reste de ces trois Generaux dont ie viens de parler, Severe étoit le plus puissant & le plus adroit, prevoiant donc qu'apres la mort de Iulien, les autres disputeroient par armes à qui demeureroit l'Empire, il resolut de gagner le plus proche: A cet effect il donna des Lettres à un homme affidé pour Albinus, par lesquelles il le declaroit Empereur, n'ayant point voulu traiter avec Niger, à cause qu'il avoit le courage trop enflé depuis que le Peuple Romain l'avoit appellé à son secours. Ainsi Albinus s'assurant que Severe s'associeroit à l'Empire, ne se remua point.

de sa place. Pour celuy-cy, apres avoir mis toute l'Europe de son costé, à la reserve de Bifance, il tira aussi tost droit à Rome sans iamais quitter ses Armes: mesme six cent de ses plus fidelles soldats choisis sur toute le reste, furent tousiours autour de sa personne avec leurs cuirasses, jusques à ce qu'il fust aux portes de Rome. Iulien sur la nouvelle de sa marche, le fait declarer ennemy par le Senat, & se prepare à le combattre. Durant tout ce temps on eut pris Rome pour le Camp d'une Armée, ce n'estoit que bruit & confusion, & par tout on exerçoit hommes, chevaux & Elephans pour cette guerre, ce qui jettoit le reste des habitans dans la derniere crainte. Cependant à peine nous pouvions nous empescher de rire, voyant que les Gardes ne se remuoient pas au moins pour maintenir leur reputation, quelques promesses contraires qu'ils eussent faites. La raison estoit que depuis long réps ils menoiét une vie voluptueuse & remplie de toutes sortes de licences, ce qui les avoit entierement effeminez. De plus, les soldats qu'on avoit tirez de la flotte qui estoit à l'ancre à Amisene, ne sçavoient pas mesme par où s'y prendre pour faire l'exercice: & par dessus tout cela les Elephans prenans l'épouvante à la veüe des chevaux, ne se vouloient pas laisser monter.

Mais rien ne nous paroissoit si ridicule que Iulien qui tenoit le Palais fermé de tous costez, s'imaginant que comme Pertinax

n'auroit pas esté si facilement massacré par les soldats, s'il en eust usé de mesme: ainsi il luy seroit facile de garantir sa vie, quand mesme son Armée viendroit à estre défaite. Il fit mourir Latus & Martia de maniere qu'il ne resta aucun de tous ceux qui avoient conspiré contre Commodus. Car Severe fit exposer dans la suite Narcisse aux bestes, faisant auparavant crier par un Heraut: voilà celuy qui a estranglé Commodus. Iulien fit aussi mettre à mort quantité d'enfans, pour en tirer par art magique des connoissances de l'avenir, comme si sçachant quelle devoit estre sa destinée, il eust esté en son pouvoir de la destourner. Il despescha plusieurs fois des assassins pour tacher de tuer Severe en trahison: mais apres voyant qu'il estoit arrivé en Italie, qu'il avoit pris Ravenne sans coup ferir, que les Troupes qu'il avoit envoyées à sa rencontre, pour luy persuader de retourner, ou pour deffendre les passages s'il vouloit passer outre, s'estoient rangées de son costé, & que les Gardes sur lesquels il s'assuroit le plus, las de tant de fatigues, & d'estre nuit & iour sous les Armes, commençoient à prendre l'épouvante sur le bruit de la marche de Severe, il nous fit assembler, & nous ordonna de le declarer associé à l'Empire. Cependant les Gardes gagnés par les Lettres de Severe qui les assuroient de ne leur faire aucun mal, pourveu qu'ils missent bas les Armes, & luy livrassent ceux

qui avoient tué Pertinax, se saisissent aussitost d'eux, & en donnent advis au Consul Silius Messala. Celuy-cy nous assemble aussitost dans le Temple de Minerve (ainsi appellé à cause qu'on y va estudier) & nous apprend ce que les soldats avoient fait. Là dessus apres avoir condamné Iulien à mort, nous declarasmes Severe Empereur, & mismes Pertinax au nombre des Dieux. Apres quoy on alla mettre Iulien à mort. dans le Palais où on le trouva couché, sans qu'il dist autre chose à ses assassins, sinon, en quoy ay-je failly, ou qui ay-je fait mourir? Il vécut soixante ans quatre mois & autant de jours, dont il ne regna que 66. iours.

LA VIE DE SEVERE.

A Pres que Severe eust esté ainsi déclaré Empereur, il fit aussitost punir de mort tous ceux qui avoient tué Pertinax. Pour les autres soldats des Gardes il les manda avant que d'estre à Rome, & apres les avoir enfermez dans une plaine, sans qu'ils sceussent à quel dessein. Il leur reprocha avec des paroles fort injurieuses le crime qu'ils avoient commis contre l'Empereur, & en suite les ayant dégradés des Armes & osté leurs chevaux, il les chassa de Rome. Ainsi se trouvant sans armes, sans chevaux & sans espèces, ils se disperserent en plusieurs en-

droits. Surquoy on dit qu'un d'entre eux voyant que son cheval ne le vouloit point abandonner, & qu'il le suivoit en hantissant, se tua avec luy: ceux qui s'y trouverent disant mesme qu'il parut mourir avec plaisir. Cecy achevé Severe fit son entrée dans Rome: il alla à cheval en habit de guerre, iusques aux portes, où estant arrivé il descendit, prit une robe de Senateur, & entra ainsi à pied suivi de toute l'Armée qui estoit sous les Armes, tant la Cavalerie, que l'Infanterie. Je ne vis iamais rien de si beau, toutes les rues estoient jonchées de fleurs & de branches de laurier; ce n'estoit par tout que tapisseries de diverses couleurs, & tout le peuple vestu de blanc en témoignoit sa ioye au milieu d'une infinité de lumieres & de parfums. Les soldats marchoient dans les rues avec ordre, comme dans un triomphe, nous y estions aussi nous autres avec nos habits de Senateurs, & toute la populace s'empressoit extremement pour voir & pour entendre parler Severe, comme si l'Empire l'eust rendu autre qu'il n'estoit auparavant, s'entre-soulevant les uns les autres afin de le mieux considerer. Lors qu'il fut dedans, il nous promit les memes choses qu'avoient autresfois fait les Empereurs justes; sçavoir de ne condamner jamais à mort aucun Senateur, & il ne se contenta pas mesme d'en faire le serment: mais encore il voulut qu'on ordonnast par un decret, que tout Empereur qui seroit

mourir un Sénateur, seroit aussi-tost déclaré ennemy de la République, avec ceux dont ils se seroient servis pour l'exécution, eux & leurs enfans. Cependant il fut le premier à l'enfreindre; en ayant condamné quantité à mort, nonobstant cette Loy. Entre autres Iulius Solon, lequel bien qu'il eust luy-mesme dressé l'Ordonnance par le commandement de l'Empereur, ne laissa pres neantmoins d'estre mis à mort quelque temps apres. Nous trouuons fort à redire dans quantité de ses deportemens; sur tout, en ce que la Garde des Empereurs n'ayant accoustumée d'estre composée que d'Italiens, d'Espagnols, de Macedoniens & d'Allemands, qui n'ont rien d'extraordinaire ny dans leurs visages, ni dans leurs mœurs, il abolit cette Coustume, remplissant Rome d'une infinité de gens effroyables à voir & à entendre, & qui tenoient plus de la beste que de l'homme. Au reste, voicy les prodiges qui semblerent luy presager l'Empire. Apres qu'on luy eut donné entrée au Senat, il songea en dormant qu'il teroit une Louve, comme Romulus. De plus lors qu'il épousa Iulie, Faustine femme de l'Empereur Marcus, fit apprester le lit nuptial dans le Temple de Venus qui est proche le Palais. Une fois aussi comme il dormoit, on vit sortir de l'eau de sa main ainsi que d'une fontaine. Estant Preteur à Lion il songea encore endormant, que toutes les Legions de l'Empire luy venoient faire la reverence,

Une autre fois que quelqu'un l'ayant mené sur une eminence, il avoit veu tout le Ciel & la Terre, & que les ayant touchez des doigts comme un instrument de Musique, il en estoit sorty un son fort agreable: Et enfin, qu'un cheval qui avoit jetté Pertinax par terre dans le Marché Romain, avoit souffert sans se cabrer qu'il le montast. Mais outre toutes ces choses qui n'arriverent qu'en songe, un jour estant encore enfant, il s'assit par hazard sur le Siege Imperial, ce que tous prirent pour une marque qu'il seroit Empereur. Si-tost qu'il le fut il fit faire un Tombeau à Pertinax, ordonna qu'on pouroit iurer par son nom & luy faire des vœux, que sa Statue d'or seroit traînée au Cirque par des Elephans, & qu'on luy porteroit à tous les autres Theatres trois chaises dorées. Bien qu'il fust mort depuis long-temps, voicy les funerailles qu'on luy fit. On avoit dressé dans le Marché Romain un Theatre de bois derriere un autre de pierre, sur lequel s'élevoit une espee de Pavillon soutenu de colonnes qui regnoient à l'entour, le tout tres-magnifique, n'étant qu'or & ivoire. Au dessous paroissoit un lit de mesme parure, dont l'appareil estoit d'une estoffe de pourpre entrelassée d'or: au tour on voyoit des testes de toutes les especes d'animaux, tant de la terre que de la mer, & la Statue de Pertinax faite de cire au milieu, en habit triomphal. Un enfant d'une beauté exquise luy chassant les mou-

ches avec des plumes de Paon, de mesme que si c'eust esté luy-mesme. En suite l'Empereur, nous & nos femmes nous y estans rendus en habit de deuil. L'Empereur s'assit sous une gallerie, tandis que nous demeurâmes à découvert. Toutes choses estant ainsi préparées, le convoy se fit en cette maniere. Premièrement, marchoiēt les Statues de tous les anciens illustres Romains, en suite un Chœur de Musique composé d'hommes & d'enfans chantant des Cantiques lugubres en l'honneur de Pertinax: puis des Statues d'airain qui representoient toutes les Nations sujettes à l'Empire, chacune habillée suivant la façon de leur Pays. Apres quoy on voyoit venir diverse sorte de gens, comme Licteurs, Greffiers & Heraults. Ils estoient suivis de plusieurs autres Statues de quantité de personnes qui s'estoient rendues signalées, avoient inventé quelque art, ou fait quelque autre chose de remarquable. A la queue de ceux-cy paroissoient les gens de guerre, tant de pied que de cheval, tous sous les Armes, avec les chevaux qui couroient aux lieux, & le reste des autres choses nécessaires à une pompe funebre, que l'Empereur mesme, nous, nos femmes, les plus considerables Chevaliers, Villes ou Communautéz avoient fournies. Enfin, un Autel d'or & d'ivoire enrichy de pierrieres, fermoit tout le convoy. Apres que tout fut passé Severe monta à la Tribune aux Harangues, & fit l'Oraison funebre de

Pertinax. Nous l'interrompismes souvent, en partie par les louanges que nous donnions à Pertinax, & en partie par nos pleurs qui furent de beaucoup redoublés apres qu'il eut acheué. Enfin, lors qu'il fallut emporter le liēt de sa place, nous fondismes tous en larmes & en sanglots. Il fut osté de dessus son Throsne par les Pontifes & par les Magistrats, tant ceux qui estoient en Charge, que les autres qu'on avoit destinez pour l'année suivante, qui le baillerent en suite à quelques Chevaliers pour le porter. Une partie de nous autres le precedoit, tous pleurant ou accordant quelque Cantique lugubre, avec le son des instrumens de Musique. L'Empereur venoit le dernier. Nous arrivâmes en cet ordre au Champ de Mars, où on avoit dressé un Bucher en forme de Piramide de figure triangulaire, embelly d'or & d'ivoire, & de quelques Statues. A la cime paroissoit un Chariot doré, duquel Pertinax se servoit de son vivant. Apres qu'on eut jetté sur ce bucher tout le reste de l'appareil des funeraillies, on y mit le lit; puis Severe & les parens de Pertinax ayant baissé la Statue, l'Empereur monta sur un Tribunal, & nous autres, à la reserve de ceux qui estoient en Charge, sur un Eschafaut, afin de voir plus commodement tout ce qui se faisoit. Les Magistrats & les Chevaliers prirent place en suite, chacun selon leur rang. Alors les gens de guerre, tant de pied que de cheval, ayant couru quelques

Tours autour du Bucher, les Consuls y mirent le feu, d'où l'on vit envoler une Aigle: ainsi Pertinax fut mis au nombre des Dieux. Apres que cette pompe funebre fut achevée, Severe marcha contre Niger; c'étoit un Italien de l'Ordre des Chevaliers, qui n'estoit ny doiüé d'une vertu particuliere, ni remply de vices extraordinaires; de façon qu'il ne merite ny grande louange, ny grand blafme. Outre plusieurs autres il avoit Emilianus pour Lieutenant. qui estoit un homme tres-prudent & d'une grande experience, ce qui le faisoit fort con siderer de toutes les Nations. Apres donc que Niger vit que la guerre luy alloit tomber sur les bras, il s'en vint à Bisance avec son Armée, & delà à Berinthe, où il prit l'épouvante sur quelques prodiges qui sembloient luy presager malheur. Car un Aigle s'estant venu asseoir sur un de ses Drappeaux, y demoura, bien qu'on le remuast, jusques à ce qu'on l'eust prise. Des abeilles firent encore du miel sur ses Enseignes, & particulièrement sur celles qui portoient la figure peinte, ce qui l'obligea de retourner à Bysance. D'autre costé Emilian en estant venu aux mains avec quelques Troupes de Severe, fut défait & tué sur la place. Il se donna en suite une grande bataille dans un destroit entre Nicée & Gyos, où l'on combattit de plusieurs manieres; car tandis que les gens de Niger tenoient ferme dans une plaine, ceux de Severe ayant occupé des collines, les

accabloient à coups de trait. D'autre part ces premiers se mettant dans des barques qui estoient sur un Lac voisin, venoient assaillir l'ennemy avec le javelot. D'abord les Troupes de Severe qui estoient commandées par Candidus, & qui combattoient d'ailleurs de dessus des eminences, eurent l'avantage. Mais si-tost que Niger fut arrivé, ses gens reprenans cœur tournent en fuite les autres, & regagnent ce qu'ils avoient perdu. Candidus, voyant ployer les siens, gourmande les Porte-Enseignes, leur ordonne de tourner teste à l'ennemy, & se presente par tout pour arrester les fuyards. Ainsi de honte ils retournent à la charge & mettent les autres en deroute, qui auroit esté plus grande, sans que la nuit survint, & qu'il se trouva une ville proche de là. Apres ce combat il s'en donna un autre près d'un lieu nommé les Portes Ciliciennes, où la victoire fut long-temps disputée avec pareil avantage de part & d'autre. Severien, Valerien & Anulinus commandoient les Troupes de Severe, & Niger les siennes en personne. On appelle l'endroit où on se battit, les Portes Ciliciennes, à cause qu'il est resserré de toutes parts, ayant de hautes montagnes d'un côté, & des precipices qui regardent la mer de l'autre. Niger rangea son Armée en bataille sur une colline naturellement fortifiée; il mit à la teste ceux qui estoient pesamment armez, & à la queue les gens de trait, les tireurs de javelots & les frondeurs,

afin que les premiers soustinsent le choc de l'ennemy si on les chargeoit de pres, & que les autres tirassent par dessus eux de loin : Les ailles estoient couvertes de part & d'autre, tant par des precipices, que par un bois fort espais qui regnoit tout le long. Ses Troupes ainsi ordonnées, il les enferma avec le bagage qu'il mit derriere, afin que personne ne songeast à prendre la fuite. Anulinus ayant tout remarqué à l'œil, plaça au front ses legiounaires armez de boucliers, & ensuite les gens de trait, afin que tandis que les premiers tireroient sur l'ennemy, les autres les couvrirent, & leur facilitassent la montée. Tout d'un temps il détacha quelques Cavaliers sous la conduite de Valerien, avec ordre de faire le tour du bois, & de tâcher de trouver quelque sentier pour venir charger l'ennemy à dos. Apres qu'on eut sonné la charge, les gens de Severe ayant mis leurs boucliers en partie devant eux, & en partie sur leurs testes en forme de tortüe, s'avancent & commencent une meslée où la victoire fut longtemps incertaine. Les troupes de Niger secondées de leur multitude, & de l'avantage du lieu, eurent d'abord du bon. Il y a mesme apparence, que tout le success leur en seroit demeuré, sans que le ciel qui estoit serain & nullement troublé par aucune agitation, vint tout à coup à se couvrir de nuages; apres quoy ce ne furent que tempestes, que tonnerres, que foudres & qu'el-

clairs de tous costez; si bien que les ennemis en avoient le visage & les yeux extremement incommodés: Les gens de Severe qui avoient le vent à dos n'en recevoient aucun dommage; ceux de Niger au contraire, à qui tout cela donnoit en face, se mettoient eux-mesmes en desordre, tant ils en estoient troublez. Cecy fit reprendre cœur aux premiers, voyans que le ciel les secouroit, & l'abbatit aux autres, contre qui la fortune sembloit se declarer: si bien que ceux là commencerent à faire des efforts au de-là de ce qu'ils pouvoient, & ceux-cy à prendre l'espouvante nonobstant leur multitude: Ils ployoient déjà, lors que Valerien parut, d'abord ils tournent teste & font quelque contenance de tenir ferme: mais Anulinus les chargeant à dos, ils reprennent la fuite & courent ça & là, selon que le hazard les guidoit, sans garder aucun ordre: le carnage fut tres-grand, vingt mille hommes y ayant esté tuez du costé de Niger. Cette defaite avoit esté presagée auparavant par le songe d'un Pontife: car comme Severe estoit dans la Pannonie, un Prestre de Jupiter vit en dormant un homme noir qui s'étant rué sur l'armée de l'Empereur, fut incontinent mis à mort par les mains des soldats. Ce qui regardoit Niger à cause de son nom: Anthioche ayant esté prise quelque temps ensuite, Niger s'enfuit vers l'Euphrate, ne trouvant point d'autre ressource à ses affaires, que de se retirer chez les

Barbares : Mais les Troupes de Severe l'ayant suivy à la trace, l'atteignirent, le prirent & luy couperent la teste : Severe la fit mettre au bout d'une pique, & l'envoya à Byfance, afin que cette veüe obligea les Habitants à luy remettre la Place: Ensuite, il proceda contre ceux qui avoient tenu pour Niger, les condamnant tous à mort, entre autres le Senateur Cassius Clena, qui entendant son Arrest, non seulement ne nia pas la chose, mais encore tint ce discours sans tesmoigner la moindre crainte. Il y a quelque temps que vous & Niger m'estiez également inconnus; mais de puis que la fortune m'a attaché à luy, j'ay crû le devoir suivre, non pour faire la guerre, mais afin d'oster Iulien de dessus le Trône: ainsi ie ne suis nullement coupable, ny d'avoir embrassé au commencement le mesme party que vous, ny de n'avoir pas esté traistre à celuy que le ciel sembloit m'avoir donné. Vous ne voudriez pas qu'aucun de ceux qui sont assis auprès de vous pour le jugement des affaires, vous eust quitté pour passer du costé de vos ennemis: Ne vous-arrestez donc point à l'exterieur, & ne considerez pas où l'on a esté; mais seulement ce qu'on devoit faire: Que si vous ne craignez point d'estre jugé ny condamné de personne, sçachez que la renommée qui doit estre éternelle vous fera vostre procez, & vous accusera devant toute la terre de blâmer dans les autres une action que vous estimez

louable. Severe admirant sa hardiesse luy fit grace & luy rendit mesme la moitié de ses biens. Au reste, les Bytantins firent merveilles pour leur deffense, non seulement du vivant de Niger; mais encore apres sa mort. Leur ville est dans une situation fort avantageuse, estant au milieu de deux mers, & ayant la terre de costé & d'autre; de sorte que son affiette seule jointe au bras de mer, qui baigne ses murailles, la rendant en quelque façon imprenable: car elle est bastie sur une éminence arrosée presque tout au tour, d'un courant qui venant du Pont Euxin avec une extreme rapidité, forme un Port avec un Canal du costé droit, & se descharge ensuite non loin de là, dans le Propontide avec une violence encore plus grande. D'ailleurs, ses murailles estoient tres-fortes, le dehors en estoit de pierres de tailles liées ensemble par le moyen de lames de cuivres, & le dedans si bien remparé de terre battue, que tout estant au niveau, on se pouvoit promener dessus: Il y avoit outre cela un parapet qui en rendoit la deffense tres-facile, des tours les flancoient de distance en distance avec des galeries de communication, qui faisoient que toutes les rondes tomboient les unes dans les autres. Elles n'estoient pas en ligne, directe: mais disposées de telle façon qu'elles embrassoient tous les travaux. Du costé de terre un Cavalier qu'on avoit eslevé, la rendoit de tres-difficile ac-

cez. De celui de la mer, la place n'estoit pas tout à fait si forte, à cause que ce n'estoit par tout que rocher, & que d'ailleurs la mer qui battoit avec impetuosité empeschoit de rien craindre; outre que l'un & l'autre Port estoient enfermez dans l'enclos de leur ville avec des chaînes. De plus, la plage estoit remplie de rochers, sur lesquels on avoit basti des Tours qui incommodoient fort les ennemis lors qu'ils vouloient approcher avec leurs navires: mais rien ne les couvroit à l'esgard du Bosphore dans lequel si-tost qu'un vaisseau estoit tóbé, c'estoit une nécessité qu'il donnast contre terre, ce qui leur estoit aussi avantageux qu'incomode aux ennemis: Ce ne fut pas là tout, ils avoient fait provision de toutes les especes de machines propres à abbatre des travaux, les unes jettoient des poutres & des pierres d'une grandeur de mesure, lors qu'on s'approchoit de pres, & les autres lançoient des fleches & de javelots, quand on assailloit de loin. Enfin, rien n'osoit paroistre à porter, sans courir tres-grand risque: Quelques-uns de leurs engins avoient des croix qu'ils pouvoient puis retiroient tout à coup. Priscus, natif comme moy, de Nicée, avoit basti la plus grande partie de leurs machines, & de leurs vaisseaux. Depuis Severe ayant reconnu son adresse, empescha qu'on ne le mist à mort, & s'en servit utilement en plusieurs rencontres, entre autres au siege d'A-

tra, ou il n'y eut que les seules machines de la façon, que les barbares ne purent brûler. La flotte des Bisantins estoit composée de cinq cent Galeres, la plus part à un seul banc, quelques unes à deux; mais toutes esperonnées & bien armées de poupe en proüe, avec double équipage de matelots & de rameurs, afin de pouvoir avancer & reculer, suivant la nécessité, & soit en l'un ou en l'autre offenser également l'ennemy. Ainsi ils entretenirent la guerre avec divers succez, durant trois ans qu'ils se virent assiegez par toutes les forces de l'Empire. Je ne rapporteray que ce qui s'y passa de plus remarquable; ils espioient les Galeres de Severe, & si-tost qu'une demarroit ils l'assailloient à leur avantage. De plus, faisant couper dans le Port même, les cables des ancras par des plongeurs, & puis attacher des clous à fleur d'eau, au bois, ils y mettoient des cordes, & les tiroient à eux de sorte que les voyant aller sans voiles & sans rames, on eust dit qu'elles marchoient d'elles mesmes. Pour avoir des vivres ils s'entendoient avec quantité de Marchands qui se laissant prendre à dessein, s'enfuyoient en suite lors qu'ils avoient debité leurs denrées à tres-haut prix. Mais enfin, toutes les provisions estans consumées, ils se virent reduits fort à l'estroit; si bien qu'ils commencerent à se désier extremement du succez du Siege. Toutesfois; quoy qu'enfermez de tous costez, & pressés de la nécessité, ils ne laisse-

rent pas de se deffendre tousiours vigoureu-
 sement, abbatant les maisons pour construire
 des vaisseaux de la charpente, & faisant
 des cordages des cheveux de leurs femmes.
 Comme les assiegeans pressioient de plus en
 plus les murs, ils se seruoient pour les repou-
 ser des pierres de leur Theatre, de che-
 vaux & de Statues d'airain qu'ils jettoient
 toutes entieres. Les vivres en suite venant
 à leur manquer, ils eurent recours aux
 peaux qu'ils mangeoient apres les avoir fait
 bouillir: mais cecy estant encore fini, ils
 prenoient l'occasion d'une tourmente, afin
 que personne ne leur pust empescher le pas-
 sage, & montant sur mer vogoient au gré
 de la tempeste, à dessein ou de mourir, ou
 de recouurer de quoy rassasier leur faim: de
 sorte qu'ils se jettoient sur la premiere Ter-
 re, pillotent & saccoieoient indifferemment
 tout ce qui se trouuoit sous leurs mains. Un
 iour quelques-uns de ceux qui estoient de-
 meurez dans la ville firent un coup execra-
 ble: car se voyant à l'extremite, ils se tu-
 rent les uns contre les autres, & s'entre-
 mangerent. Tandis que les choses estoient
 en cet estat, ils prirent à leur ordinaire l'oc-
 casion d'une tempeste pour se mettre sur
 mer, donnant beaucoup plus de charge à
 leurs vaisseaux, qu'ils n'en pouuoient por-
 ter. Toutesfois ce fut sans rien auancer,
 d'autant que les Romains les voyant ainsi
 chargez; de sorte qu'ils ne faisoient que
 peu de bord, voguèrent contre eux de for-

ce, & les assillant dispersez çà & là, sui-
 vant que la violence du vent les avoit jettez,
 fracasserent sans combat tous leurs vaisseaux.
 Ils brisoient les uns avec des poutres, les
 autres à coups de proie, & quantité mes-
 me alloient à fond au premier choc. Il n'é-
 toit pas en leur pouuoir d'éviter aucun de
 ces malheurs, quelque diligence qu'ils y
 apportassent. Car s'ils vouloient reculer, ou
 ils estoient submergez, le vent estant con-
 traire, ou ils tomboient entre les mains des
 ennemis. Ceux qui regardoient ce specta-
 cle des murailles de la ville, invoquoient les
 Dieux en jettant de grands cris, & cela en
 divers endroits, selon que chacun se ren-
 contoit posté. Mais apres qu'ils virent que
 tous leurs gens s'estoient perdus, ils s'aban-
 donnerent aux pleurs & aux larmes, & tout
 le reste du iour avec la nuit suivante, on
 n'entendit par tout que cris & que gemisse-
 mens. Le débris fut si grand, que quantité
 de planches allerent donner contre les Is-
 les, & jusques en Asie; ce qui apprit à ces
 peuples le malheur des Byzantins, avant
 qu'ils en eussent receu aucunes nouvelles. Le
 lendemain la tempeste ayant cessé, le desa-
 stre parut encore bien davantage, car toute
 la mer d'environs n'estoit couverte que de
 débris de vaisseaux, de sang, & de corps
 morts, outre quantité qu'elle avoit desja jet-
 tez sur la coste: ce qui estoit un spectacle
 encore plus fascheux que la defeaté: cela
 obligea les Byzantins à se rendre à dis-
 cretion.

Si-tost que les portes furent ouvertes, les Romains firent main basse sur toute la garnison, & sur tous ceux qui estoient en quelque Charge, à la reserve d'un seul Athlete qui avoit esté d'un grand secours aux habitans, ayant fait souffrir une infinité de pertes aux Romains, mais voulant mourir à quelque prix que ce fust, il donna un coup de poing à un soldat, & en frappa un autre du pied, afin de les obliger par là à le tuer comme ils firent. La prise de cette place réjoui si fort Severe, qui se trouvoit alors dans la Mesopotamie, qu'il dit aux Troupes qui estoient avec luy. Enfin donc nous avons pris Bysance. Il la dépouilla ensuite de ses privileges, la rendit tributaire, & confisqua les biens de tous les habitans, puis donna la ville avec tout le territoire d'alentour aux Perinthiens, qui n'en firent presque qu'un village, n'y ayant sorte de violence qu'ils n'y commissent. Il ne fit rien en cela qu'ils n'eussent bien mérité, mais aucune chose ne les affligea à l'égal de la ruine de leurs murailles qu'on venoit voir de loin par admiration. Severe en les faisant abattre, destruisit un puissant boulevard de l'Empire, qui tenoit en eschet tous les Barbares du Pont & d'Asie. Je les ay veues depuis qu'elles sont demolies, & on diroit à les considerer que ce sont les Barbares, & non pas les Romains qui y ont passé, tant on les a peu épargnées. Je les avois aussi contemplées du temps qu'elles estoient sur pied, & avois

avois eu le plaisir d'entendre le son qu'elles rendoient lors qu'en les frappoit. Il y avoit sept tours depuis les portes qui donnoient sur la Thrace, jusques à la mer, bannies avec tant d'artifice, que si on disoit une parole dans la premiere (car les autres ne produisoient pas le mesme effet) elle la portoit à la seconde; celle-là à la troisiemes; & ainsi à toutes les autres sans aucune interruption. Tandis qu'on estoit arrêté devant ces murailles d'une si forte structure, Severe par un desir de gloire, alla faire la guerre aux Ostroeniens, aux Arabes, & à ceux de la Mesopotamie.

Mais apres avoir passé l'Euphrate, ainsi qu'il commençoit à entrer dans le Pays ennemy, la disette d'eau jointe à la grande ardeur du Soleil, pensa faire périr presque toute son Armée. De plus, comme tous estoient fort abbatu, tant par le chaud, que par la longueur du chemin, il s'éleva une si forte poussiere, qu'ils ne pouvoient, ny avancer, ny proferer autre parole, que de l'eau, de l'eau. Apres qu'on en eust trouvé, Severe feignant de n'en avoir pas encore découvert, demanda une tasse, tout inquiet, & l'ayant remplie la beut toute entiere. Les autres en firent autant en suite, & recouvrerent ainsi leurs forces. Estant arrivé à Nisibe il s'y arresta, envoyant Paternus Candidus & Latus contre les Barbares, dont ie viens de parler. Ceux-cy mirent tout à feu & à sang, & s'emparerent de toutes les

II. Partie. I

Places: ce qui enfla fort le courage à Severe, ne croyant pas qu'il y eust au monde un homme égal à luy. Cependant il luy arriva une chose assez plaisante, c'est que tandis qu'il faisoit chercher par tout un certain Brigand nommé Claudius, qui avoit pillé toute la Judée & toute la Sirie: il se vint un jour presenter à luy avec ses compagnons, feignant estre un Capitaine de Chevaux-Legers; de sorte que l'Empereur l'embrassa: apres quoy s'estant retiré sans estre connu, il fut impossible de l'attrapper dans la suite. En ce mesme temps les Scithes ayant fait dessein de prendre les Armes, une grande pluye qui survint, accompagnée de foudres & d'esclairs, les en empêcha: car tandis qu'ils estoient assemblez pour deliberer sur ce sujet, le tonnerre tua trois des plus considerables d'entre eux. Severe en suite divisa une seconde fois son Armée en trois Corps, donnant le premier à commander à Latus, le second à Anylinus, & l'autre à Probus, puis les envoya faire le degast par trois differents endroits dans le pays ennemy, où nonobstant cela ils ne laisserent pas de souffrir de la perte.

L'Empereur accorda quantité de privileges à la ville de Nisibe, & y mit un Chevalier pour Gouverneur. Il se vançoit d'avoir fort étendu les limites de l'Empire Romain, ayant rendu cette Place le boulevard de la Sirie. Mais comme il nous a fallu souvent avoir la guerre pour sa deffense, il est

constant que nous y mettons beaucoup plus que nous n'en retirons; parce que n'estant que de tres-peu de rapport, les frais en sont grands; & d'ailleurs, le voisinage des Medes & des Parthes qu'elle nous cause, nous oblige d'estre continuellement sous les Armes. Severe commençoit à peine à respirer de la guerre qu'il venoit de faire aux Barbares, lors qu'il luy en survint une civile avec Albinus destiné Cesar. La raison de cela estoit, que Severe voyant Niger mort, & le reste extrêmement calme de tous costez, non seulement ne le vouloit pas associer à l'Empire, comme il pretendoit: mais encore luy refusoit le nom de Cesar; ce qui ayant fait prendre les Armes à toute la Terre, nous autres Senateurs demeurâmes cependant en repos. Comme nous n'avions espoué ouvertement aucun party, chacun s'entrecommuniquoit son sentiment sans passion. Pour le peuple, il ne pouvoit s'empescher de deplorer le malheur present. Entre autres aux derniers Jeux Circiens qui se font avant la Feste de Saturne, quantité de monde estant accouru pour voir les spectacles (ie m'y rencontray aussi à cause d'un Consul qui estoit mon amy; de sorte que j'entendis tout ce qui s'y dit, & ensuite parler avec certitude) Une infinité de gens, dis-je, s'y trouvant, ils regardoient courir les Chariots fix à fix, comme du temps de Cleandre, sans louer personne, ainsi qu'on faisoit ordinairement. Mais apres que la

premiere course fut achevée, & que les Cochers tournoient pour recommencer, tous rompent le silence d'une commune voix, battent des mains, font des vœux pour la prosperité du Peup'e Romain, appellent la ville de Rome, la Reine & l'Immortelle, & s'ecrient tous ensemble. Jusques à quand souffrirons-nous tous ces malheurs? jusques à quand nous laisserons nous devorer par la guerre? & en suite de quelques autres semblables discours, ils concluent que tout ce qu'ils venoient de dire estoit vray, apres quoy ils se remettent à regarder les Jeux. Il falloit qu'il y eust là quelque chose de surnaturel; car ie ne scaurois croire qu'autrement tant de gens eussent pû crier d'un commun accord, comme un Chœur de Musique, & dire plusieurs paroles toutes semblables, de mesme que s'ils y eussent songé auparavant. Tout cecy nous troubla fort, outre qu'il parut un feu en l'air du costé du Septentrion, qui brusla plusieurs maisons de la Ville, & fit croire à tout le monde que le Ciel estoit en feu. De plus, le temps étant serain, on vit tomber en forme de rosée, dans le jardin d'Auguste, une pluye de couleur d'argent. Ie ne la vis pas tomber, mais en ayant en suite ramassé des gouttes, & couvert des pieces de monnoye d'airain, elles furent argentées durant trois iours, mais au quatriesme tout disparut. En ce mesme temps, un certain Grammairien, d'entre ceux qui enseignent les enfans,

fans, nommé Numerianus, estant venu à Rome, ie ne scay par quelle rencontre, s'en alla ensuite dans la Gaule, où se disant estre un Senateur envoyé par Severe pour lever une armée, il amassa d'abord quelques Troupes avec lesquelles il deslé quelque Cavalerie d'Albius. Ensuite, ayant fait quantité d'actions fort signalées, toujours sous le mesme nom, cela viut à la connoissance de Severe; de sorte qu'il luy écrivit comme à un veritable Senateur, le loia de ses conquestes, & luy donna ordre de faire de plus grandes levées. A quoy l'autre ayant obeï & mis une tres-grande armée sur pied, entres autres exploits, il amassa treize cens mille escus qu'il envoya à Severe. Apres quoy estant encore demeuré victorieux dans une bataille, il vint trouver l'Empereur en personne, & ne luy cacha rien de toute son affaire. Il ne luy demanda pas mesme de le faire veritablement Senateur, & bien qu'il en eust pû obtenir des charges tres-considerables, & de grandes richesses, il se contenta de mener une vie retirée à la campagne, où Severe luy faisoit fournir ce qui falloit chaque jour pour sa dépense. Au reste, voicy comme se passa la bataille, qui se donna entre Severe & Albius proche de Lion, l'un & l'autre avoient chacun cinquante mille hommes qu'ils commandoient en personne, de mesme que s'il eust esté question de la vie, encore qu'au paravant jamais Severe-

ne se fust trouvé à aucun combat Albinus surpassoit son compétiteur en science & en noblesse; mais il luy estoit inférieur en expérience & dans l'art de bien conduire une armée. Il avoit déjà défait & mis à mort dans une rencontre précédente, Lupus un des Lieutenans de Severe: Mais dans cette dernière, le succès ne fut le même par tout, car du costé d'Albinus, l'aile gauche ayant ployé, les gens de Severe poursuivirent les fuyarts jusque dans le Camp, où étant entrez pêle mesle, ils tuèrent & saccagerent tout ce qui se rencontra devant eux: d'autre part l'aile droite qui avoit devant elle des fosses couvertes seulement par la superficie, avançoit seulement jusques-là pour tirer quelques fleches de loin, puis faisoit tout à coup retraite, feignant d'avoir peur, afin d'attirer l'ennemy à luy donner la chasse, comme en effet il arriva: Car les soldats de Severe irrités de cette légère attaque, & les méprisant d'ailleurs, à cause qu'ils avoient incontinent tourné le dos, donnerent de furie sur eux, dans la pensée que l'espace qui se trouvoit entre les deux armées estoit tout pays plein; mais lors qu'ils furent arrivés à ces fosses ils souffrirent une grande perte: d'autant que les premiers ayant rompu ce qui les couvroit, tombèrent dedans, & ceux qui les suivoient de même sans se reconnoître. Alors les autres voulant reculer, non seulement ils se mirent en desordre, mais encore troublerent toute l'ar-

rière garde; de sorte que ce ne fut par tout que tumulte & que confusion. Enfin le carnage fut très grand, tant de ces derniers que des autres qui estoient tombez dans les fosses, où l'on tuoit indifféremment hommes & chevaux. Quantité qui se rencontrèrent entre un vallou & ces fosses, furent mis à mort à coups de fleches. Severe en ayant eu nouvelle, accourut aussi-tost à eux avec les Pretoriens, mais bien loin de les degager, il y perdit quantité des siens, & courut luy-même grand risque, ayant eu un cheval tué sous luy. Alois voyant que tout son monde plioit, il tira son espée & jeta sa cuirasse, puis se presenta aux fuyards, afin ou de les obliger par honneur à tourner visage, ou de peir avec eux. A cette veüe plusieurs firent ferme, & rétablirent le combat: mais ayant pris ceux des leurs qui les suivoient pour des gens d'Albinus, il en fut fait un grand carnage dans cette mesprise, ensuite se ralliant tous ensemble ils firent tourner le dos à ceux qui les poursuivoient auparavant. En même temps Lætus qui avoit demeuré jusqu'alors sans rien faire, donnant de furie avec ses gens de cheval, acheva la deffaitte: Car tant qu'il vit l'avantage égal, il se tint en repos, dans l'esperance que le party qui auroit du dessous le nommeroit general: Mais si-tost que la victoire commença à se declarer pour Severe, il se mit de la partie, & aida à deffaire les Troupes d'Al-

binus: si bien que Severe demeura entiere-
ment victorieux. Le peuple Romain fit une
grande perte en cette rencontre, une infinité
ayant esté tuez de part & d'autre. De sorte
que les vainqueurs mesmes, ne pouvoient
qu'à peine retenir leurs larmes, en confide-
rant le champ de bataille tout jonché de
corps, tant d'hommes que de chevaux:
Car les uns d'un costé estoient estendus
tous couverts de blessures, & les autres mou-
roient estouffez sous la presse sans aucune
autres atteinte. On voyoit aussi quantité
d'armes dispersées çà & là, & il y avoit si
grande abondance de sang qu'il s'en for-
moit des rivieres qui s'alloient rendre dans
les Fleuves. Albinus qui s'estoit sauvé dans
une maison sur le bord du Rhosne, voyant
qu'on l'avoit investie de toutes parts, se tua
luy-mesme: Car ie rapporte la chose comme
elle se passa, & non pas comme Severe
l'a escripte. Il rassa ses yeux de la veüe
de son corps, & dit plusieurs paroles ou-
trageuses contre luy, & apres en avoir fait
couper la teste qu'il envoya à Rome au bout
d'une lance, il commanda qu'on jettast le res-
te à la voirie. Outre qu'il nous fit con-
noistre par une action si indigne, qu'il n'a-
voit aucune des qualitez d'un grand Prince:
ses Lettres par lesquelles il nous menaçoit
avec tout le peuple, nous l'apprirent encore
bien davantage: Car se voyant alors Ma-
istre de toutes les forces de l'Empire, il com-
mença à donner cours à la colere, qu'il ten-
noit depuis long-temps cachée, con-

gens sans defences: Mais cela ne fut rien
au prix de ce qu'il nous fit apprehender, en
accordant les honneurs divins à Commo-
dus, de qui il se dit alors frere, & fils de
Mareus: bien qu'aparavant, il se fut fort
declaré contre la memoire du premier: car
un iour haranguant dans le Senat, apres
avoit loüé la severité & les cruautez de Sylla
de Marius & d'Auguste, comme une chose
qui assureroit le repos, & blasiné au contraire
la douceur & la clemence de Pompée & de
Cesar, qui leur avoit cousté la vie, il passa
à la defense de Commodus, & tança fort
la compagnie d'avoir condamné sa memoire,
sans aucune justice; sur tout, disoit-il,
plusieurs de vous autres menant une vie en-
core plus infame: Car, adjoustoit-il, si
vous croyez tant de honte à tuer des bestes
sauvages de sa propre main, que direz-
vous d'un des vostres, du rang des Con-
sulaires, & déjà dans l'âge, qui hier, &
quelques iours aparavant, se jouoit pu-
bliquement à Ostie avec une putain qui con-
trefesoit la Panthere? Mais me direz-
vous, Commodus estoit un Gladiateur, &
quantité de vous autres ne le sont ils pas au-
si? De plus, pourquoy quelques-uns d'en-
tre vous ont ils achepté ses boucliers &
ses casques d'or? Apres cette harangue,
bien qu'il renvoya absous trente-cinq Se-
nateurs, d'entre ceux qui avoient esté accu-
sez d'avoir tenu pour Albinus, & qu'il
s'en servist mesme dans la suite tout comme

des autres (car c'estoient les plus considerables) toutesfois il en condamna vingt-neuf à mort, pour mesme sujet, entre autres Sulpicien, beau-pere de Pertinax. Il s'en alla ensuite faire la guerre aux Parthes, qui prenant l'occasion des desordres intestins survenus dans l'Empire, avoient envahy la Mesopotamie, avec une grande armée, & se seroient mesme emparez de Nisibe, sans que Latus se jetta dedans, & la defendit vaillamment contre toutes leurs forces, ce qui luy acquit beaucoup de gloire, outre qu'il s'estoit rendu fort fameux dans toutes les autres guerres, tant civiles qu'étrangères, se faisant estimer de tout le monde, tant en paix qu'en guerre. Lors que Severe fut arrivé à Nisibe, un sanglier d'une grandeur prodigieuse abbatit & tua un Cavalier qui l'avoit assailly, dans l'esperance d'en pouvoir venir à bout: Trente hommes en suite le mirent à mort avec bien de la peine, & le presenterent à Severe. Les Parthes à l'arrivée de l'Empereur, à la quelle ils ne s'attendoient pas, retournerent aussi-tost chez eux. Vologasus dont le frere estoit dans l'armée des Romains, les commandoit. Severe apres avoir fait construire, au plus viste des batteaux sur l'Euphrate, ce qui luy fut fort facile, à cause de la grande abondance de bois qui se trouve par tout aux environs de ce Fleuve, le passa & recouvra tout le pays perdu, avec encore Seleucie & Babilone, qu'il trouva

abandonnée. Il poussa ensuite jusques à Ctesiphonse, dont il donna le pillage aux soldats, le carnage y fut grand, & on y fit cent mille prisonniers. Toutesfois, il ne poursuivit pas Vologasus plus loin, ny ne garda pas non plus Ctesiphonte: mais de mesme que s'il ne fut venu qu'à dessein de saccager cette place, la disette des vivres, & l'ignorance des lieux l'obligerent de retourner en arriere par un autre chemin, à cause qu'il avoit consumé tout ce qui se reconroit de fourages sur le premier. Une partie de ses Troupes allerent à pied, & le reste en bateau sur le Tigre. Lors qu'il fut dans la Mesopotamie, il mit le Siege devant Atra, qui estoit là auprès: mais ce fut sans rien avancer. Car quantité de ses machines ayant esté brusées, & plusieurs de ses soldats tuez ou blesez, il fut obligé de decamper. Dans cette guerre, il fit mourir deux gens illustres, sçavoir Julius Crispus, Colonel des Gardes, à cause que se trouvant un iour de mauvaise humeur, & las de tant de fatigues, il avoit chanté des vers de Virgile, par lesquels un soldat de Turnus qui servoit dans les Troupes d'Enée, se plaint qu'on fait perir inutilement une infinité de monde pour faire espouser Lavinie à Turnus, donnant la charge à un soldat nommé Valerius qui l'avoit accusé. Et l'autre ce fut Latus qui n'avoit autre crime que d'estre habille & fort aimé des soldats, jusques-là qu'ils refusoit ordinairement de

servir, lors qu'ils ne le voyoient pas à leur teste. Il se déchargea de ce meurtre sur l'armée: car comme il ne l'auoit fait mourir que par envie, il feignit que ce n'estoit pas par son ordre. Ensuite, ayant fait grand amas de vivres & de machines, il se presenta une seconde fois devant Atra, croyant qu'il y alloit de sa reputation de ne pouvoit prendre cette Place apres tant de conquestes, & de la laisser ainsi seule derriere: A cét effet il n'espargna rien pour en venir à bout: mais il perdit toutes ses machines, à la reserve de celles que nous avons dites cy-dessus, avoit esté faites par Priscus. Il eut outre cela quantité de monde tué: Car la Cavalerie des Arabes & des Atréniens, donnant à tout moment sur les gens lors qu'ils alloient au fourage; & les atteignant de loin à coup de traits, en faisoient une grande boucherie. De plus, les assieger lançoient avec leurs machines, si grande abondance de fleches, que souvent les Gardes de Severe estoient tuez à ses costes, chacune en jettoit deux au costé, outre qu'ils en tiroient encore quantité avec leurs arcs: Mais tout cecy ne fut rien au prix de ce qui arriva aux Romains à l'approche des murailles, & encore plus lors qu'une partie fut par terre: car ceux de la Place jettant du naphte, que nous avons dit estre une espece de bitume, brûloient & hommes & machines, toutes les choses auxquelles cela prenoit, s'enflammant in-

continent; Severe cependant se tenoit sur une eminence, d'où il avoit le déplaisir de voir le delastre des siens.

Après qu'une partie du mur fut applany, comme les soldats ne demandoient rien tant que de donner l'assaut, Severe l'empescha, commandant qu'on sonnast pour sommer la Place. Ce qui l'y obligeoit est, que comme on croyoit cette ville remplie de quantité de richesses, entre autres de plusieurs presens dediez au Soleil, il esperoit que les habitans, dans la crainte d'estre reduits en servitude, s'ils estoient emportez de force, les luy mettroient d'eux-mesmes entre les mains. Mais cela ayant duré un jour, & personne ne paroissant du costé de la ville pour traiter, il commanda qu'on allast à l'assaut, bien que la brèche eust esté réparée de nuit. A quoy généralement tous les soldats d'Europe, qui estoient les seuls capables de quelque execution, ayant refusé d'obeyr, on contraignit les Syriens d'y marcher à leur place, mais ils furent repoulléz avec très-grande perte. Ainsi Dieu sauva visiblement cette ville, s'estant une fois servy de Severe pour empescher les soldats d'y entrer: & dans l'autre, des soldats mesmes pour retenir Severe qui la vouloit prendre. Ce qui le mit dans un si grand abbatement, qu'un de ses Capitaines luy demandant seulement cinq cent cinquante soldats d'Europe, avec lesquels sans autre escorte, il se faisoit fort d'emporter la Place, il luy res-

pondit, où les prendre? ce qu'il disoit, à cause qu'il n'en pouvoit pas estre Maistre: si bien qu'après vingt iours de siege il decampa, & vint dans la Palestine, où il fit des funeraillles à Pompée. En suite ayant passé en Egypte il visita tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans le Pays, & s'informa exactement de quantité de singularitez fort remarquables, rien de toutes les choses tant divines que prophanes, n'échappant à sa curiosité. De plus, il voulut lire tous les Livres qui contenoient quelque mystere de sorte qu'il fit chercher tout ce qui s'en peut rencontrer, & jusques dans les Temples. Il commanda aussi qu'on murast le Sepulchre d'Alexandre, afin que personne désormais ne vist son corps, ny les escrits qui estoient auprès. Je ne croy pas necessaire de rapporter quantité de choses qu'il remarqua alors dans l'Egypte, excepté seulement ce qui regarde le Nil, dont ie me suis informé exactement. & ainsi j'en puis parler avec certitude. Il est constant qu'il prend sa source au Mont Atlas qui est dans la Macennitide, du costé qu'il regarde le Septentrion, non loin de l'Ocean. Comme c'est la plus haute montagne du Monde, les Poëtes ont feint qu'elle soustenoit les Cieux, personne n'ayant jamais pû monter à la cime. Il est perpetuellement couvert de neiges, qui venant à se fondre en Esté, font déborder quantité de Lacs qui sont au pied; & par la mesme raison le Nil qui en vient, comme il est aisé de

conjecturer par les Crocodiles, & par plusieurs autres choses qui se trouvent toutes semblables dans ces Lacs & dans ce Fleuve. On ne doit point s'estonner si ie rapporte des circonstances qui ont esté ignorées des anciens Grecs: car les Macennites qui habitent le long de la Mauritanie inferieure, & quantité de ceux qui font la guerre en ces Quartiers-là, donnent souvent jusques au Mont Atlas. Mais c'est assez sur ce sujet. Au reste Plautien qui estoit le plus en faveur auprès de Severe, & qui en qualité de Grand-Maistre de la Maison, dispoit absolument de toutes choses, fit mourir quantité de personnes privées, entre autres plusieurs gens de bien. C'estoit un homme d'une avarice insatiable; il voloit, & enlevoit tout, & il n'y eust ny Ville ny Nation qui ne se ressentist de ses rapines. Il amassoit tout dans sa maison, & on luy faisoit beaucoup plus de presens qu'à Severe. Enfin, pour faire voir par un seul exemple jusques où alloit sa convoitise, il fit dérober par le moyen de quelques Centurions, de certains chevaux semblables à des Tygres, dediez au Soleil, dans les Isles de la Mer Rouge. Quoy que ie ne puis encore oublier qu'il fit chastreer chez luy cent Citoyens Romains: dont personne de nous autres ne sceut rien qu'après sa mort: ce qui montre bien que sa puissance estoit égale à sa meschanceté. Ce ne fut pas seulement des enfans ou des adolescens qu'il fit ainsi tailler

ce fut encore quantité d'hommes faits, parmi lesquels il y en avoit mesme quelques-uns de mariez; Tout cela à dessein de faire servir sa fille Plautille, qui fut depuis femme d'Antonin, par un grand nombre d'Enuques. Aiasi nous voyions tous les iours des Enuques maris, des Peres sans testicules, & des Chastrez qui portoient de la barbe, ce qui monstroit que Plautien estoit le plus puissant homme de son temps, & que son autorité alloit au delà mesme de celle des Empereurs. Entre autres preuves que i'en pourrois rapporter, on luy erigea & plus grand nombre, & de plus belles Statuës qu'à Severe, tant dans les autres villes, qu'à Rome, où non seulement les particuliers, mais encore tout le Senat en fit dresser à son honneur. Tant les Senateurs que les gens de guerre, ne juroient que par sa fortune, & on faisoit des prieres pour sa vie. Severe estoit cause de tout ce cy par le trop de pouvoir qu'il luy avoit donné, qui estoit tel, qu'on eust dit que c'estoit Plautien qui estoit Empereur, & Severe le Grand Maître du Palais. En effet, celuy-cy ne faisoit, ny ne disoit rien qui ne passast par les mains de l'autre; mais pour Plautien, personne n'avoit rien à voir dans toutes les actions. Severe fit espouser sa fille à son fils, la preferant à quantité de filles tres-bien faites & de qualité, destina le pere pour estre Consul, & estoit presque dans le dessein de luy laisser l'Empire. Ayant une fois escrit dans une lettre, j'aime ces

homme, & ie souhaite qu'il soit mon successeur. Il souffroit mesme dans les voyages qu'on marquaist les meilleurs logis à Plautien, & que sa table fust mieux servie que la sienne. Si bien qu'une fois à Nicée qui est mon pays, voulant manger d'une Saine, qui est un poisson excellent qui se trouve dans un Lac voisin, il en envoya demander à Plautien. Que si quelques fois il sembloit vouloir abattre sa puissance, il revenoit bien-tost apres, & par de nouvelles & de plus grandes graces, luy redonnoit ce qu'il sembloit luy avoir osté. Davantage, Severe l'estant un jour allé voir à Thiane où il estoit malade, ses Gardes ne voulurent point laisser entrer ceux de l'Empereur. Une autre fois qu'il estoit de loisir, ayant commandé à celuy qui gardoit le Registre des Arrests, de faire lecture de quelqu'un; ie ne puis, luy répondit-il, que Plautien ne me l'ordonne. Enfin l'autorité de Plautien estoit si fort au dessus de celle de l'Empereur, qu'il eut la hardiesse d'accuser Julia Augusta devant Severe, & mesme de faire faire des Enquestes contre elle, & de donner pour ce sujet la question à quantité de femmes de qualité. Ce qui l'ayant obligé de s'appliquer à la Philosophie, & d'estre presque tousiours avec des Sophistes. Plautien cependant se plongeoit dans les débauches, & vomissoit en pleine table, son estomach ne pouvant digerer la trop grande quantité de vin & de viande qu'il prenoit. Il s'abandonnoit aussi

à la débauche indifféremment avec l'un & l'autre sexe, au grand scandale de tout le monde; bien qu'il ne voulust pas que sa femme regardast qui que ce soit, ni que personne la vist, non pas mesme Severe, ou Julie.

En ce mesme temps il se fit un combat de femmes, auquel il accourut tant de monde pour le voir, que nous nous estonnâmes tous comme la place les pouvoit contenir. Ces femmes apres s'estre acharnées les unes contre les autres, dirent mille insolences aux Dames de qualité, ce qui fut cause qu'on deffendit de pareils combats à l'advenir. Au reste pour rapporter tout ce qui se passa Severe indigné en quelque maniere de voir un si grand nombre de Statues erigées à Plautien, en fit fondre une partie: ce qui ayant semé un faux bruit dans plusieurs villes, qu'il avoit esté accablé luy-mesme & mis à mort, plusieurs brisèrent ses Statues, dont ils furent ensuite punis. Racius Constant, homme de qualité & Gouverneur de Sardaigne, en fut un. Je l'ay voulu nommer, à cause que comme l'Avocat qui plaidoit contre luy eust dit plusieurs choses il adjousta enfin que le Ciel tomberoit plutôt, que quelque mal arrivast à Plautien de la part de Severe. Ce quel Empereur qui étoit aussi des Juges avec nous autres, nous ayant confirmé & assuré que Plautien seroit toujours en faveur aupres de luy, il ne laissa pas neantmoins d'estre disgracié, & mis à mort

avant que l'année se passast, apres quoy on abatit toutes ses Statues. Cette execution fut précédée de la prise d'une Baleine d'une grandeur extraordinaire, qui s'eschoüa au port d'Auguste: elle estoit si prodigieuse, que portée au Theatre, cinquante Ours se tenoient dans son ventre. De plus, on vit à Rome durant plusieurs iours, une Comete, ce qu'on disoit prelager quelque grand malheur. Au reste Severe se voyant à la dixième année de son Empire, apres avoir distribué du bled à la populace, donna aux soldats de ses Gardes autant de pistoles par teste, qu'il avoit regné d'années. Dequoy il se tenoit fort glorieux, d'autant que personne avant luy ne leur avoit jamais fait une si grande liberalité tout à la fois, ayant dépensé deux millions d'escus à cela. Cette mesme année on celebra les nopces d'entre Antonin fils de Severe, & Plautille fille de Plautien, qui luy donna assez pour marier cinquante Reines. Nous vîmes tous porter par le Marché au Palais, où il nous fit un Festin dont l'appareil vrayement Royal, avoit neantmoins quelque chose de Barbare: car parmy toutes les viandes dont on peut manger, qu'on nous servit, il y en avoit quantité de crues, & memes quelques-unes encore toutes en vie. On donna en suite plusieurs spectacles en l'honneur du retour de Severe, des dix ans de son Empire, & des victoires qu'il avoit remportées. Plautien fit combattre soixante Sangliers les uns

contre les autres. Outre quoy on tua encore quantité de bestes, entre autres un Elephant & un Crocota, c'est un animal des Indes qui fut alors (à ce que ie croy) apporté pour la premiere fois à Rome: il est de la couleur d'une Lionne, mais tache té cômme un Tygre, & sa figure tient de celle du chien & du Renard. On avoit basti à toutes ces bestes une Loge sous l'Amphitheatre, en forme de Navire, qui en pouvant contenir jusques à quatre cent, les jettoit toutes à la fois sur l'arene: si bien que s'estant ouvert, on vit sortir tout à coup des Ours, des Lions, des Pantheres, des Austruches, des Asnes sauvages & des Bufles, qui est une espece de Bœuf effroyable à voir, qui ne se trouve que dans les pays Barbares. Ainsy sept cent bestes, tant sauvages que privées, furent massacrées pesle-messe les unes avec les autres, y en ayant eu cent de tuées chaque iour, & la Feste ayant duré sept iours.

En ce mesme temps le Mont Vesuve jeta de grandes flâmes, avec des bruits si extraordinaires, qu'on les entendoit de Capoue où ie fais mon sejour le plus ordinaire, toutes les fois que ie me trouve en Italie. Outre plusieurs raisons qui me font aimer cette demeure, ie l'ay choisie afin de me delivrer de toutes sortes d'embarras, & de pouvoir donner tout mon temps à cette Histoire. Au reste, ces bruits & ces feux du Mont Vesuve, sembloient presager le grand changement qu'apporta aux affaires la

chute de Plautien qui arriva quelque temps apres. Sa puissance estoit montée en un point si demesuré, que le peuple s'escria un iour au theatre. Pourquoi es tu passé? pourquoy trembles tu? tu possede plus de richesses que trois ensemble: ce que tous disoient, non pas en se tournant vers Plautien, mais vers un autre, & par les trois, ils entendoient Severe avec ses deux fils Antonin & Geta: Il estoit ordinairement passé & trembloit presque tousiours, tant à cause de ses debauches extraordinaires, que parce qu'il nageoit perpetuellement entre l'espoir & la crainte de l'advenir. Severe ignoroit la pluspart des ses menées, ou au moins feignoit de n'en rien sçavoir: mais son frere Geta qui hayssant Plautien, ne le craignoit plus alors, l'ayant averty à sa mort de tout ce qu'il tramoit contre son service, apres luy avoir fait en recompense de cét advis eriger une statue d'airain dans le marché, il commença à ne plus tant confider Plautien, & à diminuer peu à peu de son pouvoir. Plautien indigné de cecy, croit aussi-tost que c'est Antonin qui luy a joié ce tour, & redouble pour ce suiet la haine qu'il luy portoit déjà, à raison du mauvais traitement qu'il faisoit à sa fille: si bien qu'Antonin qui estoit d'ailleurs mal avec sa femme, à cause de son orgueil, ne pouvant souffrir les deportemens de Plautien, qui non seulement espioit toutes ses actions, mais encore qui trouvoit à re-

dire dans tout ce qu'il faisoit, resolut d'en tirer vengeance, & de se deffaire entiere-ment de luy. A cét effet, il persuada par l'entremise d'Evodus, mary de sa nourrisse, au Centurion Saturnin, & à deux de ses Collegues, d'aller d'ra à Severe que Plautien avoit commandé à dix Centurions, du nombre desquels ils estoient, de l'aller mettre à mort avec Antonin. Ceux-cy executerent l'affaire, & leurent à l'Empereur l'ordre qu'ils disoient que Plautien leur avoit donné: il portoit qu'il eussent à faire leur coup environ l'heure du souper, lors que tout le peuple sortiroit du Palais, où l'on donnoit des spectacles en l'honneur des demy-Dieux. Ce qui suffisoit pour faire voir leur imposture: car jamais Plautien n'eust osé donner un pareil ordre à dix Centurions ensemble, au milieu de Rome, ce jour-là, à cette heure, & encore moins par escrit: neantmoins Severe adiousta foy à tout; d'autant que la nuit precedente il avoit songé qu'Albinus vivoit, & qu'il luy dressoit des embusches. Ainsi il envoya aussi-tost chercher Plautien sous quelqu'autre pretexte. Il vint en si grande haste, que les mules de son chariot tomberent dans le Palais: Si toutesfois on ne doit pas plustost dire que c'estoit un presage que les destins luy donnoient, de ce qui luy devoit arriver. Lors qu'il fut à la porte, les Gardes n'ayant pas voulu permettre que sa suite montast avec luy, ainsi que nous avons dit que les

siens avoient autresfois fait à ceux de l'Empereur à Tyane, il commença à le desfier de quelque chose: toutesfois comme il n'y avoit plus moyen de reculer, il passa outre, Severe luy parla avec assez de bonté: quelle pensée, luy dit-il, vous est venuë dans l'esprit, & pourquoy nous vouloir faire assassiner? puis comme il s'apprestoit à l'escouter en ses deffenses, Antonin qui vit que Plautien nioit tout à fait la chose, & estoit dans le dernier estonnement de ce discours, se jeta sur luy, saisit son epee, & apres luy avoir porté un coup de poing, le vouloit achever, à cause que l'autre luy avoit crié, vous me prenez en traistre: mais son pere l'en ayant empesché, il commanda à un de ses Officiers de le tuer. Ensuite quelqu'un de ceux qui estoient là presens, ayant arraché des poils au menton de Plautien, les alla porter à Julie & à Plautille qui se trouvoient alors ensemble, & ne sçavoient rien de ce qui s'estoit passé, & leur dit, tenez voyez vostre Plautien, ce qui affligea extremement l'une, & consola en quelque façon l'autre. Ainsi Plautien le plus puissant de nostre temps, que tout le monde craignoit plus que l'Empereur, & qui avoit aussi de plus grandes esperances, fut tué par son propre gendre, & puis jetté du Palais dans la rue: quoy qu'apres il fut emporté & inhumé par l'ordre de Severe. L'Empereur ensuite convoqua le Senat, où sans rien dire contre Plautien, il ne fit que

deplorer la foiblesse humaine qui ne permet pas à l'homme de supporter long-temps une haute élévation, il s'accusa aussi luy-mesme del' avoir rendu trop auctorisé, & de luy avoir donné trop de marques de bienveillance. Apres quoy il ordonna à ceux qui avoient découvert la conjuration, de remettre toutes les pieces devers le Senat, faisant sortir ceux qu'il ne crut pas luy devoir estre favorables, par où il découvrit assez, quoy qu'il ne tesmoignast rien en apparence, qu'il se desioit fort de la validité des Charges. Plusieurs coururent grand risque à l'occasion de Plautien, & quelques-uns mesme furent mis à mort pour son suiet. Un certain Cæranus affectant de paroistre fort amy de Plautien, comme on fait ordinairement à l'esgard des personnes qui sont en faveur, accompagnoit jusqu'à la dernière porte tous ceux que Plautien mandoit chaque matin pour affaires, avant que de se laisser voir aux autres, & bien qu'il ne luy fist pas part de ses secrets, toutesfois comme il se tenoit dans l'antichambre, tant que Plautien estoit chez luy, cela faisant croire qu'il estoit dedans avec les autres, le rendit alors fort suspect; joint que Plautien ayant songé que quelques poissons sortoient du Tibre, & se venoient jeter à ses pieds, il luy avoit dit que c'estoit un presage qu'il auroit un jour l'Empire de la terre & de la mer: Ainsi par ces raisons il fut relegué dans une Isle, où apres avoir demeuré sept ans

ans on le restablit, ce fut le premier Egyptien qui a esté admis au Senat: mesme ensuite on le fit Consul de plein vol, comme Pompée, sans avoir auparavant passé par les autres charges. Cæcilius Agricola qui estoit un des principaux courtisans de Plautien, & d'ailleurs tres-meschant, & adonné à toutes sortes de vices, se chant qu'il avoit esté condamné à mort, vint chez luy, ou s'estant enyvré du meilleur vin qu'il eust, il rompit la tasse dans laquelle il avoit beu, qui coustoit trois mille eleus, puis s'ouvrit la veine, & se laissa ainsi mourir. Quoy que pour lors on rendit de grands honneurs à Saturnin & à Evodus, ils ne laisserent pas ensuite d'estre mis à mort par Antonin: Comme dans un arrest nous donnions force loüanges à Evodus, Severe l'empescha, en disant, il n'est pas honnestes que vos ordonnances fassent mention d'un affranchy de Cesar. Ce n'estoit pas seulement à l'esgard de celuy-cy qu'il se monstroit ainsi rigoureux; il en faisoit autant à tous les autres, ne voulant point souffrir que ses affranchis fassent personne, ou abusassent de l'authorité qu'il leur donnoit; ce qui luy attira quantité de loüanges: Entre autres un iour les Senateurs s'escrierent tous à la fois, chacun fait son devoir, parce que vous faites fort bien le vostre. Plautille & Plautus enfans de Plautien, ayant eu la vie sauve, on les relegua en l'Isle de Iparis; mais ils furent ensuite mis à mort sous Antonin.

min, apres avoir vescu tres-miserablement
 toujours dans la crainte & dans la pauvrete.
 Ensuite les deux fils de Severe, Antonin &
 Geta, se voyant delivrez de Plautien qui
 leur servait comme de Maistre, les tenoit
 en bride, commencerent à s'abandonner à
 toutes sortes d'exceds. Ils déhonorent
 les femmes, violent les enfans, amassent de
 l'argent par toutes sortes de voyes injustes,
 s'associent de Gladiateurs & de Cochers,
 & travaillent enfin comme à l'envy à qui en-
 cherira sur les débauches de son compa-
 gnon, quoy que toutesfois leurs passions
 fussent opposées: car si l'un aimoit quel-
 que chose, l'autre choissoit aussi tost le
 contraire: mesme un iour qu'ils couroient
 sur des Chariots traînez par de petits che-
 vaux, ils entrerent en si grande contention à
 qui s'entrevanceroit, qu'Antonin tomba
 par terre, & se rompit la cuisse. En ce
 mesme temps Severe fit commettre publi-
 quement plusieurs meurtres, entre autres
 celuy de Quintilius Plautien, homme de
 qualité & des premiers du Senat; Bien qu'il
 estant déjà dans l'âge, il se tint à la cam-
 pagne, où il menoit une vie retirée, sans se
 mesler ny s'informer de rien, il ne put tou-
 tesfois éviter la calomnie, & il luy falut
 passer le pas: Un moment avant que de
 mourir, il demanda quantité de choses
 qu'il avoit préparées il y avoit déjà long-
 temps, pour mettre sur son tombeau; com-
 me on les luy eust apportées, les voyant

toutes usées par le temps. Qu'est-ce cecy,
 dit-il, nous avons bien attendu? En suite
 apres avoir sacrifié aux Dieux, il leur fit la
 mesme priere qu'avoit autresfois fait Seve-
 rianus sous Adrien, * puis se laissa mettre à
 mort. On donna alors des combats de Gladia-
 teurs, dans lesquels entre autres bestes on tua
 dix Tigres à la fois. En suite on paracheva
 le procez à Apronianus, lequel on char-
 geoit de crimes assez extraordinaires: car
 on l'accusoit d'avoir dit autresfois, que
 sa mere avoit songé qu'il seroit un iour Em-
 pereur, & d'avoir à cette occasion usé d'art
 magique; si bien qu'il fut condamné, quoy
 qu'absent, estant alors dans son Gouverne-
 ment d'Asie. Comme on li'loit en plein Se-
 nat les depositions des tesmoins, nous trou-
 vâmes dans une piece qui contenoit ce qu'a-
 voient dit à la question ceux qu'on y avoit
 mis, pour sçavoir qui avoit raconté le son-
 ge, & qui l'avoit escouté, qu'un d'eux
 chargeoit un Senateur chauve, qu'il disoit
 n'avoir veu prester l'oreille qu'en passant.
 Cecy nous troubla fort, car ny il ne l'avoit
 point nommé, ny Severe n'y en avoit point
 fait escrire aucun: si bien que non seulement
 les Chauves entrerent en apprehension, mais
 encore ceux qui n'avoient que peu de che-
 veux par devant. Enfin, nul ne se tenoit as-
 seuré que les personnes qui avoient la teste

* Qu' l'Empereur ne pust mourir lors qu'il
 le souhaitteroit.

bien garnie. Chacun regardoit les chauves, & disoit, c'est celuy-cy; non repartoit l'autre, c'est celuy-là. A cette occasion ie diray une chose que ie fis, bien que ridicule; c'est que cecy m'ayant fort estonné, ie me mis aussi-tost à chercher mes cheveux à ma teste, & à les monstrier avec la main; ce qui fut en suite imité par plusieurs. Nous regardions principalement ceux qui estoient chauves, comme pour nous décharger en quelque façon du peril qui nous menaçoit. Mais apres qu'on eust lû que ce Senateur avoit une robe de pourpre, tout le monde ne jettoit plus les yeux que sur Babius Marcellinus qui exerçoit alors la Charge d'Edile, & estoit extremement chauve. Il se leva aussi-tost, & se mettait au milieu de la Salle; que celuy qui me charge, dit-il, me vienne reconnoistre s'il est vray qu'il m'ait veu. Alors l'ayant fort loüé de cette action, nous fîmes entrer son accusateur qui se tint long-temps sans rien dire, quoy qu'il fust devant luy, & cherchoit des yeux de tous costez, celuy qu'il pretendoit avoir remarqué, jusques à ce que sur un signe que quelqu'un luy fit, il regarda tout à coup Marcellinus, & dit c'est celuy-cy. Aussi Marcellinus pour estre chauve & avoir regardé en passant, fut aussi-tost chassé du Senat, d'où il sortit en deplorant extremement son malheur. Estant arrivé au Marché, il ne voulut point passer outre; mais ayant embrassé ses quatre enfans, & fait un discours

qui tira des larmes de toute l'assistance. Rien leur dit il, mes chers enfans, ne me touche à l'égal d'estre contraint de vous quitter: apres quoy on luy couppa la teste, avant mesme que Severe sceust rien de sa condamnation. Un certain Pollenius Sebennius fut cause de sa mort, mais une si grande meschanceté ne demeura pas impunie: car s'estant mal comporté dans le Gouvernement de Baviere que Sabin luy avoit donné, il souffrit mille indignitez à cette occasion, jusques là que nous le vîmes une infinité de fois prosterné à nos pieds sans dire un seul mot, & il n'y a pas de doute qu'il n'eust esté condamné à mort, sans que son beau-pere Aspaces sollicita pour luy. Il estoit médisant & railleur au dernier point, & ne tenoit conte de personne: quoy que d'un costé il fust bon amy, il n'oublioit rien de l'autre pour se vanger de ceux qui l'avoient fâché. On raconte plusieurs bons mots de luy, dits sur le sujet de quantité de personnes, & sur celuy mesme de Severe: entre autres comme il eut passé dans la famille de Marcus, on rapporte qu'il luy dit je me resioüis avec vous, Seigneur, de ce que vous avez trouvé un pere; de mesme que s'il n'en avoit pas eu auparavant, à cause de la bassesse de sa naissance.

En ce mesme temps un certain Bulas, Italien de Nation, apres avoir assemblé une bande de six cens Brigands, commit une infinité de ravages durant deux ans, aux

yeux des Empereurs & de quantité de Troupes qui estoient sur les lieux; & bien qu'on s'attrouppast pour luy donner la chasse, & que Severe n'oubliait rien afin de s'en saisir; toutesfois on le perdoit de veü en le voyant, on ne le trouvoit pas apres l'avoir rencontré, & il s'échappoit quand on le tenoit; ce qu'il faisoit à force d'argent, estant d'ailleurs fort habile homme. Ainsi non seulement il sçavoit ceux qui sortoient de Rome & qui s'embarquoient pour Brunduse; mais encor il connoissoit parfaitement qui & combien ils estoient, & quels biens ils avoient. Ce qui faisoit qu'il en remettoit aussi-tost quelques-uns en liberté, ne prenant qu'un partie de ce qu'ils avoient; pour les Artisans, il ne les retenoit que quelque temps, afin de les faire travailler, apres quoy il les renvoyoit en leur payant leur salaire. Une fois deux de ses camarades qu'on avoit arrestez, ayans esté condamnez à estre jettez aux bestes, il vint trouver luy mesme le Concierge de la prison, & feignant estre le Gouverneur de la Province, il luy dit qu'il avoit besoin de quelques-uns de ces sortes de gens; de maniere que luy ayant esté aussi-tost livrez, il les sauva par ce moyen. En suite estant transporté vers le Centurion qui avoit ordre de Severe d'exterminer ces Brigands, se faisant passer pour un autre, il luy promit de luy livrer le Chef de ces voleurs, si il le vouloit suivre: ce que le Centurion ayant fait, il le

conduisit dans un vallon enfoncé & rempli de rochers, comme pour prendre Philin (car c'estoit sous ce nom que Bullas étoit connu) où s'estant facilement saisi de luy il monta sur un Tribunal, & prenant une Robbe de Magistrat, appella le Centurion & luy dit, apres luy avoir fait raser la teste; Avertissez vos Maistres de nourrir leurs Esclaves, afin qu'ils ne soient pas obligez de faire le mestier de Brigands: ce qu'il disoit, à cause qu'il avoit avec luy quantité d'affranchis de la maison de Cesar qui le suivoient pour peu de solde, & quelques-uns mesmes sans aucun appointement. Tout cecy estant rapporté à Severe, le faisoit fremir de rage, de voir que tandis qu'il battoit les ennemis en Angleterre, par l'entremise de ses Lieutenans, il étoit bravé en personne au milieu de l'Italie, par un voleur. Si bien qu'il détacha enfin contre luy un Capitaine des Gardes du Corps, avec une forte escorte de Cavallerie, le menaçant de luy faire mauvais party à son retour, si il ne luy amenoit viv. Ce Capitaine sçachant qu'il entretenoit la femme d'un autre, il luy persuada par le moyen de son mary, de l'aider dans cette affaire, sous promesse d'impunité; de maniere qu'il l'attrappa dans une Caverne. Apres quoy, comme Papinien Colonel des Gardes luy demandoit pourquoy il s'étoit mis à voler; & vous, luy dit-il, pour quelle raison estes-vous Colonel? Il fut exposé aux bestes pu-

bliquement, ce qui dissipa le reste de la Troupe; comme si toute la force de six cent hommes eust residé dans la seule personne. En suite de ces choses Severe voyant que les enfans se plongeoyent dans les débauches, & que l'oisiveté perdoit entièrement les Legions, il s'achemina en Angleterre. Ce qui le porta à faire ce voyage, estoit qu'il connoissoit par la Constellation sous laquelle il étoit né, qu'il n'en devoit point revenir. Il avoit fait mesme graver la chose sur le plancher de la Salle où il tenoit l'Audiance, de maniere que lors que le Soleil donnoit dessus, on en voyoit toutes les circonstances horsmis ce qui regardoit l'heure de sa naissance, & ce qui s'appelle en Grec Horoscope; car la graveure étoit de deux façons. Les Devins luy avoient aussi predict la mesme chose, sur ce que la foudre étant tombée sur une de ses Statues qui étoit sur la porte par laquelle il devoit faire passer son Armée, & qui se rencontroit sur son chemin, l'avoit renversée par terre, & avoit effacé trois lettres de son nom. Ainsi suivant leurs predictions il ne retourna point, mais mourut trois ans apres, laissant grande quantité d'argent qu'il avoit amassé.

Au reste l'Angleterre est divisée en deux Contrées principales; celle des Caledoniens & celle des Maxates, toutes les autres se renfermant dans ces deux cy. Les Maxates habitent le long de ce mur qui fait la sepa-

ration de l'Isle, & les Caledoniens de l'autre costé. Les uns & les autres demeurent dans des montagnes escarpées, & où l'on ne trouve point d'eau, & dans des campagnes desertes remplies de marais. Comme ils n'ont ni villes, ni lieux fermes, ils ne cultivent nullement la terre, ne vivant pour l'ordinaire que de la chasse, de butin, & de fruits d'arbres: car bien qu'ils ayent abondance de poisson, ils n'en mangent jamais. Ils se tiennent sous des Tentes sans habits & sans souliers, & tout y est commun jusques aux femmes & aux enfans. La plus grande autorité reside entre les mains du peuple qui est fort adonné au brigandage. Ils combattent ordinairement sur des Chariots, & nourrissent de petits chevaux extrêmement vistes. Leurs gens de pied sont fort dispos & difficiles à atteindre lors qu'ils courent, bien qu'ils soient inébranlables quand ils tiennent fermes. Leurs Armes sont le bouclier & la lance, au gros bout de laquelle il y a un pommeau d'airain qui est creux, afin d'espouvanter les ennemis en frappant dessus. Ils se servent aussi de poignard; mais ils savent sur tout supporter la faim, le froid, & toutes fortes de fatigues: car ils demeurent plusieurs iours sans manger, enfoncez dans l'eau jusques au col; & quand ils se rencontrent dans les bois, ils vivent d'escorces d'arbres & de racines d'herbes. Outre cela ils font encore une certaine composition, avec laquelle ils

peuvent aller par tout, veu qu'en en prenant seulement la grosseur d'une febye, ils se passeroat facilement de boire & de manger. Voilà quels sont ceux qui habitent l'Isle d'Angleterre, car c'est une Isle, comme on a sçeu pour certain en ces derniers temps, ainsi que nous avons desjà dit. Elle a en longueur sept mille cent trente-deux Stades, & en largeur du costé qu'elle en a davantage, deux mille trois cent deux, & de celui qu'elle s'étend le moins, trois cent seulement. Nous n'en possédons pas tout à fait la moitié; c'est pourquoy Severe la voulant conquerir tout à fait, entra en main armée dans la partie qu'on nomme Caledonienc. Il rencontra beaucoup de difficulté à esluier, tant à couper les arbres & à applanir les lieux raboteux, qu'à seicher les marais, & à bastir des Ponts sur les Fleuves: car il ne donna pas le moindre combat, ny ne vit jamais les ennemis; ils ne faisoient que laisser sur sa route quantité de bestail, ainsi que les nostres s'arrestans pour piller, tombassent plus facilement dans leurs embuscades. De plus, ils avoient grande disette d'eau, & ils ne pouvoient s'éloigner sans un danger évident. Si bien que lors que quelques-uns ne pouvoient marcher, les autres les tuoient aussi-tost, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis, ce qui en fit perir jusques à cinquante mille. Pour tout cela Severe ne s'arresta point qu'il ne fut parvenu jusqu'à l'extremité de

l'Isle, où il remarqua exactement la difference qui se trouve entre ce climat & le nôtre, & comme les nuits en hyver & les jours en Esté y sont beaucoup plus grands. Enfin apres s'estre assés promené par toute la Contrée ennemie dans une litiere couverte, à cause que le plus souvent il se trouvoit indisposé, ayant contraint les Barbares de faire la paix en luy quittant une grande étendue de leur Pays, il retourna dans les terres des alliez. Antonin luy tenoit fort à l'esprit, non seulement à cause qu'il menoit une vie extrêmement débordée; mais encore parce qu'il estoit plus clair que le jour qu'il feroit mourir son frere, si-tost qu'il se verroit maistre, ayant mesme dressés des embusches à son pere: car une fois étant sorty tout à coup de sa tente, il s'escria que Castor l'avoit voulu tuer (c'estoit le plus fidelle, & le plus honnestre homme de tous les gens de l'Empereur) & à mesme temps quelques Soldats qu'il avoit fait tenir là auprès, expres pour ce suiet, firent un semblable cry: mais Severe ayant aussi-tost paruen fit punition des plus seditieux. Une autre fois qu'ils alloient ensemble au Pays des Caledoniens pour les desarmer, & traiter des autres conditions de paix: Antonin voulut le tuer de sa propre main, aux yeux de tout le monde: car comme ils marchoient l'un & l'autre à cheval (bien que Severe eust la plante des pieds entamée) le reste de l'armée suivant aussi à cheval, &

les ennemis commençants déjà à paroistre, Antonin apres avoir arresté son cheval, tira son espee sans rien dire, à dessein d'en frapper son pere par dernière : Mais ceux qui estoient aupres ayant jeté un grand cry, à la veüe de ce qu'il alloit faire, il en fut si fort espouventé qu'il n'osa achever : Bien que Severe apres s'estre tourné au bruit qu'on avoit fait, eust veu l'espee de son fils nuë, il ne dit toutesfois rien sur l'heure; mais ayant achevé de deslus un Tribunal les choses qui l'avoient fait venir, il retourna au Camp, où appellat son fils avec Papinien & Castor, il mit une espee au milieu, & apres l'avoir fort tancé d'avoir voulu commettre une action si execrable, & encors aux yeux des alliez & des ennemis, qui auroient esté témoins de son crime, il conclut ainsi son discours : si vous voulez m'oster la vie, tuez moy presentement, car outre que ie suis déjà dans l'âge, ie n'ay plus de santé. Que si vous avez quelque peine à faire ce coup de vostre main, voicy Papinien qui est Colonel des Gardes, donnez luy cette commission, quoy que vous commandiez il vous obeyra, puisque vous estes Empereur. Ensuite de ce discours, Severe ne fit aucun mal à son fils, bien qu'il blasmast souvent Marcus de ne s'estre pas deffait de Commode, & qu'il le menaça mesme souvent de le faire mourir : mais ce n'estoit que lors qu'il estoit en colere; car il aimoit beaucoup plus

ses enfans que non pas les Romains : bien qu'il en immola un par ce moyen, n'ignorant pas ce qui luy devoit arriver. Les Anglois ensuite s'estant soulevés une seconde fois, Severe apres avoir assemblé ses Soldats, leur commanda de ravager toute la Contrée & de faire main basse sur tout ce qui se rencontroit devant eux, leur disant ces vers,

*Allés faire regner le sang & le carnage,
Et ne considerez point, ny le sexe, ny l'âge:*

mais comme il s'apprestoit à aller faire la guerre aux Caledoniens, qui avoient fait liquer avec les Maates, il mourut le quatriesme iour de Fevrier. Quelques-uns ont crut que sa fin luy fut avancée par Antonin. Avant que d'expirer, il tint ce discours à ses enfans, que ie veux rapporter mot à mot, sans y rien adjouster par ornement. Accordez vous ensemble, faites du bien aux gens de guerre, & ne vous souciez pas des autres. Son corps fut porté par les Soldats à la mode de la guerre, puis mis sur un bucher, autour duquel ses enfans firent la procession avec toute l'armée. Ceux qui avoient encore les recompenses de valeur qu'il leur avoit données, les jetterent dans le feu, qui fut allumé par les fils. Ses ossemens ayant esté mis dans une Urne de Porphyre, furent ensuite portez à Rome, & deposez dans le Tom-

beau des Antonins. On rapporte aussi qu'un peu avant que de mourir, s'estant fait apporter cette Vigne, il dit en la voyant & en la maniant, tu r'enfermeras un homme que toute la terre ne scauroit contenir. Il avoit le corps pesant, mais fort & vigoureux; bien que sur la fin la goutte l'avoit extrêmement affoibly, l'esprit bon & excellent, estant fort amateur des belles Lettres, dont il s'aquit la connoissance; quoy que comme il parloit peu on n'eust pas dit à le voir qu'il eust esté si sçavant. Il servoit les amis avec plaisir, & n'oubloit rien pour se vanger de ses ennemis; bien qu'il se mist peu en peine des discours qu'on tenoit de luy. Il estoit avide d'argent au dernier point, mettant tout en vusage pour en avoir, à la reserve seulement qu'il ne fit jamais mourir personne pour ce suiet, & tant d'ailleurs fort espargnant dans la despense ordinaire. Outre qu'il restablit les Edifices qui s'en alloient en ruine, il en bastit quantité de nouveaux, entre autres deux Temples fort magnifiques, l'un à Bacchus, & l'autre à Hercule; Et bien que cela luy eust consumé quantité d'argent, il laissa toutesfois plusieurs millions dans son Espargne. Il haysoit les debauchez: c'est pourquoy il publia des Loix contre les adulteres, ce qui fit que plusieurs furent accusez. Jusques là, qu'estant Consul, ie trouvoy dans les Registres qu'il y en avoit eu trois mille: mais peu de gens poursuiv-

vans ces accusations, il ne monstra plus la mesme rigueur. Sur ce suiet on rapporte un bon mot d'une certaine Angloise, femme d'Argentocoxus Caledonien; car comme apres la paix faite, Julie Auguste femme de Severe, luy reprochoit l'infamie des femmes de son Pays de se prostituer indifferemment à toutes sortes d'hommes, elle luy respondit, nous satisfaisons aux necessitez de la nature en cette rencontre, avec bien plus d'honnesteté que vous autres Romains, veu que nous nous meslons publiquement avec les plus braves, au lieu que vous vous abandonnez secrettement aux gens les plus vils & les plus ravalez: tel fut le discours d'une Angloise. Au reste la paix estant faite, voilà de quelle maniere Severe vivoit. A la pointe du iour il donnoit Audience, puis s'alloit promener tandis qu'on l'entretenoit de quantité de choses qui concernoient l'Empire; apres quoy il jugeoit chaque affaire en particulier, à moins que ce ne fust un iour de Feste; en quoy il en vsoit fort bien: Car outre qu'on donnoit de l'eau aux Avocats, il nous laissoit toute liberté à nous autres qui jugeons avec luy, de dire nos sentimens. Apres midy, il alloit se promener à cheval le plus loin qu'il pouvoit, & ensuite de cet exercice de corps, s'estant baigné il dînoit seul, ou avec ses enfans, sa table estant assez bien servie de toutes sortes de mets. Au sortir du dîner, il avoit ac-

coustumé le plus souvent de dormir, & aussi-tost apres son reveil il continuoit ses exercices ordinaires, qui estoient sur tout de s'estudier à haranguer en Grec & en Latia, se promenant cependant. Sur le soir il se baignoit encore, puis soupoit avec ses Officiers & ses amis, sans prier jamais nul estranger, excepté aux jours de Festes qu'il faisoit des festins tres-magnifiques. Il vécut soixante & cinq ans, neuf mois vingt-cinq jours, estant né l'onzième iour d'Avril, dont il en regna dix-sept ans huit mois trois iours. Pour conclusion, ce fut un homme tres-laborieux, & qui s'appliquoit si fort au travail, qu'un moment avant que de mourir, il dit, çà donc, y a t'il quelque chose à faire?

LA VIE D'ANTONIN
Caracalla.

Apres la mort de Severe, Antonin se rendit seul Maistre de l'Empire: Car bien qu'il feignit de partager l'autorité avec son frere, on peut dire neantmoins que dès le commencement il s'empara de toute la puissance: si bien qu'ayant fait la paix avec les Barbares, il abandonna toutes les places fortes que les Romains avoient dans cette Isle, & quitta entierement le pays. Pour ses domestiques, il en congedia une partie,

entres autres Papinien Colonel des Gardes, & fit mourir l'autre, au nombre desquels se rencontrerent Evodus, son pere nourrisson Castor, la femme Iautille, avec son frere nommé Plautus. Il fit tuer encore dans Rome un homme, qui bien qu'il ne fust pas de qualité s'estoit neantmoins rendu fort fameux dans son art, c'estoit un conducteur de Chariots, qu'il ne traitta de cette sorte, que parce qu'il estoit d'une Br gade contraire à la sienne. Ainsi apres avoir remporté le prix dans une infinité de courses qu'il fit de cette sorte, estant fort âgé: Car on tient qu'il avoit eu jusqu'à sept cent quatre vingt-deux Couronnes, ce qui n'estoit auparavant jamais arrivé à personne. Antonin avoit voulu faire mourir son frere du vivant mesme de son pere; mais n'ayant pu executer ce dessein, ny tant qu'il vécut, par ce qu'il l'en empeschoit. ny durant la marche, à cause que l'armée luy portoit une tres-grande affection, fondée en partie sur ce qu'il ressembloit de visage à son Pere. Si-tost qu'ils furent arrivez à Rome, il ne tarda guere à s'en deffaire. Ils feignoient tous deux à l'exterieur de s'aimer, & se donnoient force loüanges en apparence, bien qu'ils brassassent toujours quelque chose l'un contre l'autre. De maniere qu'il estoit évident que leur mauvaise intelligence produiroit enfin quelque grand malheur: D'ailleurs le Senat ayant ordonné qu'on offrirait des sacrifi-

ces aux Dieux, & sur tout à la Concorde pour obtenir leur réunion; comme en consequence de cét Arrest, les Prestres avoient préparé une victime pour offrir à cette Deesse, un Consul s'estant mis en chemin pour assister à la ceremonie, il ne put rencontrer les Prestres, ny eux luy: si bien qu'ayant passé toute la nuit à s'entre chercher, le sacrifice ne fut point achevé: Et le lendemain deux loups estant montez au Capitole, quelques gens se mettant à les poursuivre, on en prit un dans le marché, & l'autre fut tué dans les faux-bourgs; ce qui regardoit les deux Empereurs. Antonin avoit resolu de tuer son frere aux Saturnalles; mais il ne put, à cause qu'il y auroit eu trop de témoins à cette action, pour la tenir cachée. Ils commencerent alors à se declarer, & chacun tenoit une forte escorte aupres de luy, de mesme que s'ils eussent esté en une guerre ouverte. De maniere qu'Antonin voyant que Geta estoit gardé nuit & iour, tant chez luy que lors qu'il sortoit, par une infinité de gens de guerre, & de Gladiateurs, persuada à sa mere de les faire venir tous deux dans sa chambre, afin de moyenner quelque accord entre eux. Geta donc qui ne se desioit d'aucune chose, s'estant transporté vers sa mere avec Antonin, il ne fut pas plustost dans la chambre, que quelques Centurions que son frere avoit placez en embuscade expres pour ce sujet, se ruèrent sur luy: & bien que

si-tost qu'il les vit il se fust jetté au col de sa mere, ils ne laisserent pas de le tuer, tandis qu'il crioit en la tenant embrassée; secours, ma mere, ma chere mere secourrez-moy, on m'assassine. Ainsi la pauvre mere ayant esté trompée, vit perdre pour ainsi dire, la vie sur le mesme sein qui la luy avoit donnée, ayant esté couverte de tant de sang, qu'une blessure qu'elle receut à la main, fut la moindre douleur. Toutesfois il ne fallut pas pleurer ni témoigner le moindre regret de la perte qu'elle venoit de faire, bien qu'elle eust veu sacrifier son fils à la fleur de son âge (car il n'avoit que vingt ans) au contraire on la contraignit de rire & de se réjouyr, de mesme que si elle eust esté la plus heureuse du monde: & on observoit pour ce sujet jusques à ses paroles & à ses moindres gestes. Ainsi elle seule bien, que Imperatrice, & bien que mere & femme d'Empereur, n'eut pas la consolation de pouvoir deplorer un malheur si cuisant. Incontinent apres ce meurtre, bien qu'il fust desja tard, Antonin courut vers l'Armée, criant en chemin qu'il y avoit eu une conspiration contre sa vie, & qu'il venoit d'échapper d'un tres grand danger. En suite estant entré dans l'enceinte du Camp: Je vous salue, dit-il, mes compagnons, maintenant ie pourray vous faire de tres-grandes liberalitez: ainsi il les prévint si bien par ses promesses, qu'il les mit en état de

tout entendre & de tout faire pour son service. Puis il adjoûta, je suis un de vous autres, & ie ne souhaite de vivre que pour vous faire du bien. Tout l'argent de l'Espagne est à vous, & ie veux dorénavant demeurer avec vous ou au moins mourir à vostre teste, ne desirant finir ma vie qu'à la guerre, puis que c'est là qu'un vaillant homme doit mourir ou iamais. Le lendemain apres avoir tenu à peu pres un mesme discours dans le Senat, s'étant au sortir arresté devant la porte. Escoutez une chose admirable, leur dit-il, & qui réjouyra toute la Terre: l'accorde le rappel à tous les bannis, quels qu'ils soient, & pour quelque crime qu'ils ayent esté condamnez. Ainsi apres avoir fait revenir des Isles tous ceux qui y estoient, & accordé une Amnistie à tous les malfaiçteurs, il les remplit bien-tost d'autres. D'abord il fit mourir tous les affranchis, & tous les gens de guerre qui avoient esté de la faction de Geta, avec plusieurs autres tant hommes que femmes, jusques au nombre de vingt mille, qui furent tous massacrez à mesure qu'on les trouvoit dans le Palais. Quantité de gens de qualité eurent aussi le mesme sort, entre autres, Papinien qui se facha en mourant contre le Bourreau de ce qu'il le venoit executer avec une hache, & non pas avec une espée. Ce ne fut pas non plus manque de volonté, qu'il n'en fit pas autant à Cilon son Gouverneur, à qui il estoit redevable

de quantité de services, qui avoit esté Prefect de Rome du vivant de Severe, & qu'il appelloit mesme souvent son pere. Mais comme les soldats qu'il avoit envoyez pour le mettre à mort, apres avoir tout fracassé chez luy, & pris tout l'argent qui y étoit, l'eurent mené en pantouffes dans la rue sacrée (veu qu'ils l'avoient trouvé dans le Bain) à dessein de l'aller massacrer au Palais; s'étant mis alors à luy déchirer ses habits, & à le frapper à la face, les Compagnies de la Garde ordinaire de Rome, avec la populace, en furent si fort touchées, qu'elles se mutinerent aussi-tost. Si bien que Antonin, partie de crainte, partie de honte, s'estant présenté à eux: apres avoir couvert Cylon de sa cuirasse (car il portoit alors un habit militaire): Cessez, leur dit-il de faire mal à mon pere, cessez de maltraitter mon Gouverneur. En suite il fit mourir le Centurion & les soldats qui avoient eu ordre de le tuer, à cause, disoit-il, de ce qu'ils avoient voulu faire à Cylon; mais effectivement parce qu'ils ne l'avoient pas massacré d'abord: Il n'est pas necessaire de rapporter le grand nombre des autres gens de qualité qu'il fit mourir sans nul sujet; bien qu'à cause que c'étoient les plus apparens de Rome, & que l'on ne parloit que d'eux alors, Dion les nomme tous les uns apres les autres. Mais il me suffit de dire qu'il condamna à mort avec la derniere injustice, tous ceux qu'il luy plût, & qu'ayant deserté

Rome de plusieurs honnestes gens, il la rendit en quelque façon mutilée de ses plus beaux membres. En suite de tous ces massacres il tourna son inclination aux Spectacles, dans lesquels il répandit encore beaucoup de sang: car sans parler d'un Elephant, d'un Rhinoceros d'un Tygre & d'un Tygre marin qui furent tuez dans l'Amphitheatre, comme étant choses de peu de consequence, il ne se plaisoit qu'à voir massacrer des Gladiateurs. Entre autres apres avoir contraint un certain Baton de combattre contre trois en un mesme iour, le dernier l'ayant tué, il luy fit des funeraillles tres-magnifiques. Au reste il portoit si grande affection à Alexandre, qu'il se seruoit d'Armes & de Vases semblables, & luy avoit erigé des Statues dans le Camp, & mesme dans Rome. De plus, il avoit composé une Phalange où il y avoit seize mille hommes tous Macedoniens, l'appellant la Phalange d'Alexandre. Ces gens-là portoient les mesmes armes qui estoient en usage du temps d'Alexandre, assavoir un casque de cuir de boeuf, sans être passé, une cuirasse de toile triple, un bouclier d'airain, une longue lance, une demie pique, & une épée. Apres quoy ne se contentant pas encore de ces choses, il se fit appeller Empereur d'Orient, & escrivit une fois au Senat que l'ame d'Alexandre étoit entrée dans son corps, afin d'achever le temps qui luy restoit à vivre, comme n'ayant pas veceu assez. Il declara une guerre si ou-

verte à tous les Sophistes de la Secte d'Aristote, qu'il voulut une fois bruler tous les Livres de ce Philosophe, & osta à ses Sectateurs les Academies, & les autres privileges qu'ils avoient dans Alexandrie, à cause qu'on avoit soupçonné leur Maistre d'avoir esté cause de la mort d'Alexandre. Tandis qu'il faisoit ces choses, il menoit quantité d'Elephants à sa suite, afin d'imiter par là Alexandre, ou plustost Bacchus. Enfin, il portoit une si grande affection à ce premier, qu'un iour qu'il louoit un Tribun Macedonien de ce qu'il avoit sauté tout d'un coup sur un cheval, comme il luy eut demandé premierement son pays, ayant appris qu'il estoit Macedonien, il voulut ensuite sçavoir son nom; sur quoy apprenant qu'il s'appelloit Antigonus la curiosité le prit encore de s'enquerir de celui de son pere, qui se nommant Philippe, à ce que l'autre luy respondit: j'ay trouvoy tout ce que ie desirois, dit-il, si bien que luy ayant donné commandement sur les autres Legions, il le fit Senateur, quelque-temps apres, & l'esleva au rang des Pretoriens. Un autre encore qui n'avoit nulle sorte de rapport avec le Macedonien mais qui s'appelloit seulement Alexandre, estant accusé en Justice de plusieurs crimes qu'il avoit comis, Antonin voyant que l'accusateur crioit. Alexandre est un homicide, c'est un ennemy juré des Dieux, luy répondit: Si vous ne cessez de parler mal d'Alexandre, ie vous feray

mourir. Enfin il portoit une tres-grande affection à Alexandre, & estoit assez doux, & assez affable aux gens de guerre: mais en revange, il vouloit depouiller & ruiner tout le reste du genre humain, sans laisser un sol à personne & sur tout les Senateurs: Car outre les autres impositions, lors qu'il devoit partir, il nous contraignoit de construire à nos frais quantité de maisons & d'hospitalleries sur les chemins, & encore fort près à près; bien que non seulement, il ne s'arrestast pas dans la plupart: mais encore souvent il ne les devoit pas mesme voir. De plus, nous bastimes des amphitheatres, & des Cyrques, tant dans les endroits où il hyverna, que dans ceux où il esperoit aller passer cette Saison, les faisant abbatre incontinent apres, tout cel à dessein de nous ruiner. Il departoit luy-mesme l'argent aux soldats, comme nous avons desjà dit, & avoit quantité de chevaux & de bestes, tant sauvages que privées, de sa propre main, dont il nous contraignoit de luy en fournir une partie, & achetoit l'autre: car il tua une fois jusques à cent sangliers. Il faisoit courir des Chariots avec un habit bleu, & tesmoignoit un grand emportement dans toutes sortes d'exercices. Il avoit l'esprit meschant & dissimulé, ce qu'il tenoit de sa mere qui estoit Syrienne. Il faisoit faire les jeux par des affranchis, & par ceux qui estoient les plus riches, afin qu'ils fussent plus magnifiques, faisant la cour

cour à ces gens-là avec la mesme soumission qu'à ses Maistres, & leur demandant de l'argent comme un miserable. Il disoit de plus, qu'il imitoit la course du Soleil, lors qu'il faisoit courir des Chariots, dequoy il se glorifioit extremement. Enfin, tant qu'Antonin tint l'Empire, tous les Pays de son obeyssance furent si fort pillés & saccagés, qu'un jour aux lieux Circiens le Peuple Romain s'écria: Nous tuons les vivans pour ensevelir les morts. Souvent il disoit qu'il n'y avoit que luy qui devoit avoir de l'argent pour le donner aux gens de guerre. Et une fois Julie le reprenant de leur faire de trop grandes liberalitez, & luy disant entre autres raisons pour l'obliger à les moderer, que ses Finances estoient entierement épuisées, tant de l'argent qu'il avoit enlevé de force, que de celui qui provenoit de ses revenus, il luy répondit en luy montrant son espée: ne craignez rien, ma mere, tandis que nous aurons celle-cy l'argent ne nous manquera jamais: Outre cela il estoit encore fort liberal à l'égard des Flatteurs, leur departant de l'argent & des Domaines: entre autres il donna quinze mille esus à Julius Paulinus, à cause qu'estant railleur de son naturel, il luy avoit dit que toutes les fois qu'il feignoit d'estre en colere, il le paroïsoit effectivement. Il avoit tousiours quelque meschant dessein dans l'esprit (car il n'avoit point étudié, comme il avoüoit luy-mesme) c'est pourquoy il ne faisoit pas grand cas

II. Partie.

L

de nous autres qu'il sçavoit estre veritez dans les sciences. Ce n'est pas que son pere n'eust pris grand soin à l'eslever, tant en ce qui regarde les exercices du corps, que ceux de l'esprit; de sorte qu'estant desja Empereur, il passoit la plus grand partie du iour à disputer avec des Philosophes, s'oignoit le corps, faisoit des courses de cent mille à cheval, sans débrider, & s'exerçoit à nager dans les plus grandes tourmentes. Et bien que de tout cela il luy en fust resté un corps fort & robuste; neantmoins à l'égard des sciences il les avoit si fort negligées, qu'on eust dit qu'il n'en avoit iamais entendu parler, non qu'il eust l'esprit lourd & pesant; au contraire il l'avoit extrêmement subtil, penetrant à comprendre toutes sortes de choses, & prompt à la repartir. Ce qui joint à la grande puissance, luy faisant dire tout ce qui luy venoit en la bouche, sans aucune retenue, estoit souvent cause qu'il en decouvroit plus qu'il ne falloit.

Après avoir fait le portrait de son esprit, il faut maintenant venir à la maniere dont il se comporta à la guerre. Le Roy des Osroeniens l'estant venu trouver comme amy, il luy faussa la foy donnée, & après l'avoir arresté prisonnier, s'empara de tout son Pays qu'il trouva abandonné. Il en fit autant à celuy d'Armenie; car sur ce qu'il étoit en differend avec ses enfans, luy ayant escrit en des termes fort obligeans de le venir trouver, d'autant qu'il les vouloit mettre

d'accord, il le traitta comme il avoit fait le premier, bien que les Armeniens aimèrent mieux prendre les armes, que de le reconnoistre. Cela fit que dans la suite personne ne se voulut plus fier à luy, par où il apprit quel malheur c'étoit à un Empereur de mâquer de parole. Il écrivit au Senat que deux freres se rencontrant alors regner conjointement sur les Parthes, cela mettoit cet Estat en combustion, comme si cette rencontre eust pu affoiblir la puissances des Barbares, & sauver la Republique Romaine qui s'en alloit au contraire estre ruinée, non seulement à cause qu'à l'occasion du meurtre de son frere il avoit donné force argent aux soldats, exigé sur les Citoyens; mais encore parce qu'on accusoit tous les iours une infinité de gens injustement, tant ceux qui luy avoient escrit, ou qui avoient esté de ses Gardes après qu'il avoit esté destiné César, & déclaré Empereur, que plusieurs autres qui n'avoient iamais eu aucun commerce avec luy: car on ne pouvoit escrire ni prononcer le nom de Geta, sans estre incontinent mis à mort; de sorte que les Poëtes furent obligez de bannir ce mot de leurs Comedies, les biens de ceux qui l'avoient mis à la teste de leurs testamens, ayant esté confisquez. Il n'entendoit rien à la conduite d'une guerre d'importance, & ne sçavoit nullement se tirer d'affaires, lors que l'occasion estoit pressante. Bien qu'il fit toutes les fonctions de soldat, comme le

dernier de son Armée, jusques là qu'il alloit à pied, couroit lors que la nécessité le demandoit, ne se baignoit point, ne changeoit jamais d'habits, usoit des mesmes viandes que les autres, & appelloit souvent les plus vigoureux des ennemis en combat singulier. Tandis que d'un autre costé il ne faisoit rien de tout ce qui estoit du devoir d'un grand Empereur, qui estoit à proprement parler son unique Charge, comme si la victoire eust consisté à souffrir toutes ces fatigues, & non pas à bien discipliner son Armée. Il fit la guerre aux Ceniens, peuples de la Gaule Celtique, qui estoient si fort acharnez contre les Romains, que lors que les Osroeniens leur avoient lancé quelque flèche dans le corps, ils se la tiroient avec les dents, de peur de perdre temps si ils l'eussent arrachée avec les mains. Ils luy permirent de se retirer en Allemagne, apres en avoir receu une grande somme d'argent qu'il leur donna, sous pretexte de racheter sa liberté.

Durant cette guerre quelques-unes de leurs femmes estant tombées entre les mains des Romains; comme on leur eut demandé lequel des deux elles aimoient mieux, de mourir ou d'estre vendues, elles responderent qu'elles preferoient la mort. Apres quoy ayant esté vendues toutes se tuerent, & quelques-unes mesmes leurs propres enfans avec elles. Entre autres beaux exploits d'Antonin, il fit battre de la fausse mon-

noye; de maniere qu'au lieu de pieces d'or & d'argent, on nous donnoit de l'estain argenté & du cuivre doré. Il commença en suite à se porter mal, d'autant qu'outre plusieurs maladies qui paroissoient, il en avoit encore quantité de cachées. De plus, son esprit estoit alteré, s'imaginant souvent voir des phantomes; si bien que nous le voyions se tourmenter de mesme que s'il eût eu son pere & son frere presens devant les yeux avec chacun une espée. Pour remedier à toutes ces choses il appella quantité d'ames des Enfers, entre autres celles de son pere & de Commode; mais aucune ne luy fit réponse que celle de Commode qui luy dit, avance toujours vers ton supplice, & puis à la fin.

Vn fort grand mal te tient dans les endroits cachez.

Il fit mourir quatre Vestales, dont il en viola une, au moins autant qu'il fut en son pouvoir: car à la fin les forces luy manquerent pour ces sortes de débauches; de maniere qu'on disoit qu'il en commettoit de beaucoup plus infames à la place. Cette Vestale qui s'appelloit Claudia Lata fut enterrée en vie, quoy qu'elle criast qu'Antonin sçavoit bien qu'elle estoit vierge. Il ne rendoit jamais luy mesme, ou au moins rarement justice. Mais outre ses autres passions, il étoit extrêmement curieux: de maniere qu'il vou-

loit estre informé des moindres choses qui se passoient par tout, deffendant à cet effet qu'aucun autre que luy n'eust à prendre connoissance des soldats qui estoient accusez d'estre espions. Ce qui causa un bouleversement épouvantable dans les affaires, ces sortes de gens exerçant une espee de tyrannie sur nous autres.

Et pour comble de honte & d'infamie au Senat & au peuple Romain, un Eunuque Espagnol de naissance, nommé Sempronius, qui estoit Magicien & Empoisonneur, & qui avoit même esté relegué par Severe dans une Isle pour ce sujet, devint Maistre absolu de l'Empire, & nous mit, pour ainsi dire, le pied sur la gorge. Bien que dans la suite il receut la peine que meritoient ses crimes, ainsi que tous les autres qui faisoient le mestier de rapporter. Souvent Antonin apres nous avoir mandé qu'il vouloit tenir Audience dès la pointe du jour, & conférer avec nous de plusieurs affaires concernant le bien public, nous tenoit à rien faire jusques à midy, & quelquesfois jusques au soir, sans mesme nous faire entrer dans la Salle, mais nous laissant debout à sa porte: s'estant encore advisé de ne nous plus salüer comme le reste de la populace. Pour luy pendant que nous estions là à l'attendre, ou il satis faisoit sa curiosité, comme nous venons de dire, ou il faisoit courir des charriots, ou il tuoit des bestes, ou il combattoit contre des Gladiateurs, ou enfin il

jurongnoit. Deplus, à nostre propre presence, il envoyoit souvent aux soldats qui estoient dans le Palais pour sa garde, outre quantité de viandes, des tasses & des coupes pleines de vin, & puis apres toutes ces choses, quelquefois il rendoit Justice. Voilà à quoy il passa tout un hyver à Nicomedie, où il exerça encore sa Phalange Macedonienne, & prepara deux grandes machines faites de telle maniere, qu'on les pouvoit demonter pour les charger sur des Navires, à dessein d'aller faire la guerre en Arménie & aux pays des Parthes. Il commit une infinité de meurtres, & fit plusieurs autres choses contre toute sorte de droit & de raison. Enfin il consuma des sommes immenses d'argent; en quoy non plus qu'aux autres choses il ne deferoit nullement aux advis de sa mere, qui luy donnoit à tous moments des conseils tres bons: bien que d'un autre costé il luy renvoyoit toutes les depesches, & toutes les requestes, auxquelles il falloit faire réponse, à la reserve des plus importantes, & qu'il mit mesme son nom avec le sien, & celui des Legions, les accompagnant de grandes loüanges à la teste de toutes les Lettres qu'il escrivoit au Senat: de sorte qu'il n'est pas necessaire de rapporter qu'elle saluoit les gens de qualité de mesme que son fils, sans que toutes ces choses l'empeschassent de s'appliquer à la Philosophie. Quant à Antonin, quoy qu'il se vantast de n'avoir besoin de rien, & de se-

pouvoir passer facilement des moindres aliments pour son vivre, il n'y avoit neantmoins rien de si exquis & de si rare, tant dans la mer que sur terre, que nous ne luy fissions servir & en particulier & en public. Il se plaisoit encore si fort aux arts magiques qu'il loua hautement, & rendit de grands honneurs à la memoire d'Apollonius de Cappadoce, fameux Magicien, qui avoit fleury du temps de Domitien, luy faisant eslever un magnifique tombeau.

Il alla ensuite faire la guerre aux Parthes, à cause que Vologæsus avoit refusé de luy livrer Teridatte & un certain Antiochus, qu'il demandoit pour les faire mourir. Ce dernier estoit un Cilicien, qui faisant d'abord profession de la Philosophie des Cyniques, avoit rendu par ce moyen de grands services dans vne guerre, où comme les soldats estoient tous transis de froid, il les avoit encouragez en se roullant sur la neige. Mais ensuite, Severe & depuis Antonin l'ayant fort enrichy & eslevé à de grands honneurs, cela luy enfla si fort le courage, qu'il alla trouver Teridatte & se retira avec luy auprès du Roy des Parthes. Antonin avant que de sortir de Nicomedie donna des combats de Gladiateurs le jour de sa naissance, ne s'abstenant pas mesme ce jour-là de respandre du sang. Surquoy on raconte qu'un des Gladiateurs qui avoit esté vaincu, luy demandant la vie, il luy respondit, va trouver ton ennemy & luy fais

cette priere, car ce n'est pas à moy à accorder cette grace: ainsi ce mal-heureux peult bien que celuy qui l'avoit vaincu l'eust peut estre esparigné sans cette réponse de l'Empereur, mais il ne l'osa faire de peur de paroistre moins cruel que luy. Tandis qu'il s'occupoit à ces choses, & qu'il se plongeoit si fort dans les delices à Antioche, qu'il s'estoit fait raser entierement tout le poil qu'il avoit au menton, il faisoit sonner haut qu'il souffroit quantité de fatigues, & estoit exposé à une infinité de perils, accusant les Senateurs de demeurer dans l'oisiveté de n'avoir pas l'esprit prompt à comprendre, & de ne pouvoir dire leur avis separement. Et pour conclusion, il mettoit au bas de sa Lettre: Je sçais bien que tout ce que ie fais ne vous plaist guere, mais c'est pour cela que ie suis sous les armes, & ie ne tiens des armées auprès de moy, qu'afin de me pouvoir moquer de tout ce qu'on peut dire de mes actions. Si-tost que le Parthe luy eut livré Teridatte & Antiochus de crainte, il fit la paix: apres quoy ayant envoyé Theocrite avec une armée en Arménie, il y fut deffait à platte cousture. Ce Theocrite estoit fils d'Esclave, & bien qu'il eust tousiours esté nourry parmy des Comediens, il avoit neantmoins acquis tant de credit auprès d'Antonin, que son autorité estoit beaucoup plus grande que celle des deux Colonels des Gardes. Ce n'est pas qu'il la partageoit avec un certain Epaga-

thus affranchy comme luy, & atteint des mesme crimes. Ce premier qui estoit toujours en campagne, sous pretexte de faire les provisions de la Maison de l'Empereur, outre qu'il trafiquoit, fit mourir quantité de monde à cette occasion, & entre autres Flavius Titianus. Celuy-cy estant Procureur d'Alexandrie comme il vit une fois que Theocritte qu'il avoit fâché, s'estoit levé l'espee à la main pour le venir charger, il luy dit que c'estoit un tour de son premier mestier de Comedien, de quoy il conceut une si grande colere qu'il le fit tuer sur champ. Au reste, bien qu'Antonin monstroit toutes les apparences de porter une grande affection à la memoire d'Alexandre, toutesfois peu s'en fallut qu'il n'exterminast tous les Citoyens de la ville d'Alexandrie; car sachant qu'ils se mocquoient de luy, & luy reprochoient, outre plusieurs autres choses, d'avoir fait mourir son frere, il dissimula sa colere jusqu'à ce que fâignant de vouloir les visiter par amitié, il fut sur les lieux: alors apres avoir fait grand accueil aux plus considerables qui luy estoient venus au devant dans les faux-bourgs avec leurs Dieux, & ce qu'ils avoient de plus sacré, les ayant invitez à un festin, il les fit tous massacrer. Ensuite, il mit son armée en ordre de bataille, & la fit marcher contre la ville, où commandant aux Habitants de se tenir dans leurs maisons, il se rendit maître des toits & des avenues. Enfin pour ne pas faire le détail de tous les mal-heurs

où cette miserable ville se vit alors exposée, le nombre des morts fut si grand qu'il n'osa l'exprimer dans les lettres qu'il en escrivoit au Senat, mandant qu'il ne parloit point, ny quels, ny combien il en avoit fait mourir, à cause que tous meritoient esgalement la mort; Tout l'argent fut pillé ou perdu. La ruine des Alexandriens entraigna celle de plusieurs estrangers, qui ne sachant rien de cette affaire, & estant venus avec Antonin, furent pareillement massacrez: Car comme la ville est extrêmement grande, & qu'on voit nuit & jour, il estoit impossible de reconnoistre personne, quelque envie qu'on en eust, de maniere que chacun perissoit comme le hazard le faisoit rencontrer, les corps estoient soudain jettez dans de grandes fosses, fin d'oster à ceux qui restoient la connoissance d'un si grand massacre. Apres que les habitans eurent esté traittez de cette sorte, on chassa tous les estrangers de la ville, à la reserve des marchands dont les biens furent pilléz, quelques Temples memes n'ayant esté espargnez. Antonin assistoit à la pluspart de ces massacres, & donnoit les ordres necessaires sur ce suiet dans le Temple de Serapis, où il estoit nuit & jour, bien qu'il fist soûillé de tous ces meurtres. Mais pour quoy n'arresta-t-il à cela, puisqu'il osa bien consacrer à ce Dieu l'espee mesme dont il avoit tué son frere. Ensuite de toutes ces choses, il osta aux Alexandriens leurs Spectacles & leurs Academies, & divisa la ville en deux parts, mettant

garnison à chacune, afin qu'à l'advenir ils ne pussent pas même conterer librement ensemble. Voilà les cruautés que cette beste Aufonienne committ dans cette miserable ville (car c'est ainsi qu'il avoit esté nommé par les derniers mots d'un Oracle qu'il avoit consulté sur cette matiere) Et on a escrit que ce nom luy plaisoit extremement, jusques là qu'il s'en vantoit comme d'une chose glorieuse, bien qu'à cette occasion il en fist mourir plusieurs qui avoient mis la réponse de cet Oracle dans leurs Histoires. Il mena en suite son Armée contre les Parthes, pour tirer vengeance du refus que leur Roy lui avoit fait de sa fille qu'il avoit demandé en mariage, en quoy il n'avoit esté refusé, que parce que le Parthe voyoit bien que ce pretendu mariage n'estoit qu'une feinte pour couvrir l'ambition qu'il avoit de s'emparer de son Royaume. Ainsi s'estant rué à l'improviste sur une Contrée qui confine à la Medie, il mit tout à feu & à sang, ruyna quantité de Villes & s'empara d'Arbelles, où il renversa les Tombeaux des Roys des Parthes, & escatta tous les ossements. Mais comme les ennemis n'en vinrent jamais aux mains, il ne se passa rien de considerable qui merite d'estre rapporté, sinon que deux soldats qui avoient pris une Outre remplie de vin, la voulant avoir toute chacun en leur particulier, & Antonin devant qui ils estoient venus afin qu'il les accordast, leur ayant commandé de la separer, ils pri-

rent leurs espées & la couperent en deux; de mesme que si par ce moyen ils eussent pû aussi diviser le vin. Ce qui marquant d'un costé le peu de respect qu'ils avoient pour leur Empereur, puis qu'ils le venoient importuner pour de semblables choses, fait voir de l'autre leur grande prudence, de perdre ainsi tout à la fois l'outre & le vin. Les Barbares se sauverent dans des montagnes au delà du Tigre, pour y faire leurs preparatifs de guerre, de maniere qu'Antonin n'en ayant aucune connoissance, il ne croyoit plus avoir nul ennemi sur les bras, & se tenoit aussi glorieux que s'il eust vaincu des gens qu'il n'avoit pas mesme veus. Outre qu'il se vantoit encore fort d'avoir seul combattu contre un Lion qui estoit descendu tout à coup d'une montagne, & le manda ainsi dans ses Lettres. Ce n'estoit pas seulement dans ses actions qu'il faisoit voir à ses gens une façon de vivre tout à fait opposée à celle de nos Aneestres: c'estoit encore dans ses habits dont il inventa une certaine espee decoupée & coufue en plusieurs endroits, d'une maniere qui ressembloit son Barbare; ce qui le fit surnommer Caracalla, voulant que ses soldats fussent vestus de la mesme sorte. Ainsi les Barbares voyant que les Romains estoient dissolus comme eux, & qu'entre autres marques de dereglement ils passoient l'hiver dans des maisons, où ils faisoient du bien de leurs hostes, comme du leur propre, en fu-

rent extrêmement estonnez, s'imaginant avoir des camarads plustost que des ennemis devant leurs yeux. Antonin faisoit cependant de grands preparatifs, mais il ne put s'en servir, ni doaner aucun combat, ayant esté tué en chemin par ceux d'entre les gens à qui il se fioit le plus, & qu'il avoit eslevez aux premieres Charges; ce qui arriva de cette sorte. Un certain Devin avoit dit publiquement en Afrique, de sorte que la chose estoit divulguée, que Macrin le Colonel des Gardes, & son fils Diadumene seroient un iour Empereurs. Là dessus ayant esté envoyé à Rome, il confirma la mesme chose à Maternien qui commandoit les gens de guerre de la Garde ordinaire de la Ville; celtuy-cy l'escrivit aussi-tost à l'Empereur. Mais comme le paquet fut porté à Julie dans Antioche, qui avoit ordre d'ouvrir toutes les Depeschés, afin de ne pas embarasser de cette peine Antonin, qui avoit assez à faire dans le Pays ennemy Vlpus Julianus qui estoit alors Censeur, escrivit la chose par une autre voye à Macrin, si bien que ayant appris dans le temps qu'on fut à envoyer ces Lettres à Antonin, ce qu'on luy mandoit de luy, il apprehenda qu'on ne le fist mourir. De plus un certain Egyptien nommé Crapion, avoit dit devant tout le monde, peu de iours auparavant, à Antonin, qu'il n'avoit plus que quelque temps à vivre, & que Macrin luy succederait; ce qui l'ayant fait premierement exposer à un Lion, apres qu'

on vit qu'il l'avoit rendu doux, en luy presentant la main (à ce qu'on rapporte) il fut ensuite tué, disant que s'il eust vécu un iour davantage, il auroit pû se garantir encore de la mort, en invoquant quelques Demons. Ainsi Macrin extrêmement épouvanté, & ne doutant point que ce fust fait de sa vie, se resolut à executer sans remise ce qu'il avoit dans l'esprit, d'autant plus que l'Empereur avoit escarté d'aupres de luy ses principaux Partisans & ses meilleurs amis, sous pretexte de leur donner des emplois plus considerables. S'estant donc asseuré de deux Tribuns des Gardes qui avoient recu divers sujets de plainte d'Antonin, chacun en leur particulier, il se servit d'eux pour machiner sa perte. Voicy le détail de la chose. Le huitiesme d'Avril, comme Antonin alloit d'Edesse à Carras, ayant mis pied à terre à dessein de decharger son ventre, un de ces Tribuns l'aborda, feignant d'avoir quelque chose à luy dire, & luy enfonça un poignard dans le corps, apres quoy il prit aussi-tost la fuitte, de sorte que il y a apparence qu'il auroit pû se sauver s'il eust jetté vistement le poignard; mais cela l'ayant fait reconnoistre à un des Scythes de la Garde de l'Empereur, il fut tué d'un coup de flèche. Les autres Tribuns estant en suite accourus comme pour le secourir, le tuèrent. Ainsi finit Antonin; il vécut vingt-neuf ans, dont il en regna six & deux mois. Il luy arriva dans cette rencontre plusieurs

accidents dignes d'admiration ; entre autres la dernière fois qu'il se préparoit à sortir d'Antioche pour se mettre en Campagne, son pere luy étant apparu en songe avec une espée, luy dit ; le vous tueray de mesme que vous avez tué vostre frere. Les Augures l'avoient aussi adverty de se prendre garde de ce iour-là luy disant que l'orifice du foye des hosties s'estoit trouvé fermée. De plus, comme il passoit par une porte, un Lion qu'il appelloit son espée, le faisant manger & coucher avec luy, le retint & luy deschira ses habits. Car il nourrissoit quantité de ces animaux, & en avoit toujours quelqu'un avec luy, entre autres celuy-là qu'il baisoit devant tout le monde. Outre cela, quelque temps avant qu'on l'assassinast, un feu estant entré dans le Temple de Serapis à Alexandrie, comme i'ay sçeu, brusla l'espée dont il avoit tué son frere, sans toucher au reste. La Statuë de Mars qui estoit vestue d'un habit triomphal, tomba encore à Rome aux Jeux Circiens : & ce qui n'estant pas fort considerable, ne paroist pas moins surprenant, est que comme les soldats de la livrée verte eurent esté vaincus, voyant un Iay sur le haut d'un Obélisque, qui gazouilloit ; apres l'avoir considéré, tous se mirent à crier ensemble, de mesme que si c'avoit esté une chose premeditée : Bon iour Martial, nous sommes ravis de te voir. En quoy on peut dire qu'ils n'en vouloient pas à ce Geay, mais qu'ils

salvoient par un instinct d'enhaut l'assassin d'Antonia qui s'appelloit Martial. Luy-mesme donna un presage de sa mort dans les dernières Lettres qu'il escrivoit au Senat, mandant à cette Compagnie de ne plus souhaiter que son regne durast cent ans. C'estoit un vœu qu'on luy faisoit dès le commencement, & bien qu'il prist pour pretexte de le refuser alors qu'il ne falloit pas desirer une chose impossible : c'estoit toutesfois une marque tacite qu'il n'avoit plus que peu de temps à tenir l'Empire. Cecy s'estant divulgué, il me souvint qu'à Nicomédie nous ayant traittez aux Saturnalles, apres plusieurs discours tenus en mangeant, à l'ordinaire, il me dit au sortir de table. C'est avec grande raison, Dion, qu'Euripide a dit.

On ne voit icy bas qu'inconstance & mélange,

Il n'est rien de certain, il n'est rien qui ne change,

Et les Dieux pour monstrez que tout est en leur mains,

Refusent leurs concours aux projets des humains.

Et bien que sur l'heure ie creus qu'il disoit ces vers par maniere de passe-temps, toutesfois comme il fut tué quelque temps en suite, & qu'il me tint ce discours la dernière fois que ie luy parlay, ie m'imaginay que

c'estoit une espece de Prophetie, par laquelle il avoit predict ce qui luy devoit arriver, ainsi que Jupiter surnommé Belus, qu'on revere à Apamée ville de Syrie, avoit autresfois fait à Severe, luy ayant dit, tandis qu'il n'estoit encore que particulier.

*Il a de Jupiter l'œil, la bouche & le nez,
De Neptune les flancs & de Mars les costez.*

Et apres qu'il fut Empereur.

Et toute la maison sera pleine de sang.

Après la mort d'Antonin on vit qu'il avoit fait grande provision de toutes sortes de poisons, en faisant venir une partie de l'Asie Superieure, & achetant l'autre; de maniere qu'il y dépensa un million de livres: tout cela à dessein de faire mourir de diverses façons ceux à qui il en vouloit. Tout fut mis au feu si-tost qu'on sceut ce que c'étoit. Cette conduite luy attira la haine de tout le monde, & chacun commença à parler mal de luy, personne ne l'appellant plus Antonin, mais Caracalla, comme j'ay dit cy-dessus, ou bien Tarante, qui étoit le nom d'un Gladiateur, tres-laid, petit, & qui avoit commis une infinité de crimes. Enfin quel nom qu'on luy ayt donné, voilà qui il étoit. Avant qu'il fust Empereur, j'avois receu ordre, pour ainsi dire, de son pere, d'escrire cette Histoire. Car incon-

tinant qu'il fut mort, ie m'imaginay en dormant voir toute l'armée des Romains rangée en bataille dans une plaine, & Severe qui haranguoit les Soldats du haut d'un Tribunal, vis-à-vis duquel me tenant debout pour entendre ce qu'il diroit, il m'avoit appelé apres m'avoir veu & m'avoit dit de remarquer exactement tout ce qui se feroit, & tout ce qui se diroit, & de le mettre par escrit. Voilà quelle fut la vie & la mort d'Antonin.

LA VIE DE MACRIN.

Macrin étoit More d'origine, de la ville de Sicelie Césarienne, où il avoit pris naissance de parents peu considerables par leur condition, ayant entre autres choses un oreille percée, suivant la Coustume de ce Pays-là; mais on peut dire qu'il supplea au deffaut de la naissance par sa vertu & par sa probité: De maniere qu'il faisoit voir beaucoup plus que son éducation ne sembloit promettre. D'abord ayant esté créé Colonel des Gardes par Antonin, il exerça cette charge avec toute la Justice & toute la moderation qu'on peut souhaiter. Si-tost qu'il fut mort ayant promis quantité de choses aux Soldats, entre autres de les délivrer de la guerre dont ils se trouvoient fort faci-

guez, le quatriesme iour apres il fut proclamé Empereur : Se voyant en ce haut degré de puissance, il fit paroistre une conduite tout à fait opposée à celle d'Antonin, defendant qu'on n'eust à luy eriger de Statuë d'argent au de-là du poids de dix mares, & d'or au de là de six : Ce n'est pas qu'il fust accusé de donner les Charges à des gens qui en estoient indignes, ce qui est une des plus grandes fautes qu'on puisse commettre dans le gouvernement. De plus, il commença à vivre avec un tres-grand luxe, & à user de sa puissance avec emportement, s'imaginant cacher par là, la bassesse de son extraction. Par la mesme raison il traittoit mal, & mesme faisoit mourir tout ceux qu'il soupçonnoit en la moindre maniere du monde, avoir du mépris pour sa naissance, ou ressentir de la peine que le hazard l'eust eslevé à l'Empire, bien qu'il eust dû observer le contraire, & gagner tout le monde par la douceur & par une apparence de vertu, sachant de quel lieu la fortune l'avoit tiré : Mais comme tous estoient remplis de joye de la mort du tyran, ils n'eurent pas loisir de faire reflexion sur la naissance de Macrin, & ils luy defererent l'Empire tout d'un coup, songeant davantage au tyran, dont ils venoient d'estre délivrés, qu'à celui auquel ils se soumettoient, dans la pensée assurément qu'il ne pouvoit iamais manquer d'estre meilleur que le dernier. En ce temps là L. Priscillianus qui s'estoit rendu celebre

par quantité d'accusations, & en tuant plusieurs bestes, ce qui l'avoit mis en grande consideration aupres d'Antonin, fut relegué par Macrin dans une Isle. Il avoit une fois combattu luy seul contre un Ours, une Panthere, un Lion & une Lionne; mais il fit mourir par ses calomnies beaucoup plus de Chevaliers & de Senateurs que de bestes. Au reste Julie mere d'Antonin, qui étoit alors à Antioche, ayant appris la mort de son fils, elle en fut si fort touchée, qu'elle se donna plusieurs coups pour tacher de se faire mourir; plaignant ainsi apres sa mort, celui qu'elle avoit hay durant sa vie, non qu'elle le regretast, mais c'est qu'il luy faisoit d'estre reduite à mener une vie privée, vomissant pour ce sujet quantité d'injures contre Macrin. Cependant apres qu'elle vit que non seulement il ne diminueoit point sa maison, & ne luy ostoit aucun de ses Gardes ordinaires, mais encore qu'il luy avoit escrit des Lettres fort obligeantes, elle reprit courage, & ne voulut plus songer à mourir. Mais Macrin apprenant en suite la maniere dont elle avoit parlé de luy, bien qu'elle ne luy eust rien escrit de semblable; & outre ce, qu'elle brassoit quelque entreprise pour s'emparer de l'Empire, à l'exemple de Semiramis & de Nitocris, étant presque originaire du mesme Pays, il luy manda de sortir au plus viste d'Antioche, & de se retirer par tout où elle voudroit. Alors perdant toute pensée de la vie, elle

cessa de manger, & se fit ainsi mourir. Outre qu'una Cancer qu'elle avoit depuis longtemps au sein, luy avança sa fin, l'ayant irrité la nuit en se frappant. Au reste comme Macrin vit qu'Artabane luy venoit fondre sur les bras avec une Armée tres-nombreuse, en intention de luy faire une rude guerre, il tascha d'abord de l'adoucir par de belles paroles, & luy renvoya les prisonniers pour le faire desister de son dessein. Mais Artabane ne s'arrestant pas pour cela, & demandant que Macrin fist rebastir les villes qu'Antonin avoit ruinées, qu'il luy quittast la Mesopotamie, & qu'il payast le dommage fait aux Tombeaux des Roys des Parthes, sans perdre temps davantage, il luy alla au devant à Nisibe, où Artaban s'estoit desjà avancé. En étant venus aux mains sur le bord d'un Fleuve, dans le temps qu'il y vouloit asseoir son Camp, ce luy des ennemis estant de l'autre costé, il fut vaincu. Et bien qu'il eust retenté une seconde fois le hazard d'une bataille n'ayant pas esté plus heureux qu'à la premiere, il envoya des Ambassadeurs à Artaban pour demander la paix, qu'il fut contraint d'acheter à beaux deniers comptans, donnant quantité d'argent, tant au Roy, qu'aux plus considerables de sa Cour, la somme fut estimée monter à deux millions d'écus. Apres que cette guerre fut terminée, il en suivint une autre aux Romains, non contre des Nations Barbares, mais civile & entre

eux-mêmes d'autant que les soldats se fâchant que Macrin les traitast avec une extreme severité, & qu'il ne leur fist pas tant de liberalitez qu'Antonin, qui avoit surpassé tous les autres Empereurs dans ce rencontre, se mutinerent. En même temps on vit une Comete durant plusieurs nuits, qui faisoit son cours du Couchant au Levant, ce qui nous épouvanta fort; de maniere que nous avions à tout moment ce vers d'Horace dans la bouche.

Les Cieux ont fait entendre un horrible tonnerre.

Cependant voicy comme le desordre arriva, Mæsa sœur de l'Imperatrice Julie, ayant un petit fils de chacune de ses deux filles nommées Sozmides & Mammée, qu'elle avoit mariées à deux Syriens qui estoient morts, l'un appellé Varus Marcellus, & l'autre Gensius Martianus, un certain Eutyrianus affranchi, de la maison de l'Empereur, qui estant employé dans les divertissemens, connoissoit la haine que les gens de guerre portoient à Macrin, outre qu'il fut incité, tant par un Oracle du Soleil, que les gens de ce Pays appellent Heliogabale, & tiennent en grande veneration, que par plusieurs autres Oracles, resolut de tuer Macrin, & de mettre Lupus, petit fils de Mæsa, quoy qu'il ne fut encore qu'un enfant, à sa place: En effet il en vint à bout; car feignant que ce fut un fils naturel d'Antonin, apres l'avoir fait

vestit des mesmes robes qu'il portoit dans son enfance, il le mena de nuit à l'armée à l'insçeu de sa mere & de son ayeulle, & le lendemain qui estoit le seiziesme de Iuin, dès la pointe du iour, il persuada aux Soldats qui ne cherchoient qu'une occasion de revolte, de prendre les armes. Ainsi ils ne l'eurent pas plustost veu qu'ils le proclamerent Empereur, & l'appellerent Antonin. Macrin en escrivit au Senat, le nommant le faux Antonin, & disant que ce n'estoit qu'un enfant & qu'un hebeté. Ensuite, il se plaignoit extremement des gens de guerre qui luy manquoient de fidelité, par une envie insatiable d'avoir de l'argent, concluant qu'il se consoloit dans son malheur, d'avoir survécu un fraticide qui vouloit ezterminer le genre humain. Il mandoit aussi qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit beaucoup plus de gens qui souhaittoient de voir mourir les Empereurs, que de les voir vivre, marquant neantmoins que ce n'estoit pas pour luy qu'il tenoit ce discours, ne croyant pas que personne desirast sa mort. Cependant Fulvius Diogenianus entendant ceçy s'escria, il se trompe fort, nous la souhaittons tous. Ce Fulvius estoit un Consulaire qui n'estant pas doüé d'une grande sagesse, estoit fascheux à luy & aux autres. Macrin escrivit donc de cette sorte au Senat, se nommant souvent pere dans ses Lettres, ainsi que son fils Diadumene qu'il designoit Cesar, bié qu'il fut beaucoup plus jeune que le faux Antonin,

Antonin,

Antonin, à qui il reprochoit le defaut de l'âge: Ce qui nous fit connoistre la bassesse du personnage & son peu d'esprit. Cependant son ennemy fit si grande diligence que l'ayant rencontré à un village esloigné seulement de neuf ou dix lieues d'Antioche, il luy donna bataille. L'armée de Macrin estant composée de ses Gardes, estoit beaucoup plus alerte, d'autant qu'il leur avoit fait quitter leurs cuirasses de fer, & leurs longs boucliers, afin d'estre moins embarrassés dans le combat; mais son manque de courage fut cause de sa perte qui avoit esté presagée auparavant: Car comme nous lisons au Senat les premieres Lettres qu'il avoit escrites à la compagnie apres son elevation à l'Empire, une Colombe se vint assise sur une de ses Statués qui estoit au Palais. Il n'eut pas le cœur de suivre l'exemple de Mæsa, & de Sozmidès qui estoient du costé d'Antonin; en effet se trouvant presentes à la bataille avec le jeune Empereur, & voyant que leurs gens combattoient mollement, elles sauterent de leurs chariots, se presenterent aux fuyarts & arresterent les autres. Antonin mesme comme poussé d'une force d'en haut, fut veu se ruer sur eux à cheval l'espee à la main, ainsi que sur des ennemis, ce qui les empescha de lâcher le pied: quoy que neantmoins ce n'auroit pas esté pour long-temps, sans que Macrin voyant leur ferme resistance, prit luy mesme la fuite: Apres quoy ayant envoyé

II. Partic.

M

son fils à Artabanne, il tira droit à Antioche, feignant d'avoir r'empporté la victoire, afin qu'on luy ouvrist les portes; mais la nouvelle de sa deffuite y estant venuë, & quantité, tant de ses gens que des ennemis ayant esté massacrez, & en chemin, & dans la ville, selon qu'on estoit partisan de l'un ou de l'autre, il en sortit de nuit à cheval, apres s'estre fait raser la teste & le menton, & avoit pris un habit noir par dessus sa robe de pourpre, afin de passer pour particulier. Estant parvenu en cet equipage à Egée ville de Cilicie, avec peu de suite, il y prit des Chariots de relais comme s'il eust esté un des courriers ordinaires de l'Empire, & continua sa route par cette voye à travers la Cappadoce, la Galatie & la Bithynie, jusqu'à Eubole qui est une rade directement opposée à Nicomedie, où n'osant entrer, il passa à Calcedoine & manda au Procureur de cette ville de luy envoyer de l'argent, ce qui l'ayant fait reconnoistre, il fut arresté & mis entre les mains des Soldats depeschez par le faux Antonin à cét effet, qui le menerent en Cappadoce, où apprenant que son fils avoit esté pris, il se jetta de son chariot en bas (car il n'estoit point lié) & s'estant rompuë une espaule, il fut tué peu de temps apres. Ainsi Macrinus quoy que déjà dans l'âge (veu qu'il estoit dans sa cinquante-quatriesme année) quoy que doüé d'une grande experience, ne manquant pas mesme de courage, & se trouvant à la teste d'une

si belle armée, fut defait par un jeune enfant, dont il n'avoit iamais auparavant entendu parler; un Oracle luy avoit predict son mal-heur par ces vers,

O Vieillard! assailly par tant de jeunes gens,

La vigueur t'abandonne à la fin de tes ans;

Sa chute fait bien voir que les plus courageux, les plus puissans, & ceux mesmes qui paroissent les plus heureux, sont exposez comme les autres aux atteintes de la fortune; veu que Macrin perdit mal-heureusement l'Empire en tres-peu de temps, ne l'ayant tenu que quatorze mois, moins trois jours, à compter jusques au jour du combat.

LA VIE D'AVITVS, SURNOMME
aussi le faux Antonin.

AVitus, ou le faux Antonin, ou Assirius, ou Sardanapale, ou mesme Tiberinus (car il eust encore ce sur-nom, lors qu'on jetta son corps dans le Tibre, apres sa mort) estant venu à Rome, si-tost qu'il se vit paisible possesseur de l'Empire, il fit une action tres-remarquable, & digne certe d'un grand Prince, qui est, que bien qu'il eust esté fort mal-traitté, & de fait &

de paroles, tant en particulier qu'en public, par plusieurs qui en avoient ainsi agy, à cause des Lettres que Macrin avoit escrites de luy, il n'entra toutesfois aucune vengeance, quoy que d'ailleurs il fut extrêmement déréglé dans tout le reste de sa conduite, qu'il vescu d'une maniere infame, & qu'il se rendist tout à fait mesprisable, n'ayant neantmoins tenu l'Empire que trois ans neuf mois quatre iours; d'autant que ie ne conte son regne que depuis le temps qu'il se vit Maistre absolu de la souveraine puissance, apres avoir gagné la bataille. Il fit Colonel des Gardes un certain Eutychien, surnommé Comazon (à cause qu'il avoit fait le mestier de batteur) bien qu'il n'eust jamais auparavant exercé d'autre Charge, ny commandé ailleurs que dans le Camp: Mais apres cela, il fut créé jusqu'à trois fois Consul de suite, ce qui n'estoit encore jamais arrivé à personne; si bien que ce n'est pas sans raison qu'on met cecy au nombre des desordres qu'on vit arriver sous ce regne. Ceux d'entre les gens de qualité à qui ses actions ne plaisoient pas, estoient executez dès qu'il s'en presentoit la moindre occasion, & mesme sans qu'on cherschast de pretexte. Entre autres Pærus Valerianus fut mis à mort, à cause qu'il avoit fait des Images d'or pour parer des Concubines, & Silius Messala, & Pomponius Bassus furent aceuzez, sur ce que les deportemens de l'Empe-

reur ne leur agreoient point. Il eut mesme le front d'escire au Senat, que c'estoient des gens qui s'indiquoient toutes ses actions, & qui trouvoient à redire dans tout ce qui se faisoit au Palais. Bien que Bassus n'eust autre crime que d'avoir une tres-belle femme d'une naissance illustre, estant fille de Claudius Severe, & petite fille de Marc Antonin; il l'épousa en suite, sans luy permettre mesme de pleurer la mort de son premier mary: quoy que nous parlerons apres de tous les mariages, c'est à dire des femmes & des hommes qu'il espousa: car il faisoit l'office des deux sexes, souffrant ce qu'il faisoit à autrui, non sans une grande infamie & un extrême débordement de part & d'autre. Au reste, il n'est pas necessaire de rapporter tous ceux qu'il fit mourir sans nulle justice, puis qu'il condamna à mort quantité mesme de ses meilleurs amis, à cause seulement qu'ils l'avoient exhorté à mener une vie plus réglée. Ce qu'il fit sur le sujet d'Heliogabale, n'est pas aussi un de ses moindres crimes: car non seulement il introduisit un Dieu estranger dans Rome, à qui il rendit des honneurs tout à fait extraordinaires, & dont on n'avoit jamais entendu parler: mais encore il le plaça au dessus de Jupiter, obligea le Senat de l'en creer Prestre, se fit circoncire, & s'abstint de manger de la chair de porc. De maniere qu'on le voyoit souvent en public avec un habit barbare, tel que por-

rent les Prestres Siriens, ce qui luy acquit le nom d'Assirius. Il épousa Cornelia Paula, afin de devenir pere, à ce qu'il disoit, mais il n'estoit pas seulement homme. Dans ces Noces il fit de grandes largesses, tant aux Senateurs & aux Chevaliers, qu'à leurs femmes, & donna au peuple six escus par teste, & aux gens de guerre dix, pour faire bonne chere. De plus, il y eut quantité de spectacles de Gladiateurs, dans lesquels il paroissoit en habit de pompe, comme aux sacrifices. On tua quantité de bestes sauvages, entre autres un Elefant, & cinquante & un Tigre, dont on n'avoit auparavant jamais veu masserer si grand nombre. En suite ayant repudié Paula, sous pretexte qu'elle avoit une tache sur le corps, à ce qu'il disoit, il épousa Aquilina Severa contre toute sorte de droit & de raison, & la tint avec la dernière impieté, veu qu'elle estoit Vestale. Il osa même bien dire qu'il ne l'avoit fait qu'afin que de ce mariage il en nasquit des Dieux, le pere & la mere étant tous deux Prestres. Si bien qu'il faisoit gloire des choses pour lesquelles il devoit estre battu de verges dans le Marché, puis mené en prison & en suite executé à mort. Toutesfois il ne la garda pas long-temps: mais en ayant épousé une troisieme, une quatrieme, & mesme une cinquiesme, il reprit enfin Severa. Il arriva alors quantité de prodiges à Rome, entre autres la Statue d'Ius, dont l'Autel est soutenu par

la figure d'un chien, tourna la face en dedans. Cependant Sardanapale donnoit quantité de spectacles, & faisoit représenter toutes sortes de combats, dans lesquels un Athlette nommé Aurelius Felix se signaloit extrêmement; car ayant voulu combattre dans l'Olympien, & à la Lutte & au Pancratien * il eut le prix de tous deux au Capitole. Mais les Eleens portant envie à sa valeur, & ne voulant pas qu'il fut le huitiesme (comme on dit) depuis Hercule, n'en furent point appellez par les Herauts à la Lutte, bien qu'ils eussent dressé un Carrel, dans lequel ils desioient tout le monde à cette sorte de combat: A Rome il eut les deux prix, ce qui n'estoit encore arrivé à personne. Au reste pour passer sous silence les chansons Barbares que Sardanapale chantoit à son Dieu Heliogabale, avec sa mere & son ayeule, les sacrifices horribles qu'il luy faisoit, luy immolant des enfans, avec quantité de ceremonies qui ressembloient à la magie: outre qu'une fois il enferma dans son Temple un Lion, une Guenon, & un Serpent en vie, & y fit encore jeter les testicules d'un homme; de mesme que plusieurs autres execrations qu'il commettoit à cette occasion, ayant cependant le corps tout couvert de pierreries.

Pour comble de folie il luy fit épouser une

* Espece de Combat qui se fait avec les dents, les mains & les pieds tout à la fois.

femme, de mesme que si son Dieu eust eu besoin d'estre marié & d'avoir des enfans. Et comme il ne falloit pas qu'une telle femme fut ni pauvre, ni de basse naissance, il choisit l'Uranie des Carthaginois. Ainsi l'ayant fait apporter à Rome, il la mit dans son Palais, & la fit doter par toutes les Nations sujettes à l'Empire Romain, comme il faisoit celles qu'il épousoit, pour lesquelles toutes il exigeoit de grandes sommes, bien qu'en cette rencontre il dist qu'il se contentoit de deux Lions d'or massif qui furent fondus. Cependant tandis qu'il unissoit les Dieux par un mariage legitime, il vivoit dans le dernier déreglement: car il se mettoit au lit indifferemment avec toutes sortes de femmes, non qu'il les voulust connoistre, mais c'estoit afin d'apprendre leurs actions, à dessein de les pratiquer en faitte avec ses Amants. Enfin il souffroit & faisoit de son corps une infinité d'infamies, qu'on ne peut ni dire, ni escouter, dont voicy les plus ordinaires, & qu'on ne scauroit passer sous silence. La nuit il entroit dans les Cabarets, où prenant de faux cheveux il faisoit le mestier des Cabaretieres. Souvent aussi allant dans les lieux infames qui estoient le plus connus, apres en avoir chassé les perduës, il se prostituoit à leur place à tous venans. Enfin, il avoit une chambre dans le Palais où il commettoit ses infamies, se tenant nud devant la porte, comme une Courtisane, & appellant les

Passans avec des sonnettes d'or & une voix foible. Il y avoit mesme des gens apostez exprez pour abuser de luy; de sorte que pour ce sujet, ainsi que pour les autres, il envoyoit des hommes par tout s'informer qui le pourroit mieux satisfaire dans ces enormitez: il prenoit de l'argent d'eux, & en faisoit mesme gloire, se vantoit de ce profit à ses compagnons, & leur monstroit par son grand gain qu'il avoit le plus d'Amants. C'estoit là la maniere dont il se gouvernoit envers ces gens là, entre autres en ayant rencontré un d'une grandeur prodigieuse, il le voulut faire designer Empereur pour ce sujet. Il faisoit courir des Chariots en habit vert dans l'enceinte du Palais. Les Chefs de Brigade estoient les plus grands Favoris, mais sur tout les Colonels des Gardes, son ayeule, sa mere & ses femmes. Ainsi les premiers du Senat, & mesme Leon Prefect de Rome, le voyoient mener des Chariots, demander de l'argent comme un Plebeien, & faire la cour aux Maistres des Tournois, & mesme aux soldats: & non content de ces choses, il dançoit non seulement dans le Cirque, mais encore en marchant par la rue, en sacrifiant, en recevant le monde qui le venoit voir, & mesme en haranguant. Enfin, pour retourner d'où nous nous étions escartez, il prit un mary & se faisoit appeller Dame & Reine: quelquesfois il filoit de la laine, il portoit la quenouille, & mettoit du sard à ses yeux: car ne s'estant jamais sa-

lé qu'une seule fois, qu'il celebra une grande Feste pour ce sujet, il se fit en suite arracher tout le poil du menton; de maniere que ressemblant de tous points à une femme, il recevoit souvent les Senateurs couché sur son lit. Son mary qui s'appelloit Herocles, estoit un Esclave de Carie, Cocher de son mestier, ce qui fut cause de sa fortune, & du grand amour qu'Avitus luy porta dans la suite. Car une fois qu'il menoit un chariot aux Jeux Circiens, estant tombé devant le Thrône de l'Empereur, & son chapeau s'étant écarté, Avitus vit qu'il avoit les cheveux beaux, & le menton sans barbe, le fit aussi-tost mener au Palais, où se plaissant à commettre les infamies de nuit avec luy, plus qu'avec aucun autre, il le rendit si puissant, que son autorité devint plus grande que la sienne propre. Ce n'estoit rien que sa mere qui estoit encore esclave, eust esté conduite de son Pays à Rome, par une escorte de gens de guerre, & qu'on l'eust mise en suite au rang des femmes des Consulaires; il en esleva encore d'autres à de tres-grands honneurs, ou parce qu'ils s'estoient soulevés contre luy, ou à cause qu'ils en avoient abusé: Car il faisoit gloire de sa honte, voulant imiter les femmes les plus débordées: De maniere que souvent il se faisoit trouver expres sur le fait. De plus, son mary luy disoit forces injures, & le battoit mesme avec tant de violence que les coups paroïssent sur les yeux. En-

fin, il en estoit extremement passionné, non d'un amour violent & passager, mais d'une veritable affection qui duroit toujours, & qui bien loin de se diminuer par tous les mauvais traitemens qu'il en recevoit, s'enflammoit au contraire davantage, jusques là qu'il resolut de le faire designer Cesar, usant de menaces envers son aïeul le qui vouloit y mettre obstacle; bien que cet amour luy eust attiré la haine des gens de guerre, ce qui fut enfin cause de sa perte. Il y avoit un certain Aurelius Zoticus de Smyrne, qu'on nommoit le Cuisinier, du mestier de son pere, qui apres avoir esté ardemment aimé par Avitus, vint enfin à en estre hay, ce qui luy sauva la vie. La chose arriva de cette sorte: ayant le corps extremement bien pris, de sorte que c'estoit un fort bon Athlete, & d'ailleurs ses qualitez occultes estant encore extraordinaires, ceux qui avoient ordre de l'Empereur de faire ces sortes d'enquestes, l'en ayant adverty, il fut aussi-tost osté des spectacles. On le conduisit à Rome avec une plus belle suite que n'avoient jamais eu, ni Augarus du temps de Severe, ni Theridatte sous le regne de Neron, & même on le crea Chambellan avant que de le voir: apres quoy il fut introduit au Palais à la clarté de plusieurs flambeaux. Si-tost que Sardanapale le vit tout enflammé de sa passion, il luy sauta au col; & comme l'autre le saluoit du nom d'Empereur, ainsi qu'il croyoit devoir faire.

il luy dit aussi-tost, ne m'appellez point Seigneur car ie suis vostre Maistresse. Ensuite l'experience luy ayant appris qu'on ne luy avoit rien rapporté qui ne fust veritable, il luy donna toutes les marques possibles d'affection: si bien qu'Hierocles apprehendant que son credit ne devint plus grand que le sien n'avoit iamais esté, il luy fit prendre une drogue par le moyen des Officiers du Gobelet qui estoient à sa disposition, qui ruyna entierement ses forces. Ainsi la Nature ne secondant plus sa volonté, il perdit tout son credit, fut chassé du Palais & banni de Rome, & en suite de tout le reste d'Italie, ce qui le garantit. Mais enfin il falloit que Sardanapale portast la peine de tous ses déreglemens. En effet, toutes ces infamies l'ayant rendu extremement odieux & au peuple, & aux gens de guerre, bien qu'il leur fist fort la cour, ces derniers le tuèrent dans le Camp; ce qui arriva de la sorte. Un iour ayant mené Bassien son cousin germain au Senat, sa mere & son ayeulle estant à ses costez, il l'adopta: & quoy qu'il fust fort jeune pour estre pere d'un enfant si âgé, il ne laissa pas de dire qu'il n'avoit pas besoin d'avoir d'autres enfans pour assurer sa Maison, que son Dieu Heliogabale luy avoit non seulement conseillé d'en user de la sorte; mais encore qu'il luy avoit commandé de le nommer Alexandre. J'ay voulu marquer cette circonstance, non pour rapporter son discours

mais parce que ie croy qu'il y avoit en cecy de la providence des Dieux, attendu qu'un Oracle luy avoit respondu qu'Alexandre sortant d'Emese luy succederait, outre qu'il arriva encore une rencontre assez remarquable sur ce suiet dans la Misie Superieure & dans la Thrace: Car quelque temps auparavant un certain Spectre se disant estre Alexandre de Macedoine, & en ayant en effet l'apparence & les habits, apres estre sorti des Contrées voisines du Danube (sans que ie puisse dire de quelle maniere) traversa l'Asie & la Thrace avec quatre cens compagnons, portant des bastons couverts de feuilles, & des baguettes; de façon qu'on eust dit de Bacchantes, sans neantmoins faire mal à personne. On luy fournissoit par tout sur sa route, aux dépens du public, des logis & des vivres, au rapport de tous ceux qui se trouverent alors dans la Thrace, nul n'osa luy porter le moindre empeschement, non pas mesme les Preteurs, les gens de guerre, ou les Gouverneurs des Provinces, & il marcha tousiours en plein iour, comme il avoit dit au siens, de mesme que si c'eust esté une procession, jusqu'à ce qu'il fust à Bisance. Alors estant monté sur mer, il prit terre à Calcedoine, où apres avoir ordonné une espee de Prestre, & fait un cheval de bois, il disparut. Me rencontrant alors en Asie j'appris ces choses avant que de rien sçavoir de ce qui estoit passé à Rome sur le suiet de Bassien.

Au reste tant que Sardanapale affectionna son cousin, les affaires se maintinrent : Mais dans la suite ayant pris ombrage de la grande amitié que tout le monde luy portoit, il changea son amour en haine, & fit son pouvoir pour le perdre; quoy qu'ayant une fois essayé de le tuer, non seulement il n'avança rien, mais encore peu s'en fallut qu'il ne perist luy-mesme, attendu que la mere & l'ayeulle de Bassien, de mesme que les gens de guerre, le gardant soigneusement, si tost que les Soldats Pretoriens sceurent son dessein, ils se souleverent, & il ne les put appaiser qu'il ne fut allé au Camp avec son Cousin, où les gens de guerre luy faisant livrer de force les compagnons de ses debauches pour les faire mourir, apres avoir recedé avec quantité de larmes & d'une maniere honteuse pour Hierocles, il dit enfin en leur presentant la gorge : Ou faites-moy la grace de m'accorder la vie de cet homme, quelque opinion que vous ayez de luy, ou me mettez à mort. Enfin il eut toutes les peines du monde à eschaper luy-mesme : Car son ayeulle ne l'aimoit nullement, tant à cause de sa mauvaise conduite, que parce qu'il n'estoit pas fort d'Antonin, outre que son inclination panchoit du costé de Bassien, comme estant veritable fils d'Antonin, à ce qu'elle croyoit. Ainsi ayant voulu une seconde fois dresser des embusches à Alexandre, les Soldats se mutinerent encore, ce qui l'obligeant à vouloir al-

ler au Camp avec luy, il connut incontinent qu'il n'y faisoit pas seur pour sa vie, à cause que leurs deux meres estant entrées en dissention, celle d'Alexandre excitoit les gens de guerre à le mettre à mort. Pour ce suiet il songea aussi-tost à prendre la fuite, & il y a apparence qu'il eust pû eschaper, sans qu'il s'alla cacher sous un matelats, où il fut incontinent trouvé, & mis à mort, estant âgé de dix-huit ans : Sa mere fut aussi massacrée, tandis qu'elle le tenoit serré contre son sein. Apres quoy leurs deux testes ayant esté coupées, les corps furent déposillez & traînez par toute la ville, puis celuy du fils jetté dans le Tibre, & celuy de la mere porté d'un autre costé. On en massacra encore quantité, entre autres les Colonels des Gardes, Aurelius Eubulus natif d'Emesene, qui estant Intendant des Finances, avoit confisqué les biens de quantité de personnes, fut aussi mis en pieces par le peuple & par les soldats, Fulvius Prefet de Rome eut le mesme traitement; Comaton, qui avoit aussi pris la place de son predecesseur, luy succeda, imitant ces statues qu'on expose aux Theatres au lieu d'Acteurs; de sorte que toutes les fois que la charge de Prefet de Rome estoit vacante, on luy donnoit : Helogabale fut chassé luy-mesme de Rome. Enfin voilà toute l'Histoire de Tiberinus, sans qu'il eschapaist qu'un seul de tous ceux qui avoient esté de la faction, ou qui avoient possédé sa faveur.

LA VIE D'ALEXANDRE,
fils de Mammée.

Alexandre ayant esté eslevé à l'Empire aussi-tost apres sa mort, il crea Domitius Vlpian Colonel des Gardes, & se deschargea sur luy de tout le gouvernement de l'Empire. Au reste j'ay tâché d'apporter dans tout ce que j'ay escrit jusqu'ici toute la diligence, & tout le soin possible; mais il n'y a pas moyen que j'en puisse faire de mesme des autres choses, attendu qu'oultre que j'ay fort peu arresté à Rome durant tout ce temps, ie tombay malade en revenant d'Asie dans la Bithinie, d'où j'allay commander en Egypte, apres quoy estant de retour en Italie, sans presque m'y laisser séjourner, on me donna le Gouvernement de la Dalmatie, & ensuite celuy de la Pannonie Superieure: au sortir desquels ie ne m'arrestay que tres-peu, ny à Rome, ny dans la Campanie; mais me retiray incontinent chez moy. De maniere que toutes ces choses jointes ensemble, font que ie n'ay pû estre instruit de tous les événements, ainsi que j'avois esté jusqu'alors. Je rapporteray toutesfois en gros ce qui arriva jusqu'à mon second Consulat. Vlpian commença donc à reformer quantité d'abus qui s'estoient glissez du regne de Sardana-

pale, & fit mourir Flavien & Chrestus, afin de succeder à leurs Charges. Apres quoy il fut assassiné luy mesme par les Gardes qui se jetterent une nuit sur luy, bien qu'il se fuit sauvé au Palais, & qu'il se fust mis près de l'Empereur & de sa mere.

Au reste, de son vivant il arriva une si grande dissention entre le Peuple & les gens de guerre, qu'ils en furent trois iours aux mains les uns contre les autres: de maniere qu'il en demeura grand nombre dechaque costé sur la place. En suite les soldats voyant qu'ils n'avoient pas eu du bon, se mirent à brusler quantité de maisons, ce qui faisant apprehender au Peuple un embrasement general de toute la Ville, il fut obligé malgré luy, d'en venir à un accord.

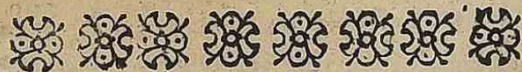
Apres quoy Epagathus qui avoit esté cause de la mort d'Vlpian, fut envoyé en Egypte en qualité de Gouverneur, d'autant qu'on n'osoit le faire mourir à Rome, de peur de quelque sedition; mais ayant esté incontinent ramené d'Egypte en Crete, on luy fit là son procez. Il arriva encote en ce temps-là quantité de rebellions, dont quelques-unes ayant fait grand bruit, furent ensuite appaisées. Mais ce qui se passa dans la Perse fut bien plus épouvantable, & fit trembler non seulement les Romains, mais encore toutes les Nations du Monde. Artaxerxes Roy de ce Pays, défit les Parthes dans trois diverses batailles, & tua leur

Roy Artabane, Apres quoy s'estant rué sur l'Armenie, il fut repoussé par les gens du Pays, par quelques Medes ramassés, & par les enfans d'Artabane, & contraint de prendre la fuitte, au rapport de quelques-uns; quoy que selon d'autres, il ne fist que se retirer pour revenir avec de plus grandes forces. Ainsi il nous fit extrêmement apprehender, voyant qu'il desoloit non seulement la Mesopotamie, mais encore la Syrie, & qu'il ne menaçoit de rien moins, que de recouvrer tout le Pays jusques à la mer de Grece, qui estant de l'ancien Domaine de la Perse, avoit autrefois appartenu à ses Ancestres. Le sujet de nostre crainte toutesfois, n'estoit pas que nous le crussions invincible; mais c'est qu'une partie de nos Troupes passoit du costé des ennemis, & l'autre refusoit de marcher. En effet, elles estoient alors si mal disciplinées, & vivoient avec tant de licence, sans qu'on en fist aucune punition, que celles de la Mesopotamie eurent la hardiesse de tuer Flavius Heracleon leur General, & les Gardes apres avoir massacré Vlpian, m'accuserent devant l'Empereur, dans la crainte qu'ayant eu si long-temps le Gouvernement de la Pannonie, ie ne les voulusse obliger de vivre comme les gens de guerre de ces Quartiers. Mais Alexandre, bien loin d'en tenir aucun compte, m'esleva au contraire à de plus grands honneurs, & me crea Consul pour la seconde fois avec luy, se

chargeant de tous les frais qu'on est obligé de faire lors qu'on se trouve dans cette dignité. Cependant comme les Gardes avoient peine à dissimuler leur indignation, j'apprehenday que me voyant avec la Robbe de Magistrat, ils ne me tuassent: si bien qu'Alexandre m'ordonna d'aller passer mon année de Consulat hors de Rome, dans quelque Contrée d'Italie: ce qu'ayant fait, & estant revenu en suite à Rome, ie l'allay trouver dans la Campanie, où ie demeuray quelques iours avec luy, & fus veu des gens de guerre: apres quoy ie retournay chez moy en toute seureté: Il me donna permission d'aller achever le reste de mes iours dans ma Patrie, à cause que j'estois travaillé de la goutte. Un Phantome m'en avoit adverty assez clairement dès la Bithynie, m'estant imaginé en dormant qu'il me commandoit de mettre ces vers à la fin de cette Histoire.

*Iupiter ôte Hector du desordre des Armes.
Le délivre du bruit, du meurtre & des vices,
carmes,*

Fin de la Seconde Partie.



T A B L E

DES CHOSES PLUS
remarquables contenuës dans l'Hi-
stoire de Dion Cassius de Nicée.

Où

*La lettre a, denote la premiere Partie,
& celle b, la Seconde.*

A



Chillas, l'un des Capitaines de Ptolomée, <i>a</i>	fol. 331
le pays & âge d'Adrian, <i>b</i>	94
Adrian, tres-desireux d'honneur, <i>b</i>	95
Adrian historien, <i>b</i>	102
Adrian adonné à la chasse, <i>b</i>	99
Adrian laissoit croistre sa barbe, <i>b</i>	81
Ægine, <i>a</i>	126
Ægypte faite tributaire à l'Empire Romain, <i>a</i>	108
Ælia Catula, <i>a</i>	269
Agrippa, <i>a</i>	98
dit notable d'Agrippa, <i>a</i>	90
Agrippina, <i>a</i>	246, & <i>a</i> 253

T A B L E

Aigles, Enseigne des Romains, <i>a</i>	20
Aiguilles frottées de poison, <i>b</i>	60
Alba, demeure de Domitian, <i>b</i>	52
les Albaniens, <i>a</i>	8
la maison d'Alba, <i>b</i>	34
Albis, ou riviere d'Albe, <i>a</i>	133
Alienus, <i>b</i>	19
les Ambassadeurs des Indiens, <i>a</i>	26
Amphitheatre pourquoy ainsi appellé, <i>a</i>	38
Angleterre, <i>a</i>	18
deux sortes d'Anglois, <i>b</i>	220
Anneau de Pompeius, <i>a</i>	31
Annæus Cornutus, <i>a</i>	296
Antonius & Geta, enfans de Severus, <i>b</i>	209
Antonius & Geta hayssioient les Philoso- phes de la Secte d'Aristote, <i>b</i>	235
Antoninus, appellé beste Ausonienne, <i>b</i>	248
Antoninus hayssioit les Senateurs, <i>b</i>	236
Antoine se revolte contre Domitian, <i>b</i>	59
Antoine avoit épousé Octavie sœur d'Au- guste, <i>a</i>	89
Antoine battu, & en quel iour, <i>a</i>	103
Antoine mourut sur le sen de Cleopatre, <i>a</i>	105
Antonius Musa, Medecin, <i>a</i>	122
Antonius Primus, <i>b</i>	18
Apelles fameux Comedien, <i>a</i>	212
le Dieu Apis, <i>a</i>	103
Apollodorus Architecte, <i>b</i>	96
Apollonius Tyaneus, <i>b</i>	67

T A B L E.

Apronianus pere de Dion, <i>b</i>	93
Araxes fleuve, <i>a</i>	8
Arnuphis Magicien, <i>b</i>	122
Tibere fit mourir tous les Astrologues, <i>a</i>	79
la ville d'Athennes prise, <i>a</i>	131
un Astrologue qui predict la mort, <i>b</i>	66
Atta assiegée, <i>b</i>	199
Augustaux, so' dats ainsi nommez, <i>a</i>	270
Auguste sujet à sa femme Livia, <i>a</i>	128
Auguste fit quatre memoires touchant ses funeraillles, <i>a</i>	162
Auguste, & d'où vient ce nom, <i>a</i>	114
en quel âge mourut Auguste, <i>a</i>	19, 160
Aurelius Zoticus, <i>b</i>	

B

B Aladins chassez de Rome, <i>a</i>	86
Bune Baleine ou monstre marin d'une prodigieuse grandeur, <i>a</i>	129
les Bannis rappelez, <i>b</i>	232
Boristenes cheval d'Alexandre, <i>b</i>	102
Bassianus cousin de Pseud'Antonius, <i>b</i>	
droit de Bourgeoisie à Rome, <i>a</i>	239
droit de Bourgeoisie donné aux Estrangers, <i>b</i>	8
Breuvage de Neron, <i>a</i>	
les Bucoliens, <i>b</i>	
Bulas infigne voleur, <i>b</i>	271
Budulca, <i>a</i>	280
Burus mourut par poison, <i>a</i>	280
Byfantius, & la situation de leur ville, <i>b</i>	183

T A B L E

C

C Achets d'Auguste, <i>a</i>	104
Cæranus, <i>b</i>	212
Cæcilius Agricola, <i>b</i>	213
Canis concubine de Vespasien, <i>b</i>	38
Cesar estoit d'un naturel fort doux & paisible, <i>a</i>	16
Cesar a recours à ses soldats, <i>a</i>	75, 76
Cesar épousa Livie, <i>a</i>	84
differend de Cesar & de Lepidus, <i>a</i>	92
Cesar retourna pour la deuxième fois en Angleterre, <i>a</i>	19
Cesar traverse le destroit de l'Hellepont, <i>a</i>	31
Cesar Dictateur, <i>a</i>	23
Cesar vit le corps d'Alexandre, <i>a</i>	108
Cesar balança de remettre la souveraineté entre les mains du Senat, <i>a</i>	110
Cesar & Anthoine entrerent en guerre, <i>a</i>	99
Cesar Auguste se voulut faire appeller Romulus, <i>a</i>	114
Cesar taschoit toujours de gagner la bienveillance du peuple, <i>a</i>	6
Cesar se sauva à la nage, <i>a</i>	33
Cesar se retire en Sicile, <i>a</i>	91
Cesar voyant la teste de Pompée, se prit à pleurer, <i>a</i>	31
Cuius commit inceste avec ses sœurs, <i>a</i>	211
Cruauté de Cassius, <i>a</i>	215
Caius fit vendre à l'encan tous les thiesors	

T A B L E

de l'Empire, <i>a</i>	223
Caius prenoit la forme de ses Dieux, <i>a</i>	226
Caius se facha de ce que l'on faisoit plus d'honneur à Jupiter qu'à luy, <i>a</i>	229
Caius pourquoy appellé Caligula, <i>a</i>	171
Camelopardal veu à Rome, <i>a</i>	38
la reformation du Calendrier par Iule Cesar, <i>a</i>	40
Caracota infigne voleur, <i>a</i>	165
les Carines place à Rome, <i>a</i>	82
mort de Cassius, <i>b</i>	130
les Camps de Cesar & d'Antoine pris & pilliez, <i>a</i>	72
fidelité d'un Chien, <i>b</i>	192
Deux nouvelles Compagnies de Chariots, <i>b</i>	55
Cent notables Citoyens Romains que Plautianus fit chastret, <i>b</i>	203
Cheval ne voulant laisser son maistre, <i>b</i>	173
le Cheval de Cesar ne se laissoit monter à d'autres qu'à luy, <i>a</i>	15
Ciceron banny de Rome, & ses biens confisquez, <i>a</i>	19
mocquerie de Ciceron du Consul Caninius, <i>a</i>	43
Ciceron eut la teste coupée, <i>a</i>	63
Ordonnance de Claudius touchant les Esclaves malades, <i>a</i>	144
Claudius extremement adonné aux femmes, <i>a</i>	234
Claudius empoisonné par Locusta, <i>a</i>	250
Cleandre d'esclave qu'il estoit, devint premier Chambellan de l'Empereur, <i>b</i>	145
Cleandre	

T A B L E.

Cleandre fut tué, puis mis en piéces par la populace, <i>b</i>	149
Cleopatre fut la plus belle de son temps, <i>a</i>	32
Cleopatre se fit mourir par la morsure d'un aspic, <i>a</i>	107
Combats d'hommes à cheval contre des Taureaux, <i>a</i>	258
Commodus fit payer tribut aux Senateurs, <i>b</i>	110
Commodus se servoit de la main gauche, comme de la droite, <i>b</i>	152
Commodus fit mourir tous les Estropiez & les perclus, <i>b</i>	154
Commodus fit peur par risée aux Senateurs, <i>b</i>	154
Conspiration contre Neron, <i>a</i>	292
les Chrestiens protegez par Martia, <i>b</i>	138
Histoire de Cremulus Cordus, <i>a</i>	190
Cornelius Fronton le plus fameux Advocat de son temps, <i>b</i>	108
Cornelius Gallus Chevalier Romain, <i>a</i>	108
Cornelius Gallus se tua soy mesme, <i>a</i>	119
sac & pillage de Cremone, <i>b</i>	23
Crispina mariée à Commodus, <i>b</i>	133
Crocota animal des Indes, <i>b</i>	208
Cruauté estrange commise par des Insulaires, <i>a</i>	279
les Cyziceniens reduits une seconde fois dans l'esclavage, <i>a</i>	192

T A B L E.

D

D ecebalus Roy des Daces, <i>b</i>	55
Debonnaireté de Cesar envers les Senateurs, <i>a</i>	29
Decebalus se fit mourir luy-mesme, <i>b</i>	79
Demetrius affranchy de Pompée, <i>a</i>	18
Demetrius le Cynique, banny de Rome, <i>b</i>	37
le nom de Dictateur aboly, <i>a</i>	14
les Princes ne dependent que de Dieu seul, <i>b</i>	117
Dict hardy d'un soldat en plein Senat, <i>a</i>	57
Dion se plaisoit de faire sa demeure à Capouë, <i>b</i>	208
Dionysius Papirius Intendant des Bleds, <i>b</i>	147
usage du Diribitoire, au lieu du Theatre, <i>a</i>	213
Domitian repudie sa femme, <i>b</i>	53
Domitius pere de Neron, <i>a</i>	252
Domitius Ulpian Colonel des Gardes, <i>b</i>	276
mort de Domitius Ulpian, <i>b</i>	277
Dragon ayant quatre-vingt cinq pieds de long, <i>a</i>	100
Drusus menacé par une femme d'une grandeur démesurée, <i>a</i>	133
Drusus empoisonné par Sejan, <i>a</i>	187
Durasso est l'Epidamne des Coreyriens, <i>a</i>	26

T A B L É.

E

F Aux Sabines, communement les Eaux de Catilia, <i>b</i>	41
des Elephans combattent contre des hommes armez, <i>a</i>	17
un Elephant dança sur une corde avec un homme sur son dos, <i>a</i>	267
un jeune Enfant sans bras qui bandoit un arc, & le tiroit avec les pieds, <i>a</i>	126
Enfans tuez pour servir aux charmes de Julianus, <i>b</i>	171
Epaphroditus affranchy de Neron, fut tué, <i>b</i>	631
Embracement du Palais d'Auguste, <i>a</i>	14
Embracement survenu à Rome, qui brula quantité de Temples, <i>b</i>	48
Espées pointues appellées du nom de Drusus, <i>a</i>	169
Euphrates Philosophe se fit mourir volontairement, <i>a</i>	100

F

F Amine arrivés du temps de Claudius, <i>a</i>	236
la Loy Falcidia, <i>a</i>	81
Faustine appellée mere des Armées, <i>b</i>	125
mort de Faustine, <i>b</i>	130
les Femmes portèrent le deuil un an durant pour la mort d'Auguste, <i>a</i>	165
des Femmes qui combattoient, <i>b</i>	117

T A B L E

Festin deshonneste que fit Neron, a	286
les Flatteurs, principale cause de la mort de Cesar, a	44
dict notable de Fronton, b	68
Funerailles d'Auguste, a	162

G

G eta tué entre les bras de sa mere, b	231
un Gaulois se moque de Caius, a	227
Gracius Lacon, Capitaine des soldats qui faisoient le guet de nuit, a	201
Guerre entre Severus & Albinus, b	190
Guerre de Severus contre Niger, b	180

H

H arangue hardie que fit Iulianus au Senat, b	166
Harangue de Bunduica, a	273
Harangue de Marcus aux soldats, b	126
trois Harangues de Paulinus, a	280
Harangue de Vindex, a	6
le Siege devant Hierusalem, a	94

I

I anus estoit mis devant la porte du Senat, b	167
Impieté, ce qui est fait contre le Prince, a	78

T A B L E

division des iours, a	11
les Juifs se rebellent, b	104
Iulianus voulut faire assassiner Severus, b	171
Iulianus condamné à mort, b	72
Iuba & Petreius s'entrebattirent, a	36
les Jugemens de mort n'estoient exécutez que dix iours apres la Sentence de condamnation, a	185
Iuvenales, festes ainsi appellées, a	269

L

L etus & les soldats conspirerent la mort de Pertinax, b	165
la maniere de dresser un bataillon en Limacon, a	99
Livie mourut âgée de quatre-vingt six ans, a	192
Livie, la plus arrogante femme qui fut jamais, a	176
Locusta, fameuse par ses empoisonnemens, a	249
eclipse de la Lune.	242

M

M aladie d'Auguste, a	212
Marcus demanda permission au Senat de prendre de l'argent dans l'Espagne, b	133
Marcus Syllanus beau-pere de Caius, a	214
Mecenas fut le premier Inventeur des ab-	

TABLE.

breviations, <i>a</i>	136
opinion de Mæcenas touchant la Monarchie de Cesar, <i>a</i>	10
la vie impudique de Messaline, <i>a</i>	239
Messaline veut espouser plusieurs maris, <i>a</i>	245
Messaline tuée.	<i>ibid.</i>
Metellus envoyé en Crete pour y faire la guerre, <i>a</i>	2
Miracles faits par Vespasien, <i>b</i>	33
Mithridates tué par son propre fils, <i>a</i>	9
les Mois de l'année appellez du nom de Commodus, <i>b</i>	148
mort de Marcus, <i>b</i>	134
Mort d'une dominicuse de Vitellius, <i>b</i>	29

N

N Aphte, & ce qu'il signifie, <i>a</i>	2
N arcissus meurtrier de Commodus, <i>b</i>	156
Narcissus fut jetté aux bestes, <i>b</i>	171
la table Navale sur terre ferme, <i>a</i>	39
Neron se plaisoit à voir brusler la ville de Rome, <i>a</i>	209
Neron s'enfuit, <i>a</i>	319
Neron enfin se repent de ses meschancetez.	<i>ibid.</i>
Neron se tue soy-mesme.	<i>ibid.</i>
Nigidius Figulus excellent Astrologue, <i>a</i>	202
le Nil prend sa source du mont Athlas, <i>b</i>	140
Nom de Seigneur refusé par Auguste, <i>a</i>	140

TABLE.

le Senat vouloit appeller le mois de Novembre Tiberius, à cause que Tiberius étoit né en ce mois, <i>a</i>	182
--	-----

O ccasion des guerres civiles, <i>a</i>	22
l'Océan vaincu par Caius, <i>a</i>	224
Octavia Augusta repudiée & mise à mort, <i>a</i>	284
le mois d'Octobre appellé Domitian, <i>b</i>	62
Octavius Cesar d'une douce nature, <i>a</i>	307
l'Oracle d'Apollon aboly par Neron, <i>a</i>	12
Othon se donna d'un poignard dans le ventre, <i>b</i>	12

P

P alais, & la raison pourquoy on le nomme ainsi, <i>a</i>	114
Papinien Colonel des Gardes, <i>a</i>	229
Papinien eut la teste tranchée avec une hache, <i>b</i>	232
l'appellation de Pere donnée à l'Empereur, <i>a</i>	16
Pertinax tué par ses soldats, <i>b</i>	165
Pertinax appellé Prince du Senat, <i>b</i>	162
Phraate renvoyé à Cesar les prisonniers avec les Enseignes de guerre, <i>b</i>	126
les sept Planettes & leurs noms, <i>a</i>	111
Plotina femme de Trajan, <i>b</i>	72
Pluye de couleur d'argent, <i>b</i>	192

T A B L E.

Pompée perd courage, <i>a</i>	30
Pompée eut le souverain commandement de la mer, <i>a</i>	5
un Pont magnifique basti sur le Danube, <i>b</i>	78
le Port que fit faire Claudius, <i>a</i>	237
Presages estranges de la ruine d'Egypte, <i>a</i>	108. & 109
Presages que Galba seroit Empereur, <i>b</i>	1
Presage d'une branche de palme, <i>a</i>	41
Presages & signes de la mort de Cesar, <i>a</i>	44
les conseils des Princes doivent estre secrets, <i>a</i>	168
Privilege des meres qui ont trois enfans, <i>a</i>	133
Propos memorables de Livia, <i>a</i>	93
Provinces reservées par Cesar, <i>a</i>	113
Phylles, medicamens & leur vertu, <i>a</i>	107
Pythagoras pris à mary par Neron, <i>a</i>	313

Q

Q Vantité de faux amis & d'esclaves trahirent ceux qui s'estoient fiez à eux, <i>a</i>	293
Que si quelqu'un ne pouvoit remolir aucune partie dans les Spectacles, Neron chantoit avec les Musiciens, <i>a</i>	269

R

R Amean de laurier verdoyant, <i>a</i>	88
les Rapporteurs & acculateurs chastez de Rome, <i>b</i>	45
Remontrance de Livie à Auguste, <i>a</i>	142

T A B L E.

Rebellion du peuple contre Iulianus, <i>b</i>	67
les Romains ne faisoient pas mourir les filles vierges en prison, <i>a</i>	204

S

S Abina estant grosse fut tuée d'un coup de pied que Neron luy donna, <i>a</i>	295
le Senateur Iulius Montanus mal traitté par Neron à cause de l'affront qu'il vouloit faire à sa femme, <i>a</i>	259
Sabina se baignoit tous les iours dans le lait de cinq cent asnelles, <i>a</i>	296
les mules de la litiere de Sabina avoient des harnois d'or, <i>b</i>	295
Salutation du matin & celle du soir, <i>b</i>	108
Sanglier de prodigieuse grandeur, <i>b</i>	198
Sac pendu en une statue de Neron, & ce qu'il signifioit, <i>b</i>	265
dit notable de Senèque à Neron, <i>a</i>	218
Senèque faisoit tout le contraire de ce qu'il disoit, <i>b</i>	260
mort de Senèque, <i>a</i>	293
loyauté des Serviteurs à l'endroit de leurs maistres, <i>a</i>	63
Similis personnage notable, <i>b</i>	109
Eclipse du Soleil, <i>a</i>	24
deux Soleils veus ensemble, <i>b</i>	17
Songes & visions nocturnes de Cicéron & de Catullus, <i>a</i>	50
Spoüs chastré, <i>a</i>	296
la Statue de Pompée aux funerailles d'Auguste, <i>a</i>	163

T A B L E.

Statue erigée à Cesar pres celle de Brutus l'ancien, <i>a</i>	42
les Stoïques chaffez de Rome, <i>b</i>	38
propheties de la Sybille, <i>a</i>	182

T

Tombeau de Salomon en grande veneration chez les Juifs, <i>b</i>	106
Terentius defend la cause devant Tibere, <i>a</i>	206
les accusateurs de Terentius punis, <i>ibid</i>	83
Tremblement de terre, <i>b</i>	190
ceux à qui on avoit interdit le feu & l'eau, estoient incapables de Teiter, <i>a</i>	162
le Testament d'Auguste, <i>a</i>	17
le Theatre de Pompée, <i>a</i>	30
les Tresors de Decebalus cachez sous une riviere, <i>b</i>	19
le Tibre se déborda de telle sorte, qu'il abbatit quantité d'edifices, <i>a</i>	174
dit notable de Tibere, <i>a</i>	184
Tibere predict que l'Empire tomberoit à Galba, <i>a</i>	168
Tibere homme fort dissimulé, <i>a</i>	164
Tibere fit l'Oraison funebre d'Auguste, <i>a</i>	189
Tibere estimé estre debile d'esprit, <i>a</i>	172
Tibere & ses surnoms, <i>a</i>	174
Tibere faisoit compter l'argent qu'il donnoit, <i>a</i>	71
Trajan estoit Espagnol, <i>a</i>	83
Trajan surnommé tres-bon, <i>b</i>	

T A B L E.

V

Vente de Rome, & de tout l'Empire Romain, <i>b</i>	164
Vesuve, montagne & son embrasement, <i>a</i>	45
Vision qu'eut Trajan en dormant, <i>b</i>	71
Vindex Gaulois, <i>a</i>	313
Vindex se tua soy mesme, <i>a</i>	315
Virginus Rufus & son Epitaphe, <i>b</i>	69

Z

Zugma passage sur l'Euphrate, <i>a</i>	20
Zamarchus, <i>a</i>	

Fin de la Table.

535668

~~384210~~



30 р.

НБ НАН України імені І. Мечникова

НБ ОНУ імені І. Мечникова

НБ ОНУ імені І.І.Мечникова

1